



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







BS 8°

B ~~1111~~ 247

MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBRI QUINQUE;

ACCESSE RE.

MARCI TULLII CICERONIS
ARATÆA,

CUM INTERPRETATIONE GALLICA ET NOTIS,

*Edente AL. G. PINGRÉ, Sanctæ Genovesæ Canonico
& Bibliothecæ Præfeco, Regiæ Scientiarum Academiæ
Socio, Universitatis Parisiensis Cancellario, &c.*

TOMUS SECUNDUS.



PARISIIS,

VIA ET ÆDIBUS SERRENTINIS,

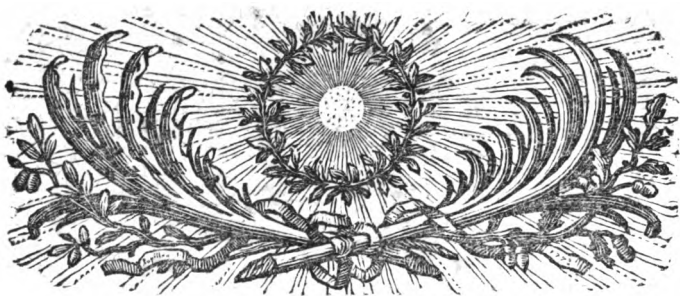
M. DCC. LXXXVI.

Sub Privilegio Regiæ Scientiarum Academiæ.

ASTRONOMIQUES

DE

M. MANILIUS.



MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBER QUARTUS.

QUID tam sollicitis vitam consumimus annis ?

Torquemurque metu , cæcâque cupidine rerum ;

Æternisque senes curis , dum quærimus ævum ,

Perdimus ; & nullo votorum fine beati

5 Victuros agimus semper , nec vivimus umquam ?

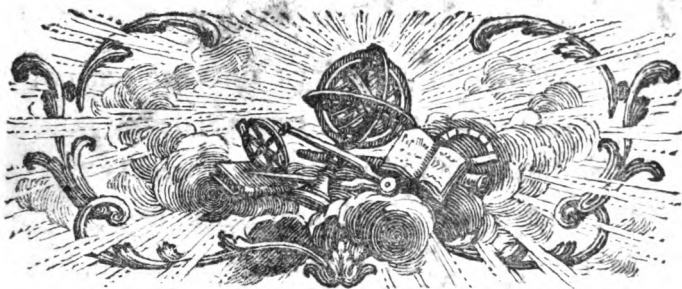
Pauperiorque bonis quisque est , quo plura pararit ;

Nec quod habet , numerat ; tantum quod non ha-
bet , optat ?

Cùmque sibi parvos usus natura reposcat ,

Materiam struimus magnæ per vota ruinæ ;

10 Luxuriamque lucris emimus , luxuque rapinas ;



ASTRONOMIQUES

DE

MARCUS MANILIUS,

LIVRE QUATRIÈME.

POURQUOI confumons-nous en tant de vains projets tous les momens de notre vie? Harcelés sans cesse par la crainte, ou par d'aveugles désirs, victimes de soins inquiets qui hâtent notre vieillesse, nous cherchons le bonheur, & nous suivons une route qui nous en écarte : ne mettant aucune borne à nos vœux, nous ne pouvons être heureux : nous nous proposons toujours de vivre & nous ne vivons jamais. Plus on accumule de richesses, & plus on est réellement pauvre : ce que l'on a n'affecte pas ; on se porte tout entier vers ce que l'on n'a pas. La nature se contente de peu : pourquoi par nos vœux immodérés nous précipitons-nous vers notre ruine totale ? L'opulence nous inspire l'amour du luxe ; le luxe conduit à des moyens illégitimes de s'enrichir ; & l'unique fruit de nos ri-

Tome II.

A

Et summum censûs pretium est effundere censum;
 Solvite, mortales, animos, curasque levate,
 Totque supervacuis vitam deplete querelis.

Fata regunt orbem, certâ stant omnia lege,

15 Cunctaque per certos signantur tempora casus.

Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

Hinc & opes & regna fluunt, & sæpius orta

Paupertas; artesque datæ, moresque creatis,

Et vitia, & clades, damna, & compendia rerum.

20 Nemo carere dato poterit, nec habere negatum,

Fortunamve suis invitam prendere votis,

Aut fugere instantem: fors est sua cuique ferenda.

An, nisi fata darent leges vitæque necisque,

Fugissent ignes Æneam? Troja sub uno

25 Non everfa viro fatis vicisset in ipsis?

An lupa projectos nutrifset Martia fratres?

Roma casis enata foret; pecudumque magistri

In Capitolinos auxissent culmina montes?

V. 15. Omnes; *longaque per certos*. *Longa* sanè nihil huc facit. B. *Singula per proprios*: optima lectio, si non à codicum omnium lectione nimis aberraret.

V. 28. Mirum quantum hic varient interpretes. Vet. scripti *auxissent flumina* montes: solus Venetus *lumina*. *Flumina*

cheffes est de les prodiguer en de folles dépenses. O hommes, déchargez - vous de ces soins inutiles, de ces inquiétudes superflues; cessez de murmurer en vain contre les décrets du ciel (a). Le destin règle tout, tout est soumis à ses loix immuables; tous les évènements sont irrévocablement liés aux temps qui doivent les produire. L'instant qui nous voit naître a déterminé celui de notre mort; notre fin dépend du premier moment de notre existence. De ce même principe découlent les richesses, les dignités, souvent même la pauvreté, les succès dans les arts, les mœurs, les défauts, les malheurs, la perte ou l'augmentation des biens. Ce que le destin nous prépare ne peut nous manquer; nous n'acquerrons jamais ce qu'il nous refuse. En vain essayerions - nous de prévenir par nos desirs les faveurs ou les menaces de la fortune: il faut que chacun se soumette au sort qui lui est réservé. Et si le destin ne dispoit pas souverainement de la vie & de la mort, Enée auroit-il survécu à l'embrâsement de Troie? Cette ville ne subsistant plus que dans un seul homme, se feroit-elle relevée de ses cendres, victorieuse & triomphante? Une louve se feroit-elle présentée pour allaiter deux enfans exposés? Quelques pauvres cabanes auroient-elles été le berceau de Rome? Des pâtres réunis auroient-ils converti leurs viles chaumières en ces forteresses qui défendent le mont Capi-

(a) Cet exorde est fort beau sans doute: mais où nous conduit-il? Je dirois volontiers à Manilius & à tous les fatalistes: Vous m'exhortez en vain à me décharger de ces soins

Includive suâ potuisset Juppiter arce?

- 30 Captus & à captis orbis foret? igne sepulto
 Vulneribus, victor repetisset Mucius urbem?
 Solus & oppositis clausisset Horatius armis
 Pontem urbemque simul? rupisset fœdera virgo?
 Tresque sub unius fratres virtute jacerent?
- 35 Nulla acies tantum vicit; pendeat ab uno
 Roma viro, regnumque orbis sortita jacebat.

Illa nonnulli intelligunt de canalibus hydraulicis aut aquæducibus. Nonnulli rec. habent *fulmina*. Huet. legit *duxissent fulmina*, & per *fulmina* signatum putat esse Jovem ipsum. Eadem est lectio Bentleii, eamque dicit de Numa & Jove Elicio accipiendam. Verum, 1°. Sabinus erat, non Romanus Numa. 2°. Nobis videtur alius arcessita relatio eam inter fabulam & verba Manilii. Sc. legit *auxissent culmina* & interpretatur per quamdam Hyperbati speciem, *auxissent montes Capitolinos in culmina*. Nos lectionem Scaligeri admittimus & interpretationem Barthii, Adv. XVIII, 12; & per pastorum culmina intelligimus tuguria.

V. 30. B. distinguit, *orbis foret igne sepulto*? & hæc de Fauno, Pico, Numa, Egeria nympa, &c. interpretatur. Miror tales ineptias in tanti viri mentem irrepassisse.

V. 31. Barthius & alii legunt, *vulnere, bis victor*. Vicit, 1°. seipsum, dexteram suam in foco torrens; 2°. Porſenam, eum ad Romam obsidione solvendam adigens,

tolin ? & Jupiter se seroit-il restreint à habiter le Capitole , pour en faire le chef-lieu de l'univers ? Une nation vaincue seroit-elle devenue victorieuse du monde entier ? Mucius (a), après avoir éteint le feu par l'abondance du sang qui sortoit de sa plaie , seroit-il rentré triomphant dans Rome ? Horace seul auroit-il défendu le passage d'un pont & les approches de la ville contre une armée entière ? Une jeune romaine (b) eût-elle osé violer un traité ? Trois frères auroient-ils succombé sous le courage d'un seul (c) ? Jamais armée ne remporta une victoire aussi importante ; le salut de Rome dépendoit d'un seul homme ; sans lui cette ville , destinée à être reine de l'univers , passoit sous le joug.

inutiles , de ces inquiétudes superflues. Si je consume en tant de vains projets tous les momens de ma vie , c'est que le destin l'a réglé ainsi ; je ne puis ne me pas soumettre au sort que m'a prescrit la disposition du ciel au moment même de ma naissance. Ainsi vous pouvez être un bon Poëte ; mais vous êtes bien certainement un moraliste très-inconséquent.

(a) Mucius , surnommé Scévola. On sait qu'étant entré dans le camp de Porcéna , roi d'Etrurie , qui avoit armé pour rétablir Tarquin sur le trône , & qu'ayant tué le Secrétaire de Porcéna qu'il prenoit pour ce Prince ; pour se punir de cette méprise , il coupa sa main droite , (Manilius au moins le suppose) & la jeta dans un brasier ardent.

(b) Clélie.

(c) Combat des Horaces & des Curiaces.

A iij

Quid referam Cannas, admotaque moenibus arma?
 Varronemque fugâ magnum, quòd vivere possit
 Postque tuos, Thrasimene, lacus, Fabiumque mor-
 rantem?

- 40 Accepisse jugum victæ Carthaginis arces;
Speratum Annibalem nostris cecidisse catenis,
Exiliumque rei furtivâ morte luisse?
 Adde etiamque Italas acies, Romamque fuisset
 Pugnans membris; adice & civilia bella,
 45 Et Cinnam in Mario, Mariumque in Cæsare victum;
 Quòd consul totiens, exul; quòd de exule, consul;
 Quòd jacuit Libycis compar jactura ruinis,
 Eque crepidinibus cepit Carthaginis orbem.

V. 39. B. *morando* pro *morantem*.

V. 40, 41, 42. Hos tres versus pro spuris habet B. Si duo postremi Maniliani sunt, maximâ saltem egent emendatione. Ceterum v. 41, sic construimus: *Quid referam.... Annibalem cecidisse, cùm sperabatur nostris catenis?* Naturalis non est quam B. fingit constructio.

V. 43. Veteres editi: *Adde etiam Italicas vires*: G. & Sc. *etiam vires Italas*. L. & Ve. *etiam Italas*, sine *vires*, quæ vox tamen in L. inter lineas additur: Vo. *etiam Italas acies*. Unde B. *Adde & utrimque Italas acies*.

Rappellerai-je ici la journée de Cannes, l'ennemi sous nos murs, Varron, grand dans sa fuite, parce qu'il croit qu'il est possible de vivre, même après la déroute de Thrasimène (a); Fabius, célèbre par sa sage lenteur; la fière Carthage vaincue & soumise à nos loix; *Annibal, que nous espérions charger de chaînes, ne les évitant que par une mort volontaire, juste punition de la fuite par laquelle il s'est soustrait à nos fers?* Joignez à cela les guerres soutenues contre l'Italie, Rome armée contre ses alliés: ajoutez-y les guerres civiles, Marius surpassant Cinna, César l'emportant sur Marius; ce même Marius passant de six consulats à l'exil, & de l'exil à un septième consulat, réfugié sur les ruines de Carthage qui lui offrent un tableau fidèle de son propre désastre, & ne sortant de ces décombres que pour recouvrer le pouvoir souverain. La fortune

(a) Pour plus de précision historique, Manilius auroit pu nommer la bataille de Cannes plutôt que celle du lac de Thrasimène. Ce fut en effet à la bataille de Cannes, que les Romains furent complètement battus, que le Consul Paul-Emile fut tué, après s'être vaillamment défendu, & que l'autre Consul Terentius Varron prit la fuite avec les débris de l'armée Romaine. Le Sénat délibéra qu'on rendroit de solennelles actions de grâces à Varron, parce qu'il n'avoit pas désespéré de la république. Malgré cette conduite politique du Sénat, je doute que Varron ait jamais paru véritablement grand aux yeux des Romains.

A iv

Hoc nisi fata darent, numquam fortuna tulisset.

- 50 Quis te Niliaco periturum litore, Magne,
 Post victas Mithridatis opes, pelagusque receptum,
 Et tres emenso meritos ex orbe triumphos,
 Cùm jam etiam posses alium componere magnum,
 Crederet; ut corpus sepelirèt naufragus ignis,
 55 Ejectæque rogam facerent fragmenta carinæ?
 Quis tantùm mutare potest sine numine fati?
 Ille etiam cœlo genitus, cœloque receptus,
 Cùm bene compositis victor civilibus armis
 Jura togæ regeret, totiens prædicta cavere
 60 Vulnera non potuit: toto spectante senatu,
 Indicium dextrâ retinens nomenque, cruore
 Delevit proprio; possent ut vincere fata.
 Quid numerem everfas urbes, regumque ruinas?
 Inque rogo Croësum, Priamumque in litore truncum,
 65 Cui nec Troja rogas? Quid Xerxem, majus & ipso
 Naufragium pelago? Quid capto sanguine regem
 Romanis positum? raptosque ex ignibus ignes,

V. 63. B. *rerumque* ruinas.

V. 66. B. quid. *Graio* sanguine, & intelligit de Tarquinio
 Prisco, Demarati Corinthii filio.

seule n'auroit pu frapper ces coups, si le destin n'en avoit posé le décret. Quelle apparence, ô grand Pompée, qu'après vos victoires sur Mithidrate, après avoir rétabli la sûreté des mers, après trois triomphes mérités aux diverses extrémités du monde, lorsque pour être grand, il suffisoit d'être favorisé de vous, on dût vous voir périr sur les bords du Nil, & que pour vous construire un bûcher funéraire, il fallût employer les misérables débris d'une barque échouée? Quelle cause, autre que l'ordre du destin, eût pu produire cette étonnante révolution? Ce héros même, descendu du ciel où il est remonté, lorsque, après avoir par ses victoires mis une heureuse fin aux guerres civiles, il ne s'occupoit que du soin de protéger les droits du sénat, ne put éviter le triste sort qui lui avoit été si souvent prédit. Le sénat entier étoit présent: César tenoit à la main l'avis de la conspiration & la liste des conjurés; il effaça leurs noms de son sang: il falloit que l'arrêt du destin eût son entier effet. Retracerai-je des villes détruites, des rois renversés du trône; Crésus sur un bûcher; le corps de Priam séparé de sa tête, abandonné sur le rivage, sans que Troie, embrâsée, puisse lui tenir lieu de bûcher funéraire; la puissance de Xerxès éprouvant un naufrage plus grand que la mer même; le fils d'une esclave (a) devenu roi des Romains; le feu sacré sauvé d'un incendie qui

(a) Servius Tullius.

Cedentemque viro flammam, quæ templa ferebat?

Quot subitæ veniunt validorum in corpora mortes;

70 Seque ipsæ rursus fugiunt, errantque per ignes?

Ex ipsis quidam elati rediere sepulchris:

Atque his vita duplex, illis vix contigit una.

Ecce levis perimit morbus, graviorque remittit:

Succumbunt artes, rationis vincitur usus,

75 Cura nocet, cessare juvat; mora sæpe malorum

Dat causas: læduntque cibi, parcuntque venena.

Degenerant nati patribus, vincuntque parentes,

Ingeniumque suum retinent. Transítque per illum,

Ex illo fortuna venit. Furit alter amore,

80 Et pontum tranare potest, & vertere Trojam:

Alterius fors est scribendis legibus apta.

Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes;

Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres.

Non hominum hoc scelus est; coguntur tanta moveri,

V. 68. *Lectiõnem, quæ templa ferebat, jam ante B. proposuerat Barthius Adv. XVIII. 12.*

V. 70. B. *per omnes. Barthius. ibid., errantque? Per ignes ex ipsis, &c. non malè.*

V. 84. *Coguntur tanta moveri, homines scilicet. Hellenismus est. Quidam legunt, movere; minus eleganter.*

consume un temple , & respecte la piété d'un seul homme (a) ? Combien de personnes , jouissant d'une santé robuste , sont surprises par une mort imprévue ? Combien d'autres échappent à une mort prochaine , qui semble se fuir elle-même , & s'écarter du bûcher déjà préparé ? Quelques-uns mêmes sont sortis vivans du tombeau où ils étoient déjà ensevelis : ceux-ci ont eu en quelque sorte une double vie ; ceux-là peuvent dire à peine qu'ils aient joui d'une seule. Une infirmité légère conduit au tombeau ; on rechappe d'une maladie plus dangereuse : tout l'art du Médecin succombe , le raisonnement devient inutile , le soin qu'on prend du malade a de pernicieux effets , la négligence a d'heureuses suites ; souvent au contraire le délai entraîne de fâcheuses conséquences. Les nourritures les plus saines deviennent nuisibles , & les poisons rappellent à la vie. Les enfans dégénèrent de leurs ancêtres , ils les surpassent quelquefois , d'autres fois ils les égalent. La fortune oublie celui-ci ; elle comble celui-là de ses faveurs. L'un , aveuglé par l'amour , brave la fureur des flots , il sera la cause du désastre de Troie : l'autre sera destiné à dicter des loix. D'autre part je vois des fils assassiner leur père , des pères égorger leurs enfans , des frères armés contre leurs frères & se baignant dans leur sang. Ces forfaits doivent-ils être attribués aux hommes ? Non , mais au destin qui les entraîne , qui les force à se punir , à se déchirer eux-

(a) Metellus , souverain Pontife , traversa les flammes qui consumoient le temple de Vesta , pour en retirer le feu sacré. Il n'y perdit pas la vie , mais la vue seulement.

- 85 Inque suas ferri poenas, lacerandaque membra.
 Quòd Decios non omne tulit, non omne Camillos
 Tempus, & invictâ devictum mente Catonem;
 Materies in rem superat, res lege repugnat.
 Et neque paupertas breviores excipit annos,
 90 Nec sunt immensis opibus venalia fata.
 Sed rapit ex tecto funus fortuna superbo,
 Indicitque rogum summis, statuitque sepulchrum.
 Quantum est hoc regnum, quod regibus imperat
 ipsis?
 Quin etiam infelix virtus & noxia felix;
 95 Et malè consultis pretium est, prudentia fallit,
 Nec fortuna probat causas, sequiturque merentes,
 Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
 Scilicet est aliud, quòd nos cogatque regatque,
 Majus, & in proprias ducat mortalia leges,
 100 Attribuatque suos ex se nascentibus annos,
 Fortunæque vices. Permiscet sæpe ferarum
 Corpora cum membris hominum: non feminis ille
 Partus erit; quid enim nobis commune ferisque?
 Quisve in portenti noxam peccarit adulter?
 105 Astra novant formas, coelumque interpolat ora.

mêmes. Si tous les siècles ne produisent point des Dèce, des Camille, un Caton, qui, quoique vaincu, conserve toujours un cœur invincible; ce n'est pas que le germe de ces héros n'existe dans la nature; mais la loi du destin s'oppose à leur production. Ce n'est point la pauvreté qui décide de la brièveté de la vie; des jours longs & heureux ne s'achètent pas avec des richesses immenses: la fortune se plaît à faire sortir un deuil funéraire du palais le plus somptueux, elle dresse le bûcher des souverains, elle leur ordonne de mourir. Quelle autorité que celle à laquelle les rois mêmes ne peuvent se soustraire! Bien plus, la vertu souvent est malheureuse, & le crime prospère; des démarches inconsidérées réussissent, & la prudence échoue: la fortune ne pèse rien, elle est sans égards pour le mérite: toujours inconstante, elle erre çà & là, & ne reconnoît d'autre règle que ses caprices. C'est qu'il est un autre agent plus puissant, qui nous gouverne, qui nous subjugue, qui nous force d'obtempérer à ses loix, qui, donnant la naissance aux hommes, détermine dès-lors la durée de leur vie, les vicissitudes de leur fortune. Il produit souvent un bizarre assemblage de membres humains & de membres d'animaux brutes: la cause de ce monstrueux mélange n'est pas dans les principes de la génération; qu'y a-t-il de commun entre nous & les bêtes? & peut-on dire qu'une telle production soit la juste peine d'un coupable adultère? C'est le ciel même qui produit ces bisarreries; ces difformités sont l'ouvrage des astres.

Denique, si non est, fati cur traditur ordo?

Cundæque temporibus certis ventura canuntur?

Nec tamen hæc ratio facinus defendere pèrgit,
Virtutemve suis fraudare in præmia donis.

110 Nam neque mortiferasquifquam magis ederit herbas,

Quòd non arbitrio veniunt, sed femine certo:

Gratia nec levior tribuetur dulcibus escis,

Quòd natura dedit fruges, non ulla voluntas.

Sic hominum meritis tantò sit gloria major,

115 Quòd cœlo gaudente venit: rursusque nocentes

Oderimus magis, in culpam pœnasque creatos.

Nec refert scelus unde cadat, scelus esse fatendum.

Hoc quoque fatale est, sic ipsum expendere fatum.

Quod quoniam docui, superest nunc ordine certo

120 Cœlestes fabricare gradus, qui ducere recto

Tramite prudentem valeant ad sidera vatem.

Nunc tibi signorum mores, summumque colorem

V. 106, 107. Hi duo versus à mala manu sunt, ait B.

V. 113. B. non *nostra* voluntas.

V. 114. B. *gratia* major. Malim *gloria*, quod omnium est.

V. 119, 120, 121. Hos tres adulterinos esse B. existimat.

V. 120. Vulg. *flexo* pro *recto*.

Enfin comment pourroit-on développer les loix du destin, si elles ne subsistoient pas ; comment prédirait-on avec certitude le temps & les circonstances des évènements futurs ?

Ne concluez cependant pas que nous ouvrions la porte au crime, ou que nous privions la vertu des récompenses qui lui sont dues. En effet, ferons-nous servir les plantes vénéneuses à notre nourriture, parce que leur production n'est pas un effet de notre libre volonté, mais une suite nécessaire de la qualité de leur semence ? Uferons-nous moins volontiers des alimens sains & agréables, parce que c'est la nature, & non pas un libre choix qui les a produits ? De même nous devons d'autant plus estimer la vertu, qu'elle est un don de la bonté du ciel ; & d'autant plus haïr les scélérats, qu'ils ne sont nés que pour commettre des crimes & les expier par de justes supplices. Le crime est toujours crime (a), quelle que soit son origine : si le destin y pousse un malheureux, il a pareillement déterminé qu'il en subiroit le châtement. Ceci bien établi, il me reste à exposer avec ordre par quels degrés celui qui veut prévoir les évènements futurs peut s'élever à la connoissance de la vertu & des propriétés des astres.

Je vais d'abord détailler par ordre les mœurs, les

(a) Le crime est toujours crime, nous en convenons. Mais (v. 84) ce n'est pas aux hommes, c'est au destin, que les plus grands forfaits mêmes doivent être attribués. Donc, si l'homme n'est pas criminel, pourquoi le punissez-vous ? Le destin, dites-vous, poussant un malheureux au crime, a pa-

Et studia, & varias artes, ex ordine reddam.

Dives fecundis aries in vellera lanis,

125 Exutusque, novis rursus spem semper habebit;

Naufragiumque inter subitum censusque beatos

Crescendo cadet, & votis in damna feretur:

In jugulumque dabit fructus, & mille per artes

Vellera diversos ex se parientia quæstus:

130 Nunc glomerare rudes, nunc rursus solvere lanas,

Nunc tenuare levi filo, nunc ducere telâ:

Nunc emere, & varias in quæstum vendere vestes,

Quis sine non poterant ullæ subsistere gentes:

Vel sine luxuria tantum est opus. Ipsa suismet

135 Afferuit Pallas manibus, dignumque putavit

Seque in Arachnea magnum portasse triumphum.

Hæc studia & similes dicet nascentibus artes;

At dubia in trepido præcordia pectore finger,

V. 125. Vulg. *Exutusque novis rursus, spem* &c. Sed aries, ut notat B. exuitur non novis, sed veteribus lanis. B. *Exuviisque novus* rursus, spem, &c. Optimè, si codices suffragarentur.

V. 138. Vulg. *Et dubia*. B. in textu, *sed dubia*; in nota verò *sed vel at*.

affections;

affections , les inclinations , les professions vers lesquelles nous sommes entraînés par les signes célestes. Le bélier , dont la riche toison produit des laines si utiles , espère toujours la renouveler , lorsqu'elle lui est enlevée ; toujours placé entre une fortune brillante & une ruine instantanée , il ne s'enrichira que pour perdre , son bonheur sera le prélude de sa chute. D'un côté ses tendres agneaux seront conduits à la boucherie ; de l'autre ses toisons formeront le fonds de mille commerces lucratifs ; on rassemblera les laines en pelotons , le cardeur les épurera , le fuseau en formera des fils déliés , l'ouvrier en façonnera des étoffes , le négociant les achètera , en fera fabriquer des habits , objet de première nécessité pour toutes les nations ; ces habits revendus produiront un nouveau profit ; & tous ces usages précieux sont indépendans du luxe. Pallas elle-même n'a pas dédaigné de travailler la laine ; elle regarda comme un triomphe glorieux & digne d'elle celui qu'elle remporta sur Arachné. Telles sont les occupations auxquelles le bélier appliquera ceux à la naissance desquels il aura présidé. Mais il leur inspirera aussi de la timidité , ils auront de la peine à se déterminer ; ils seront toujours

réellement déterminé qu'il en subiroit le châtement. Soit. Mais ce n'est pas le destin , c'est vous qui le condamnez à la mort. Le destin a donc déterminé que vous seriez vous-même injuste , en punissant un homme qui réellement n'est pas coupable.

Tome II.

B

Seque suâ semper cupientia vendere laude.

140 Taurus simplicibus dictabit rura colonis ;
 Pacatique labor veniet : nec præmia laudis ,
 Sed terræ tribuet partus. Submittit in astris
 Colla , jugumque suis poscit cervicibus ipse.
 Ille , suis Phœbi portat cum cornibus orbem ,

145 Militiam indicit terris , & segnia rura
 In veteres revocat cultus , dux ipse laboris ;
 Nec jacet in fulcis , volvitque in pulvere pectus.
 Serranos Curiosque tulit , fascesque per arva
 Tradidit , èque suo dictator venit aratro.

150 Laudis amor , tacitæ mentes , & corpora tardâ
 Mole valent , habitatque puer sub fronte Cupido.
 Mollius è geminis studium est , & mitior ætas ;
 Per varios cantus , modulataque vocibus ora ,
 Et graciles calamos , & nervis insita verba ,

155 Ingenitumque sonum : labor est etiam ipsa voluptas.
 Arma procul , lituosque volunt , tristemque senectam.
 Otia & æternam peragunt in amore juventam.
 Inveniunt & in astra vias , numerisque modisque

V. 145. B. Militiam *dicit* terris. Malumus *indicit*, quod tenent omnes.

portés à se faire valoir , à se louer eux - mêmes.

Le taureau prescrira l'agriculture aux laborieux cultivateurs ; ils s'adonneront aux travaux de la campagne ; les fruits de la terre , & non pas de fades éloges , seront la juste récompense de leurs peines. Le taureau céleste baisse la tête , & semble demander qu'on lui impose le joug. Lorsqu'il porte entre ses cornes le globe de Phébus , il ordonne de ne laisser aucun repos à la terre : modèle lui-même du travail , il veut qu'on reprenne la culture des terres qu'on a laissé reposer : on ne le voit pas couché mollement dans les sillons , il ne se roule pas sur la poussière. C'est lui qui forma les Serranus , les Curius ; il fit présenter les faisceaux à des laboureurs ; on prit un dictateur à la suite d'une charrue que le taureau conduisoit. Ceux qu'il voit naître desirer la gloire , sont d'un caractère taciturne , ont le corps pesant & robuste : le dieu de l'amour établit volontiers sur leur front le trône de son empire.

Les gemeaux procurent des occupations plus douces , & font couler la vie plus agréablement : on la passe à chanter , à former des concerts ; on accompagne la voix des tendres sons de la lyre ou du chalumeau ; les plaisirs même paroissent quelquefois un travail. Point de trompettes , point d'instrumens de guerre ; on écarte toute idée d'une triste vieillesse : du repos , une jeunesse éternelle passée dans les bras de l'amour , tel est le vœu de ceux qui naissent sous les gemeaux. Ils se fraient aussi un chemin jusqu'à la connoissance des astres ; & continuant à parcourir le cercle des sciences , ils étudient

Consummant orbem, postque ipsos sidera linquunt.

160 Natura ingenio minor est, perque omnia servit.

In tot fecundi gemini commenta feruntur.

Cancer ad ardentem fulgens in cardine metam,

Quam Phœbus summis revocatus curribus ambit,

Articulum mundi retinet, luceſque reflectit.

165 Ille tenax animi, nullosque effusus in usus,

Attribuit varios quæstus artemque lucrorum;

Merce peregrinâ fortunam ferre per urbes,

Et gravia annonæ speculantem incendia ventis

Credere opes, orbisque orbi bona vendere posse,

170 Totque per ignotas commercia jungere terras,

Atque alio sub sole novas exquirere prædas,

Et rerum pretio subitos componere census.

Navigat, & celeres optando fortibus annos,

Dulcibus usuris, æquo quoque, tempora vendit.

Ingenium solers, suaque in compendia pugnax.

175 Quis dubitet vasti quæ sit natura leonis;

Quasque suo dicet signo nascentibus artes?

Ille novas semper pugnas, nova bella ferarum

Apparat, & spolio vivit, pecorumque rapinis.

V. 169. B. *orbique orbis.*

les nombres & les mesures , & laissent bien loin derrière eux l'étude du ciel. La nature , moins vaste que leur génie , se prête à toutes leurs recherches , tant sont variées les connoissances que ce signe procure !

L'écrevisse , placée au cercle brûlant de l'été , & que le soleil , de retour à son point le plus élevé , environne de ses feux , est comme à la cime du monde , & delà nous renvoie la plus vive lumière. Ferme en ses desseins , & ne se laissant pas facilement pénétrer , elle inspire divers moyens , elle ouvre différentes voies pour s'enrichir ; soit en liant avec l'étranger un négoce lucratif , soit en confiant sa fortune aux vents , lorsqu'on prévoit qu'une disette prochaine fera renchérir les denrées , & qu'on pourra revendre au monde les biens du monde même ; soit en établissant diverses branches de commerce entre des nations inconnues , en rapportant des productions nouvelles de dessous un ciel étranger , en se faisant une ample fortune par le prompt débit de ces marchandises. On parcourt les mers , & aspirant à une prompte échéance , on vend le temps de manière à doubler bientôt le principal par des intérêts usuraires. On a sous ce signe l'esprit subtil , & ardent pour ses propres intérêts.

Qui ne connoît pas la nature du terrible lion , & les occupations qu'il prescrit à ceux à la naissance desquels il préside ? Celui-là déclare une guerre sanglante aux bêtes fauves , il les poursuit sans relâche , il se charge de leurs dépouilles , il vit de leur chair ,

- 180 Hoc habet hic studium, postes ornare superbos
 Pellibus, & captas domibus præfigere prædas,
 Et pacare metu silvas, & vivere raptō.
 Sunt quorum similes animos nec mœnia frenent;
 Sed pecudum membris media grassentur in urbe,
- 185 Et laceros artus suspendant fronte tabernæ,
 Luxuriæque parent cœnam, moresque lucrentur.
 Ingenium ad subitas iras facilesque receptus
 Æquale, & puro sententia pectore simplex.
 At quibus Erigone dixit nascentibus ævum,
- 190 Aptā magisterio, nodoque coercita virgo,
 Ab studio ducet mores, & pectora doctis
 Artibus instituet; nec tam compendia censûs
 Quàm causas viresque dabit perquirere rerum.
 Illa decus linguæ faciet, regnumque loquendi,
- 195 Atque oculos menti, quîs possit cernere cuncta,

V. 180. *Vetus lectio, hoc habet, hoc studium. B. Hic labor, hoc st. vel, hoc opus, hoc st. vel. Hic amor, hoc st. Heringa, hoc avet, hoc studium est.*

V. 184. *Omnes habent membris, pro quo B. in mortes: & grassantur in urbe, ut laceros, pro grassentur ... Et.*

V. 195. *G. L. Ve. oculos menti, qua possit. Vo. mentis qui possit. Vulg. mentis, quæ possit. B. mentis, qui possint.*

Celui-ci se plaît à décorer les colonnes de son palais de la peau des animaux féroces : il suspend sa proie devant les murs de son hôtel : il répand dans la forêt le silence & la terreur ; il vit pareillement de sa chasse. Il en est d'autres dont les inclinations sont les mêmes ; l'enceinte des murs ne leur est point un obstacle, ils font la guerre aux bêtes en dedans des villes mêmes ; ils en exposent les membres sanglans au-devant de leurs boutiques, offrant ainsi un aliment au luxe de leurs concitoyens, & se faisant un commerce lucratif de la dépravation des mœurs. Ils sont d'ailleurs aussi faciles à s'apaiser, que prompts à s'emporter ; ils sont intègres, & incapables de tout déguisement.

Erigone, retenue par un des quatre nœuds du cercle des signes (a), préside à l'enseignement ; elle formera par l'étude les mœurs de ceux dont elle a éclairé la naissance : ils se perfectionneront l'esprit par la culture des beaux arts ; ils seront moins curieux de multiplier leurs revenus, que de pénétrer les causes & les propriétés des choses naturelles. Ce signe donnera le talent de la parole & le sceptre de l'éloquence ; il ouvrira les yeux de l'esprit pour percevoir les effets naturels, quelque épaisses que puissent être les ténèbres qui nous en

(a) Le texte porte, *nodo coercita*, à la lettre *retenue ou arrêtée par un nœud*, ce qui peut s'entendre en trois sens différens. 1°. L'histoire ou la fable rapporte qu'Erigone pénétrée de douleur de la mort de son père, tué par des bergers, & ne voulant pas lui survivre, se passa un lacet autour du cou, & cessa de vivre sur la terre. Mais en récompense de sa

Quamvis occultis naturæ condita causis.

Hic & scriptor erit velox, cui litera verbum est;

Quique notis linguam superet, cursimque loquentis

Excipiat longas nova per compendia voces.

200 Ingenio bonus, at teneros pudor impedit annos,

Magnaue naturæ cohibendo munera frenat.

Nec secundus erit (quid mirum in virgine?) partus.

Librantes noctem chelæ cum tempore lucis,

Cùm nova maturi gustamus munera Bacchi,

205 Mensuræ tribuent usus, ac pondera rerum,

Et Palamedeis certantem viribus ortum,

Qui primus numeros rebus, qui nomina summis

Imposuit, certumque modum, propriasque figuras.

Hic etiam legum tabulas & condita jura

210 Noverit, atque notis levibus pendentia verba;

Et licitum sciet, & vetitum quæ poena sequatur,

Perpetuus populi privato in limine prætor.

Non alio prorsus genitus sit Servius astro,

Qui leges potiùs posuit, quàm jura rexit.

V. 104. Ita B. Ceteri, *Per nova maturi post annum mun.*

B. Idem sensus, sed intricatiùs expressus.

V. 213. Omnes pro *prorsus* habent *potiùs*.

V. 214. B. pro, *potiùs* posuit, quàm, dat; *propriis* po-

voient les causes. Il procurera aussi le talent d'écrire avec la plus grande célérité; une lettre tiendra lieu d'un mot, la main sera plus prompte que la langue; un petit nombre de notes représentera les longues phrases d'un orateur parlant avec la plus grande véhémence. Celui qui naît sous ce signe sera ingénieux: mais durant sa jeunesse son extrême modestie nuira beaucoup à l'effet des grands talens qu'il aura reçus de la nature. Il n'aura pas la fécondité en partage: peut-on l'avoir sous l'empire d'une vierge?

La balance, rétablissant le jour & la nuit dans un juste équilibre, lorsque nous jouissons des nouveaux dons de Bacchus, parvenus à leur maturité, enseignera l'usage des poids & des mesures. Celui qui naîtra sous elle sera l'émule de ce Palamède, qui le premier appliqua les nombres aux choses, qui distingua les sommes par des noms, qui réduisit le tout à des mesures & à des figures déterminées. Ce signe donne de plus le talent d'interpréter le livre des loix, d'approfondir tout ce qui y a rapport, de déchiffrer les écrits qui y sont relatifs, quelque abrégés que puissent être les caractères. C'est par lui qu'on connoît ce qui est licite, & les peines que la loi impose à ce qui ne l'est pas; on devient, pour ainsi dire, un préteur perpétuel, toujours en état de juger dans son cabinet les causes des citoyens. C'est sans doute sous ce signe qu'étoit né Servius Sulpitius, qui, expliquant les loix,

piété filiale, elle fut transportée au ciel, où elle occupe un des signes du zodiaque. Comme Andromède sur nos globes

215 Denique in ambiguo fuerit quodcumque locatum,
Et rectoris egens, diriment examina libræ.

Scorpios armatus violentâ cuspide caudam,
Quâ, sua cùm Phœbi currum per fidera ducit,
Rimatur terras, & fulcis femina miscet,

220 In bellum ardentem animos, & Martia corda
Efficit, & multo gaudentem sanguine civem;
Nec prædâ quàm cæde magis. Quin ipsa sub armis
Pax agitur: capiunt saltus, silvasque pererrant.
Nunc hominum, nunc bella gerunt violenta ferarum;

225 Nunc caput in mortem vendunt & funus arenæ;
Atque hostem sibi quisque parat, cùm bella quiescunt:
Sunt quibus & simulacra placent, & ludus in armis:
(Tantus amor pugnae) discuntque per otia bellum,

fuit, *cùm*. *Cùm* pro *quàm* auctoritate nonnullorum codicum mss. nititur. *Potius* verò mutat in *proprias*, ne *potius* in duobus versibus sese immediatè excipientibus & in eodem versûs loco inconcinnè repetatur. Eaque de causa nos in v. 213, *potius* mutavimus in *prorsus*, quod à *potius* minus abhorret quàm *proprias*.

V. 217. Ita nonnulli critici. Scripti & editi, *armatâ violentâ cuspide caudâ*. B. *armatæ metuendus cuspide caudæ*.

V. 221. B. *Syllam pro civem*.

paroissoit moins un interprète qu'un législateur. Enfin tout ce qui peut être mis en litige, & qui ne peut être décidé sans quelque autorité, sera déterminé par l'aiguille de la balance.

Le scorpion, terrible par le dangereux aiguillon de sa queue, de laquelle, lorsqu'il promène dans le ciel le char de Phébus, il ouvre le sein de la terre & enrichit les sillons de nouvelles semences, rend l'homme ardent pour la guerre, & lui inspire un courage martial : mais ce même homme se plaît à répandre le sang ; il aime le carnage encore plus que le butin. Il ne dépose pas les armes, même en temps de paix : les bois sont alors son champ de bataille, il parcourt les forêts : il est ainsi continuellement en guerre, tantôt avec les hommes, tantôt avec les bêtes féroces. D'autres se dévouent à la mort & aux périls de l'arène : s'ils n'ont point d'ennemis au-dehors, ils sont ingénieux à s'en faire au-dedans. Il en est enfin qui se plaisent à des simulacres de batailles, à des jeux imitant les combats, tant est grande leur ardeur pour la guerre. Au sein de la paix, ils apprennent à manier les armes,

est encore représentée enchainée, de même la vierge étoit peut-être représentée avec le lacet au cou. Alors le nœud qui la retient ne seroit autre que ce lacet. 2°. Ce nœud pourroit aussi n'être autre chose que celui d'une ceinture qui retient ses habits : c'est dans ce sens que Virgile dit de Vénus, *Æneid. I, 324, nodoque sinus collecta fluentes*. Enfin, suivant le troisième sens, que nous avons suivi d'après Bentley, le nœud, dont il est ici question, seroit un des quatre points cardinaux du zodiaque, l'équinoxe d'automne. Ces

Et quodcumque pari studium producitur arte.

230 At quibus in bifero centauri corpore fors est
Nascendi concessa, libet subungere currus,
Ardentes & equos ad mollia ducere frena,
Et totis armenta sequi pascentia campis,
Quadrupedum omne genus positis domitare ma-
gistris,

235 Exorare tigres, rabiemque auferre leoni,
Cumque elephante loqui, tantamque aptare loquendo
Artibus humanis varia ad spectacula molem.
Quippe feræ mixtum est hominis per sidera corpus;
Impositumque manet: quocirca regnat in illas.
240 Quòdque intenta gerit curvato spicula cornu;
Et nervos tribuit membris, & acumina cordi,

V. 229. Pro *pai* *arte*, B. *nepe* *astro*.

V. 230. Ita omnes. Fatendum est *biferum* pro *semifero* non reperiri nisi apud Manilium; unde B. At *quís semifero* centauri *in* corpore.

V. 235. B. *Exarmare* tigres.

V. 236. B. aptare *docendo*. Non illi placet, *loqui & lo-*
quendo.

V. 238, 239. Hos duos spurios suspicatur B. neque tamen prescribit.

& font leur étude de tout ce qui a trait à l'art militaire.

Quant à ceux auxquels il est donné de naître sous le sagittaire à double forme, ils se plaisent à faire voler un char, à dompter la fougue des chevaux, à suivre des troupeaux paissans dans de vastes prairies, à donner à toute espèce de quadrupèdes des maîtres qui les rendent traitables, à calmer la fureur du tigre, à apprivoiser le lion, à se faire entendre de l'éléphant, à dresser artistement cette masse énorme à nous donner des spectacles variés. Ce signe est, en effet un buste humain placé au-dessus des membres d'un quadrupède; donc il doit assurer à l'homme tout empire sur les brutes. Et comme il tient un arc bandé & armé d'une flèche prête à partir, il procure de la force aux muscles, de la vivacité au génie, de l'agilité aux

quatre points principaux, les deux solstices & les deux équinoxes sont appelés *nœuds* de l'année, non-seulement par Manilius, mais encore par Lucrèce. Manilius, l. III, 616, 617, parlant des signes tropiques, dit

Quæ tropica appellant, quod in illis quattuor anni

Tempera vertuntur signis, nodosque resolvunt.

Et Lucrèce, l. V, v. 687, parlant du soleil,

Donec ad id signum cæli pervenit, ubi anni

Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras.

Au reste ce n'est pas sans raison, dit Bentlei, que Manilius nous représente ici la vierge, comme retenue par un *nœud*. Elle préside à l'instruction; or l'instruction est bien plus efficace, lorsqu'elle est appuyée de l'exemple; Erigone, obligée de retenir ses disciples, est retenue elle-même.

LES ASTRONOMIQUES

Et celeres motus, nec delassabile pectus.

- Vesta tuos, capricorne, foveat penetralibus ignes;
 Hinc artes studiumque trahis. Nam quicquid in usus
 245 Ignis eget, poscitque novas ad munera flammæ,
 Sub te censendum est: scrutari cæca metalla,
 Depositæ & opes terrarum exquirere venis;
 Quicquid & argento fabricetur, quicquid & auro;
 Quod ferrum calidi solvant atque æra camini,
 250 Consummentque foci Cererem, tua munera surgent.
 Addis & in vestes studium, mercemque fugacem
 Frigore, brumalem servans per sæcula sortem,
 Quâ retrahis ductas summa ad fastigia noctes,
 Nascentemque facis, revocatis lucibus, annum.
 255 Hinc & mobilitas rerum, mutataque sæpe
 Mens natat: at melior juncto sub pisce senecta est;
-

V. 245. B. *munia* pro *munera*. Sensus idem est.

Post v. 247, omittimus versum barbarum ab illiterato alchymista intrusum, à Scal. exhibitum, ab Huetio defensum, à Bentleio iterum proscriptum.

Materiamque manu certâ duplicarier arte.

V. 254. B. *foves* pro *facis*.

V. 256. G. L. Ve. *Juncta sub pisce*; unde B. *juncta sub prisce*.

membres , à tout l'homme une vigueur infatigable.

Quant à vous , ô capricorne , Vesta entretient vos feux dans son sanctuaire : de là les goûts & les inclinations que vous inspirez. Tous les arts , où le feu entre comme agent nécessaire , tous les métiers qui exigent l'entretien d'un feu continuél , sont de votre ressort. Vous enseignez à fouiller les mines , à arracher les métaux des entrailles de la terre qui les recèle. L'art de mettre l'or & l'argent en œuvre (a) , la fusion du fer & de l'airain dans des creusets ardents , le secret de donner à l'aide du feu une dernière préparation aux dons de Cérès , ce sont autant de présens que nous tenons de votre libéralité. Vous donnez aussi du goût pour les habits & pour les marchandises dont le froid accélère le débit. C'est que vous présidez toujours aux frimas ; trouvant les nuits parvenues à leur plus grande longueur , vous faites renaître l'année , en augmentant la durée des jours. De là viennent l'incertitude des choses humaines , l'inconstance des entreprises , l'irrésolution des esprits. La partie postérieure de ce signe , terminé en poisson , promet une vieillesse plus

(a) Bentlei croit qu'on pourroit conserver le vers que nous avons rejeté dans les notes , mais 1°. en le transposant après le vers 248 , 2°. en le corrigeant ainsi :

Materiaque rudem carâ duplicaverit arte.

Cela diffère un peu trop de la leçon commune. Si cependant on veut admettre le vers ainsi corrigé , il faut ajouter ici : *Et de doubler le prix de ces métaux par la délicatesse de la façon.*

Part prior at Veneri mixto cum crimine servit.

Ille quoque, inflexâ fontem qui projicit urnâ,
Cognatas tribuit juvenilis aquarius artes.

260 Cernere sub terris undas, inducere terris,

Ipsaque conversis aspergere fluctibus astra,
Litoribusque novis per luxum illudere ponto,
Et varios fabricare lacus & flumina ficta,
Et peregrinantes domibus suspendere rivos.

265 Mille sub hoc habitant artes, quas temperat unda;

Quippe etiam mundi faciem, sedesque movebit
Sidereas, cœlumque novum versabit in orbem.

Mite genus, dulcesque fluunt ab fidere partus;
Pectora nec sordent; faciles in damna feruntur;

270 Nec deest, nec superest census. Sic profluit urna

V. 262. *Illudere*, vel, ut habent scripti codices & B. *Indudere*.

Post v. 265, apud Scal. vel. post v. 267, apud ceteros sequitur v. ineptus & spurius.

Quæ per aquas veniunt operum, pontesque sequuntur.

Salmassius v. 266, 267, & hunc spurium interpretatur de horologiis hydraulicis, mutato tamen *pontesque* in *fontesque*. Vide ipsius ingeniosam interpretationem. Exercit. Plin. p. 738, edit. 1629, & p. 519, edit. 1687.

heureuse

heureuse : la partie antérieure porte à la passion de l'amour ; on n'épargne pas même le crime pour la satisfaire.

Ce jeune homme, qui, de son urne inclinée, fait couler une fontaine intarissable, le verseau donne des inclinations analogues à son occupation. On découvre des veines d'eau cachées sous terre, on les convertit en ruisseaux apparens, on les dénature en les faisant jaillir jusqu'aux astres (*a*) ; le luxe affronte la mer, en lui assignant de nouvelles limites ; on creuse des lacs, des fleuves factices ; on fait couler sur le toit des maisons des ruisseaux dépayés. Ce signe nous a procuré une infinité d'arts relatifs à l'eau. Il produit aussi ces rares génies qui pénètrent la sphère céleste, en expliquent les mouvemens, en annoncent les variations, & les réduisent à des périodes déterminées. Ceux qui naissent sous ce signe ont un caractère doux, des mœurs faciles, une ame noble ; ils dépensent volontiers ; ils n'éprouvent jamais ni la disette, ni la trop grande abondance ; & telles sont aussi les propriétés de l'urne du verseau (*b*).

(*a*) Ceci pourroit s'entendre des pompes dont les anciens se servoient pour éteindre le feu. Mais il est plus naturel de l'expliquer des aqueducs & des jets d'eau, dont il est certain d'ailleurs que les anciens avoient connoissance ; & c'est le sentiment commun des interprètes. Voyez d'ailleurs la note de Huet sur ce vers.

(*b*) Elle ne s'emplit ni ne se vide jamais entièrement.

Tome II.

C

Ultima quos gemini producunt fidera pisces,
 His erit in pontum studium, vitamque profundo
 Credent, & puppes, aut puppibus arma parabunt,
 Quicquid & in proprios pelagus desiderat usus.

275 Innumeræ veniunt artes: vix nomina rebus
 Sufficiunt: tot sunt parvæ quoque membra carinæ.
 Adde gubernandi studium. Pervenit in astra,
 Et pontum cœlo conjunxit. Noverit orbem
 Fluminaque & portus mundi ventosque necesse est.

280 Jamque huc atque illuc agilem convertere clavum,
 Et frenare ratem, fluctusque effindere rectos;
 Aut remos agitare, & lentas flectere tonsas;
 Et placidum inductis everrere retibus æquor,
 Litoribusque suis populos exponere captos,

285 Aut uncos celare cibus aut carcere fraudem.
 Navales etiam pugnæ, pendentia bella
 Attribuunt, pelagique infectos sanguine fluctus.
 Fecundum genus est natis & amica voluptas,
 Et celeres motus, mutataque cuncta per ævum.

290 Hos tribuunt mores atque has nascentibus artes
 Bis sex naturâ propriâ pollentia signa.
 Sed nihil in semet totum valet. Omnia vires

Ceux qui voient le jour sous les poissons, dernier signe céleste, auront de l'inclination pour la mer ; ils lui confieront leur vie , ils construiront ou armeront des vaisseaux ; ils prépareront tout ce qui est nécessaire à la navigation. Cet objet est relatif à une infinité d'arts , à peine trouveroit-on assez de noms pour les exprimer ; il y en a autant que de parties dans un navire. Ajoutez-y l'art de gouverner un vaisseau ; un bon pilote connoît nécessairement les astres, le ciel règle ses opérations sur la mer : il ne doit pas ignorer la position des terres, des fleuves & des ports , non plus que la direction des vents. Ici il donne avec la plus grande promptitude au gouvernail les mouvemens nécessaires pour entretenir le navire en route , & pour fendre directement les flots : là il manie l'aviron avec dextérité , à l'aide des rames il accélère la navigation. D'autres se plaisent à balayer avec des filets le fond d'une mer tranquille ; ils exposent sur le rivage un peuple de poissons captifs, ou bien ils cachent dans des appâts des hameçons perfides ; ou enfin ils étendent des rets dont le poisson ne peut se dégager. Ce même signe inspire aussi un goût vif pour les batailles navales , pour ces combats qu'on livre sur un sol vacillant , & où les flots se rougissent de sang. La fécondité , l'amour de la volupté , la légèreté & l'inconstance sont les propriétés de ceux qui naissent sous les poissons.

Telles sont les mœurs , telles sont les occupations que les douze signes inspirent à l'homme naissant ; ils jouissent eux-mêmes d'attributs individuels analogues à ces inclinations. Mais aucun d'eux ne produit de soi-même son effet entier. Ils se divisent tous égale-

- Cum certis sociant signis sub partibus æquis,
 Et velut hospitio mundi commercia jungunt,
 295 Conceduntque suas partes retinentibus astris.
 Quam partem decimam dixere decania gentes
 A numero nomen positum est, quòd partibus astra
 Condita tricenis triplici sub sorte feruntur,
 Et tribuunt denas in se coëuntibus astris,
 300 Inque vicem ternis habitantur singula signis.
 Sic altis natura manet conscripta tenebris,
 Et verum in cæco est, multaque ambagine rerum.
 Nec brevis est usus, nec amat compendia cœlum.
 Verùm aliis alia opposita est, & fallit imago,
 305 Mentiturque suas vires, & munia celat,

V. 293. B. *fortibus* pro *partibus*.

V. 296. Ita Sc. cujus lectionem retinemus, non occurrente meliore. Veteres scripti pro *decimam* habent *decane* vel *de-ganæ*; editi, *decimæ*. Salmasius emendat; *Quam partem Graiæ dixerunt decanon gentes*. At non sic satis feliciter; & præterea qua auctoritate? Vide H. B. *Quapropter Graiæ dixerunt decania gentes*. Sed 1°. hæc à veteribus longiùs aberrant. 2°. Vox *decania* non est Græca. 3°. Si Græca esset, secundam syllabam corripere. *Non possum opem asserre*, inquit Scaliger in hunc ipsum locum, quem depravatam pronuntiat: idem multò potiori jure dicimus.

ment , pour associer leurs forces avec d'autres signes , auxquels ils accordent un droit d'hospitalité , liant un commerce avec eux , & leur cédant leurs propres droits sur une partie de leur étendue. On a donné à ces divisions le nom de *décanies* (a) , nom analogue au nombre de leurs degrés. En effet , chaque signe contenant trente degrés , est divisé en trois parties égales , & cède dix degrés à chacun des signes qu'il s'associe ; & tous deviennent successivement le domicile de trois signes. C'est ainsi que la nature s'enveloppe toujours de nuages presque impénétrables ; le siège de la vérité est au centre des ténèbres ; pour la joindre , il faut percer de grandes obscurités : le chemin qui y conduit , est long & pénible ; le ciel ne connoît pas de voie courte & abrégée. Un signe , opposé à un autre signe , peut jeter dans l'erreur ; il fait méconnoître sa force & son énergie : ce n'est pas avec les yeux du

(a) On pourroit dire aussi *décuries*. Cette division des signes en trois parties , & l'attribution de chaque tiers à trois signes consécutifs est fort ancienne : les premiers Astrologues connus en font mention. Ptolémée proscrivit cette belle doctrine : mais les Arabes la ressuscitèrent , & les Astrologues l'ont avidement embrassée. Quant au nom , il n'est pas de la même antiquité ; il est manifestement latin : il ne seroit pas cependant impossible que , comme le remarque Huet , il eût été imaginé par des Grecs , c'est-à-dire par des Grecs Alexandrins. On reprochoit à ces Grecs Egyptiens de parler un grec fort corrompu. D'ailleurs leur pays étoit presque toujours couvert de légions Romaines : ils y voyoient des *primani* ,

Quæ tibi non oculis, altâ sed mente fuganda est
Caligo; penitusque deus, non fronte notandus.

Nunc quæ sint conjuncta, quibus, quoque ordine
reddam;

Ne lateant aliæ vires aliena per astra.

- 310 Namque aries primam partem sibi vindicat ipsi;
Altera fors tauro, geminâ pars tertia cedit.
Sic inter trinos divisum ducitur astrum,
Totque dabit vires, dominos quocumque recepit.
Diversa in tauro ratio est, nec parte sub ulla
- 315 Censetur; cancro primam, mediamque leoni,
Extremam Erigonæ tribuit. Natura per astrum
Stat tamen, & proprias miscet per singula vires.
Libra decem partes geminorum prima capeffit;
Scorpios adjunctas; centauri tertia fors est.
- 320 Nec quisquam numero discernitur, ordine cedit.
Cancer in adversum capricorni dirigit astrum,
Bis quinas primùm partes dignatus in illo

V. 310, 311, 314, 326, 330, 333, 334, 341, 342,
368, 376. Pro *pars*, *parte*, *partes*, &c. quod omnes co-
dices habent, reponit *fors*, *forte*, *sortes*, &c. vetans ne per
partes aliud intelligamus quàm gradus circuli.

corps , mais par ceux de l'esprit qu'il faut dissiper ces ténèbres ; c'est à fond , & non superficiellement qu'on doit étudier la divinité.

Pour que vous connoissiez donc les forces que les signes acquièrent dans les lieux qui leur sont étrangers , je vais exposer quelles sont leurs sociétés , avec quels signes , & dans quel ordre ils les contractent. Le bélier se réserve sa première partie , il cède la seconde au taureau , la troisième aux gémeaux : il se trouve ainsi partagé entre trois signes , & répand autant d'influences , qu'il a admis de collègues à partager son autorité. Il n'en est pas de même du taureau ; celui-ci ne se réserve aucune de ses décanies ; il donne la première à l'écrevisse , celle du milieu au lion , la dernière à la vierge ; sa nature propre n'est cependant pas anéantie ; il unit ses forces à celles des signes qu'il s'est associés. La balance s'approprie les dix premiers degrés des gémeaux , le scorpion , les dix suivans , les dix derniers sont au sagittaire. Le nombre de degrés attribué à chaque signe est toujours le même ; ils suivent d'ailleurs l'ordre qu'ils occupent dans le ciel. L'écrevisse , en opposition directe avec le capricorne , le gratifie de ses dix premiers degrés ; il existe entre ces deux signes

des *secundani* , des *tertiani* , &c. ils avoient l'oreille rebattue de ces noms. Sur ce modèle ils forgèrent le terme de *decani* ou *decani* , & l'attribuèrent d'abord aux signes qui présidoient à chaque décanie , & ensuite aux décanies mêmes. Dans cette supposition , la leçon de Bentlei pourroit se soutenir.

C iv

Temporis articulo, sub quo censetur & ipse,
Quòd facit æquales luces brumalibus umbris,

325 Cognatamque gerit diverso in cardine legem.

Alterius partis perfundit aquarius ignes,
Quem subeunt pisces extremo fidere cancri.

At leo consortis meminit sub lege trigoni,
Lanigerumque ducem recipit, taurumque quadrato

330 Conjunctum sibi: sub geminis pars tertia fertur:

Hos quoque conjungit per senos linea flexus.

Præcipuum Erigone cancro concedit honorem,

Cui primam tribuit partem: vicina relicta est,

Vicino, Nemeæe, tibi: pars ipsius ima est,

335 Quæ fastidito concessa est jure potiri.

Sed libra exemplo gaudet, pariterque regentem

Noctes atque dies diverso in tempore secum

Lanigerum sequitur. Veris juga temperat ille;

Hæc autumnales componit lucibus horas.

340 Nulli concedit primam, traditque sequenti

Vicinam partem; centauri tertia summa est.

Scorpios in prima capricornum parte locavit;

Alterius dominum fecit, cui nomen ab undis;

Extremas voluit partes sub piscibus esse,

une espèce d'affinité, relative aux saisons qu'ils président ; l'écrevisse nous donne des jours aussi longs que les nuits d'hiver ; ainsi l'un & l'autre signé , quoique opposés , suivent des loix analogues. Les feux des dix degrés suivans sont arrosés par le verseau ; les poissons le suivent , & occupent les derniers degrés de l'écrevisse. Le lion n'oublie pas le signe qui lui est associé dans un même trigone ; il donne sa première décanie au bélier , la seconde au taureau , qui lui est pareillement uni dans un tétragone ; il réserve la troisième pour les gémeaux , avec lesquels le côté d'un hexagone lui donne quelque rapport. La vierge donne chez elle la place d'honneur , ou sa première décanie à l'écrevisse ; la décanie voisine vous est abandonnée , ô lion de Némée , par droit de voisinage ; Erigone se réserve la dernière , contente d'occuper la place que les deux autres signes ont dédaignée. La balance se laisse entraîner par l'exemple ; son modèle est le bélier ; celui-ci , quoique dans une saison différente , s'accorde avec elle sur les limites du jour & de la nuit ; il tient en main l'équilibre du printemps , elle préside à l'égalité des heures de l'automne. En conséquence elle ne cède à aucun signe sa première décanie , elle accorde la suivante au signe qui la suit , & la troisième appartient au sagittaire. Le scorpion a établi le capricorne dans sa première partie ; il a soumis la seconde à celui qui tire son nom de l'eau qu'il ne cesse de verser ; il a voulu que la dernière fût dominée par les poissons

- 345 At qui contento minitatur spicula nervo ,
Lanigero primas tradit sub jure trigoni ,
Et medias tauro partes , geminisque supremas.
Nec manet ingratus capricornus crimine turpi ,
Sed munus reddit cancro , recipitque receptus ,
350 Principiumque sui donat ; conjuncta leonis
Regna ferunt , summas partes at virginis esse.
Fontibus æternis gaudens urnâque fluenti
Jura sui libræ permittit prima regenda ;
Hærentesque decem partes nepa vindicat ipsi ;
355 Summas centaurus retinet juvenile per astrum.
Jam superant gemini pisces , qui sidera claudunt :
Lanigero primos tradunt in finibus usus.
Perque decem medias partes tu , taure , receptus.
Quod superest ipsi sumunt ; utque orbe feruntur
360 Extremo , sic & fortis pars ultima cedit.
Hæc ratio reteggit latitantis robora mundi ,
In pluresque modos repetitaque nomina cœlum
Dividit , & melius sociat , quò sæpius , orbem.
Nec tua sub titulis fallantur pectora notis :
-

V. 362. B. *munia* pro *nomina*.

Celui qui , l'arc tendu , menace toujours de tirer sa flèche , cède la première place au bélier , par droit de communauté de trigone , la suivante au taureau , la dernière aux gémeaux. On ne reprochera point au capricorne le crime honteux de l'ingratitude : reconnoissant envers l'écrevisse , qui l'a admis dans son domaine , il l'admet dans le sien ; elle y occupe le premier rang , le lion règne ensuite , la vierge s'approprie les derniers degrés. Le jeune homme qui se glorifie de faire sortir de son urne une source intarissable , confie à la balance le gouvernement de sa première partie ; le scorpion s'attribue les dix degrés suivans , les dix derniers sont occupés par le sagittaire. Il ne reste plus que les poissons , dernier des signes célestes : ils accordent au bélier le premier rang dans l'étendue de leur domaine , & après vous avoir admis , ô taureau , pour gouverner les dix degrés du milieu (a) , ils se réservent ce qui reste ; & comme ils terminent la suite des signes , ils n'exercent un domaine exclusif que sur les derniers degrés de leur étendue. Ce rapport réciproque doit servir à développer les forces secrètes du ciel , il le divise en différentes manières , il assigne à ses parties différens principes d'activité : elles contractent ainsi des affinités d'autant plus grandes , qu'elles sont plus multipliées. Ne vous laissez pas séduire par des titres dont vous croyez connoître la signification :

(a) Le capricorne doit occuper la première décanie des poissons , & le verseau la seconde , comme le remarque Scaliger. Manilius n'y regardoit pas apparemment de si près.

365 Diffimulant, non se ostentant mortalibus astra.

Altiùs est acies animi mittenda sagacis;

Inque alio quærenda manent, junctisque sequentum

Viribus: & cujus signi quis parte creatur,

Ejus habet mores, atque illo nascitur astro.

370 Talis per denas sortes natura feretur.

Testis erit varius sub eodem fidere foetus,

Quòdque in tam multis animantium millibus, uno

Quæ veniunt signo, tot sunt, quot corpora, mores;

Et genus externum referunt aliena per astra,

375 Confusique fluunt partus hominum atque ferarum:

Scilicet in partes junguntur condita plures,

Diversasque ferunt proprio sub nomine leges.

Nec tantum lanas aries, nec taurus aratra,

Nec gemini musas, nec merces cancer amabit;

380 Nec leo venator veniet, nec virgo magistra,

Mensuris aut libra potens, aut scorpios armis,

Centaurusque feris, igni capricornus, & undis

Ipse suis juvenis, geminique per æquora pisces:

Mixta sed in plures sociantur sidera vires.

385 Multum, inquis, tenuemque jubes me ferre laborem;

les astres se déguisent, ils ne se font pas voir à découvert aux mortels. Il faut que la sagacité de l'esprit humain s'élançe plus haut : les signes doivent être cherchés dans d'autres signes ; il faut combiner les forces de ceux qui agissent ensemble. Chacun apporte en naissant les inclinations convenables au degré du signe sous lequel il voit le jour, il est censé naître sous le signe qui y domine ; & tel est le principe de l'énergie de toutes les décans. J'en appelle à témoin cette variété d'êtres, qui naissent sous un même signe : entre tant de milliers d'animaux, à la naissance desquels un même astérisme a présidé, on remarque autant d'habitudes différentes, que d'individus ; ce sont des caractères analogues à des signes différens de celui sous lequel on est né ; on n'apperçoit que confusion dans les natiuités des hommes & des animaux. La cause en est que les signes se réunissent les uns aux autres en plusieurs de leurs parties : ils conservent leurs noms ; mais leurs différens degrés suivent des loix différentes. Le bélier ne se borne pas à fournir de la laine, le taureau à conduire la charrue, les gemeaux à protéger les muses, l'écrevisse à négocier ; le lion ne s'occupe pas exclusivement à chasser, ni la vierge à instruire, ni la balance à mesurer, ni le scorpion à faire des armes ; le sagittaire n'est pas limité à inspirer de l'inclination pour les animaux, le capricorne pour le feu, le verseau pour l'eau qu'il répand, les poissons pour la mer : ces signes acquièrent d'autres propriétés par les diverses associations qu'ils forment entr'eux.

C'est, me direz-vous, un travail immense & bien délicat, que celui auquel vous m'exposez ; vous re-

- Rurfus & in magna mergis caligine mentem,
Cernere cūm facili lucem ratione viderer.
Quod quæris, deus est : conaris scandere cœlum,
Fataque fatali genitus cognoscere lege,
390 Et transire tuum pectus, mundoque potiri?
Pro pretio labor est, nec sunt immunia tanta,
Nec mirere viæ flexus, rerumque catenas.
Admitti potuisse sat est; sint cetera nostra.
At nisi perfoffis fugiet te montibus aurum,
395 Obstabitque suis opibus superaddita tellus.
Ut veniant gemmæ, totus transibitur orbis.
Nec lapidum pretio pelagus cepisse pigebit.
Annua solliciti consummant vota coloni:
Et quantæ mercedis erunt fallacia rura?
400 Quæremus lucrum navi, Martemque sequemur
In prædas? pudeat tanto bona velle caduca.
Luxuriæ quoque militia est, vigilatque ruinis
Venter, & ut pereant, suspirant sæpe nepotes.
Quid cœlo dabimus? quantum est, quo veneat omne?
405 Impendendus homo est, deus esse ut possit in ipso.

V. 396. Hunc barbarum versum proscribit B.

V. 402. B. *culinis* pro *ruinis*.

plongez mon esprit dans les plus épaisses ténèbres , au moment même où je croyois mes yeux ouverts à la lumière. Mais quel est l'objet de vos recherches ? la divinité même. Vous voulez vous élever jusqu'au ciel ; pénétrer le destin , par le décret duquel vous existez ; franchir les bornes de votre intelligence ; jouir de l'univers entier. Le travail doit être proportionné au bien que l'on espère ; de si hautes connoissances ne s'acquièrent pas sans peine. Ne soyez pas étonné des détours, des obstacles qui s'offrent sur la route : c'est beaucoup que d'y être une fois admis , le reste ne doit dépendre que de nous. Vous n'obtenez l'or , qu'après avoir creusé les montagnes ; la terre couvre ses richesses , & met obstacle au desir que vous avez de les posséder. *On traversera l'univers entier pour acquérir des perles.* On affronte les mers pour obtenir des pierreries. Le laboureur inquiet s'épuise en vœux souvent réitérés : mais quel prix peut-il espérer de ses champs souvent infidelles ? Chercherons-nous à nous enrichir par un commerce maritime ? ou l'espérance du butin nous enrôlera-t-elle sous les drapeaux de Mars ? Ayons honte d'acheter à de si hauts prix des biens périssables. Le luxe même est une fatigue ; l'estomac veille pour se ruiner ; les débauchés soupirent souvent après des plaisirs qui les conduisent au tombeau. Que ferons-nous pour le ciel ? A quel prix achèterons-nous ce qui n'a pas de prix ? L'homme doit se donner tout entier lui-même , pour devenir par-là le temple de la divinité.

Telles sont donc les loix qui décident des mœurs que l'enfant naissant doit avoir. Mais il ne suffit pas de connoître les signes qui dominent dans les décanies des autres signes, & quelles sont leurs propriétés: il faut distinguer de plus entre leurs degrés ceux qui sont engourdis par le froid, ou embrasés par une chaleur excessive, ou qui péchant soit par excès, soit par défaut d'humidité, sont également stériles. Toutes ces circonstances contribuent à mélanger les influences des signes; leurs degrés se suivent sans se ressembler. Il n'est rien qui soit toujours uniforme. Parcourez l'étendue de la terre, celle de l'océan & des fleuves dont l'onde fugitive court s'y réunir; par-tout on apperçoit le désordre, par-tout vous verrez le mal à côté du bien (a). Une année de stérilité frappe quelquefois les meilleures terres, & fait périr en un instant les fruits, avant qu'ils aient atteint leur maturité. Sur cette côte vous venez de reconnoître un bon port; vous y voyez maintenant un redoutable écueil: le calme de la mer

(a) Le mal est à côté du bien, selon Manilius, 1°. sur terre, cela est prouvé par les vers 417, 418; 2°. sur mer, les vers 419, 420 le démontrent: 3°. sur les fleuves, les vers 421, 422 en font foi. Cet enchaînement m'a fait renoncer à une idée que je m'étois formée. A la fin du vers 620, au lieu de *ponti*, les manuscrits de Gemblours & de Léipsick portent *Xpi*, ce qui en toutes lettres, dit-on, signifieroit *Christi*. Le Moine de Gemblours dormoit, dit Bentlei, lorsqu'il écrivoit cela. C'est un blasphème, dit Stoeber, qui en prend occasion de relever le manuscrit moderne de Paris fort au-dessus des deux autres. Mais si cette leçon étoit la vé-

- 420 Laudatque cadit post paulum gratia ponti:
 Et nunc per scopulos, nunc campis labitur amnis,
 Aut faciens iter, aut quærens, curritve reditve.
 Sic etiam cœli partes variantur in astris.
 Ut signum à signo, sic à se discrepat ipsum,
 425 Momentoque negat vires, usumque salubrem.
 Quodque per has geritur partes, sine fruge creatur;
 Aut cadit, aut multis sentit bona mixta querelis.
 Hæ mihi signandæ proprio sunt carmine partes.
 Sed quis tot numeros totiens sub lege referre,
 430 Tot partes iterare queat, tot dicere summas,
 Proque artis causis faciem mutare loquendi?
 Ingeminem si verba, piget; quòd gratia deerit,
-

V. 425. Vo. *usumque* salubrem; L. & Ve. *utrumque*; G. Sc. & ferè omnes, *visumque*. B. *auramque*.

V. 428. B. *ordine*, pro *carmine*; minùs feliciter.

V. 432. Hic omnes laborant. Scripti & editi omnes, reclamante metro: *Incidimus si* (vel *sic*, vel *sit*) *verba, piget*. Sc. *Incidi si verba piget*. Huetius, *Incidim* (pro *Incidam*) *si verba piget*. F. *Incinimus sic verba, piget*. B. *Incipimus si verba, piget*. Stoeberus, *Insecimus si verba, piget*. Alius à v. præcedenti, *loquendi*, *Dici eadem si verba piget* ? &c. Eligat lector. Pro quòd ferè omnes habent *sed*.

vous plaisoit, il est bientôt suivi de la bourasque. Le même fleuve roule tantôt entre les rochers, tantôt il coule paisiblement dans la plaine; il suit le lit qu'il trouve tracé, ou formant mille tours & retours, il semble chercher la route qu'il doit tenir. Les parties du ciel subissent de semblables variations: autant un signe diffère d'un autre signe, autant diffère-t-il de lui-même; la plus légère circonstance le prive de son énergie naturelle, de ses salutaires influences. L'espérance que tel de ses degrés faisoit concevoir, est bientôt frustrée; ou son effet est anéanti, ou il est mélangé d'accessoires très-désagréables. Mon soin doit donc être maintenant d'exposer en des vers bien cadencés quels sont les degrés défavorables des signes. Mais comment assujettir tant de nombres aux loix de la poésie? Comment revenir si souvent sur les mêmes degrés? Comment exprimer toutes ces sommes différentes? Comment puis-je représenter ces objets avec quelque variété de style? Répéterai-je les mêmes termes? J'ai de la peine à m'y résoudre; mon discours aura peu d'agrément: or on méprise facilement des

ritable, je dirois que *Xpī*, ou *Christi*, n'est pas le génitif de *Xpīstēs*, le Christ notre Sauveur; mais de *Xpīstōn*, onguent. Un onguent qui a fait du bien peut ensuite faire du mal. On pourroit aussi regarder *Xpī* comme un abrégé de *Cherri*, ou *Cherfi* de *Xēros*, qui signifie assez ordinairement une terre inculte & déserte, mais qu'Homère & d'autres Auteurs ont souvent employé dans le sens simple de terre, côte, continent. Enfin *Xpī* pourroit passer pour abrégé de *Chrestī*: *Xpīstōn* en grec, & même *Chrestum*, que l'on trouve en latin dans Plaute, signifie *chicorée*, & peut par extension s'entendre de

LES ASTRONOMIQUES

- In vanumque labor cedit , quem despicit auris
 Sed mihi per carmen fatalia jura ferenti ,
 435 Et sacros coeli motus , ad jussa loquendum est ;
 Nec fingenda datur , tantum monstranda figura.
 Ostendisse deum nimis est ; dabit ipse sibimet
 Pondera : nec fas est verbis splendescere mundum ;
 Rebus erit major. Nec parva est gratia nostri
 440 Oris , si tantum poterit signare cavenda.
 Accipe , damnandæ quæ sint per sidera partes.
 Lanigeri pars quarta nocet , nec sexta salubris.
 Septima par illi , ac decima , decimæque secunda ;
 Quæque duas duplicat summas , septemque , novemque ;
 445 Unaque viginti numeris pars addita lædit ,
 Et quinta , & duram consummans septima partem.
 Tauri nona mala est ; similis quoque tertia pars est
 Post decimam , nec non decimæ pars septima juncta ;
 Bisque undena nocens , & bis duodena ; nocentes
 450 Quæque decem tresque ingeminat , fraudatque
 duobus

V. 435. B. *motus mutat in monitus* , non malè.

V. 443. B. *Ac decima est : Heringa ; à decimæque secunda* ,

vers qui ne flattent pas agréablement l'oreille. Mais entreprenant de décrire les arrêts du destin & les mouvemens sacrés du ciel, je ne puis parler que conformément aux loix que j'expose. Il ne m'est pas permis de feindre ce qui n'est pas, je ne dois montrer que ce qui est. Ce sera beaucoup pour moi d'avoir dévoilé les secrets de la divinité; elle faudra se recommander elle-même: en vain prétendrions-nous la relever par nos expressions; ce qu'elle est est au-dessus de ce que nous pouvons en dire. Je croirai n'avoir pas peu réussi, si je puis seulement faire distinguer les parties dangereuses des signes. Voyons donc quelles sont celles dont il faut se méfier.

Le quatrième degré du bélier est malfaisant; le sixième, le septième, le dixième & le douzième ne sont pas salubres; ceux qui sont doubles de sept & de neuf, & celui qui surpasse d'une unité le vingtième sont préjudiciables; le cinquième & le septième, au-dessus de vingt, terminent les degrés défavorables de ce signe.

Le neuvième degré du taureau ne vaut rien, non plus que le troisième & le septième de la seconde dixaine; les degrés doubles du onzième, du douzième & du treizième sont dangereux, ainsi que celui auquel il ne manque que deux pour arriver à trente;

toute espèce d'herbes potagères. Un légume, sain d'ailleurs, peut quelquefois devenir pernicieux. Voilà de quoi excuser de blasphème le manuscrit de Gemblours. Je m'en tiens cependant à la leçon généralement admise, *poni*, pour la raison que j'ai déduite ci-dessus.

Triginta numeros , & tum tricesima summa.

Pestifera in geminis pars prima & tertia signis.

Septima non melior , ter quinæ noxia par est.

Unaque bis denis brevior nocet , unaque major ;

455 Et similis noxæ veniet vicesima quinta ;

Cùmque duæ subeunt , vel cùm se quattuor addunt.

Nec cancri prima immunis , nec tertia pars est ,

Nec sexta ; octava est similis ; decimæque peractâ

Prima rabit ; nec ter quinæ clementior usus.

460 Septima post decimam ludum , & vicesima , portat :

Et quinta accedens , & septima , nonaque summa.

Tu quoque contactu primo , Nemææ , timendus ;

Et quarta sub parte premis : bis quina salubri

Terque caret coelo ; vicesima & altera lædit ;

465 Et tribus appositis vitium est , totidemque secutis ;

Ultima nec primâ melior tricesima pars est.

Erigones nec pars prima est , nec sexta , nec una

Ad decimam , nec quarta , nec octava utilis umquam.

Proxima viginti numeris , & quarta timenda est ;

470 Et quæ ter decimam claudit fors ultima partem.

At quinta in chelis , & septima inutilis æstu ,

Tertia & undecimæ , decimæque & septima juncta ,

enfin le trentième degré ne fait pas moins de tort.

Le premier & le troisième degré des gemeaux sont pernicieux ; le septième n'est pas meilleur ; le triple du cinquième est aussi dangereux , ainsi que celui qui précède & celui qui suit immédiatement le vingtième : le vingt-cinquième est d'une aussi mauvaise qualité ; & l'on ne rencontrera pas mieux , si l'on ajoute deux ou quatre à vingt-cinq.

Défiez-vous du premier , du troisième & du sixième degré de l'écrevisse ; le huitième leur ressemble ; le premier de la seconde dizaine est furieux ; le triple du cinquième n'a pas de plus douces influences ; le dix-septième & le vingtième ne promettent que du deuil , ainsi que le cinquième , le septième & le neuvième des degrés suivans.

Vous n'êtes pas moins redoutable , ô lion de Némée , dans votre premier degré ; vous nous abattez sous votre quatrième ; ceux qui sont doubles ou triples du cinquième rendent l'air contagieux ; le vingt-unième nous nuit ; qu'on ajoute trois ou six à ce nombre , le danger reste le même ; le dernier degré enfin n'est pas plus favorable que le premier.

Jamais ni le premier degré de la vierge , ni le sixième , ni ceux qui occupent le premier , le quatrième & le huitième rang après le dixième n'ont été d'aucune utilité ; le premier & le quatrième de la dernière dizaine sont à craindre ; joignez-y le trentième & dernier degré.

Le cinquième & le septième degré de la balance nuisent par leur excessive chaleur ; ajoutez trois à onze.

D iv

Quartaque bis denis adis, & septima, & ambæ
 Quæ numerum claudunt, nona & tricesima partes.

475 Scorpions in prima reus est, cui tertia par est,
 Ut sexta & decima, & quæ ter quoque quina notatur;
 Undecimam geminans, & quæ vicesima quinta est,
 Octavoque manet numero, nonumque capeffit.

Si te fata sinant, quartam ne selige partem
 480 Centauri; fuge & octavam: bis sexque peractis,
 Octo bis aut denis metuendus ducitur aër;
 Cumque iterum duodena refert, aut terna decemque,
 Aut septena quater, vel cum ter dena figurat.

Nec pars optanda est capricorni septima; nona
 485 Consentit, decimamque sequens quam tertia signat;
 Et tribus aut unâ quæ te, vicesima, fraudat;
 Quæve auget quintâ, numero vel sexta feretur.

Pars est prima nocens fundentis semper aquari;

V. 476. B. Ita Sc. *quoque* abest à veteribus. B. ad evitandam cacophoniam, decima *est*, & quæ ter quina. At illa triplex vocis *est* repetitio estne multò concinnior? Mallet B. *hiatum* in cæsura relinquere, nec multum abnueremus.

V. 477. B. undecimam & geminans.

V. 488. Vide notam post v. 228 libri II. B. *humensis* pro *fundentis*. Videfis etiam notam ad v. 454 ejusdem libri.

sept à dix, & quatre ou sept à vingt, vous aurez autant de degrés malfaisans; il en est de même du vingt-neuvième & du trentième degré qui terminent le signe (a).

Le scorpion est funeste en ses premier, troisième, sixième, dixième & quinzième degrés, en celui qui double onze, dans le vingt-cinquième, dans ceux enfin qui occupent la huitième & la neuvième place dans la troisième dizaine.

Si le destin vous laisse libre sur le choix, ne le faites pas tomber sur le quatrième degré du sagittaire; évitez aussi le huitième; ceux qui sont doubles du sixième, du huitième & du dixième infectent l'air que nous respirons; portez le même jugement des degrés qui doublent douze ou treize, de celui qui est formé par quatre fois sept, enfin de celui que produit le triple de dix.

Les degrés du capricorne les moins favorables sont le septième & le neuvième, le troisième de la seconde dizaine, ceux auxquels il manque trois ou un pour atteindre le vingtième, enfin ceux qui excèdent ce vingtième de cinq ou six unités.

On n'éprouve que du désastre sous le premier degré du jeune homme qui verse une eau intarissable; on

(a) Tous ces degrés de la balance nuisent, selon Manilius, par leur excessive chaleur. Qui sont ceux que le froid rend pernicious ? Le Poète ne nous l'a pas révélé : on conviendra facilement que nous pouvons l'ignorer sans inconvénient.

38 LES ASTRONOMIQUES

Damanda & decimæ succedens prima peractæ,
490 Tertiaque & quinta, & numero quæ condita nono est.
Et post viginti prima, & vicesima quinta;
Cumque illa quartam accumulans vicesima nona.
Tertia per geminos, & quinta & septima pisces,
Undecima, & decimæ metuenda est septima juncta;
495 Et quinta in quinos numeros revocata, duasque
Accipiens ultrà summas, metuenda feretur.
Hæ partes sterilem ducunt & frigore & igni
Aëra, vel sicco, vel quòd superaverit humor;
Seu rapidos Mavors ignes jaculatur in illum,
500 Saturnusve suam glaciem, Phoebusve vapores.
Nec te perceptis signorum cura relinquit
Partibus; in tempus quædam mutantur, & ortus
Accipiunt proprias vires, ultràque remittunt.
Namque ubi se summis aries extollit ab undis,
505 Et cervice prior flexâ quam cornibus ibit;
Non contenta suo generabit pectora censu,
Et dabit in prædas animos, solvetque pudorem.
Tantum audere juvat. Sic ipse in cornua fertur,
Ut ruat aut vincat. Non illos sedibus iisdem
510 Mollia per placidam delectant otia vitam;

regarde comme funeste celui qui suit le dixième, ainsi que le troisième, le cinquième & le neuvième de cette même dizaine, celui qui suit le vingtième, le vingt-cinquième, & enfin le vingt-neuvième, qui surpasse le précédent de quatre degrés.

Dans les poissons, les degrés à craindre sont le troisième, le cinquième, le septième, l'onzième, le dix-septième, le quintuple de cinq, & celui qui ajoute deux au degré précédent.

Tous ces degrés, péchant par le froid ou par le chaud, par la sécheresse ou par une humidité surabondante, rendent l'air stérile, soit parce que Mars lance alors sur lui ses feux pénétrants, soit parce que Saturne l'engourdit par ses glaçons, ou que le soleil l'atténue par ses vapeurs.

Ne vous croyez pas affranchi de toute application, lorsque vous aurez su distinguer les degrés des signes: les circonstances peuvent changer leurs qualités; ils acquièrent à leur lever des propriétés qu'ils déposent ailleurs. Voyez, par exemple, le bélier, qui nous montre la courbure de son cou, avant que de faire paroître ses cornes; lorsqu'il s'élève au-dessus des eaux de l'océan, il produit des ames avides; n'étant jamais satisfaites de leur fortune présente, elles se livreront au pillage, & déposeront toute honte: une entreprise les flatte, par cela même qu'elle est hardie. Tel le bélier présente sa corne, comme résolu de vaincre ou de mourir. Couler toujours dans un même lieu une vie douce & tranquille, cela n'est nullement de leur goût:

Sed juvat ignotas semper transire per urbes,
 Scrutarique novum pelagus, totius & esse
 Orbis in hospitio. Testis sibi laniger ipse,
 Cùm vitreum findens auravit vellere pontum;

515 Orbatumque suâ Phrixum per fata sorore
 Phasidos ad ripas & Colchida tergo vexit.

At quos prima creant nascentis sidera tauri,
 Feminei incedunt: nec longè causa petenda est,
 Si modò per causas naturam quærere fas est.

520 Aversus venit in cœlum, divesque puellis,
 Pleiâdum parvo referens glomeramine fidus:
 Accedunt & ruris opes, propriâque juvencum
 Dote per inversos exercent vomere campos.

Sed geminos æquâ cum profert unda tegitque

525 Parte, dabit studia, & doctas producet ad artes.
 Nec triste ingenium, sed dulci tincta lepore
 Corda creat; vocisque bonis citharæque sonantis
 Instruit, & dotem cantûs cum pectine jungit.

At niger obscurâ cancer cùm nube feretur,

V. 514. Vet. scripti, *auravit vellere*: editi ferè omnes,
ausato vellere. B. *tranavit pectore*.

Ils aiment à visiter de nouvelles villes , à voguer sur des mers inconnues ; ils sont citoyens du monde entier. Ainsi le bélier lui-même teignit autrefois de l'or de sa toison les flots de l'Hellepont , & transporta dans la Colchide , sur les rives du Phaxe , Phrixus , affligé de la triste destinée de sa sœur.

Ceux dont la naissance concourt avec le lever des premières étoiles du taureau , sont mous & efféminés. Il ne faut pas en chercher la cause bien loin , du moins s'il est vrai qu'on puisse connoître la nature par ses causes : ce signe en se levant présente d'abord sa croupe ; il porte de plus sur lui un grand nombre d'étoiles du sexe féminin , le groupe des Pléiades circonscrit dans un petit espace. Le taureau conséquemment à sa nature promet aussi d'abondantes moissons , & pour fendre les guérets , il fait plier sous le joug le cou du bœuf laborieux.

Lorsque l'horizon nous montre une moitié des gémeaux , & retient l'autre moitié cachée sous les eaux , l'enfant naissant alors a du penchant pour l'étude , des dispositions pour les beaux arts : ce signe n'inspire point un caractère sombre , mais gai & plein d'aménité ; la musique , soit vocale , soit instrumentale , est un de ses présens ; il allie le charme de la voix avec la mélodie des instrumens.

Quand la noire écrevisse commence à s'élever avec ce nuage sombre (*a*) , qui , tel qu'un feu dont l'éclat

(*a*) Amas innombrable de petites étoiles , qui forment comme un nuage blanchâtre dans la poitrine de l'écrevisse : on lui a donné le nom de *præsepe* ou la crèche.

LES ASTRONOMIQUES

- 530 Quæ velut extinctus Phœbeis ignibus ignis
 Deficit, & multâ fuscatur caligine fidus;
 Lumina deficient partus, geminamque creatis
 Mortem fata dabunt: se quisque, & vivit, & effert,
 Si cui per summas avidus produxerit undas
- 535 Ora leo, & scandat malis hiscentibus orbem;
 Ille patrî natîsque reus, quas ceperit ipse
 Non legabit opes, censumque immerget in ipso,
 Tanta fames animumque cibi tam dira cupido
 Corripit, ut capiat semet, neque compleat umquam.
- 540 Inque epulas funus revocet, pretiumque sepulcri.
 Erigone surgens, quæ rexit secula prisca
 Justitiâ, rursusque eadem labentia fugit,
 Alta per imperium tribuit fastigia summum:
 Rectoremque dabit legum jurisque sacrati,
- 545 Sancta pudicitîâ divorum templa colentem.

V. 534. B. *sed* cui.

V. 538, 539. Hos duos B. proscribit.

V. 540. Pro *revocet*, G. *retiset*, L. item, sed pro varia lectione, *revocet*. Vo. *revocat*; ceteri *revocet*: B. *rediget*; & ira legendum, si proscriptioni subjacent duo præcedentes versus.

seroit terni par celui du soleil, paroît s'éteindre, & répand son obscurité sur le signe dont il fait partie ; ceux qui naissent alors seront privés de la vue (a) ; le destin semble les condamner à une double mort, leur vie n'étant en quelque sorte qu'une mort continuelle.

Si à la naissance d'un enfant, le lion avide montre la gueule au-dessus des eaux, & que sa mâchoire vorace s'élève alors sur l'horizon ; l'enfant, également criminel envers ses auteurs & ses descendans, ne leur fera point part des richesses qu'il aura acquises, il engloutira tout en lui-même : son appétit sera si extrême, sa faim si dévorante, qu'il mangera tout son bien (b), sans que rien puisse le rassasier ; sa table absorbera jusqu'aux frais de sa sépulture & de ses funérailles.

La vierge Erigone qui fit régner la justice dans les premiers âges du monde, & qui abandonna la terre lorsqu'elle commença à se corrompre, donne à son lever la puissance & l'autorité suprême : elle crée des législateurs, des jurisconsultes, & de dignes ministres des saints autels.

(a) L'écrevisse elle-même est aveugle, s'il faut en croire Manilius, L. II. v. 255. Scaliger croit qu'il s'agit ici de la nativité d'Œdipe. Les anciens Astrologues, dit-il, ont écrit qu'à la naissance de ce Prince, l'horoscope & la lune se trouvoient l'un & l'autre dans la crèche de l'écrevisse.

(b) On pourroit aussi traduire, qu'il se dévorera lui-même : car on convient assez généralement qu'il s'agit ici d'Erichon, qui après avoir abattu une forêt consacrée à Cérès, en fut puni par une faim si cruelle, qu'il mangea tout son bien, & finit par dévorer ses propres membres. Cependant Bendei pense qu'il n'est ici question que des débauchés.

24 LES ASTRONOMIQUES

- Sed cùm autumnales cœperunt surgere chelæ,
 Felix æquato genitus sub pondere libræ
 Judex examen sistet vitæque necisque,
 Imponetque jugum terris, legesque rogabit.
- 550 Illum urbes & regna tremant, nutuque regentur
 Unius, & cœli post terras jura manebunt.
- Scorpios extremæ cùm tollit lumina caudæ,
 Si quis erit stellis tum suffragantibus ortus,
 Urbibus augebit terras, junctisque juvencis
- 555 Moenia subcinctus curvo describet aratro:
 Aut sternet positas urbes, inque arva reducet
 Oppida, & in domibus maturas reddet aristas.
 Tanta erit & virtus, & cum virtute potestas!
- Nec non arcitenens primâ cùm veste resurgit,
- 560 Pectora clara dabit bello, magnisque triumphis
 Conspicuum patrias victorem ducet ad arces:
 Altaque nunc statuê, nunc idem moenia vertet.
 Sed nimium indulgens rebus fortuna secundis
 Invidet in facie, sævitque asperrima fronti.
- 565 Horrendus bello Trebiam, Cannasque, Lacumque
 Ante fugam tali pensabat imagine victor.

V. 566. Pro *victor* B. dat *duçtor*, quia, inquit, ante
 Lorsque

Lorsque la balance, signe qui préside à l'automne, commence à s'élever sur l'horizon ; heureux l'enfant qui naît sous le parfait équilibre de son fléau ! Il deviendra souverain arbitre de la vie & de la mort ; il assujettira les nations , il leur imposera des loix ; les villes , les royaumes trembleront devant lui , tout se réglera par sa seule volonté ; & après avoir fourni sa carrière sur la terre , il jouira de la puissance qui lui est réservée dans le ciel.

Quand le scorpion commence à montrer les étoiles qui décorent l'extrémité de sa queue, si quelqu'un naît alors , & que la position des étoiles errantes favorise le pronostic , il bâtera de nouvelles villes , il attélera des bœufs pour en tracer l'enceinte avec le soc de la charrue ; il rasera des villes anciennes , les convertira en terres labourables , & fera naître des moissons , où s'élevoient des palais. Tant feront grandes & sa valeur & la puissance qui l'accompagnera !

Lorsque le sagittaire fait briller à l'orient son écharpe , il crée des héros illustres dans la guerre , célèbres par leurs triomphes ; il les conduira victorieux dans leur patrie : tantôt ils construiront de nouvelles forteresses , tantôt ils en détruiront d'anciennes. Mais lorsque la fortune prodigue tant de faveurs , elle semble ne les accorder qu'à regret ; elle rompt souvent en visière à ceux qu'elle a le plus favorisés. Ce général redoutable (a) , vainqueur à Trébie , à Cannes , au lac de

(a) Annibal. Il ne nous a pas été possible de suivre ici le sens du savant évêque d'Avranches. Suivant lui , la fortune

Ultimus in caudæ capricornus acumine summo
 Militiam ponto dicat, puppisque colendæ
 Dura ministeria, & vitæ discrimen inertis.

570 Quòd si quem sanctumque velis, castumque, probumque,

Hic tibi nascetur cùm primus aquarius exit.

Neve sit ut primos aveas procedere pisces.

Garrulitas odiosa datur, linguæque venenum

Verba maligna novas mussantis semper ad aures.

575 Crimina per populum populi seret ore bilingui.

Nulla fides inerit natis; sed summa libido

Ardentem medios animum jubet ire per ignes.

fugam jam non erat victor Annibal: verùm tunc victor fuerat, cùm erat bello horrendus. Horrendus autem erat eo sensu quo Roma apud Horatium, Od. III. 3, *Horrenda* late nomen in ultimas extendat oras.

V. 571. B. *Nascatur* pro *nascetur*.

V. 572. Ita Regiom. Ceteri, *animus*, pro *aveas*. B. *Ne verò sit te primos producere pisces*: optinè; sed reclamant universi codices. Porro versus iste nobis est continuatio præcedentium. Si quem velis probum, is tibi sub aquario nascatur: ne vero desideres, eo nascente, primos oriri pisces: nam garrulitas, &c.

Trafimène, paya cher ces triomphes, étant devenu avant sa fuite un exemple bien frappant de cette instabilité de la fortune.

La dernière étoile, à l'extrémité de la queue du capricorne, donne de l'inclination pour les exploits maritimes, pour l'art difficile de conduire un vaisseau, & pour une vie toujours active.

Cherchez-vous un homme intègre, irréprochable, d'une probité éprouvée ; c'est sous l'ascendant des premières étoiles du verseau que vous le verrez naître.

Mais donnez-vous bien de garde de désirer que ce soient les poissons qui commencent alors à se lever : ce signe ne donne du goût que pour un babil odieux ; il empoisonne la langue : on parle bas à toutes les oreilles, pour répandre le venin de la médifance ; on divulgue malignement par-tout les fautes les plus secrètes. Point de bonne-foi dans les procédés ; point de retenue dans les passions honteuses ; pour les assouvir, on affronte le feu & la flamme. C'est que la déesse de

balance les triomphes par des difformités au visage : ainsi Annibal payoit ses victoires par la perte d'un œil. Mais Annibal avoit perdu un œil avant ses principales victoires, & quatorze ou quinze ans avant sa fuite, c'est-à-dire, avant son retour en Afrique. Il nous paroît clair, par la contexture du discours, que les infortunes d'Annibal ont dû suivre & non pas précéder ses prospérités. Scaliger croit que dans ce pronostic du sagittaire, Manilius a aussi eu en vue Jules-César. Mais pourquoi ne l'auroit-il pas nommé ?

E ij

Scilicet in piscem sese Cytherea novavit,
 Cùm Babylo niacas submersa profugit in undas
 580 *Anguipedem alatis humeris Typhona furentem*,
 Inferuitque suos squamosis piscibus ignes.
 Nec solus fuerit geminis sub piscibus ortus :
 Frater erit, dulcisve soror, materve duorum.
 Nunc age, diversis dominantia sidera terris
 585 Percipe ; sed summa est rerum referenda figura.
 Quattuor in partes cœli describitur orbis,
 Nascentem, lapsumque diem, mediôsq̃ue calores,
 Teque, Helice. Totidem venti de partibus iisdem
 Erumpunt, secumque gerunt per inania bellum.
 590 Asper ab axe ruit Boreas, fugit Eurus ab ortu,
 Ausferamat medium solem, Zephyrusque profectum.
 Hos inter binæ mediis è partibus auræ
 Exspirant, similes mutato nôm̃ine flatus.
 Ipsa natat tellus pelagi lustrata coronâ,
 595 Cingentis medium liquidis amplexibus orbem ;

V. 580. Hunc versum proscribit B. Quis umquam fando de Titanibus alatis audivit ?

V. 589. B. *Cæcumque* pro *secumque*.

V. 590. Idem *furit* pro *fugit*.

Cythère se transforma en poisson, lorsqu'elle se précipita dans l'Euphrate, pour se soustraire à la fureur de Typhon, ce monstre ailé (a), dont les pieds imitoient les replis du serpent. Vénus alors communiqua aux poissons l'ardeur de ses feux. Sous ce signe double on ne naît pas seul; un frère ou une tendre sœur vous accompagne; ou si une fille naît seule, elle deviendra quelque jour mère de deux jumeaux.

Passons maintenant à la distinction des signes qui dominant sur les différentes régions de la terre: mais il faut préalablement donner une idée générale de la disposition de ces régions. Le globe céleste se divise en quatre parties; celle d'où naît le jour, celle où il disparoît, celle qui nous envoie les plus grandes chaleurs, celle qui est voisine de l'ourse. De ces quatre parties s'élancent autant de vents qui se font la guerre dans le vague de l'air: le fougueux Borée part du pôle, l'Eure s'échappe de l'orient, l'Autan a son poste au midi, le Zéphyr nous vient de l'occident. D'entre ces vents principaux chaque partie exhale deux vents intermédiaires, qui sont de même nature, & ne diffèrent que de nom. La terre, flottante au centre du monde, est environnée de l'océan qui lui sert de couronne, & la resserre en tous sens entre ses bras liquides. Elle

(a) Tout le monde sait, dit Scaliger, que les Titans avoient des ailes. Mais si cela est, pourquoi entassoient-ils montagnes sur montagnes, pour escalader le ciel? Ils n'avoient qu'à y voler.

- Inque sinus pontum recipit, qui vespere ab atro
 Admissus, dextrâ Numidas Libyamque calentem
 Adluit, & magnæ quondam Carthaginis arces;
 Litoraque in Syrtes revocans sinuata vadofas,
 600 Rursum usque ad Nilum directis fluctibus exit.
 Læva freti cædunt Hispanas æquora gentes,
 Teque in vicinis hærentem, Gallia, terris;
 Italiæque urbes, dextram sinuantis in undam
 Usque canes ad, Scylla, tuos, avidamque Charybdin.
 605 Hæc ubi se primùm portâ mare fudit, aperto
 Enatat Ionio, laxasque vagatur in undas.
 Et prius in lævam se effundens, circuit omnem
 Italian, Adriaco mutatum nomina ponto,
 Eridanique bibit fluctus; secat æquore lævum
 610 Illyricum; Epironque lavat, claramque Corinthon,
 Et Peloponnesi patulas circumvolat oras.
 Rursum & in lævum refluit, vastoque recessu
 Thessaliæ fines, & Achaïca præterit arva.
 Hinc intra juvenisque fretum mersæque puellæ
 615 Truditur invitum, faucesque Propontidos arcas.

V. 606. B. *Enatat* mutavit in *Emicat*.

V. 609. Pro *secat* dat *dehinc*.

admet de plus dans son sein une autre mer (a). Celle-ci entre du côté du sombre couchant, arrose à droite la Numidie, la brûlante Lybie, & les ruines de la superbe Carthage. Ayant ensuite formé par son cours sinueux les deux Syrtes, golfes dangereux par leurs bancs de sable, elle reprend son cours direct jusqu'aux bouches du Nil. Cette même mer à gauche bat d'abord les côtes de l'Espagne, & celles de la Gaule qui les avoient : elle baigne ensuite l'Italie, qui s'avancant vers la rive droite de cette mer, s'étend jusqu'aux chiens qui aboient autour de vous, ô Scylla, & jusqu'aux gouffres de Charybde. Lorsqu'elle a franchi ce détroit, elle devient mer Ionienne, & fait rouler librement ses eaux dans une plus vaste étendue. Se repliant d'abord sur la gauche, elle achève sous le nom de mer Adriatique, de faire le tour de l'Italie, & reçoit les eaux de l'Eridan (b). Elle arrose & laisse à gauche l'Illyrie; elle baigne l'Épire & la célèbre Corinthe; elle roule autour des amples rivages du Péloponèse; & se détournant une seconde fois vers la gauche, de son vaste contour elle embrasse les côtes de la Thessalie, & les campagnes de l'Achaïe. De-là, par ce détroit (c), traversé par le jeune Phrixus, & dans lequel Hèlle se perdit, elle s'ouvre avec violence un passage dans les terres, & joint l'entrée étroite de la Propontide (d)

(a) La mer Méditerranée.

(b) Ou du Pô.

(c) Déroit des Dardanelles, ou de Gallipoli, autrefois l'Helléspont.

(d) Aujourd'hui mer de Marmara.

- Euxino jungit ponto, & Mæotidos undis,
 Quæ tergo conjuncta manet, pontumque ministrat.
 Inde ubi in angustas revocatus navita fauces
 Hellespontiacis iterum se fluctibus effert,
 620 Icarium, Ægæumque fecat, lævâque nitentes
 Miratur populos Asiæ, totidemque tropæa
 Quot loca, & innumeras gentes, Taurumque minantem
 Fluctibus, & Cilicum populos, Syriamque perustam,
 Ingentique sinu fugientes æquora terras;
 625 Donec in Ægyptum redeunt curvata per undas
 Litora, Niliacis iterum morientia ripis.
 Hæc medium terris circumdat linea pontum,
 Atque his undarum tractum constringit habenis.
 Mille jacent mediæ diffusa per æquora terræ.
 630 Sardiniam in Lybico signant vestigia plantæ;
 Trinacria Italiâ tantum præcisa recessit;
 Adversa Euboicos miratur Græcia montes,
 Et genitrix Crete civem sortita Tonantem.
 Ægypti Cypros pulsatur fluctibus omnis.

V. 621. B. *Populos mutat in campos.*

V. 634. B. *pro omnis dat amnis, Nili scilicet, cujus ora
 ab insula Cypro octoginta circiter leucas distant.*

au Pont-Euxin (a) & au Palus-Méotide (b), qui, placé comme à l'arrière de toutes ces mers, semble être la source de la Méditerranée entière. Lorsque le navigateur ramené vers les détroits, a traversé de nouveau les flots de l'Helléspont, il fend la mer Icarienne & la mer Egée; il admire à sa gauche les belles plaines de l'Asie; il y voit autant de trophées que de lieux, un pays extrêmement peuplé, le mont Taurus menaçant les flots par sa hauteur, les peuples de Cilicie, la Syrie brûlée par les ardeurs du soleil, des terres qui se ceignant en un vaste golfe, paroissent vouloir éviter le voisinage de la mer; jusqu'à ce que la côte, continuant de se courber, vienne se terminer une seconde fois (c), & mourir en quelque sorte à la rencontre du Nil. Tel est le circuit de la mer Méditerranée, telles sont les limites au-delà desquelles il n'est pas permis à ses eaux de s'étendre. Mille terres sont fermées dans cette vaste étendue de mer. La Sardaigne, dans la mer de Lybie, a la forme de l'empreinte d'un pied humain: la Sicile n'est séparée de l'Italie que par un détroit: la Grèce voit avec étonnement vis-à-vis d'elle les montagnes de l'Eubée. La Crète est célèbre pour avoir été le berceau de Jupiter, & l'avoir compté au nombre de ses citoyens. L'île de Chypre est environnée de tous côtés par la

(a) Aujourd'hui mer Noire.

(b) Aujourd'hui mer de Zabache.

(c) Pourquoi une seconde fois? demande Stoeber: parce qu'elle s'y étoit déjà terminée une fois. v. 600.

- 635 Totque minora sola, & tamen emergentia ponto
 Prætereo, æquales Cycladas, Delonque, Rhodonque,
 Aulidaque, & Tenedon, vicinaque Corsica tristi
 Litora Sardiniae, primùmque intrantis in orbem
 Oceani victricem Ebusum, & Balearica rura.
- 640 Innumeri surgunt scopuli montesque per altum.
 Nec tantum ex una pontus sibi parte reclusit
 Faucibus abruptis orbem : nam litora plura
 Impulit Oceano ; potiùs sed montibus altis
 Est vetitus, totam ne vinceret æquore terram.
- 645 Namque inter Borean ortumque æstate nitentem,
 In longum angusto penetrabilis æquore fluctus
 Pervenit, & patulis tum demum funditur arvis,
 Caspiaque Euxini similis facit æquora ponti.

V. 636. B. *Æqualēs* mutat in *Ægæas*.

V. 642. Emendat, *Objicibus ruptis* orbem. Optimè, si
 vel codicum auctoritas, vel necessitas aliqua suffragaretur.

V. 644. B. *mergeret* pro *vinceret*.

V. 646. Pro in *longum* dat, in *Corum*. Si fretum ex ea
 parte extitisset, fuisset certè longissimum.

V. 648. Dat B. Caspiaque Euxini *pelage* facit *æmula* ponti.
 Quem versum codicum omnium receptæ lectioni non possumus
 præponere, neque hæc æquè nobis ac Bentley videtur esse
 barbara.

mer d'Egypte. Je passe sous silence beaucoup d'îles moins apparentes, élevées cependant au-dessus de la mer, telles que les Cyclades, qui paroissent compassées au niveau, Délos, Rhodes, l'Aulide, Ténédos, la Corse voisine de la triste Sardaigne, l'île d'Ivice, qui la première de toutes rompt les flots de l'Océan à son entrée dans l'intérieur des terres, & les autres îles Baléares. Les rochers, les montagnes qui s'élèvent sur cette mer sont sans nombre. Et ce n'est pas d'un seul côté que l'Océan, forçant les rivages qui le retenoient, s'est ouvert de nouvelles issues, dans les terres; ses flots ont inondé plusieurs côtes; mais de hautes montagnes les ont arrêtés, & ne leur ont pas permis de couvrir la terre entière. Entre le septentrion & l'orient d'été, un bras de mer long & très-étroit, facile à traverser (a), s'échappe de l'Océan, s'élargit au milieu des terres, & forme, sous le nom de mer Caspienne, une mer égale au Pont-Euxin. Vers le midi, l'Océan

(a) Manilius, ainsi que plusieurs Géographes anciens, suppose qu'il y avoit une communication directe entre la mer Caspienne & la mer Glaciale. On s'étoit imaginé sans doute que le lit du Volga ou de quelqu'autre fleuve n'étoit, qu'un long détroit, ou un canal de communication. On est maintenant assuré qu'un tel canal ne subsiste pas, & même qu'il n'y a aucune autre communication visible entre la mer Caspienne & les autres mers. On conjecture cependant, avec assez de fondement, que cette mer communique par quelque canal souterrain avec le golfe Persique, ou avec la mer Noire.

Altera sub medium solem duo bella per undas
 650 Intulit Oceanus terris. Nam Persica fluctus
 Arva tenet, titulum pelagi prædatus ab isdem
 Quæ rigat ipse locis, latoque infunditur ore.
 Nec procul in molles Arabas, terramque ferentem
 Delicias varæque novos radicis odores,
 655 Leniter adfundit gemmantia litora pontus;
 Et terræ mare nomen habet: media illa duobus.

MULTA DESUNT.

Quondam Carthago regnum sortita sub armis,
 Ignibus Alpinas cum contudit Hannibal arces,
 Fecit & æternum Trebiam; Cannasque sepulcris
 660 Obruit, & Libyen Italas infudit in urbes.
 Hinc varias pestes diyerſaque monſtra ferarum
 Conceſſit bellis natura infeſta futuris.
 Horrendos angues, habitataque membra veneno,
 Et mortis paſtu viventia, crimina terræ,
 665 Et vaſtos elephants habet, ſævosque leones
 In pœnas fecunda ſuas parit horrida tellus;

V. 662. B. *ſæclis* pro *bellis*. Cl. viro manum dare non poſſumus.

V. 665 Benteio diſplicet.

a fait deux autres invasions sur le continent : ses flots se sont emparés d'une partie des plaines de la Perse , & cette nouvelle mer s'est arrogé le nom des côtes qu'elle baigne maintenant , & entre lesquelles elle pénètre par une assez large ouverture (a). Non loin de ce golfe , en Arabie , dans ce pays , dont les habitans efféminés jouissent des délices que leur climat inspire , & respirent des odeurs dont une infinité de plantes parfument l'air , une autre mer mouille tranquillement les rivages où l'on recueille les perles ; elle porte le nom du pays qu'elle arrose (b). L'Arabie sépare ces deux mers.

Lacune , vers la fin de laquelle
l'Afrique étoit sans doute nommée.

La belliqueuse Carthage y tenoit autrefois le premier rang , lorsqu'Annibal réduisit en cendres les forteresses que nous avons construites sur les Alpes , immortalisa Trébie , couvrit Cannes de tombeaux , & transporta l'Afrique en Italie. La nature , ayant en horreur les guerres que Carthage devoit soutenir contre Rome , en punit l'Afrique , en la rendant le repaire de bêtes féroces , & de monstres de toute espèce , d'horribles serpens , d'animaux infectés de venin , nourris de ce qui cause la mort , vrais forfaits de la terre qui les produit. Cette terre barbare , fertile en tout ce qui peut la dévaster , produit aussi d'énormes éléphants ,

(a) Il s'agit ici du golfe ou du sein Persique.

(b) Cette mer est le golfe d'Arabie , aujourd'hui mer Rouge.

Et portentosos cercopum ludit in ortus,
 Ac sterili peior siccas incessat arenas,
 Donec ad Ægypti ponat sua jura colonos.

670 Inde Asiæ populi, divesque per omnia tellus,
 Auratique fluunt amnes, gemmisque relucet
 Pontus; odoratæ spirant medicamina silvæ,
 India notitiâ major, Parthisque vel orbis
 Alter, & in cœlum surgentis moenia Tauri.

675 Totque illum circa diverso nomine gentes,
 Ad Tanaim Scythicis dirimentem fludibus orbes,
 Mæotisque lacus, Euxinique aspera ponti
 Æquora, & extremum Propontidos Hellepontum.
 Hanc Asiæ metam posuit natura potentis.

V. 674. B. dat, *culmina* Tauri; rectius; verum *mænia*
 & *culmina* immane discrepant.

V. 677, 678. Hos duos spurios pronuntiat B. 1°. In casu
 patrio statuit dici non posse *Mæotis*; sed *Mæotidos* esse di-
 cendum. 2°. Certum est produci non posse primam in *Pro-*
pontidos; eaque de causa jam versum 678 proscrisperat Scal.
 Legit Huet. post Frahc. Junium, Æquora, *extremumque*,
 Prop. elisione propter sequentem pausationem omissâ. Quid si
 legeretur, & *arctæ extrema* Propontidos, Hell. vel, *ad ex-*
trema Prop.

elle nourrit des lions furieux : c'est un jeu pour elle de donner la naissance à des singes de la difformité la plus hideuse. Pire que si elle n'étoit que stérile, elle souille par ses productions ses sables secs & arides, & elle est telle jusqu'aux frontières où commence le ressort de l'Égypte.

De-là on passe en Asie, terre fertile en productions de toute espèce : l'or roule dans les fleuves ; les mers brillent de l'éclat des perles ; les forêts sont parfumées par la suave odeur des plantes médicinales qu'elles produisent. L'Inde est fort au-dessus de ce que la renommée en publie ; la région des Parthes paroît un monde entier ; le Taurus semble élever sa cime jusqu'au ciel ; il est environné d'une multitude de peuples connus sous différens noms ; il s'étendent jusqu'au Tanais, qui en arrosant les plaines de Scythie, forme la séparation de deux parties du monde (a), *jusqu'au Palus-Méotide, aux eaux dangereuses du Pont-Euxin, & à l'Hellespont qui termine la Propontide* : c'est-là que la nature a fixé les limites de la puissante Asie (b).

(a) Le Don ou Tanais sépare dans une partie de son cours l'Europe de l'Asie.

(b) L'Europe est séparée de l'Asie par l'Archipel, le détroit des Dardanelles ou l'Hellespont, la mer de Marmara ou la Propontide, la mer Noire ou Pont-Euxin, la mer de Zabache ou le Palus-Méotide, & partie du fleuve du Don ou Tanais. Plus au nord, il n'est pas facile de déterminer les limites de l'Asie & de l'Europe.

- 680 Quod superest Europa tenet, quæ prima natantem
 Fluctibus excepitque Jovem, taurumque resolvit,
Ille puellari donavit nomine fluctus,
**Et monumenta sui titulo sacravit amoris.*
 Maxima terra viris, & fecundissima doctis
 685 Urbibus. In regnum florentes oris Athenæ;
 Sparta manu, Thebæ divis, & rege vel uno
 Theſſalia Epiroſque potens, vicinaque ripis
 Illyris, & Thræce Martem fortita colonum;

Post v. 681, quatuor versus proſcribit B. Primum nullius
 ſenſus patientem omiſimus. Sic ſe habet in vet.

Pondere paſſa ſuo ſigni onerique juvavit.

Ejus emendationem varii variè tentarunt, infelici ſemper
 ſucceſſu.

V. 682, 683, ſermonis ſeriem inturbant. Falfum eſt Eu-
 ropæ nomine donatum fuiſſe aliquod mare: Sidone quidem
 oriunda erat puella, ſed nomen ejus erat Europa: aliunde mare
 Sidonium ad Cretam uſque non protenditur.

V. 683 eſt legitimi ſenſus expers. Quartus V. verſui 686
 in omnibus veteribus poſtpoſitus filum orationis abrumpit. Ecce
 tibi illum.

Princeps illa domus Trojani gratia belli.

Pro *gratia*, legunt *gloria*, *Græcia*, *Graïa*: hic ad Achil-
 lem, ille ad Agamemnona refert: hunc omittere ſatius duximus.

V. 687. B. pro *ripis* ſubſtituit *Cadum*.

Le

Le reste de la terre appartient à l'Europe : cette partie fut la première qui reçut Jupiter à la sortie des flots qu'il avoit traversés à la nage ; ce Dieu y quitta la forme d'un taureau dont il s'étoit revêtu : *il donna à cette mer le nom de sa chère Europe, & consacra par un titre le monument de son amour.* Cette partie du monde est la plus noble & la plus féconde en héros & en villes savantes. Athènes a remporté la palme de l'éloquence ; Sparte est connue par la valeur de ses guerriers, Thèbes par les Dieux qui y ont pris naissance : un seul roi (a) a suffi pour immortaliser la Thessalie ainsi que l'Epire (b) ; l'Illyrie, qui en est voisine, est renommée par la beauté de ses côtes (c) ; la Thrace a compté Mars au nombre de ses citoyens : la Germanie admire

(a) Achille.

(b) Sans doute c'est de Pyrrhus, fils d'Achille, qu'il s'agit ici.

(c) Le latin porte simplement que l'Illyrie est renommée par ses côtes, ce qui peut s'entendre en trois manières. 1°. Manilius a pu avoir en vue la fertilité du pays : la Martinière témoigne que l'Illyrie est *fort fertile*. 2°. Le poète a peut-être voulu relever la beauté de ces côtes, & en effet le même la Martinière traite la Dalmatie de *beau pays*, & la Dalmatie faisoit partie de l'ancienne Illyrie. Les voyageurs nous représentent les côtes de l'Illyrie comme couvertes en grande partie d'oliviers, de citronniers, de vignes, &c. 3°. Ces côtes pouvoient être renommées comme presque inaccessibles : un nombre prodigieux d'îles & de roches qui les bordent

LES ASTRONOMIQUES

Et stupefacta suos inter Germania partus;
 690 Gallia per census, Hispania maxima belli;
 Italia in summa, quam rerum maxima Roma
 Imposuit terris, cœloque adjungitur ipsa.
 Hos erit in fines orbis pontusque notandus,
 Quem deus in partes per singula dividit astra,
 695 Ac sua cuique dedit tutelæ regna per orbem.
 Et proprias gentes atque urbes addidit altas,
 In quibus exfererent præstantes sidera vires.
 Ac velut humana est signis descripta figura,
 Et quamquam communis eat tutela per omne
 700 Corpus, & in proprium divisis artubus exit:
 (Namque aries capiti, taurus cervicibus hæret;
 Brachia sub geminis censentur, pectora cancro;
 Te scapula, Nemeæ, vocant, teque ilia, virgo;
 Libra colit clunes, & scorpios inguine regnat;
 705 At femina arcitenens, genua & capricornus amavit;
 Cruraque defendit juvenis, vestigia pisces;)
 Sic alias aliud terras sibi vindicat astrum.
 Idcirco in varias leges variasque figuras

V. 697. Omnes vet. In quibus *assererent*: editi, *efferrerent*
 B. *exercent*. Scaligero placebat *exfererent*.

avec étonnement la taille de ses habitans ; la Gaule est riche, l'Espagne belliqueuse. L'Italie domine sur tout ; Rome, capitale du monde entier, lui a communiqué la souveraineté sur toute la terre, se réservant pour elle-même l'empire du ciel. Telle est la division de la terre & de la mer : la nature en a distribué le domaine entre les signes célestes ; chacun d'eux est chargé de la protection des royaumes, des nations, des villes puissantes qui lui sont attribués, & sur lesquels il doit exercer principalement son énergie. Tel le corps de l'homme est pareillement distribué entre les signes célestes, de manière que, quoique leur protection générale s'étende sur le corps entier, chaque membre cependant dépend plus particulièrement du signe auquel il est départi : (ainsi le bélier domine sur la tête, le taureau sur le cou ; les bras appartiennent aux gémeaux, la poitrine à l'écrevisse ; les épaules sont de votre district, ô lion de Némée, & les flancs, de celui de la vierge ; les parties inférieures du dos sont soumises à la balance, celles de la génération au scorpion ; les cuisses sont le domaine du sagittaire, les genoux, celui du capricorne ; les jambes sont sous la protection du verséau, les pieds sous celle des poissons) : de même chaque région de la terre est attribuée à un signe qui la protège plus spécialement.

C'est à ce partage qu'il faut rapporter ces différences de mœurs & de figures que nous remarquons parmi

dans presque toute leur longueur, en rend l'accès difficile & dangereux.

-LES ASTRONOMIQUES

- Dispositum genus est hominum, proprioque colore
710 Formantur gentes; sociataque jura per artus
 Materiamque parem privato foedere signant.
 Flava per ingentes surgit Germania partus.
 Gallia vicino minùs est infecta rubore.
 Asperior solidos Hispania contrahit artus.
715 Martia Romanis urbis pater induit ora,
 Gradiunq̃ue Venus miscens bene temperat artus.
 Perque coloratas subtilis Græcia gentes
 Gymnasium præfert vultu, fortesque palæstras.
 Et Syriam produnt torti per tempora crines.
720 Æthiopes maculant orbem, tenebrisque figunt
 Perfusas hominum gentes. Minus India tollas
 Progenerat; mediumque facit moderata tenorem.
 Jam propior, tellusque natans Ægyptia Nilo
 Leniùs inriguis infuscat corpora campis.
725 Phæbus arenosis Afrorum pulvere terris
 Exsiccat populos. Et Mauritania nomen
 Oris habet, titulumque suo fert ipsa colore.
 Adde sonos totidem vocum, totidem insere linguas;

V. 721. B. *Per fuscas* hom.

V. 723. B. *Jam proprio tellus gaudens.*

les hommes ; chaque nation est distinguée par ses nuances ; & des traits de ressemblance, des traces de conformité caractérisent les naturels d'un même pays. Les Germains sont d'un blond ardent & d'une taille avantageuse. La couleur des Gaulois est à peu-près la même, mais cependant moins vive. L'Espagne, plus austère, donne à ses habitans une constitution vigoureuse. Mars, pere de la ville de Rome, procure aux Romains un maintien guerrier, & Vénus, joignant son action à celle de Mars, leur donne des traits bien proportionnés. La Grèce, ingénieuse & basanée, dénote assez par la couleur de ses habitans, qu'ils excellent dans la gymnastique & dans l'exercice de la lutte. Une chevelure crépue est la marque distinctive du Syrien. Le teint noir des Ethiopiens forme dans l'univers une vraie bigarrure ; ils représentent assez bien des peuples qui feroient toujours enveloppés de ténèbres. Les Indiens sont moins brûlés, un air moins chaud ne les colore qu'à moitié. L'Egypte, plus voisine de notre climat, & rafraîchie par les débordemens du Nil, donne à ses habitans une couleur encore moins foncée. L'Africain est desséché par l'ardeur du soleil au milieu de ses sables brûlans. La Mauritanie est ainsi appelée en conséquence de la couleur de ceux qui l'habitent ; elle doit ce nom à la lividité de leur teint (a). A ces variétés, joignez celle des inflexions de la voix, autant de langues que

(a) Le nom de Mauritanie vient probablement, suivant Manilius, du grec *μαυρός*, sombre, obscur.

Et mores pro sorte pares, ritusque locorum.

- 730 Adde genus proprium simili sub femine frugum,
Et Cererem variâ redeuntem messe per orbem,
Nec paribus siliquas referentem viribus omnes;
Nec te, Bacche, pari donantem munere terras,
Atque alias aliis fundentem collibus uvas;
735 Cinna nec totis passim nascentia campis;
Diversas pecudum facies, propriae que ferarum;
Et duplici clausos elephantas carcere terræ.
Quot partes orbis, totidem sub partibus orbis;
Et certis descripta nitent regionibus astra,
740 Perfunduntque suo subjectas æthere gentes.
Laniger in medio sortitus sidera mundo
Cancrum inter gelidumque caprum, per tempora
veris,
Adferit in vires pontum, quem vicerat ipse,

V. 731. Veteres scripti & B. per *urbes*: Par. Scal. & alii, per *orbem*, quod malumus, quia non in urbibus, sed in agris Ceres annuatim reddit.

V. 738. B. sub partibus *ora*. Malumus, *orbis*, quæ omnium est lectio.

V. 739. B. *Ut* certis.

de peuples, des mœurs assorties à chaque nation, partout des coutumes différentes ; ajoutez les fruits de la terre variés à l'infini , quoique provenans des mêmes semences, les récoltes des dons de Cérès particulières à chaque contrée, d'aussi grandes diversités dans la production des légumes ; Bacchus ne faisant point partout ses présens avec une égale libéralité , & diversifiant les vins dont il enrichit les divers côteaux , les plantes aromatiques ne naissant point dans toutes les campagnes , les différences que l'on remarque entre les animaux domestiques & sauvages d'une même espèce, les éléphans astreints à ne se reproduire que dans deux parties de la terre. Et concluez qu'il y a autant de mondes différens que de parties différentes dans le monde ; cela dépend des signes qui dominent chaque région , & qui versent sur elle leurs puissantes influences.

Le bélier (a), qui placé au milieu de la route du soleil, à égale distance de l'écrevisse & du capricorne glacé, nous ramène le printemps, exerce son empire sur le bras de mer dont il avoit bravé les flots,

(a) Les astrologues ne sont point d'accord sur l'attribution des différentes parties de la terre à chaque signe. Par exemple, le bélier préside, suivant Manilius, à la Propontide & à l'Hellespont ; Ptolémée le charge du soin de la Bretagne, de la Gaule, &c. Hipparque de la Thrace, de l'Arménie, &c. les anciens Egyptiens de la Babylonie, de l'Arabie. Il en est de même des autres signes. Qui d'eux tous a raison ? La réponse n'est pas difficile à faire.

F

- Virgine delapsâ cùm fratrem ad litora vexit;
 745 Et minui deslevit onus, dorsumque levâri.
 Illum etiam venerata colit vicina Propontis,
 Et Syriæ gentes, & laxo Persis amictu,
 Vestibus ipsa suis hærens, Nilusque tumescens
 In cancrum, & tellus Ægypti jussâ natâre.
 750 Taurus habet Scythiæ montes, Asiamque potentem;
 Et molles Arabas, silvarum ditia regna.
 Euxinus Scythicos pontus sinuatus in arcus
 Sub geminis te, Phœbe, colit post brachia fratris;
 Ultimâ & colit hos Ganges & decolor Indus.
 755 Ardent Æthiopes cancro, cui plurimus ignis;
 Hoc color ipse docet. Phrygiâ, Nemeæ, potiris;
 Idææ matris famulus, regnoque feroci
 Cappadocum, Armeniæque jugis: Bithynia dives
 Te colit, & Macetum tellus, quæ vicerat orbem;
 760 Virgine sub casta felix terrâque marique
 Est Rhodos, hospitium recturi principis orbem;

V. 761, 762, 763. Sic vet. mss. *Est Rhodos.... Tuque domus.... sacrata est, cùm caperent.* Vo. tamen pro *caperent* habet *caperet*. Sc. dedit: *Es Rhodos.... Tuque.... sacrata es, cùm caperes.* Non malè, sed meliùs B. quem secuti sumus.

lorsqu'après la perte de la jeune Hellé, il déposa son frère sur le rivage opposé, affligé de sentir son fardeau diminué, & son dos déchargé de la moitié du poids qu'il portoit. Il est pareillement le signe dominant de la Propontide voisine de ce détroit, des peuples de la Syrie, des Perses revêtus de robes flottantes & de vestes étroites, du Nil que le soleil au signe de l'écrevisse fait déborder, & de l'Egypte, qui nage alors sur les eaux de son fleuve. Le taureau regne sur les montagnes de la Scythie, sur la puissante Asie, & sur les Arabes efféminés, dont les bois font la principale richesse. Le Pont-Euxin, qui, par la courbure de ses rivages imite celle d'un arc de Scythie, vous fait partager, ô Apollon, sous le nom des gemeaux, le culte qu'il rend à votre frère (a). L'habitant des rives du Gange, situé à l'extrémité de la terre, & l'Indien, bruni par l'ardeur du soleil, obéissent au même signe. L'ardente écrevisse brûle les Ethiopiens; leur couleur le dénote assez. Pour vous, lion de Némée consacré à la mère des Dieux, vous avez dans votre district la Phrygie, les contrées sauvages de la Cappadoce, les montagnes de l'Arménie, la riche Bithynie, & la Macédoine qui avoit autrefois subjugué la terre. La vierge incorruptible domine sur Rhodes, île également heureuse & sur terre & sur mer: elle a été le séjour du prince (b) qui

(a) Hercule. Les deux gemeaux sont ordinairement censés être Castor & Pollux: plusieurs anciens néanmoins les ont nommés Hercule & Apollon.

(b) Tibère, depuis empereur. L'an 4 avant l'ère chrét.

- Tumque domus verè solis, cui tota sacrata est
 Cum caperet lumen magni sub Cæsare mundi
 Ionæ quoque sunt urbes, & Dorica rura,
 765 Arcades antiqui, celebrataque Caria famâ.
 Quod potius colat Italiam, si seligis, astrum,
 Quàm quod cuncta regit, quod rerum pondera novit
 Designat summas, & iniquum separat æquo,
 Tempora quo pendent, coeunt quo noxque diesque
 770 Hesperiam sua libra tenet, quâ condita Roma
 Orbis in imperio retinet discrimina rerum,
 Lancibus & positis gentes tollitque premitque,
 Et propriis frenat pendentem nutibus orbem.
 Inferius victæ sidus Carthaginis arces,
 775 Et Libyam, Ægyptique latus, donataque rura

V. 771. B. *Urbis*, pro *Orbis*.

V. 772. B. *tollitve premitve*.

Post v. 772 omittimus versum seriem orationis interturbantem, quem B. judicat spurium, & barbarum, & ineptissimum.

Quâ genitus cum fratre Remus hanc condidit urbem.

Post v. 775 omittimus versum barbarum, à Scal. & Bentl. proscriptum, à sciolo additum, qui per *inferius sidus* designatum esse scorpion non intellexit.

Tyrrenas lacrymis radiatus scorpis arces,

doit gouverner l'univers. Consacrée au soleil, elle devint bien véritablement la maison de cet astre, lorsqu'elle admit en son enceinte celui qui après César est la vraie lumière du monde. Les villes de l'Ionie, les plaines de la Doride, le peuple ancien de l'Arcadie, & la célèbre Carie sont encore du ressort de la vierge. Si vous étiez maître du choix, à quel signe attribueriez-vous l'Italie, sinon à celui qui met par-tout de la règle & de l'ordre, qui pèse, qui mesure, qui calcule tout, qui distingue ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, qui détermine les saisons, qui égale la nuit & le jour? La balance est le signe propre de l'Italie; c'est sous elle que Rome fut fondée; c'est par elle que maîtresse du monde, elle dispose du sort des peuples, que les tenant comme en sa balance, elle les élève ou les abaisse à son gré, & qu'elle régit l'univers attentif à recevoir & à exécuter ses loix. Le signe suivant domine sur les murs démolis de Carthage, sur la Libye, sur les pays limitrophes de l'Egypte, cédés au peuple Romain; il

tienne, il s'étoit retiré à Rhodes dans un exil volontaire. Il revint à Rome sept ans après, l'an 3 de notre ère vulgaire. Il n'étoit pas encore désigné pour succéder à Auguste. Mais Lucius César étant mort la même année, & Caius César l'année suivante, Auguste adopta Tibère, qui étoit en conséquence héritier présomptif de l'empire, lorsque Manilius écrivoit. Le poëte ne manque pas de saisir l'occasion de flatter son futur souverain. Personne n'ignore qu'il y avoit à Rhodes un célèbre colosse représentant le soleil.

- Eligit; Italiæque tamen respectat ad undas,
Sardiniamque tenet, fusasque per æquora terras:
Non ita Trinacriam, quæ dantem jura sororem.
Subsequitur gaudens, sub eodem condita signo;
780 Proximaque Italiæ & tenui divisa profundo
Ora, pares sequitur leges, nec fidere rupta est.
Gnosia Centauro tellus circumdata ponto
Paret, & in geminum Minois filius astrum.
Ipse venit geminus: celeres hinc Creta sagittas
785 Asserit, intentosque imitatur sideris arcus.
Hispanas gentes, & quot fert Gallia dives,
Teque feris dignam tantùm, Germania, matrem
Asserit ambiguum sidus terræque marisque,
Æstibus assiduis pontum terrasque tenentem.
790 Sed juvenis nudos formatus mollior artus
Ægyptum tepidam Tyriasque recedit ad arces,
Et Cilicum gentes, vicinaque Caridos arva.
Piscibus Euphrâtes datus est, ubi piscis amictur,

Rursus post v. 785, duos alios intrusit idem interpolator,
ambigui sideris nomine capricornum non intelligens.

Tu, capricorne, regis quicquid sub sole cadente
Expositum, gelidamque helicen quod tangit ab illo.

V. 793. Vet. editi, *piscis amator*, vel *arator*. G. L. *urup*.

étend son domaine jusque sur les eaux d'Italie, sur la Sardaigne & sur les autres îles de la même mer. Il en faut cependant excepter la Sicile, qui se voit avec plaisir associée à sa sœur souveraine de l'univers, & qui a été fondée sous le même signe : voisine de l'Italie, dont elle n'est séparée que par un détroit, elle est assujettie aux mêmes loix, & n'est pas dominée par un signe différent. La Crète, environnée de la mer, obéit au sagittaire : ainsi le fils de Minos, informe composé de deux corps différens (a), est sous la protection d'un signe également composé. C'est pour cela que les Crétois sont toujours armés de flèches promptes à partir, & qu'ils ont toujours, ainsi que le sagittaire, un arc tendu à la main. Le signe équivoque, en partie terrestre, aquatique en partie, s'approprie les peuples de l'Espagne, ceux de la Gaule opulente, & les vôtres aussi, ô Germanie, contrée digne de ne produire que des bêtes farouches (b), sujette à des débordemens perpétuels, qui font de vous tantôt une mer, tantôt un continent. Le verseau, jeune homme nu & d'une complexion délicate, étend son empire sur le climat tempéré de l'Égypte, sur les murs de Tyr, sur les peuples de Cilicie, & sur les plaines de la Carie, qui en sont voisines. L'Euphrate est le partage des poissons : ce fut dans les eaux

(a) Le Minotaure, petit-fils de Minos, étoit selon la fable, moitié homme & moitié taureau.

(b) Manilius écrivoit peu après la défaite de Varus : il n'est point étonnant que cet événement lui ait donné de l'humeur contre les Germains.

- Cum fugeret Typhona, Venus subsedit in undis
 795 Magna jacet tellus magnis circumdata ripis,
 Parthis, & à Parthis domitæ per sæcula gentes,
 Badraque, & Arii, Babylon, & Susa, Panosque,
 Nominaque innumeris vix amplectenda figuris,
 Et Tigris, & rubri radiantia litora ponti.
- 800 Sic divisa manet tellus per fidera cuncta:
 E quibus in proprias partes sunt jura trahenda:
 Namque eadem, quæ sunt signis, commercia servant:
 Utque illa inter se coëunt, odiove repugnant,
 Nunc adversa polo, nunc & conjuncta trigono;
 805 Quæque alia in varios affectus causa gubernat:
 Sic terræ terris respondent, urbibus urbes,
 Litora litoribus, regnis contraria regna.
 Sic erit & sedes fugienda petendaque cuique;
 Sic speranda fides, sic & metuenda pericla,

207; Ve. *emptor*; Vo. *pisces uruptor*. Vossius & B. *piscæ*
sub atro. Illud *atro* non placet.

V. 797. Pro & *Arii*, vet. scripti *ætherios* vel *æternis*;
 alii & *Herios*. Sc. & F. & *Arii*. B. & *Hircani*.

V. 805. B. *Quæve* alia.

V. 808. B. *petendave* cuique.

de ce fleuve que Vénus, cachée sous la forme d'un poisson, se plongeait pour se dérober à la poursuite de Typhon. La Parthie, vaste contrée baignée par une grande étendue de mer, est aussi du ressort des poissons, ainsi que les peuples domptés en différens temps par les Parthes, la Bactriane, l'Ariane, Babylone, Suse, l'île de Panis (a), mille autres peuples qu'il seroit trop long de détailler, le Tigre & les agréables rivages du sein Persique (b).

Telle est la division de la terre entre les signes célestes : il faut appliquer à chaque région les loix & les propriétés qui conviennent à son signe dominant : les nations ont en effet entr'elles les mêmes relations que les signes : comme on remarque entre ceux-ci des amitiés, des inimitiés, des oppositions, des aspects favorables, tels que celui du trigone, & d'autres rapports diversement modifiés par différentes causes ; de même sur terre des contrées correspondent avec d'autres contrées, des villes avec d'autres villes, des rivages avec d'autres rivages, des royaumes sont en guerre avec d'autres royaumes. Avec ces connoissances, chacun peut savoir où il lui fera plus à propos de s'établir, où il lui seroit pernicieux de résider, où il peut espérer des secours, où il doit crain-

(a) L'Arie de Ptolémée, ou l'Ariane de Plin est aujourd'hui le Corassan. L'île de Panis étoit une île de la mer rouge, suivant Ptolémée.

(b) Il y a dans le latin, *mer rouge* ; c'est le nom que les anciens donnoient au sein Persique.

¶10 Ut genus in terram cœlo descendit ab alto.

Percipe nunc etiam quæ sint ecliptica Graior
 Nomine, quòd certos quasi delassata per annos
 Nonnumquam cessant sterili torpentia motu.
 Scilicet immenso nihil est æquale sub ævo,

¶15 Perpétuosque tenet flores unumque tenorem.

Mutantur sed cuncta die, variantque per annos;
 Et fecunda suis absistunt frugibus arva,
 Continuosque negant partus, effœta creando.
 Rursus quæ fuerant steriles ad semina terræ,

¶20 Post nova sufficiunt, nullo mandante, tributa.

Concutitur tellus validis compagibus hærens,
 Subduciturque solum pedibus. Natat orbis in ipso,
 Et vomit oceanus pontum, sitiensque reforbet,
 Nec sese ipse capit. Sic quondam merserat urbes;

¶25 Humani generis cùm solus constituit heres

Deucalion, scopuloque orbem possedit in uno.
 Necnon cùm patrias Phaëthon tentavit habenas,
 Arserunt gentes, timuitque incendia cœlum,

V. 828, 829. B.

Luit ipsum incendia cœlum,

Fulseruntque novis radiantia sidera flammis.

Sic juxta B. hic locus concordabit cum iis quæ de eodem
 dre

dre des dangers : les astres du haut du ciel en prononcent les arrêts.

Apprenez maintenant quels sont les signes qu'on désigne sous le nom grec de signes *écliptiques* (a), parce que, fatigués d'une carrière qu'ils ont long-temps fournie, ils semblent quelquefois engourdis & privés de toute énergie. C'est que dans l'immense durée des temps, rien ne reste toujours dans le même état ; tout éclat est bientôt flétri, une suite d'événemens analogues ne peut durer long-temps. Tout varie chaque jour, chaque année tout change : ces campagnes fertiles cessent de nous prodiguer leurs fruits ; leur sein fatigué refuse enfin de les produire. Ces plaines au contraire, qui ne rendoient pas même les semences qu'on leur confioit, nous payent maintenant, presque sans culture, des tributs abondans. La terre, appuyée sur des fondemens si solides, s'ébranle quelquefois, elle se dérobe sous nos pas ; elle nage en quelque sorte sur elle-même ; l'Océan vomit ses eaux sur elle, & les reprend avec avidité : il ne peut se contenir dans ses bornes. On l'a vu submerger la terre entière, lorsque Deucalion, seul héritier du genre-humain, possédoit, dans un seul rocher, toute la terre habitable. Pareillement, lorsque Phaëthon tenoit en main les rênes des coursiers de son père, la terre fut en feu, le ciel craignit de se voir consumé ; les signes

(a) *Ecliptique* vient du verbe grec *ἐκλείπειν*, manquer, faire faute, s'éclipser. On a donné ce nom à la ligne ou au cercle que le soleil paroît décrire par son mouvement annuel, & qui sépare la largeur du zodiaque en deux parties égales.

- Fugeruntque novas ardentia sidera flammæ,
 830 Atque uno timuit condi natura sepulchro.
 In tantum longo mutantur tempore cuncta,
 Atque iterum in semet redeunt ! Sic tempore certo
 Signa quoque amittunt vires, sumuntque receptas.
 Causa patet, quod, luna quibus deficit in astris,
 835 Orba sui fratris, noctisque immersa tenebris,
 Cum medius Phœbi radios intercipit orbis,
 Nec trahit in se tum, quo fulget, Delia lumen;
 Hæc quoque signa suo pariter cum sidere languent
 Incurvata simul, solitoque exempta vigore,
 840 Et velut elatam Phœben in funere lugent.
 Ipse docet titulus causas: ecliptica signa
 Dixere antiqui. Pariter sed bina laborant;
 Nec vicina loco, sed quæ contraria fulgent:
 Sicut luna suo tunc tantum deficit orbe,
 845 Cum Phœbum adversis currentem non videt astris,
 Nec tamen æquali languescunt tempore cuncta:

incendio dixit Manilius libro I, v. 722, 723, Sed libro I, juxta aliorum opinionem loquebatur Poëta, hic juxta suam.

V. 832. B. *fordere* pro *tempore*.

V. 839. Vet. scripti, *exempta*; editi, *excepta*; B. *exuta*.

embrâsés redoutèrent la violence de ces flammes insolites ; la nature appréhenda de se voir ensevelie dans un immense bûcher. Tant sont grands les changemens que tous les corps éprouvent avec le temps ; & l'ordre primitif se rétablit ensuite. Tels les signes célestes perdent en certains temps , & recouvrent ensuite leur activité. Il n'en faut pas chercher d'autre cause que les éclipses de lune : cet astre , privé de l'aspect de son frère , est plongé dans les ténèbres de la nuit. La terre intercepte les rayons du soleil ; leur lumière , source unique de celle de la déesse de Délos , ne peut plus pénétrer jusqu'à elle. Les signes où elle se trouve alors , languissent avec elle , ils s'affoiblissent , ils n'ont plus la même vigueur : on diroit qu'ils ont perdu leur souveraine , & qu'ils en portent le deuil. Le nom de *signes écliptiques* , que les anciens leur ont donné , exprime bien ce qu'ils éprouvent alors. Ils s'affoiblissent toujours deux à deux : & les deux signes défailans ne sont pas voisins ; ils sont au contraire opposés , d'autant plus que la lune n'est éclipsée que quand elle cesse de voir Phébus , roulant dans un signe diamétralement opposé au sien. Le temps de cet abattement n'est pas le même

Il ne peut y avoir d'éclipse , soit de soleil , soit de lune , que lorsque la lune , ou nouvelle , ou pleine , est sous ce cercle , ou du moins lorsqu'elle en est très-voisine. Manilius donne ce même nom d'*écliptiques* aux signes où se trouve la lune au temps de ses éclipses , & aux signes diamétralement opposés ; non-seulement par une raison analogue à celle que nous venons de donner ; mais plus particulièrement encore , parce

Sed modò in affectus totus producit annus,
 Nunc brevius lassata manent, nunc longius astra,
 Exceduntque suo Phœbeia tempora casu.

850 Atque ubi perfectum est spatium quod cuique dicatur,
 Implentque suos certâ statione labores
 Bina per adversum cœlum fulgentia signa,
 Tum vicina labant, ipsis hærentia signis,
 Quæ prius in terras veniunt, terrasque relinquunt :

855 Sidereo non ut pugnet contrarius orbis ;
 Sed quâ mundus agit cursus, inclinât & ipse,
 Amissasque negat vires : nec munera tanta,
 Nec similes reddit noxas. Locus omnia vertit.

Sed quid tam tenui prodest ratione nitentem

860 Scrutari mundum, si mens sua cuique repugnat,
 Spemque timor tollit, prohibetque à limine cœli?
 Condit enim quicquid vasto. natura recessu

V. 853. B. *signa* pro *signis*.

V. 862. Vetusti scripti, *condit enim quid vel quod*: editi plures, *condit. enim quicquid*; Regiom. *Condit enim verum*, non malè; B. *Condit enim se, inquit*. Supponit id à nescio quo desperante objici. Verùm objectio jam à v. 859 sumpsit initium. Neque in nostra lectione mutila est oratio, ut probavit Scal.

pour tous les signes : quelquefois toute l'année s'en ressent ; le terme de la défaillance est tantôt accéléré, tantôt retardé, il peut s'étendre au-delà d'une révolution du soleil. Lorsque le temps prescrit à la durée du mal-aise de deux signes, directement opposés, est accompli, & qu'ils sont arrivés au terme de leur deuil, leur affoiblissement passe à deux autres signes, voisins des deux premiers, & qui se lèvent & se couchent immédiatement avant eux (a). En tout ceci la terre ne contrarie jamais le ciel ; au contraire, elle en suit tous les mouvemens, toutes les variations ; elle ne communique plus des forces qu'elle a perdues, elle ne répand plus la même mesure de biens & de maux : le différent état du ciel produit toutes ces altérations.

Mais pourquoi, direz-vous, étudier le ciel avec toutes ces subtilités, si notre esprit se refuse à cette étude, si la crainte d'échouer nous ôte l'espérance du succès, & met obstacle à nos recherches ? Tout ce que la nature

que, dans la doctrine de notre poète, ces signes perdent leur activité, les forces leur manquent, leur énergie s'éclipse.

(a) Toute cette doctrine, qui n'est pas particulière à Manilius, met les astrologues fort au large. La position des planètes en certains signes, promettoit un succès heureux ou malheureux : l'évènement dément le pronostic ; mais l'honneur de la science est mis à couvert. Il est arrivé six mois, un an, dix-huit mois auparavant, une éclipse de lune ; deux signes ont perdu leur activité, on dira, s'il est nécessaire, que leur deuil dure encore ; ou, s'il le faut, leur affaiblissement aura déjà passé à deux signes voisins. Ainsi par cette incertitude sur la

Mortalesque fugit visus, & pectora nostra:

Nec prodesse potest, quòd fatis cuncta reguntur,

865 Cùm fatum nullâ possit ratione videri.

Quid juvat in semet sua per convicia ferri? —

Et fraudare bonis, quæ nec deus invidet ipse?

Quosque dedit natura, oculos deponere mentis?

Perspiciamus cœlum: cur non est munere cœli

870 Inque ipsos penitus mundi descendere census,

Seminibusque suis tantam componere molem,

Et partum cœli sua per nutritia ferre,

Extremumque sequi pontum, terræque subire

Pendentis tractus, & toto vivere in orbe?

875 Jam nusquam natura latet; pervidimus omnem,

Et capto potimur mundo, nostrumque parentem

Pars sua perspicimus, genitique accedimus astris.

Post v. 869 in Sc. vel. v. 874, in aliis reperire est V. sequentem, quem omisimus à B. proscriptum.

Quanta at (vel &) pars superest rationem discere nostris.

Quasi sit illud difficile magnique faciendum: hanc rationem jam libro I, Manilius exposuerat.

V. 875. B. *pervisimus omne.*

V. 877. B. *Stirps* sua. Hominem esse partem mundi seu dei, doctrina Manilii est.

recèle dans le vaste dépôt de ses mystères , échappe à nos yeux & passe les bornes de notre intelligence. En vain diroit-on , pour appuyer la nécessité de cette étude , que tout est réglé sur les décrets du destin , si le destin nous est lui-même absolument impénétrable. Mais pourquoi vous obstiner ainsi à vous dégrader vous-même , à repousser des biens dont Dieu consent que vous jouissiez , à fermer les yeux de votre esprit à la lumière que la nature vous présente (a) ? Nous voyons le ciel : pourquoi par la bienfaisance de ce ciel même ne nous seroit-il pas permis de chercher à pénétrer les propriétés du monde , d'examiner en détail les élémens qui composent cette masse immense , de promener notre esprit par toutes les avenues du ciel , auquel il doit son origine , d'étudier ce qui se passe à notre horizon , de descendre au-dessous des parties les plus basses de la terre suspendue au milieu de l'espace , de devenir citoyens de l'univers entier ? La nature n'a déjà plus d'obscurité pour nous , nous la connoissons toute entière. Le monde est devenu notre conquête , nous en jouissons à ce titre. Partie nous-mêmes de celui qui nous a donné l'être , nous savons ce qu'il est ; enfans des astres , nous nous élevons jusqu'à eux. Peut-on

durée du deuil , par ce passage successif de l'inactivité des signes aux signes précédens , on expliquera tout , bien ou mal , & , s'il est permis d'employer le proverbe , *l'astrologue ne sera jamais pris sans vert.*

(a) Ce quatrième livre avoit commencé par un beau prologue sur la nécessité du destin : l'épilogue qui le termine ,

G iv

An dubium est habitare deum sub pectore nostro?

In cœlumque redire animas, cœloque venire?

880 Utque est ex omni constructus corpore mundus,
Aëris, atque ignis summi, terræque, marisque,
Spiritus & toto rapido, quæ iussa, gubernat:
Sic esse in nobis terrenæ corpora sortis,
Sanguineasque animas, animum qui cuncta gubernat

885 Dispensatque hominem? Quid mirum, noscere mun-
dum

Si possunt homines, quibus est & mundus in ipsis,
Exemplumque dei quisque est in imagine parva?

An quoquam genitos, nisi cœlo, credere fas est

Esse homines? Projecta jacent animalia cuncta

890 In terra, velmersa vadis, vel in aëre pendent:
Et quia consilium non est, & lingua remissa,

V. 882 à Bentleio proscribitur.

In v. 884 hærentes, secuti sumus Fayum. Maluissimus sequi
B. qui emendat, *Ætheriasque auras animo*, tuncque ver-
sum 882 omisissimus. Verum ea lectio nimis à scriptis & editis
abhorret: ubique legitur *sanguineasque animas animo*. Ve-
teres animum ab anima distinguebant: hæc nobis cum belluis
communis; ille solius hominis proprius.

V. 889. B. animalia *muta*, ut scilicet hominem excludat.

douter que la divinité n'habite nos ames, que ces ames ne nous viennent du ciel, qu'elles ne doivent y retourner ? Que, comme le monde est composé de tous les élémens, de l'air, du feu, de la terre & de l'eau, & qu'il y a de plus dans ce monde un esprit qui veille à l'exécution de ce qu'il a ordonné ; de même il se trouve en nous un corps formé de terre, un principe de vie résidant dans le sang, & de plus un esprit qui gouverne & dirige l'homme entier ? Est-il étonnant que les hommes puissent connoître le monde, puisque le monde est en eux-mêmes, & que chaque homme est une image, une copie raccourcie de la divinité ? Est-il possible de se figurer que notre origine puisse venir d'ailleurs que du ciel ? Tous les animaux sont courbés vers la terre, ou plongés dans les eaux, ou suspendus dans l'air ; privés de la raison & du don de la parole, ils se livrent au repos, satisfont aux be-

& qui roule sur la dignité de l'ame humaine, n'est pas moins magnifique. C'étoit sans doute le jugement qu'en avoit porté Firmicus, puisqu'il n'a pas manqué de saisir & de s'approprier en quelque sorte ces deux morceaux, l'un dans le troisième chapitre de son premier livre, l'autre pour servir de préface au livre huitième. Dans celui-ci Firmicus s'efforce de s'élever à la hauteur de Manilius, & s'il est moins énergique que son modèle, il est du moins plus moraliste. De la dignité de notre ame, il conclut qu'elle doit se rendre souveraine de toutes les affections, de toutes les passions du corps, les modérer, les dompter ; que le corps corruptible tendant sans cesse à appesantir l'ame immortelle, nous ne pouvons être trop en garde contre les atteintes qu'il peut donner à notre innocence,

- Omnibus una quies, venter, sensusque per artus.
 Unus in inspectus rerum, viresque loquendi,
 Ingeniumque capax, variasque educitur artes.
- 895 Hic partus, qui cuncta regit, secessit in urbes,
 Edomuit terram ad fruges, animalia cepit,
 Imposuitque viam ponto, stetit unus in arcem
 Erectus capitis, victorque ad fidera mittit
 Sidereos oculos, propiusque aspectat olympum,
- 900 Inquirisque Jovem; nec solâ fronte deorum
 Contentus manet, & cœlum scrutatur in alvo,
 Cognatumque sequens corpus, se quærit in astris.
 Huic in fata fidem petimus, quam sæpe volucres
 Accipiunt, trepidæque boum sub pectore fibræ.
- 905 An minus est sacris rationem ducere signis,
 Quàm pecudum mortes, aviumque attendere cantus?
 Atque ideo faciem cœli non invidet orbi
 Ipse deus, vultusque suos corpusque recludit
 Semper volvendo, seque ipsum inculcat & offert;

V. 892. B. pro *sensusque* dat *somnusque*.

V. 901. B. at *cæta* pro & *cœlum*.

V. 909. B. *seque ipse* inculcat.

soins de l'estomac, jouissent des plaisirs des sens. L'homme seul est destiné à examiner tout ce qui est, à parler, à raisonner, à cultiver tous les arts. Produit par la nature pour tout gouverner, il s'est formé en sociétés dans les villes, il a obligé la terre à produire des fruits, il a forcé les animaux à le servir, il s'est ouvert un chemin sur les eaux; seul il porte la tête droite & élevée; supérieur à tout, il dirige vers les astres des regards triomphans, il observe de plus près le ciel, il y interroge la divinité, & non content de l'écorce extérieure, il veut connoître à fond l'univers: étudiant ainsi le ciel, avec lequel il a tant de rapports, il s'étudie lui-même dans les astres. D'après cela, ne sommes-nous pas en droit d'exiger ici autant de confiance que nous en accordons tous les jours au chant des oiseaux, aux entrailles palpitantes des victimes? Y a-t-il moins de raison à consulter les sacrés pronostics des astres, qu'à ajouter foi aux présages que nous tirons des bêtes mortes ou du cri des oiseaux? Et en effet, pourquoi Dieu permet-il que de la terre on voie le ciel, pourquoi se montre-t-il à nous dans cet extérieur, dans ce qu'il a de corporel, en le faisant rouler sans cesse autour de nous? pourquoi s'offre-t-il, se jette-t-il en quelque sorte au-devant de nous,

que nous ne devons ni nous élever dans la prospérité, ni nous laisser abattre par l'adversité, que notre soin principal doit être de conserver notre ame pure & sans tache pour la rendre telle à notre créateur. Je croyois presque lire un sermon d'un père de l'Eglise en lisant cet endroit de Firmicus, & c'étoit l'ouvrage d'un payen que j'avois sous les yeux.

- 910 Ut bene cognosci possit, doceatque videndus
 Qualis eat, cogatque suas attendere leges.
 Ipse vocat nostros animos ad sidera mundus;
 Nec patitur, quia non condit, sua jura latere.
 Quis putet esse nefas nosci, quod cernere fas est ?
- 915 Nec contemne tuas quasi parvo in corpore vires :
 Quod valet immensum est. Sic auri pondera parva
 Exsuperant pretio numerosos æris acervos.
 Sic adamas, punctum lapidis, pretiosior auro est.
 Parvula sic totum pervisit pupula cœlum ;
- 920 Quoque vident oculi minimum est, cùm maxima
 cernant.
- Sic animi fedes tenui sub corde locata
 Per totum angusto regnat de limite corpus.
 Materiæ ne quære modum, sed perspice vires,
 Quas ratio, non pondus habet. Ratio omnia vincit.
- 925 Ne dubites homini divinos credere visus :
 Jam facit ipse deos, mittitque ad sidera numen ;
 Majus & Augusto crescit sub principe cœlum.

V. 910. Omnes doceatque : B. pateatque.

V. 911. Vo. cogatque ; cæteri doceatque, repetitum è præcedenti versu.

Finis Libri quarti.

si ce n'est pour se bien faire connoître, pour nous apprendre quelle est sa marche, pour fixer notre attention sur ses loix ? Le ciel lui-même nous invite à la considération des astres : puisqu'il ne nous cache pas son pouvoir & ses droits, sa volonté est que nous nous appliquions à les étudier. Dira-t-on qu'il n'est pas permis de connoître ce qu'il est permis de voir ? Et ne méprisez pas vos forces, parce qu'elles sont circonscrites dans les bornes étroites de votre corps : ce qu'il y a de fort en vous est immense. Ainsi l'or, sous un petit volume, excède le prix d'une grande masse d'airain : ainsi le diamant, pierre extrêmement petite, est encore plus précieux que l'or : ainsi la prunelle de l'œil, principal organe de la vision, est peu étendue, & elle comprend l'image du ciel entier ; elle embrasse les plus vastes objets. Telle l'ame de l'homme réside dans un cœur de peu d'étendue, mais franchissant ces étroites limites, elle gouverne tout le corps. Ne mesurez donc pas le volume de la matière qui est en vous, mais pesez vos forces, les forces, dis-je, de votre raison, & non le poids de votre corps ; c'est la raison qui vient à bout de tout. Ne balancez donc point à reconnoître dans l'homme une intelligence divine. Et ne voyez-vous pas que l'homme fait lui-même des Dieux ; nous avons déjà enrichi les astres d'une nouvelle divinité ; Auguste, gouvernant le ciel, en relève encore davantage la puissance.

Fin du quatrième Livre.



MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBER QUINTUS.

Hic alius finisset iter, signisque relatis,
Quis adversa meant stellarum numina quinque,
Quadrijugis & Phoebus equis, & Delia bigis,
Non ultra struxisset opus, coeloque rediret.
5 Ac per descensum medios decurreret ignes
Saturni, Jovis & Martis, solisque sub illis;
Post Venerem & Maiâ natum, te, luna, vagantem:
Me superare viam mundus jubet, omnia circum
Sidera vestatum, & toto decurrere coelo;
10 Cum semel æthereos jussus conscendere currus
Summum contigerim sua per fastigia culmen.
Hinc vocat Orion magni pars maxima coeli,
Et ratis heroum quæ nunc quoque navigat astris,
Fluminaque errantes latè sinuantia flexus,

V. 5, 6, 7, adulterini & barbari à B. judicantur.



ASTRONOMIQUES

DE

MARCUS MANILIUS,

LIVRE CINQUIÈME.

UN autre eût ici terminé sa course céleste ; après avoir traité des signes dont le mouvement est contrarié par celui des cinq étoiles errantes, de Phébus porté sur un char à quatre chevaux, & de Diane se promenant sur le sien attelé de deux coursiers, il s'abstiendrait de toute recherche ultérieure ; il descendrait du ciel, & sur sa route il visiterait les orbes inférieurs de Saturne, de Jupiter, de Mars & du Soleil, & après avoir traversé ceux de Vénus & de Mercure, il étudierait les erreurs de la Lune. Le ciel veut que je poursuive ma course : il m'a fait monter sur un char éthéré, & prendre mon vol jusqu'à la cime la plus élevée ; il me défend de le quitter avant que de l'avoir parcouru en entier, avant que d'en avoir visité toutes les constellations.

D'un côté, je me sens appelé par Orion, partie très-étendue du vaste firmament ; par le navire qui a porté tant de héros, & qui vogue encore parmi les astres ; par le fleuve (a) qui serpente au loin dans le ciel ; par

(a) L'Eridan.

- 15 Et bifer, & cetus squamis atque ore tremendo,
 Hesperidumque vigil custos & divitis auri,
 Et canis in totum portans incendia mundum,
 Araque divorum cui votum solvit olympus:
 Illinc per geminas anguis qui labitur arctos,
 20 Heniochusque memor currûs, plaustrique bootës,
 Atque Ariadneæ cœlestia dona coronæ,
 Victor & invisæ Perseus cum falce Medusæ,
 Andromedamque negans genitor cum conjuge Cepheus,
 Quique volat stellatus equus, celerique sagittæ
 25 Delphinus certans, & Juppiter alite tectus,
 Ceteraque in toto passim labentia cœlo.
 Quæ mihi per proprias vires sunt cuncta canenda;

V. 15 Benteio pariter est spurius & barbarus. Reapse barbarus est, si cum vulgatis legatur, & *biferum cetum*. Thomas Reinesius emendavit, & *bifer*, centaurus scilicet, & *cetus*. De voce *bifer* vide notam ad libr. IV, v. 230. Legas etiam per nos licet cum Fayo, *semifer*, & *cetus*. Mirum sanè, si duos illos præstantes asterismos hîc filuisset Manilius.

V. 16. B. & divitis *horti*.

V. 24. Ita F. ceteri, *Quæque volat*, B. *Inque alas stellatus equus*.

le centaure & par la baleine écailleuse, qui présente sa gueule menaçante; par le gardien vigilant du jardin des Hespérides & de ses pommes d'or (a); par le grand chien dont l'univers entier ressent les feux; par l'autel des dieux, auquel l'Olympe paye le tribut de son hommage. Je vois de l'autre côté le dragon qui se replie entre les deux ourses; le cocher roulant encore son char; & le bouvier conduisant sa charrue; la couronne d'Ariadne, présent vraiment céleste; Persée armé de son glaive & vainqueur de l'horrible Méduse; Céphée & son épouse, qui semblent méconnoître leur fille Andromède; le cheval ailé (b), tout rayonnant d'étoiles; le dauphin disputant de vitesse avec la flèche; Jupiter sous l'enveloppe d'un oiseau (c); & plusieurs autres astérismes qui roulent dans l'étendue du ciel (d). Tels sont les objets que j'entreprends de chanter : je décrirai leurs propriétés,

(a) C'est de l'*hydre* qu'il s'agit ici : Manilius lui attribue la garde du jardin des Hespérides; suivant d'autres mythologues, ce soin fut confié au *dragon*, qui entoure & sépare les deux ourses. Hercule tua ce dragon, & enleva les pommes d'or du jardin. C'est probablement en conséquence de cette fable qu'on a depuis donné le nom d'Hercule à la constellation agenouillée, qui est représentée comme écrasant la tête du dragon.

(b) Pégase.

(c) Le cygne.

(d) Tels sont, entr'autres, le *serpenteire*, le *serpent*, & l'*agenouillé*, ou *Hercule*, trois grandes constellations, dont je suis étonné que Manilius n'ait pas ici fait une mention particulière.

Tome II.

H

Quid valeant ortu, quid cùm merguntur in undas,
Et quota de bis sex astris pars quodque reducat.

30 His stellis proprias vires & tempora rerum
Constituit magni quondam fabricator olympi.

Vir gregis & ponti victor, cui parte relidâ
Nomen onusque dedit, nec pelle immunis ab ipsa;
Colchidos & magicas artes qui visere Iolcon

35 Medæ jussit, movitque venena per orbem;
Nunc quoque vicinam puppim, ceu naviget, Argo
A dextri lateris ducit regione per astra.

Sed tum prima suos puppis confurgit in ignes,
Quattuor in partes cùm corniger extulit ora.

40 Illâ quisquis erit terris oriente creatus,
Rector erit puppis, clavoque immobilis hærens
Mutabit pelago terras, venisque sequetur
Fortunam, totumque volet tranare profundum
Classibus, atque alios Minyas, aliumque videre

45 Phasin, & in cautes Tiphyn superare trementem.

V. 30, 31 à Benteio proscubuntur. In priore legimus, *His* stellis, pro *Has* stellis, quod habent ceteri. Nullas eorum astrorum vires poëta memoraverat. Scripti & editi pro *Has* habent *Ab* vel *Ac* vel *At*. Sc. *Has*.

leurs influences, soit à leur lever, soit lorsqu'ils se précipitent dans l'Océan; je déterminerai quel degré des douze signes ramène chacune de ces constellations sur l'horizon. C'est le créateur de l'univers qui leur imprima dans l'origine leur énergie particulière, & qui détermina le temps où cette force devoit être déployée.

Le chef du troupeau, vainqueur de l'Hellespont, auquel il procura ce nom, en s'y déchargeant d'une partie de son fardeau, qui y perdit même sa précieuse toison, & qui donna occasion à la princesse de Colchos (a) de porter à Iolcos l'art funeste des empoisonnemens, & de le répandre de-là sur toutes les parties de la terre; le bélier, comme s'il naviguoit encore, traîne à suite la poupe du navire Argo, voisine de lui, & à la droite de laquelle il est situé (b). Cette poupe commence à hisser ses premiers fanaux, lorsque le quatrième degré du bélier monte sur l'horizon. Quiconque naîtra sous un tel ascendant, fera capitaine de vaisseau; fermement attaché au timon, il préférera la mer à la terre; les vents seront les dépositaires de sa fortune, il parcourra, s'il est possible, toute l'étendue de l'océan, désirant rencontrer à l'embouchure de quelque nouveau fleuve une nouvelle armée d'Argonautes, intimider son pilote Typhis, & le forcer de chercher son salut au milieu des plus dangereux écueils. Que le navire ne produise

(a) Médée. Iolcos étoit une ville de Thessalie, où regnoit Eson, pere de Jason.

(b) Nous avons vu ailleurs qu'un signe qui en précède un autre est censé être à sa droite. Mais de plus, selon le sa-

Tolle istos ortus hominum sub fidere tali;
 Sustuleris bellum Trojæ, classemque solutam
 Sanguine & appulsam terris; non invehet undis
 Perfida, nec pelagus Xerxes facietque, tegetque;
 50 Vera Syracusis Salamis non merget Athenas;
 Punica nec toto fluitabunt æquore rostra:
 Adriacæve sinus inter suspensus utrimque
 Orbis, & in ponto cœli fortuna natabit.
 His ducibus cæco ducuntur in æquore classes,
 55 Et coit ipsa sibi tellus, totusque per usus
 Diversos rerum ventis arcessitur orbis.

Sed decimâ lateris surgens de parte sinistri
 Maximus Orion, magnumque amplexus olympum,
 (Quo fulgente super terras, cœlumque trahente,
 60 Ementita diem nigras nox contrahit alas)
 Solertes animos, velocia corpora finget,
 Atque agilem officio mentem, curasque per omnes
 Indelassato properantia corda vigore.

V. 51. B. pro *rostra* dat *transstra*, quia, inquit, *rostra* non fluitant.

V. 54. Duces ducentes Bentleio displicent; mutat *ducuntur* in *in discurrunt*.

point de tels navigateurs, il n'y aura plus de guerre de Troie; l'effusion du sang ne fera plus le prix, tant du départ d'une flotte, que de son arrivée au lieu de sa destination; Xerxès n'embarquera pas toute la Perse, il ne creusera pas de nouvelles mers, il ne construira pas de pont sur les anciennes; le succès des Athéniens à Salamine n'amènera pas leur ruine entière à Syracuse; les débris des flottes de Carthage n'encombreront plus les mers: le monde ne paroîtra pas balancer à la journée d'Actium, & le sort du ciel ne semblera pas dépendre de l'inconstance des flots. C'est sous la conduite de tels chefs qu'on voit des vaisseaux courir toutes les mers, rapprocher toutes les parties de la terre, & nous procurer à l'aide des vents toutes les commodités que notre globe peut fournir.

A la gauche du bélier, & avec son dixième degré, Orion se lève: c'est la plus belle des constellations, elle paroît embrasser toute l'étendue de l'Olympe: lorsqu'elle est sur l'horizon, traînant comme à sa suite le ciel entier, la nuit, émule du jour, semble ne pas vouloir déployer ses aîles ténébreuses. Orion procure un génie vif, un corps alerte, un caractère prompt à obliger, un courage infatigable dans les plus fâcheuses circonstances. Un seul homme de cette espèce vaut

vant évêque d'Avranches, la partie boréale du ciel est censée être à droite & la partie australe à gauche. Il paroît en effet que dans toute cette combinaison du lever des constellations avec celui des douze signes, Manilius suit assez fidèlement cette nomenclature. Au reste, cette concomitance du lever

Instar erit populi, totaque habitabit in urbe

65 Limina pervolitans, unumque per omnia verbum.

Manè salutandi portans communis amicus.

Sed cùm se terris aries ter quinque peractis

Partibus extollit, primùm juga tollit ab undis

Heniochus, chivoque rotas convellit ab imo,

70 Quà gelidus Boreas aquilonibus instat acutis.

Ille dabit proprium studium, cœloque retentas,

Quas priùs in terris agitator amaverat, artes;

Stare levi curru, moderantem quattuor ora

Spumigeris frenata lupis, & flectere equorum

75 Prævalidas vires, ac torto stringere gyro;

Aut, cùm laxato fregerunt cardine claustra,

Exagitare feros, pronumque anteire volantes,

Vixque rotis levibus summum contingere campum,

Vincentem pedibus ventos; vel prima tenentem

80 Agmina in obliquum currus agitare malignos,

Obstantemque morâ totum præcludere circum;

Vel medium turbæ, nunc dextròs ire per orbes

V. 71. Ita Sc. F. &c. Sed veteres omnes, cœloque *resen-*
tans, quod miror Bentleio magis placuisse.

tout un peuple, il habite tous les quartiers d'une ville, il est à toutes les portes, il est ami de tout le monde, ses visites du matin sont générales, tout citoyen reçoit de lui le même salut.

Mais lorsque le quinzième degré du bélier se montre à l'orient, le cocher sort du sein des ondes, son char gravit de la partie inférieure du ciel, on le voit paroître vers la plage d'où le glacial Borée nous fait sentir le froid piquant de son haleine. Cet astérisme inspire ses propres inclinations, ce goût qu'il avoit sur terre pour la conduite d'un char, & qu'il conserve encore dans le ciel. On aimera cet exercice, on se plaira à guider le frein écumeux qui retient la bouche de quatre coursiers attelés, à modérer leur trop grande vivacité, à les faire caracoler à propos. Ou, dès que la barrière sera ouverte, & que les chevaux l'aurent franchie, on saura hâter leur course; penché en-devant, on semblera vouloir devancer les coursiers, les roues toucheront à peine la superficie de l'arène, on surpassera la vitesse du vent. Ou, parvenu à la tête de ceux qui disputent le prix de la course, on leur coupera le chemin, pour les empêcher de prendre l'avantage; on emploiera mille ruses pour retarder leur marche, & leur fermer en quelque sorte toute la largeur du cirque. Ou, si l'on se trouve au milieu de la troupe, assuré de la qualité du sol,

des signes avec celui des autres constellations, tant australes que boréales, telle qu'elle nous est donnée par Manilius, n'est point du tout exacte, ainsi que Scaliger l'a remarqué. Par exemple, le poëte nous dit que la poupe du vaisseau

H iv

Fidentem campo, nunc metâ currere acutâ,
Spemque sub extremo dubiam suspendere casu.

85 Necnon alterno defultor fidere dorso

Quadrupedum, & stabiles poterit defigere plantas,
Perque volabit equos, ludens per terga volantum;
Aut solo vestatus equo, nunc arma movebit,
Nunc ciet in longo per cursus prælia circo :

90 Quicquid de tali studio formatur, habebit.

Hinc mihi Salmoneus, (qui cœlum imitatus in orbe,
Pontibus impositis, missisque per æra quadrigis
Expressisse sonum mundi sibi visus, & ipsum
Admovisse Jovem terris; malè fulmina fingi

95 Sensit, & immisos ignes super ipse secutus
Morte Jovem didicit) generatus possit haberi.

Hoc genitum credas de fidere Bellerophonem
Imposuisse viam mundo per signa volantem;

Cui cœlum campus fuerat, terræque frétumque

100 Sub pedibus; non ulla tulit vestigia cursus.

V. 84. B. mutat *casu* in *calce*, quod est vocabulum artis.

V. 91. Omnes ferè, in *orbe* terrarum scilicet. Vo. & B.
in *urbe*.

V. 100. Vo. *cursus*; ceteri vet. scripti, *cursu*; vulg. *cam-*

on saura tourner à droite , aussi-tôt qu'il en sera temps , s'approcher de la borne le plus près qu'il sera possible , tenir jusqu'à la fin les esprits indécis sur celui qui remportera la palme. On aura aussi le talent de conduire deux chevaux accouplés , de sauter de l'un sur l'autre , de se tenir alternativement debout sur chacun des deux , de voler de l'un à l'autre , & d'accompagner cet exercice de mille tours d'adresse. Ou plusieurs, montés chacun sur un seul cheval , tantôt feront l'exercice de leurs armes , & tantôt entrecouperont leur course dans le cirque , en offrant l'image d'un combat simulé. En un mot , on aura tous les talens qui peuvent avoir trait au maniement des chevaux. C'étoit sous le cocher sans doute qu'étoit né Salmonée , qui faisant rouler un char à quatre chevaux sur un pont d'airain , croyoit imiter le ciel , & s'imaginoit qu'en contrefaisant la foudre , il pouvoit se faire passer pour Jupiter descendu sur terre. L'insensé s'aperçut bientôt qu'il n'étoit pas facile d'imiter le tonnerre , & renversé par un foudre véritable , il éprouva combien son pouvoir étoit inférieur à celui de Jupiter. Ne doutez pas que cette même constellation n'ait présidé à la naissance de Bellérophon , qui se frayant au ciel une route nouvelle , vola jusqu'aux étoiles. Le ciel étoit sa carrière ; il voyoit la terre & l'Océan sous ses pieds ; il ne laissa dans sa course aucun vestige de la route qu'il avoit tenue. Telles sont

se lève avec le quatrième degré du bélier. Quelle monstrueuse astrologie , s'écrie Scaliger : du temps de Manilius , les premières étoiles du navire se levoient avec le onzième degré

His erit Heniochi surgens tibi forma notanda.

- Cùmque decem partes aries duplicaverit ortu,
 Incipient hœdi tremulum producere mentum,
 Hirtaque tum demum terris promittere terga,
 105 Quà dexter Boreas spirat. Ne crede severæ
 Frontis opus signo; strictos ne crede Catones,
 Abreptumque patri Torquatum & Horatia facta:
 Majus onus signo est, hœdis nec tanta petulcis
 Conveniunt. Levibus gaudent, lascivaque signant
 110 Pectora, & in lusus agiles agilemque vigorem
 Desudant: vario ducunt in amore juventam.
 In vulnus numquam virtus, sed sæpe libido
 Impellit; turpisque emitur vel morte voluptas.
Et minimum cecidisse malum est, quia crimine victum.
 115 Necnon & cultus pecorum nascentibus addunt,
 Pastoremque suum generant, cui fistula collo
 Hæreat, & voces alterna per oscula ducat.

pus; B. *cursor*; Barthius, n. tulit.... *tempus*.

V. 106. B. *strictas in colla secures*.

V. 110. B. *lusus agiles mutat in cursus alacres*.

V. 114. Ita vetusti omnes: *rec. sed crimine victum*. B. *ver-*
sum insulsum & spurium judicat.

les influences du cocher au moment de son lever.

Lorsque le degré ascendant du bélier doublera le nombre de dix, les chevreaux commenceront à nous montrer leurs ondoyans mentons, & leurs dos hérissés monteront bientôt après au-dessus de l'horizon vers la partie boréale du ciel. N'attribuez pas à cette constellation la naissance de ces hommes gravés & sévères, austères comme des Catons, qui punissent de mort leur propre fils, comme Manlius, qui aient le courage d'un Horace; la charge seroit trop pesante pour un tel astérisme; les chevreaux pétulans ne sont pas capables d'inspirer des sentimens si nobles, ils s'amuseut à des objets légers, ils sont l'image des cœurs lascifs, ils sont ardens à toute sorte de jeux, ils aiment à faire parade de leur intrépide agilité. Ils engagent la jeunesse dans des amours illicites; guidé non par la vertu, mais par la passion, on affronte mille dangers; la mort même n'a rien de terrible, pourvu qu'on se satisfasse. *Et cette mort en effet est le moindre des malheurs; le plus grand est le crime qui y a conduit.* Les chevreaux donnent aussi de l'inclination pour la garde des troupeaux; ils président à la naissance de ceux qui chargés de les conduire aux pâturages, portent toujours au cou un tendre chalumeau, dont ils tirent successivement des sons mélodieux.

de l'écrevisse. Nous ne releverons pas toutes les autres erreurs de cette espèce, elles ont été assez fidèlement copiées par Firmicus, & Scaliger n'en a laissé tomber aucune. Mais si Manilius est ici mauvais astronome, ses erreurs sont de la plus

- Sed cùm bis denas augebit septima partes
 Lanigeri, surgent hyades; quo tempore natis
 120 Nulla quies placet, in nullo sunt otia fructu;
 Sed populum turbamque petunt, rerumque tumultus.
 Seditio clamorque juvat; Gracchosque tenentes
 Rostra volunt, montemque sacrum, rarosque quirites;
 Pacis bella probant, curæque alimenta ministrant.
 125 Immundosve greges agitant per fordida rura;
 Et fidum Laertiadæ genuere syboten.
 Hos generant hyades mores surgentibus astris.
 Ultima lanigeri cùm pars excluditur orbi;
 Quæ totum ostendit terris, atque eruit undis;
 130 Olenie servans prægressos tollitur hædos,
E gelido stellata polo, quæ dextera pars est,
 Officio magni mater Jovis: illa Tonanti
 Nutrimenta dedit, pectusque inplevit hiantis
 Lacte suo, dedit & dignas ad fulmina vires.
 135 Hinc timidæ mentes, tremebundaque corda creantur,
 Suspensa in strepitus, levibusque obnoxia causis.

V. 124. Pro *curæque* B. reponit, *furtimque*: optimè, si
 faverent codices.

V. 131. Versum hunc ineptum proscribit B.

Mais lorsqu'à deux fois dix degrés du bélier il en fera joint sept autres, les hyades se leveront. Ceux qui naissent alors sont ennemis du repos; l'inaction ne leur paroît être d'aucune utilité: ils sont donc partisans du peuple, ils aiment le trouble: les tumultes féditieux, les disputes bruyantes sont de leur goût, ils se plaisent à entendre les Gracques haranguer du haut de la tribune, à voir le peuple retiré sur le mont sacré, & Rome presque sans citoyens; ces petites guerres intestines les flattent; ils tiennent en haleine la vigilance des magistrats. D'autres gardent à la campagne des troupeaux d'animaux immondes: c'est sous ces étoiles sans doute qu'étoit né le fidèle porcher (a) du fils de Laerte. Tels sont les penchans que les hyades inspirent, lorsqu'elles se lèvent à l'instant de quelque naissance.

Lorsque le bélier, montrant son dernier degré à la terre, est entièrement levé, totalement sorti du sein des ondes, on commence à voir la chèvre; elle veille à la garde de ses chevreaux, qu'elle a fait passer devant elle: *elle se lève du côté du pôle glacé, à la partie droite du ciel.* Nourrice de Jupiter, elle lui tint en quelque sorte lieu de mère: faisant couler son lait dans les veines de ce dieu encore enfant, elle lui donna la force de lancer la foudre. Ceux qui naissent sous elle sont naturellement timides; leur esprit craintif prend l'alarme au moindre bruit, & s'effraie des plus vains

petite conséquence, & d'ailleurs il nous en dédommage bien par la beauté des descriptions & des épisodes dont ce cinquième livre est tissu.

(a) Eumée, chez lequel Ulysse descendit à son arrivée à

His etiam ingenita est visendi ignota cupido ,
Ut nova per montes quærunt arbuſta capellæ ,
Semper & ulteriùs paſcentes tendere gaudent.

- 140 Taurus in averſos præceps cùm tollitur artus ,
Sextâ parte ſui certantes luce ſorores
Pleiâdas ducit ; quibus aſpirantibus , aliam
In lucem eduntur Bacchi Veneriſque ſequaces ;
Perque dapes , menſasque ſuper petulantia corda ,
145 Et ſale mordaci dulces quærentia riſus.
Illis cura ſui cultûs , frontisque decoræ
Semper erit ; tortos in fluctum ponere crines ,
Aut vinclis revocare comas , & vertice denſo
Fingere , & appoſitis caput emutare capillis ,
150 Punicibusque cavis horrentia membra polire ,
Atque odiſſe virum , ſterilesque optare lacertos.
Femineæ veſtes , nec in uſum tegmina plantis ,
Sed ſpeciem ; Irædique placent ad mollia greſſus.
Naturæ pudet , atque habitat ſub pectore cæco
155 Ambitio , & morbum virtutis nomine jaçant.

V. 137. *Etiam* mutat B. in *tamen*.

V. 154. B. ſub pectore *cæca*.

fantômes. Ils sont d'ailleurs portés à visiter des terres inconnues : telle la chèvre gravit sur les rochers, pour y chercher de nouveaux arbrustes, & se plaît à avancer toujours, pour paître en des lieux qu'elle n'a pas encore fréquentés.

Lorsque le taureau, reculant d'un pas précipité, nous montre la fixième partie de l'espace qu'il occupe (a), il fait lever les pléiades, sœurs célestes, égales en éclat. Ceux dont elles éclairent alors la naissance, sont amis de Bacchus & de Vénus. Dans la joie des festins, ils se livrent facilement à la pétulance, ils égailent les convives par le sel mordant de la plaisanterie. Ils ont toujours le plus grand soin de leur parure : curieux d'une propreté recherchée, ils disposent leurs cheveux en boucles flottantes, ou ils les retiennent avec des bandelettes, pour en former un toupet épais & relevé, ou enfin ils changent de têtes, en s'adaptant une fausse chevelure. Ils emploient la pierre-ponce, pour adoucir la peau de leurs membres hérissés ; ce qui tient en eux de l'homme, leur est en horreur ; ils desireroient que leurs bras ne se chargeassent jamais d'aucun poil. Ils s'habillent en femme ; s'ils sont chaussés, ce n'est pas pour l'usage, mais pour la parure ; leur démarche est efféminée, & comme entrecoupée. Ils ont honte d'être hommes, & leur aveuglement est tel, qu'avec ces défauts ils ambitionnent de passer pour honnêtes. C'est

Ithaque, auquel il se fit reconnoître, & duquel il apprit tout ce qu'il lui importoit de savoir, pour rentrer en possession de son royaume.

(a) C'est-à-dire, les cinq premiers degrés.

Semper amare, parum est, cupient & amare videri.

Jam verò geminis fraterna ferentibus astra

In cœlum, summoque natantibus æquore ponti,

Septima pars leporem tollit; quo sidere natis

160 Vix alas natura negat volucrumque meatus.

Tantus erit per membra vigor referencia ventos.

Ille prius victor stadio quàm missus abibit;

Ille cito motu rigidos eludere cæstus;

Nunc exire levis missas, nunc mittere palmas;

165 Ille pilam celeri fugientem reddere plantâ,

Et pedibus pensare manus, & ludere saltu,

Mobilibusque citos ictus glomerare lacertis;

Ille potens turbâ perfundere membra pilarum,

Per totumque vagas corpus disponere palmas,

170 Ut teneat tantos orbes, sibi que ipse reludat,

Et velut edoctos jubeat volitare per ipsum.

Invigilat somnis, curas industria vincit;

V. 166. B. & ludere *folle*, quam lectionem probare non possumus.

V. 172. B. *Invigilant curis*, *somnos ind.* v. emendatio minimè necessaria.

peu

peu pour eux d'aimer, ils veulent qu'on les tienne pour véritablement amoureux.

Les gêmeaux présentent ensuite au-dessus des eaux de l'Océan leurs étoiles, unies par les liens de la fraternité. Le septième degré de ce signe amène le lièvre : ceux qui naissent sous cette constellation, ont presque reçu de la nature des aîles & le don de voler, tant est grande l'agilité de leurs membres, égale presque à celle des vents. Ils ne sont pas encore partis de la barrière, & ils ont déjà remporté le prix de la course; par la souplesse de leurs mouvemens, ils parent les rudes atteintes du ceste, aussi industrieux à esquiver les coups de l'adversaire qu'à lui en porter d'assurés. Qu'une balle leur échappe, ils sont singulièrement adroits à la reprendre d'un pied léger, qui fait alors l'office de la main; ils sautent continuellement, en jouant à ce jeu, & leurs mains sont perpétuellement en action, toujours promptes à renvoyer la balle. Un autre jette en l'air tant de balles, qu'en retombant elles le couvrent presque tout entier; alors ses mains agiles se trouvent à toutes les parties de son corps, prêtes à recevoir & à renvoyer les balles; lesquelles instruites en quelque sorte de la route qu'elles doivent tenir, obéissent à l'ordre, & retombent autour du joueur. Ces sortes de gens veillent en dormant (a); ils sont industrieux à écarter tout sujet

• (a) Suivant Huet, ils tiennent cela du lièvre, qui, dit-on, dort les yeux ouverts.

Otia per varios exercet dulcia lusus.

Nunc cancro vicina canam, cui parte finistrâ

- 175 Confurgunt jugulæ; quibus aspirantibus orti
Te, Meleagre, colunt flammis absentibus ustum
Reddentemque tuæ per mortem mutua matri;
Cujus & ante necem paulatim vita sepulta est;
Atque Atlanteos conatum ferre labores;
180 Et Calydonea bellantem rupe puellam,
Vincentemque viros, & quam potuisse videre
Virgine majus erat, sternentem vulnere primo;
Quàque erat Actæon sylvis imitandus, & ante
Quàm canibus nova præda fuit. Ducuntur & ipsi
185 Retibus, & claudunt vastos formidine montes,

V. 173. B. *exercent* pro *exercet*.

V. 175. *Confurgunt jugulæ*. Sc. hic sermonem esse existimat de duobus stellulis quæ præsepi cancri vicinæ sunt, & *aselli* nominari solent. Verùm, ut rectè monuit H. eæ stellæ non sunt ad cancri finistram, sed in ipso medio cancro. Aliunde jugularum nomine semper venerunt vel aliquot stellæ Orionis, vel ipse Orion integer.

V. 177. Ita omnes; B. *post* mortem.

V. 182. B. *stringentem* pro *sternentem*. Aprum, inquit, Atalanta non stravit, non occidit. Sed *sternere* non semper idem est ac *occidere*.

d'inquiétude ; dans un paisible loisir, ils ne s'occupent que de varier leurs amusemens.

Passons aux astérismes voisins de l'écrevisse ; à sa gauche se lèvent les étoiles du baudrier d'Orion (*a*). Ceux qui les ont pour ascendant, vous affectionnent particulièrement, Méléagre, vous qui avez été consumé par des flammes éloignées de vous, vous qui par votre mort rendîtes la pareille à votre mère (*b*), vous qui perdîtes peu à peu la vie, avant que de rendre le dernier soupir. Ils ont une égale vénération pour celui (*c*) qui soulagea Atlas du poids de son fardeau ; pour l'héroïne (*d*) combattant sur les rochers de la Calédonie, surpassant les hommes en courage, portant le premier coup à un monstre, qu'il sembloit qu'une fille ne pouvoit pas même impunément regarder ; pour Actéon enfin, quant à la partie de sa vie passée dans les forêts, & qu'on peut proposer pour modèle, avant que par un événement tout-à-fait extraordinaire il devînt la proie de ses chiens. Ils chassent de même aux filets ; de vastes montagnes sont environnées d'épouvantails de plumes ; on prépare des fosses frauduleusement recouvertes ; on

(*a*) Ou, selon d'autres, les *ânes* de l'écrevisse.

(*b*) Althée, mère de Méléagre, avoit occasionné la mort de son fils, en jettant au feu le tison fatal, auquel étoit attachée la vie de ce prince. Elle conçut tant de chagrin de cette mort, qu'elle s'étrangla elle-même.

(*c*) Hercule, pour soulager Atlas, porta quelque temps le ciel sur ses épaules.

(*d*) Atalante blessa la première le sanglier qui ravageoit la Calédonie,

- Mendacesque parant foveas, laqueosque tenaces,
 Currentesque feras pedicarum compede neſtunt,
 Aut canibus ferrove necant, prædaſque reportant.
 Sunt quibus in ponto ſtudioſum eſt cepiſſe ferarum
 190 Diverſas facies, & cœco merſa profundo
 Sternere litoreis monſtrorum corpora arenis,
 Horrendumque fretis in bella laceſſere pontum;
 Et colare vagos inductis retibus amnes,
 Ac per nulla ſequi dubitant veſtigia prædas.
 195 Luxuriæ quia terra parum, faſtidiet orbem
 Venter, & ipſe gulam Nereus ex æquore paſcet.
 At Procyon oriens, cùm jam viceſima cancri
 Septimaque ex undis pars ſeſe emergit in aſtra,
 Venatus non ille quidem, verùm arma creatis
 200 Venandi tribuit; catulos nutrire ſagaces,

V. 189. B. in *pontum* ſtudioſum eſt, cepiſſe *natantum*.

V. 192. B. *Horrendaſque..... laceſſere phocas*.

V. 194. Ita omnes, & conſtruimus, & *non dubitant ſequi prædas per ulla* (ſeu *qualiacumque*) earum *veſtigia*. B. mutat *dubitant* in *dubias*. Sensus eſt, *Nec dubitant ſequi prædas*, etiamſi *nulla* ſint earum *veſtigia*. Jam Gronovius deſiderat: *Nec per nulla ſequi dubitant*, eodem ſenſu. Elige. A lectione cõdiciũ parum diſtat Gronovii lectio.

dispose des pièges perfides ; les bêtes sauvages au milieu de leur course , se trouvent arrêtées dans les lacs qui leur sont tendus ; le fer ou les chiens terminent la chasse , & l'on emporte la proie. D'autres se plaisent à poursuivre dans la mer toute espèce de poisson , & à étaler sur la grève les animaux monstrueux qu'ils ont tirés des gouffres de l'Océan : ils portent la guerre sur l'eau & jusque dans les bras de mer les plus orageux ; ils coupent par des filets le courant des fleuves ; ils suivent avec ardeur leur proie , par-tout où ils soupçonnent qu'elle s'est retirée. La terre ne suffit plus au luxe de nos tables , nous sommes dégoûtés de ce qu'elle fournit ; il faut , pour satisfaire nos goûts , que Nérée nous procure des productions d'un autre élément.

Procyon (a) paroît , lorsque le vingt-septième degré de l'écrevisse sort de l'onde. Il ne forme pas à la vérité des chasseurs , mais il fournit les instrumens nécessaires à la vénerie : il enseigne à former les jeunes chiens à

(a) Procyon , ou l'avant-chien , ou le petit chien. Firmicus le nomme *Argion*. Scaliger veut qu'on lise *Procyon* , au lieu d'*Argion* ; Huet croit que ce dernier nom a pu très-légitimement être attribué au petit chien. Ulysse , suivant Homère , avoit un chien nommé *Argus* , & le nom d'un des chiens d'Aëdon étoit *Argo*. *Argion* est un diminutif d'*Argus* ou d'*Argo* : on aura donc pu donner ce nom au petit chien , pour le distinguer du grand chien , qui aura peut-être , dit Huet , porté le nom distinctif d'*Argo* ou *Argus*. Selon Théon sur Aratus , le grand chien étoit appelé , le chien d'Orion.

Et genus à proavis, mores numerare per urbes ;
 Retiaque, & validâ venabula cuspide fixa,
 Lentaque contextis formare haustilia nodis;
 Et quodecumque solet venandi poscere cura
 205 In proprios fabricare dabit venalia quæstus.

Cum verò in vastos surget Nemeæus hiatus,
 Exoriturque canis, latratque canicula flammæ,
 Et rabit igne suo, geminatque incendia solis :
 Quâ subdente facem terris, radiosque movente,
 210 Dimicat in cineres orbis, fatumque supremum
 Sortitur, languetque suis Neptunus in undis,
 Et viridis nemori sanguis decedit & herbis.
 Cuncta peregrinos orbis animalia quærunt;
 Atque eget alterius mundus. Natura suismet
 215 Ægrotat morbis, nimios obsessa per æstus,
 Inque rogo vivit. Tantus per fidera fervor
 Funditur ! atque uno ceu sunt in lumine cuncta.
 Hæc ubi se ponto per pronas extulit oras,

V. 217. Vet. *atque uno ceu sunt in flumine cuncta* : alii
ceu sint. Scal. &c. *ceu sint in lumine* : nonnulli scripti & editi,
in fulmine. B. *aque uno se accendunt lumine cuncta*.

la quête , à distinguer leur espèce par la race dont ils sortent , leurs qualités par le lieu de leur naissance ; à faire des filets , de forts épieux garnis de leur fer , des javelots souples & noueux ; à fabriquer en un mot toutes les armes , tout l'équipage convenables à un chasseur : on en fera commerce , & ce sera l'objet d'une profession lucrative.

Lorsque le lion commence à nous montrer sa terrible gueule , le chien se lève , la canicule vomit des flammes (a) : l'ardeur de son feu la rend furieuse , & double la chaleur du soleil. Quand elle secoue son flambeau sur la terre , & qu'elle nous darde ses rayons , la terre , prête à être réduite en cendres , paroît être à son dernier moment , Neptune languit au fond de ses eaux , les arbres des forêts sont sans sève , les herbes sans vigueur. Tous les animaux cherchent un asyle en des climats lointains ; le monde auroit besoin d'un autre monde , où il pût se réfugier. La nature , assiégée de feux brûlans , éprouve des maux , dont elle-même est la cause , & vit en quelque sorte sur son bûcher. Tant est grande la chaleur répandue par tout le ciel ! les feux de tous les astres semblent concentrés dans un seul. Lorsque cette constellation , sortant des eaux ,

(a) *A la lettre* , la canicule aboie des flammes. La canicule , dans la gueule du grand chien , est la plus belle des étoiles fixes : on la nomme aussi *Sirius*. Quelques écrivains ont confondu la canicule avec le petit chien. Selon Scaliger , le nom de *chien* représente la constellation entière du grand

- Nascentem si quem pelagi perstrinxerit unda,
 220 Effrenos animos, violentaque pectora finget,
 Irarumque dabit fluctus, odiumque, metumque
 Totius vulgi. Præcurrunt verba loquentes;
 Ante os est animus: nec magnis concita causis
 Corda micant, & lingua rabit, latratque loquendo:
 225 Moribus & crebris dentes in voce relinquit.
 Ardescit vitio vitium, viresque ministrat
 Bacchus, & in flammam sævas exuscitat iras.
 Nec silvas rupesque timent, vastosque leones,
 Aut spumantis apri dentes, atque arma ferarum;
 230 Effunduntque suas concesso in robore flammæ.
 Nec tales mirere artes sub fidere tali:
 Cernis, ut ipsum etiam fidus venetur in astris?

V. 219. Infolita sanè loquendi ratio, ad significandum, *si quis tunc nascatur*. B. proponit legendum; *Tosta sit, quam nec pelagi restrinxerit unda. Quam nec è Vo. est, restrinxerit è G. ceteri veteres restrinxerit*. Hæc B. in nota; in textu nihil mutat. Barth. v. 1. è suis codicibus, *constrinxerit*.

V. 226. B. *Ardescit vino vitium*.

V. 228. B. *rupesve timent, unguesve leonis*.

V. 229. B. *Dentes, aut cornua tauri*. Hæc utique optima: sed Bentleii sunt, non Manilii.

commence à gravir sur le penchant du globe, celui que l'eau de la mer effleure alors au moment de sa naissance, fera d'un caractère violent & impétueux; livré à ses fureurs, il fera la terreur & l'objet de la haine du public: il précipite sans jugement ses paroles; il n'a pas encore parlé, & il a déjà manifesté son emportement: le sujet le plus léger le met hors de lui-même, il écume, il hurle au lieu de parler; il se tord la langue, & ne peut achever son discours. Un autre défaut rend celui-ci plus redoutable encore: Bacchus augmente la fureur de cet homme, & sa rage indomptée est poussée aux derniers excès. La nuit des forêts, la roideur des montagnes, la vue d'un lion terrible, les défenses d'un sanglier écumant, les armes dont les bêtes sauvages sont pourvues, rien n'est capable de l'intimider; il déploie sa fureur contre le premier ennemi qui se présente. Au reste ne soyez pas surpris qu'une telle constellation inspire de telles inclinations. Ne voyez-vous pas qu'elle chasse elle-même dans le ciel:

chien, & celui de *Sirius* ou de *canicule* est restreint à signifier la belle étoile de sa gueule. Huet, toujours prompt à contredire Scaliger, prouve, par une foule d'autorités, que les noms de *chien*, de *canicule*, de *Sirius* ont été appliqués assez indifféremment & à la belle étoile de la gueule, & à la constellation entière: en cela Huet a raison. Mais il est certain d'un autre côté qu'on a souvent distingué l'une & l'autre, que Manilius nommément, dans le vers qui nous occupe, autorise cette distinction; que par le chien, il dé-

Prægressum quærit leporem comprehendere cursu.

Ultima pars magni cum tollitur orbe leonis,

235 Crater auratis surgit cælatus ab astris.

Inde trahit quicumque genus moresque, sequetur

Irriguos rivis campos, amnesque, lacusque :

Et te, Bacche, tuas nubentem junget ad ulmos,

Disponetve jugis, imitatus fronde choreas ;

240 Robore vel proprio fidentem in brachia ducet,

Teque tibi credet semper ; quin matre resectum

Adjunget calamis, segetemque interferet uvis :

Quæque alia innumeri cultûs est forma per orbem,

Pro regione colet : nec parcè vina recepta

245 Hauriet ; emellis & fructibus ipse fruetur,

B. existimat post v. 233, reponi posse versum 428 libri primi, quem proscripserat.

Intentans motsum, similis jam jamque tenenti.

V. 241. Credet, *Semeleve* à matre r. *Semele* seu vitis est mater Bacchi seu palmitis.

V. 242. B. Adjungit *palis*.

V. 245. Vet. omnes, Hauriet *è miseris*, & fructibus. Scal. Hauriet *emiscens* : Turnebus, Haur. *è mystris*, id est è cochlearibus ; sed vox illa Græca latinis est inaudita. B. Haur. *è crateris* ; verum ea lectio à lectione codicum nimis abhorret. Nostram debemus Gevartio, Elect. l. 2, p. 79. Barth. *emissis* Adv. v. 1.

Elle cherche à atteindre dans sa course le lièvre qui fuit devant elle.

Lorsque le dernier degré du vaste signe du lion monte sur l'horizon, on voit paroître la coupe, qui semble comme ciselée par l'éclat des étoiles qui la décorent. Celui qui est redevable à cet astérisme de ses mœurs & de ses inclinations, doit aimer les plaines arrosées de ruisseaux, les rivières & les lacs : il se plaira à vous marier, ô Bacchus, avec l'ormeau, à vous donner sur les côteaux des dispositions & un ordre symétriques ; ou se confiant sur vos forces, il vous étendra en treilles, & vous abandonnera à vous-même ; ou du principal sèp il retranchera des provins, qu'il soutiendra avec des échelats, & dans les intervalles des plants, il semera des légumés. Et comme les façons de culture varient infiniment suivant les lieux, il étudiera & suivra les usages de chaque contrée. D'ailleurs il ne ménagera pas le vin qu'il aura recueilli ; il jouira des fruits que la vigne lui a procurés ; il boira avec plaisir son vin sans

signe la constellation entière, & par la canicule, l'étoile la plus brillante de cette constellation. Ainsi Scaliger n'a pas tout-à-fait tort. Bentlei ne convient pas que Manilius distingue ici le chien de la canicule ; & en effet, notre poète, l. I, v. 392, paroît donner à la constellation entière le nom de *canicule*. Mais Manilius étoit poète & non Astronome ; il revêt, comme nous l'avons dit ailleurs, des ornemens de la poésie, ce qu'il a rassemblé de divers auteurs : il n'est pas étonnant qu'il se contredise quelquefois. D'ailleurs c'est une bien légère erreur,

Gaudebitque mero, mergetque in pocula mentem,
 Nec solum terræ spem credet in annua vota :
 Annonæ quoque vestigal, mercesque sequetur,
 Præcipuè quas humor alit; nec deserit unda.

250 Tales effinget crater humoris amator.

Jam subit Erigone; quæ cùm tibi quinque feretur
 Partibus ereptis ponto, tollentur ab undis
 Clara Ariadneæ quondam monumenta coronæ,
 Et molles tribuent artes. Hinc dona puellæ

255 Namque nitent; illinc oriens est ipsa puella.

Ille colet nitidis gemmantem floribus hortum,
 Pallentes violas, & purpureos hyacinthos,
 Liliaque, & Tyrias imitata papavera luces,
 Vernantisque rosæ rubicundo sanguine florem.

260 Cæruleum foliis viridi quin gramine collem
 Conferet, & veris depinget prata figuris;

V. 258. B. *Tyrios..... fucos.*

V. 260. Viridi *quin* à Scal. est; alii omnes, *viridemque in* vel *ve in*; & in reliquis universi consentiunt, nisi quod Vo. habet *cæruleumque foliis*. B. *Cæruleumque oleis*, *viridemve in palmit* collem. Cæruleum & viride à poëtis promiscuè haberi monet Scaliger.

mélange , il noiera volontiers sa raison dans son verre. Il ne se contentera pas des fruits que la terre lui fournira chaque année ; il prendra à ferme les impôts sur les denrées ; il fera commerce de marchandises , de celles sur-tout qui doivent à l'eau leur production & leur accroissement. Tel est le caractère de ceux qui naissent sous la coupe , constellation amie de tout ce qui a rapport à l'humidité.

Erigone paroît ensuite : lorsque les cinq premiers degrés auront été soustraits à la mer , on verra au-dessus des eaux le monument éclatant de la couronne d'Ariadne. Elle inspirera du penchant pour des occupations douces & tranquilles : cela doit être ; on voit se lever d'un côté les dons de la vierge , de l'autre la vierge elle-même (a). On cultivera des parterres embellis de fleurs ; on y fera naître la pâle violette , la jacinthe pourprée , le lys , le pavot , émule des brillantes couleurs de Tyr , la rose dont la tendre beauté est si agréablement relevée par un beau rouge incarnat : on ornara les côteaux de bosquets agréables & de gazon toujours vert ; on embellira les prairies des couleurs les plus naturelles : ou bien assemblant diverses

que de donner le même nom à une constellation & à la principale étoile de cette constellation.

(a) Ceci suppose que les étoiles de la couronne ont primitivement fait partie de la constellation de la vierge ; ou , plus probablement peut-être , qu'on a confondu le signe de la vierge avec Ariadne.

Aut varios nectet flores, fertisque locabit,
 Effingetque suum fidus: quin mutua pressos
 Incoquet, èque Arabum filvis miscebit odores;

265 Et Medos unguenta dabit referentia flatus,
 Ut fit adulterio succorum gratia major.
 Munditiæ cultusque placent, artesque decoræ;
 Et lenocinium vitæ, præsensque voluptas.
 Virginis hoc anni poscunt, floresque coronæ.

270 At cum per decimam consurgens horrida partem
 Spica feret præ se vallantes corpus aristas,
 Arvorum ingenerat studium rurisque colendi;
 Seminaque in fœnus fulcatis credere terris;
 Usuramque sequi majorem sorte, receptis
 275 Frugibus innumeris; atque horrea quærere messi:
 (Quod solum decuit mortales nosse metallum:
 Nulla fames, non ulla forent jejunia terris:
 Dives erat census, saturatis gentibus, orbis.)
 Et si forte labor ruris tardaverit, artes

V. 278: A Bentleio proscribitur, pro *orbis*, vet. habent
orbi; sensus idem est.

fleurs, on en formera des guirlandes, on imitera sa constellation dominante (a). De plus, on en distillera les suc, on y mêlera des parfums extraits des bois odoriférans de l'Arabie; on en composera des pommades, qui pour la douceur de l'odeur ne le céderont point au laurier de Médie (b), & que le mélange de tant de suc exquis rendra bien plus utiles. On recherchera la propreté, la bonne grace, l'élégance de la parure, tout ce qui fait l'agrément & le plaisir de la vie : l'âge tendre encore de la vierge, & les fleurs dont est formée la couronne, semblent commander ces inclinations.

Lorsque l'épi hérissé (c) se levant au dixième degré de la vierge, fera voir les barbes qui le défendent, il inspirera le goût de la campagne & de l'agriculture : on confiera son grain aux sillons, pour en recueillir de grosses usures; on en obtiendra des intérêts, qui par l'abondance de la récolte excéderont de beaucoup le principal; on préparera des greniers pour recevoir la moisson. C'est en effet là le seul métal que l'homme eût dû chercher dans le sein de la terre; il n'y eût eu sur terre ni famine ni indigence; chacun ayant abondamment son nécessaire, tous eussent été également riches. Si l'on ne peut s'appliquer aux travaux de la

(a) C'est-à-dire, qu'on en fera des couronnes.

(b) Voyez la description de cet arbre dans Virgile, *Georg. II*, 126 & suiv.

(c) L'épi de la vierge est une belle étoile de cette constellation.

- 280 Quis sine nulla Ceres, non ullus feminis usus,
 Subdere fracturo filici frumenta, superque
 Ducere pendentes orbes, & mergere farra,
 Ac torrere focus, hominumque alimenta parare;
 Atque unum genus in multas variare figuras.
- 285 Et quia dispositis habitatur spica per artem
 Frugibus, & structo similis componitur ordo,
 Seminibusque suis cellas atque horrea præbet;
 Sculptentem faciet sanctis laquearia templis,
 Condentemque novum cœlum per tecta Tonantis.
- 290 Hæc fuerat quondam divis concessa figura:
 At jam luxuriæ pars est: triclinia templis
 Concertant; tectique auro, jam vescimur auro.
 Sed parte octavâ surgentem cerne sagittam
 Chelarum: dabit & jaculum torquere lacertis,
- 295 Et calamum nervis, glebas & mittere virgis;
 Pendentemque suo volucrem deprendere cœlo;
 Cuspide vel triplici securum figere piscem.

V. 289. B. *Tonanti.*

V. 291. B. *luxuriæ paret.*

V. 294. B. *Dabit hæc jaculum. Lectio vulgata nobis magis placet,*

campagne.

campagne, on exercera des arts, sans lesquels les faveurs de Cérès & le produit des moissons deviendroient inutiles (a) : on mettra le blé sous le caillou qui doit le broyer, on donnera le mouvement à la pierre circulaire sous laquelle il fera placé, on détrempera la farine, on la fera cuire au feu, on préparera la nourriture ordinaire de l'homme, avec la même pâte on fera des compositions infiniment variées. De plus, comme l'épi renferme plusieurs grains, rangés dans un ordre symétrique, & assez semblable à celui que les hommes observent dans leurs constructions, chaque semence ayant sa cellule, son habitation particulière ; l'épi de la vierge donnera le talent d'orner de sculptures les lambris des temples, & de décorer de compartimens les lieux où le maître du tonnerre est honoré. De telles somptuosités étoient autrefois réservées pour les dieux ; elles font aujourd'hui partie de notre luxe : la pompe de nos buffets ne le cède en rien à celle des temples ; couverts d'or, nous voulons que nos tables en soient pareillement couvertes.

Voyez maintenant la flèche se lever avec le huitième degré de la balance : c'est d'elle qu'on tiendra l'art de lancer le javelot avec la main, la flèche avec l'arc, le caillou avec la fronde ; d'atteindre un oiseau dans la plus haute élévation de son vol, de percer avec un triple harpon le poisson qui se croit en sûreté. Sous

(a) Nous suivons l'interprétation d'Huet : la ponctuation de Bentley sembleroit en supposer une autre, qui ne nous paroît guère admissible.

Tome II.

K

Quod potius dederim Teucro fidusve genuve
Teve, Philoëte, cui malim credere parti?

300 Hec toris ille faces arcu teloque fugavit,

Mittebat qui atros ignes in mille carinas :

Hic sortem pharetrâ Trojæ bellicue gerebat,

Major & armatis hostis subsederat exul.

Quin etiam ille pater tali de fidere cretus

305 Esse potest, qui serpentem super ora cubantem,

Infelix, natî, somnumque animamque bibentem,

Sustinuit misso petere ac prosternere telo.

Ars erat esse patrem; vicit natura periculum,

Et pariter juvenem somnoque ac morte levavit,

310 Tunc iterum natum, & fato per somnia raptum.

At cum secretis improvidus hædus in arvis

Erranti similis fratrum vestigia quærit,

Postque gregem longo producit intervallo,

V. 300. B. *de classe* pro *teloque*. Ridiculum est, inquit,
arcu & loque. Sed Virgil. *Æn.* l. 12. v. 815.

Non ut *tela* tamen, non ut contenderet *arcum*.

V. 301. Vet. *Mittebatque suos*: Sc. *Mittebat qui vos*,
ignes, in &c. F. *Mittebat qui suos*: Stoeberus, *Mittebat quis*
hos ignes. Versum proscibit B. neque nos defendimus,

quelle autre constellation placerois-je la naissance de Teucer? A quelle autre partie du ciel, ô Philoctète, seroit-il possible d'attribuer la vôtre? Teucer avec son arc & ses flèches écarta les feux qu'*Hector* lançoit contre la nombreuse flotte des Grecs : Philoctète portoit dans son carquois le sort de la guerre & la destinée d'Ilion : réduit à l'inaction d'un triste exil, il étoit un ennemi plus redoutable que tous les Grecs armés contre Troie. Ce fut probablement sous la flèche que naquit ce père qui eut le courage de tirer & l'adresse de tuer un serpent étendu sur le visage de son fils endormi, & qui lui suçoit le sang & la vie. L'amour paternel est un grand maître; la nature fut plus forte que le danger; elle arracha en même-temps au sommeil & à la mort cet enfant, qui renaissant une seconde fois, fut soustrait en dormant aux ciseaux de la Parque.

Mais lorsque l'imprudent chevreau (a), errant dans des plaines écartées, paroît chercher à rejoindre ses frères, & qu'il se lève long-temps après le troupeau

(a) On ne sait ce que c'est que cette constellation du chevreau, manifestement distincte de la chèvre & des chevreaux du cocher : Manilius, & son copiste Firmicus, sont les seuls qui en fassent mention. Huet soutient vivement contre Scaliger qu'il s'agit ici des deux chevreaux de la constellation du cocher. Le savant prélat avoit apparemment oublié que Manilius, v. 102 & suiv. de ce même Livre, fait lever ces chevreaux avec le vingtième degré du bélier; & celui-ci se lève avec la balance.

K ij

- Solertes animos, agitataque pectora in usus
 315 Effingit varios, nec deficientia curis,
 Nec contenta domo. Populi sunt illa ministra,
 Perque magistratus, & publica jura feruntur.
 Non illo coram digitos quæsierit hasta,
 Defueritque bonis sector, pœnamque lucretur
 320 Noxius, & patriam fraudarit debitor æris.
 Cognitor est urbis. Necnon lascivit amores
 In varios; ponitque forum, suadente Lyæo;
 Mobilis in saltus, & scenæ mollior arte.
 Nunc surgente lyrâ, testudinis enatat undis
 325 Forma, per heredem tantum post fata sonantis;
 Quâ quondam mentemque feris Œagrius Orpheus,
 Et sensus scopulis, & filvis addidit aures,
 Et diti lacrymas, & morti denique finem.

V. 319, 320. B. *Defueritve....pœnamvê.... aut patriam.*

V. 324. Contra fidem omnium codicum B. emendat, nunc
 surgente *nepâ*.

V. 328. B. & *parcis* denique *filum*. Mors juxta veteres
 plures erat æterna, sine ulla spe finis seu resurrectionis: ergo
 Orpheus, ab inferis suam Eurydicen abducens, rectè dicitur
 ejus morti finem imposuisse.

dont il fait partie, il préside à la naissance de gens d'un esprit souple & inquiet : capables de tout, ils s'immiscent dans toutes les affaires ; les leurs propres ne leur suffisent pas, ils se chargent de celles du public ; ils sont perpétuellement chez les magistrats, ils fréquentent tous les tribunaux. Par-tout où ils seront, il ne manquera jamais d'enchérisseur aux ventes publiques (a), d'adjudicataire à la criée des biens confisqués, de délateur contre les coupables de péculat, ou contre les banqueroutiers frauduleux. Ils sont les agens de toute la ville. Ils sont d'ailleurs ardens pour les plaisirs de l'amour, & Bacchus leur fait oublier les affaires contentieuses ; ils s'exercent à la danse, & s'amolissent sur le théâtre.

Lorsque la lyre se lève, on voit paroître au-dessus des ondes la forme de la tortue qui rendit des sons après sa mort sous les doigts du dieu qui en avoit hérité (b). Ce fut par elle qu'Orphée, fils d'Æagre, fut donner de l'intelligence aux animaux, du sentiment aux rochers, des oreilles aux forêts ; il attendrit même Pluton, & mit un terme à la mort. De-là naissent l'har-

(a) *A la lettre* : Par-tout où ils seront, la pique ne manquera pas de doigts. Dans les ventes publiques, on enfonçoit une pique en terre, & celui qui vouloit enchérir élevoit un doigt, ou l'étendoit vers cette pique.

(b) Mercure est, dit-on, l'inventeur de la lyre ; il forma la première avec une écaille de tortue, & c'est cette première lyre que les Mythologues ont placée dans le ciel.

K üj

Hinc venient vocis dotes, chordæque sonantis;

330 Garrulaque in modulos diversâ tibia formâ,
Et quodcumque manu loquitur, flatuque movetur.

Ille dabit cantus inter convivia dulces,
Mulcebitque sono Bacchum, noctesque tenebit,
Quin etiam curas inter, secreta movebit

335 Carmina, furtivo modulatus murmure vocem;
Solut & ipse suas semper cantabit ad aures:
Sic didante lyrâ, quæ cornua ducit in astra,
Chelarum furgit cum pars vicesima sexta.

Sed regione nepæ vix partes octo trahentis,

340 Ara ferens turis, stellis imitantibus, ignem,
(In qua devoti quondam cecidere gigantes,
Nec prius armavit violento fulmine dextram
Juppiter, ante deos quàm constitit ipse sacerdos;)
Quos potius finget partus, quàm templa colentes,

V. 329. Vo. *horeæque* sonantis; alii, *boreæque*; Barth. *bullæque*; B. *cytharæque*; nos, *chordæque*, ut ad codices propius accedamus.

V. 331. B. *flatuve*.

V. 337, 338. Vet. *Hic distante*. Scal. &c. *Hinc distante*. B. hos duos versus proscribit: ipsi non accedimus.

V. 343. B. *Ante focos*. Rectè, si faverent codices.

monie de la voix, celle des instrumens, l'expression de la flûte, qui sous des formes différentes, produit de si douces modulations, en un mot, tout ce qui parle sous les doigts, tout ce qui est mis en mouvement par le souffle. On chantera agréablement dans un repas; on ajoutera par le charme de sa voix de nouvelles graces à Bacchus; on y emploiera des nuits entières (a). Quoiqu'occupé d'affaires sérieuses, on répétera quelque chanson, on murmurerà des airs à voix basse; étant seul, on chantera pour soi-même, sans être entendu d'autres oreilles que des siennes propres. C'est la lyre qui inspire ces inclinations; elle commence à montrer ses bras au lever du vingt-sixième degré de la balance.

Mais avec le scorpion, montrant à peine son huitième degré, l'autel paroît; le groupe de ses étoiles représente le feu qui doit consumer l'encens dont il est chargé. Ce fût au pied de cet autel que les géans furent autrefois terrassés: Jupiter ne s'arma de son foudre vengeur, qu'après y avoir exercé la fonction de prêtre des dieux (b). Quels hommes formerà cette constellation, sinon ceux qui sont destinés au culte des

(a) Le sens seroit, suivant Bentlei: il prolongera les nuits, & les fera trouver plus longues, en ce qu'il empêchera les convives de s'appercevoir du retour de l'aurore, & de quitter la table.

(b) Theon, d'après Eratosthènes, témoigne que les dieux se jurèrent sur l'autel une alliance contre les géans: c'étoit donc devant les dieux, en leur présence, que Jupiter exerçoit les fonctions sacerdotales, *ante Deos*.

345 Atque auctoratos in tertia jura ministros,
 Divorumque sacrâ venerantes numina voce,
 Penè deos, & qui possunt ventura videre?

Quattuor appositis centaurus partibus effert
 Sidera, & ex ipso mores nascentibus addit.

350 Hic mulos aget aut mannos, mixtoque jugabit
 Semine quadrupedes, aut curru celsior ibit;
 Aut ornabit equos phaleris aut ducet in arma,
 Ille tenet medicas artes ad membra ferorum:
 Hoc est artis opus non expedare gementes,

355 Et non auditos mutorum tollere morbos,
 Et sibi non ægros jamdudum credere tales.

Nunc subit arcitenens, cujus pars quinta nitentem
 Arcturum ostendit ponto, quo tempore natis
 Fortuna ipsa suos audet committere census,

V. 353. B. *medicas herbas.*

V. 355. B. *Sed non auditos.*

V. 356. Ita B. ceteri omnes; & sibi non *ægros* jamdudum
 credere *corpus*. Gronov. tamen & Barth. *ægros* in *ægrum*
 mutaverant.

V. 358. B. *cælo* pro *ponto*. Per pontum hîc horizontem
 intelligimus.

autels , & qui admis au troisième degré de ce saint ministère (a) , presque dieux eux-mêmes, chantent d'une voix majestueuse les louanges de la divinité , & peuvent lire dans l'avenir.

Ajoutez quatre degrés (b) , le centaure fait paroître ses étoiles , & donne des inclinations analogues à sa nature. L'un conduira des mulets ou des chevaux de somme ; il mettra sous le joug des quadrupèdes de race mêlée ; il fera adroit à gouverner un char ; il ajustera les harnois de son cheval , & le conduira au combat. Un autre possédera le secret de guérir les maladies des chevaux : c'est un grand art que de pouvoir se passer de la déclaration du malade , d'appliquer des remèdes aux maladies d'animaux qui ne peuvent les manifester , de pressentir leurs incommodités long-temps avant qu'ils les ressentent eux-mêmes.

Le sagittaire suit ; avec son cinquième degré on voit lever la brillante étoile *Arcturus*. La fortune ne craint pas de confier ses trésors à ceux qui naissent sous cet

(a) Les trois degrés étoient celui des *æditui*, chargés du soin de tout ce qui appartenait au temple , tels que seroient aujourd'hui nos sacristains ; celui des simples prêtres , & celui des hiérophantes ou souverains pontifes , ceux-ci prédisoient l'avenir. Il est clair que Manilius parle ici des hiérophantes , & non des *æditui*, comme l'a rêvé Dufay.

(b) Au huitième degré du scorpion , avec lequel l'autel s'est levé , & vous aurez le douzième degré du même signe.

360 Regales ut opes & sancta æraria servant,
 Regnantes sub rege suo, rerumque ministri;
 Tutelamve gerant populi, domibusve regendis
 Præpositi, curas alieno limine claudant.

Arcitenens cùm se totum produxerit undis
 365 Ter decima sub parte feri; formantibus astris,
 Plumeus in cœlum nitidis olor evolat alis:
 Quo surgente trahens lucem, matremque relinquens,
 Ipse quoque aërios populos cœloque dicatum
 Alituum genus in studium censusque vocabit.

370 Mille fluent artes; aut bellum indicere mundo,
 Et medios inter volucrem prensare meatus;
 Aut nido captare suo; ramove sedentem,
 Pascensemve super surgentia ducere lina.

Atque hæc in luxum: jam ventri longiùs itur,
 375 Quàm modò militiæ. Numidarum pascimur oris,
 Phasidos & lucis; arcessitur inde macellum,
 Unde aurata novo convecta est æquore pellis.
 Quin etiam linguas hominum sensusque docebit
 Aërias volucres, novaque in commercia ducet,

V. 377. B. pro æquore dat remige.

astre ; ils sont destinés à être les dépositaires des finances des rois & du trésor public , à regner sous l'autorité de leurs princes , à être leurs principaux ministres , ou à être chargés des intérêts du peuple , ou à être intendans des grandes maisons , à borner leurs occupations aux soins qu'ils prendront des affaires d'autrui.

Lorsque le sagittaire fera totalement sorti du sein des eaux , au lever du trentième degré de ce signe , le cygne , décoré de ses brillantes étoiles , déploiera ses ailes éclatantes , & prendra son vol vers le ciel. L'homme qui abandonnant le sein maternel , voit alors le jour , s'occupera des habitans de l'air , & de toutes les espèces d'oiseaux qui peuplent le ciel ; il en fera commerce. De là découlent mille sortes d'exercices : on fera la guerre dans les airs ; on arrêtera les oiseaux au milieu de leur vol , on les surprendra dans leurs nids , on les engagera dans des filets , soit lorsqu'ils sont perchés sur la branche , soit lorsqu'ils prennent à terre leur nourriture. Et tout cela n'a que notre luxe pour objet ; celui de la table nous fait pénétrer jusqu'aux contrées que nos armes n'ont pu subjuguier ; nous mettons à contribution les extrémités de la Numidie , les bois qui bordent le Phase ; on expose dans nos marchés des denrées apportées du pays d'où des navigateurs hardis enlevèrent autrefois la toison d'or. On aura de plus le talent de former les oiseaux à notre langage , à nos expressions , de leur apprendre à s'entretenir avec nous , de leur enseigner à faire de leur langue un usage que

- 380 Verbaque præcipiet naturæ lege negata.
 Ipse deum cycnus condit vocemque sub illo,
 Non totus volucer, secumque immurmurat intus.
 Nec te prætereant, clausas qui culmine summo
 Pascere aves Veneris gaudent, & credere campo;
 385 Ac certis revocare notis; totamque per urbem
 Qui gestant caveis volucres ad iussa paratas,
 Quorum omnis parvo consistit passere census.
 Has erit & similes tribuens olor aureus artes.
 Anguitenens magno circumdatus orbe draconis,
 390 Cum venit in regione tuæ, capricorne, figuræ,
 Non inimica facit serpentum membra creatis.
 Accipient finibusque suis peploque fluenti;
 Osculaque horrendis jungent impunè venenis.
 At cum se patrio producet ab æquore piscis,
 395 In cœlumque ferens alienis finibus ibit;
 Quisquis erit tali capiens sub tempore vitam,
 Litoribus ripisque suos circumferet annos,
 Pendentem & cæco captabit in æquore piscem,
 Cumque suis domibus conchâ valloque latentes

V. 385. B. *totamve* per urbem.

la nature leur a interdit. Le cygne nous cache un dieu (*a*) ; cette divinité lui prête une espèce de voix ; il est plus qu'oiseau , il murmure des paroles au-dedans de lui-même. N'oublions pas ceux qui s'occupent à élever l'oiseau de Vénus (*b*) dans les parties les plus élevées de leur maison , & qui après l'avoir mis en liberté , savent le rappeler par de certains signaux , ou qui portent par toute la ville des cages renfermant des oiseaux , dressés à obéir au commandement : souvent leurs richesses ne consistent qu'en quelques vils passe-reaux. Tels sont les arts auxquels on est porté par la brillante constellation du cygne.

Le serpenteaire , environné des replis de son serpent , paroît avec le signe du capricorne , il rend ceux qui naissent alors invulnérables aux traits des serpens ; ils les mettent dans leur sein , ils les cachent sous leurs robes traînantes ; ils baissent impunément ces sales & venimeux reptiles.

Mais lorsque le poisson (*c*) , sortant de l'océan sa vraie patrie , se lève au-dessus de l'horizon , pour entrer dans un élément étranger , celui qu'animaera pour lors un principe de vie , passera son temps sur le bord des fleuves , sur le rivage de la mer : il surprendra le poisson nageant au fond de l'eau ; plongeant lui-même dans la mer , il en retirera les perles cachées sous leur nacre ,

(*a*) Apollon , selon les uns ; ou plus probablement Jupiter , selon les autres. Voyez Livre V , v. 25.

(*b*) Le pigeon ou la colombe.

(*c*) Le poisson austral , constellation distinguée de celle des poissons ,

- 400 Protrahet immerfus. Nihil est audere relictum.
 Quæstus naufragio petitur, corpusque profundo
 Immissum pariter cum præda exquirunt ipsa.
 Nec semper tanti merces est parva laboris :
 Censibus æquantur conchæ, lapidum absque nitore
 405 Vix quisquam est locuples : oneratur terra profundo,
 Tali sorte suas artes per litora tractat,
 Aut emit externos pretio mutatque labores,
 Institor æquoreæ varia sub imagine mercis.
 Cumque fidis magno succedunt fidera mundo,
 410 Quæstitor scelerum veniet, vindexque reorum,
 Qui commissa suis rimabitur argumentis,

V. 404, 405. Mirum quot quantisque modis hi duo versus ab interpretibus vexati fuerint, ut quid sani ab iis eliceretur: nosque feliciore successu eos enodavisse, absit ut opinemur. De eorum emendatione desperaverunt Sc. & B. neque tamen eos alteruter proscripsit. Sic habet uterque *rapidumque notari vix quisquam est locuples : oneratur*, &c. Pro *notari* L. & Vo. *notori* : pro *quisquam* G. *unquam*. Dorvillius & Vierschrotus sic legunt v. 404. Cens. æqu. conchæ *lapidumque institori*. Optimè; sed quis tunc erit versus alterius sensus? Pro *oneratur* quidam legunt, *ni ornatur*; duriusculè.

V. 407. B. Aut emit *externas*, artes scilicet: ceteri, *externos*, nempe labores.

enlevant avec elles les maisons qui les recèlent. Il ne reste plus à l'homme de nouveaux périls à braver. On risque de se noyer, pourvu qu'on entrevoie quelque intérêt. Quelquefois avec les perles on retire le corps de celui qui a péri dans cette pêche. Mais c'est qu'ordinairement le profit qu'on en retire est très-considérable : les perles sont autant estimées que les plus riches domaines : à peine peut-on passer pour riche, si l'on ne l'est en pierreries ; sur les richesses de la terre on accumule celles de l'océan. Tel est donc le sort de celui qui naît sous le poisson ; il exerce ses talens le long des rivages ; ou il emploie à prix d'argent d'autres pêcheurs, profite de leur travail, & fait commerce de toute espèce de marchandise maritime.

Lorsque les étoiles de la lyre (a) commencent à paroître au ciel, elles président à la naissance de celui qui est préposé pour informer des crimes, pour en ordonner la punition, pour rassembler les preuves de ceux qui ont été commis, pour faire paroître au grand

(a) Voici une autre lyre inconnue à tous les astronomes anciens & modernes. La lyre est appelée par les grecs, *lyra* ; par les latins, *fides*. Est-ce que Manilius a vu dans ces deux noms deux constellations différentes ? Firmicus, son copiste, ne fait mention que d'une seule lyre ; il la fait lever avec le dixième degré du capricorne, & lui attribue les mêmes influences que Manilius départit à sa seconde lyre. L'unique lyre, connue des astronomes, précède le capricorne, & d'ailleurs elle est d'environ soixante degrés plus boréale que ce signe : il y a donc long-temps qu'elle est levée, lorsque le capricorne commence à paroître au-dessus de l'horizon.

In lucemque trahet tacitâ lætantia fraude.
 Hinc etiam immitis tortor, pœnæque minister,
 Et quisquis vero favit, culpamve perodit,

415 Proditur, atque alto qui jurgia pectore tollat.

Cæruleus ponto cum se delphinus in astra
 Erigit, & squamam stellis imitantibus exit,
 Ambiguus terræ partus pelagoque creatur.

Nam velut ipse citis perlabitur æquora pinnis,

420 Nunc summum scindens pelagus, nunc alta pro
 fundi,

Et sinibus vires sumit, fluctumque figurat;

Sic, venit ex illo quisquis, volitabit in undis:

Hic alterna ferens in lentos brachia tractus,

Nunc plausâ resonabit aquâ; nunc æquore merfas

425 Diducet palmas, furtivus remus in ipso:

Nunc in aquas rectus veniet, passuque natabit;

Et vada mentitus reddet super æquore campum:

Aut immota ferens in tergus membra latuisse,

V. 415. B. *Proditor*, index nempe, qui culpam defert.
 Mirum si eo sensu accepta reperiatur vox *Proditor* sola &
 absolutè sine addito posita.

V. 421. B. pro *vires sumit*, dat *gyros glomerat*.

jour

jour ceux qu'on espéroit tenir perpétuellement cachés. Il y faut aussi rapporter l'inexorable bourreau, les autres ministres de la justice, ceux qui aiment la vérité, qui haïssent le mal, qui apaisent les querelles, & déracinent du cœur les inimitiés.

Au moment que l'azuré dauphin quitte l'océan pour paroître entre les astres, & qu'il fait briller ses étoiles qui semblent lui tenir lieu d'écailles (a); on voit naître des hommes d'une nature amphibie; la terre & l'eau sont également leur élément. Le dauphin de ses alertes nageoires fend rapidement les flots, tantôt sillonnant leur surface, tantôt plongeant au fond des eaux : la sinuosité de ses mouvemens lui fait reprendre de nouvelles forces; elle nous représente l'inégalité des flots. Pareillement celui qui lui est redevable de la vie paroît voler dans l'eau. Celui-ci, agitant lentement ses bras, & leur donnant un mouvement alternatif, tantôt frappe de ses mains l'eau avec bruit, tantôt les écarte & les plonge sous l'eau; il les emploie comme des avirons cachés qui le dirigent : tantôt il est debout dans l'eau, il nage & paroît marcher; on diroit qu'il est sur un gué, & que la mer est pour lui une plaine unie : tantôt

(a) Scaliger fait ici une vive sortie contre notre Poète, sur ce qu'il donne des écailles au dauphin. Mais Manilius n'étoit pas naturaliste : il s'est véritablement trompé ici, & il n'est pas le seul des anciens poètes qui ait donné dans cette erreur. Ovide, *Métam.* III, 665, représentant les Tyrrhéniens changés par Bacchus en dauphins, couvre leur peau d'écailles. Voyez Huet.

Tome II.

L

- Non onerabit aquas, summisque accumbet in undis,
430 Pendebitque super; totus sine remige velum est.
Illis in ponto jucundum est quærere pontum,
Corporaque immergunt undis, ipsumque sub antris
Nerea, & æquoreas conantur visere nymphas;
Exportantque maris prædas, & rapta profundo
435 Naufragia, atque imas avidi scrutantur arenas.
Par ex diverso studium sociatur utrumque
In genus, atque uno digestum semine surgit.
Adnumeres etiam illa licet cognata per artem
Corpora, quæ valido saliant excussa petauro,
440 Alternosque cient motus: delatus & ille
Huc jacet, atque hujus casu suspenditur ille.
Membrane, per flammæ orbemque emissæ flagrantæ,
Molliter ut liquidis per humum ponantur in undis:
Delphinumque suo per inane imitantia motu
445 Et viduata volant pennis, & in aëre ludunt.
At si deficient artes, remanebit in illis
Materies tamen apta: dabit natura vigorem,
Atque alacres cursus, campoque volantia membra.
-

V. 437. B. *aque pro atque.*

couché tranquillement sur le dos ou sur le côté, il ne pèse point sur l'eau, il n'enfoncé point, c'est un lit sur lequel il repose; on le prendroit pour une nacelle qui n'a pas besoin de rameurs. Celui-là se plaît à chercher la mer dans la mer même, à plonger au fond de l'eau, à visiter Nérée & les nymphes de la mer dans leurs grottes profondes: il en rapporte les dépouilles de la mer, les richesses que les naufrages y ont déposées; il fouille avec avidité jusqu'au fond de ses gouffres. C'est de part & d'autre la même inclination, mais appliquée différemment; quoique partagée entre deux effets, on voit qu'elle part d'une seule & même cause. A ces arts on en peut ajouter d'autres qui leur sont analogues: tels sont ceux de ces voltigeurs, qui placés sur une balançoire (a), s'élèvent & retombent alternativement, & sont en retombant monter ceux contre lesquels ils se balancent. Tels sont aussi ceux de ces gladiateurs qui traversent des flammes ou des cerceaux enflammés, retombent à terre aussi doucement qu'ils retomberoient dans l'eau, & qui par la flexibilité de leurs mouvemens imitant l'agilité du dauphin, volent sans ailes & se jouent dans les airs. S'ils ne s'appliquent pas à ces exercices, ils y auront du moins la plus grande aptitude; la nature leur aura donné toute la force nécessaire, une grande souplesse dans les membres, une extrême légèreté à la course.

(a) Ces sortes de balançoires étoient faites comme nos roues de fortunes, mais sans sièges: deux personnes seules s'y soutenoient en des points diamétralement opposés.

- Sed regione means Cepheus humentis aquari
 450 Non dabit in lusum mores : facit ora severa ;
 Frontes ac vultus componit pondere mentis.
 Pascentur curis, veterumque exempla revolvent
 Semper, & antiqui laudabunt verba Catonis,
 Tutorisve supercilium, patruive rigorem.
- 455 Componet teneros etiam qui nutriat annos,
 Et dominum dominus prætextæ lege sequatur,
 Quodque agit, id credat, stupefactus imagine juris.
 Quin etiam tragico præstabunt verba cothurno,
 Cujus erit, quamquam in chartis, stylus ipse cruentus.
- 460 Nec minùs & scelerum facie, rerumque tumultu
 Gaudebunt : atri luctum memorare ^{se} felichri ;
 Rustantemque patrem natos, solemque reversum,
 Et cæcum sine luce diem ; Thebana juvabit
 Dicere bella uteri, mixtumque in fratre parentem ;
- 465 Quin & Medæ natos, fratremque, patremque ;
 Hinc vestes, flammæ illinc pro munere missas,
 Aëriamque fugam, junctosque in curribus angues.

V. 461. B. mutat atri luctum in vivi busium. Utinam
 sic legere per codices liceret.

V. 467. Ita B. neque sic scripsisse Manilium asserimus. Ve-

Céphée sortant des eaux, en même-temps que les étoiles de l'humide verseau, n'inspirera point de goût pour les jeux ; il donnera un front grave , un visage où se peindra l'austérité du caractère. On se nourrira de soins & d'inquiétudes, on n'envisagera que les exemples du vieux temps , on fera sans cesse l'éloge des maximes de l'ancien Caton, on prendra l'air sourcilieux d'un tuteur, ou la morgue d'un oncle sévère. Ce même astérisme forme aussi des gouverneurs pour la tendre jeunesse (a) : établis maîtres, pour diriger l'enfance de ceux qui sont véritablement les leurs, éblouis de cette autorité précaire, ils semblent se persuader qu'ils sont véritablement ce qu'ils ne sont que représenter. Il produit aussi ces écrivains éloquens, l'appui du cothurne tragique, dont le style, quoique sur le papier seulement, ne respire que le carnage. Ils se plairont au récit des forfaits, des révolutions les plus étranges, à tracer les funèbres images d'un affreux tombeau, à représenter un père raffaîlé des membres de son fils, le soleil reculant d'effroi, le jour changé en nuit. Ils mettront volontiers sur la scène deux frères s'égorgeant sous les murs de Thèbes ; un père qui est en même-temps le frère de ses fils ; les enfans, le frère & le père de Médée, ici une robe empoisonnée, là des flammes qu'elle envoie pour présens nuptiaux, sa fuite à travers les airs, son char enlevé par des dragons ;

(a) On confioit cet emploi à des affranchis, souvent même à des esclaves.

- Forſitan ipſe etiam Cepheus referetur in actus.
 Mille alias rerum ſpecies in carmina ducent.
- 470 At ſi quis ſtudio ſcribendi mitior ibit,
 Comica componet lætis ſpectacula ludis;
 Ardentes juvenes, raptasque in amore puellas,
 Eluſosque ſenes, agilesque per omnia ſervos:
 Quis in cuncta ſuam produxit ſæcula vitam
- 475 Doct̃or in urbe ſua linguæ ſub flore Menander;
 Qui vitæ oſtendit vitam, chartis̃que ſacravit.
 Et, ſi tanta operum vires commenta negarint,
 Externis tamen aptus erit nunc voce poëtis,
 Nunc tacito geſtu; referetque affectibus ora,
- 480 Et ſua dicendo faciet; ſolusque per omnes

rùm hæc eſt una lectio quæ nobis faciat ſatis. Alii legunt, *veſtoſque ex ignibus annos*, Æſonis ſcilicet. Verùm fabula Æſonis ad juveniles annos revocati tragica non eſt, ejuſque per verba relata expreſſio inſulſa eſſet. Legunt alii, *veſtoſque ex ignibus angues*, & Reineſius mutat *veſtoſque* in *tractoſque*. Sed hoc falſum eſt: in domo Creontis conflagrante Medea non erat.

V. 468 in vulg. verſui 469 poſtponitur, & eò loci quandam gradationem ſupponere nobis videtur ipſius ſenſui minimè conſonam.

& Céphée lui-même pourra figurer aussi dans leurs tragédies. Ils traceront enfin dans leurs vers mille autres images aussi terribles. Si un style plus modéré flatte quelqu'un de ces écrivains, il cherchera à plaire au spectateur par les graces de la comédie : il introduira sur le théâtre une jeunesse entraînée par la fougue de l'âge, des jeunes filles enlevées par leurs amans, des vieillards trompés, des valets hardis à tout entreprendre. C'est par-là que Ménandre s'est fait une réputation immortelle ; profitant de la beauté de sa langue, il fut le précepteur de ses concitoyens ; en traçant dans ses écrits la vie de l'homme telle qu'elle étoit, il montra ce qu'elle devoit être (a). Mais si les forces de ces élèves de Céphée ne leur permettent pas d'exécuter de pareils ouvrages, ils auront au moins le talent de seconder les poètes dramatiques, soit par leurs voix, soit par des gestes muets ; leur visage représentera toutes les passions ; ils se les approprieront par l'expression : un seul d'eux suffira pour rendre tous les rôles, il

(a) Tel doit être le but de la bonne comédie. Je n'affirmerai cependant pas que j'aie rendu complètement le sens de Manilius. Suivant Scaliger, qui prend *vitæ* pour un génitif, Ménandre a enseigné quelle étoit la véritable vie de l'homme ou de la vie humaine, & cette vie de la vie est l'amour, dit-il. Huet & Bentlei pensent que le sens de Manilius est que Ménandre a montré à son siècle quelles étoient les mœurs de son siècle, qu'il les a représentées fidèlement. Ce sens nous paroît plus admissible que le premier ; il est renfermé dans celui que nous avons cru devoir adopter.

Ibit personas, & turbam reddet in uno:

Aut magnos heroas aget, scenisque togatas,

Omnis fortunæ vultum per membra reducet,

Æquabitque choros gestu, cogetque videre

485 Præsentem Trojam, Priamumque ante ora cadentem.

Nunc aquilæ fidus referam, quæ parte finistrâ

Rorantis juvenis, quem terris sustulit ipsa,

Fertur, & extentis prædam circumvolat alis.

Fulmina missa refert, & cœlo militat ales,

490 Bis sextamque notat partem fluvialis aquari.

Illius in terris orientis tempore natus

Ad spolia & partas surget vel cæde rapinas,

Cumque hominum dederit strages, dabit ille ferarum.

Nec pacem à bello, civem discernet ab hoste.

495 Ipse sibi lex est; & quæ fert cumque voluntas,

Præcipitat vires: laus est contendere cuncta.

At si fortè bonis accesserit impetus ausis,

Improbitas fiet virtus; & condere bella,

V. 482. Pro *togatas* vet. *togatus*. B. proscribit versum ut barbarum, & qui mediam sententiam interrumpat.

V. 493. Et iste pariter seriem sermonis abrumpit: B. illum proscribit.

fera trouver en lui seul une troupe de comédiens. *Il jouera tantôt le rôle des plus célèbres héros, tantôt celui d'un simple bourgeois.* Il prendra l'air & le ton convenable à tous les états ; par son geste il rendra tout ce que dit le chœur ; il vous fera voir Troie en cendres, & Priam expirant à vos yeux.

Je passe à la constellation de l'aigle ; elle vole à la gauche du jeune échançon (a) qu'elle enleva elle-même à la terre ; elle couve sa proie de ses ailes éployées. Cet oiseau rapporte les foudres lancées par Jupiter, & combat ainsi pour le ciel : son lever détermine celui du douzième degré du verseau. Celui qui naît au même instant que lui, se livrera au vol, au brigandage, n'épargnant pas même la vie de ceux qu'il veut dépouiller. *Après avoir exercé sa fureur contre les hommes, il l'étendra sur les bêtes sauvages.* Pour lui point de différence entre la guerre & la paix, entre l'ennemi & le citoyen ; il n'a d'autre loi que sa volonté ; il déploie son caractère violent par-tout où le porte son caprice ; il se fait un mérite de disputer toute possession. Mais son feu l'engage-t-il par hasard dans le bon parti, son emportement deviendra courage, il se distinguera dans l'art militaire, il fera capable d'ac-

(a) Ganimède ; c'étoit avant le règne de l'empereur Adrien le nom de la constellation qu'on a nommée depuis Antinoüs. Elle est représentée sur nos cartes célestes sous la figure d'un jeune homme que l'aigle tient de ses serres ; ce qui conviendrait mieux à Ganimède qu'à Antinoüs. D'autres entendent

Et magnis patriam poterit ornare triumphis.

500 Et quia non tradat volucris, sed suggerit arma,
Immissosque refert ignes, & fulmina reddit:
Regis erit magnive ducis per bella minister,
Ingentesque suis præstabit viribus usus.

At cum Cassiope, bis denis partibus actis
505 Æquorei juvenis, dextra de parte resurgit,
Artifices auri faciet; qui mille figuris
Vertere opus possint, caræque acquirere dotem
Materiæ, & lapidum vivos miscere colores.
Hinc augusta nitent sacratissimæ munera templis,
510 Aurea Phœbeis certantia lumina flammis,
Gemmarumque jubar, radiantes lucibus ignes.
Hinc Pompeia manent veteris monimenta triumphii,
Et Mithridateos vultus induta tropæa.

V. 499. B. *decorare* pro *ornare*. Quidam rec. Et patriam poteris magnis orn. ita Par.

V. 510. B. *culmina* pro *lumina*. Non ægrè subscriberemus.

Pest v. 513. Duos versus omisimus, à variis tentatos, à nemine intellectos, à Bentleio proscriptos, à Scaligero monstratos declaratos.

Et quod erat regnum, pelagus fuit, una malorum
Non extincta lues, semperque recentior annis.

quérir à sa patrie l'honneur des plus éclatans triomphes. Et comme l'aigle ne combat pas elle-même, mais qu'elle fournit des armes, en rapportant à Jupiter les feux & les foudres qu'il a dardés; celui qui naît sous elle sera ministre d'un roi ou d'un général d'armée, & par son mâle courage, il lui rendra les services les plus importants.

Mais lorsqu'après le lever de deux fois dix degrés du verseau, Cassiopée se montrera à la droite de ce signe, elle fera naître des orfèvres, qui auront le talent de donner à l'or toutes les formes possibles, d'ajouter par leur travail un nouveau prix à ce précieux métal, de relever son éclat par les brillantes couleurs des pierreries. De-là ces présens augustes qui décorent nos temples sacrés, ces lambris dont la splendeur égale celle de l'astre du jour, cet éclat des pierres précieuses, ces feux éblouissans des diamans; de-là ces monumens encore subsistans de l'ancien triomphe de Pompée, & ces trophées ornés du portrait de Mithridate. De-là ces

ceci du verseau. Mais quoique l'aigle se lève, suivant Manilius, avec le verseau, ces deux constellations sont trop distantes l'une de l'autre, pour que l'on puisse dire que l'aigle couvre le verseau de ses ailes. D'ailleurs, l'aigle en tout sens est à la droite du verseau, elle le précède, elle est plus boréale que lui. D'un autre côté cependant Manilius faisant dans son premier livre l'énumération des constellations, n'y renferme pas le Ganimède, dit aujourd'hui Antinoüs. Concluons avec quelques interprètes qu'il s'agit ici de Ganimède, il est vrai, mais que ce Ganimède de Manilius n'est autre que le verseau; & que quant aux difficultés qu'on pourroit proposer, il faut

- Hinc lenocinium formæ, cultusque repertus
 515 Corporis, atque auro quæsitæ est gratia frontis,
 Perque caput ducti lapides, per colla manusque,
 Et pedibus niveis fulserunt aurea vincla.
 Quid potius matrona velit tradere creatos,
 Quàm factum revocare suos quod possit ad usus?
 520 Ac ne materies tali sub munere desit,
 Quærere sub terris aurum, furtoque latentem
 Naturam eruere omnem, orbemque invertere prædæ
 Imperat, & glebas inter deprendere gazam,
 Invitamque novo tandem producere cœlo.
 525 Ille etiam fulvas avidus numerabit arenas,
 Perfundetque novo stillantia litora ponto,
 Magnaque ramentis faciet momenta minutis:
 Pontique ille leget census spumantis in aurum;
 Et perlucentes cupiens prensare lapillos,

V. 528. Ita Huetius. Veteres scripti, *Protulit, ut legeret* census. Editi plures *Pertulit ut legeret*. Hunc versum à se non intelligi fatetur Sc. Eum & sequentem spurios existimat B. Et reipsa uterque nobis videtur proscribendus, nisi admittatur Huetii lectio.

V. 529. Huet. *cupiet, ceteri cuperet, pro cupiens*.

parures recherchées pour relever la beauté : on a eu recours à l'or pour s'embellir ; on a orné sa tête, son cou, ses mains de pierreries, des boucles d'or ont étincelé sur des pieds d'une blancheur éblouissante. A quel art une dame de distinction (a) peut-elle appliquer ceux qui lui doivent l'être, si ce n'est à celui dont elle peut faire un aussi grand usage pour sa parure ? Mais pour fournir la matière nécessaire à cette profession, Cassiopée inspire encore de chercher l'or dans les entrailles de la terre, d'arracher du sein de la nature les richesses qu'elle veut nous dérober, de bouleverser notre globe pour en ravir ces dépouilles, de tâcher de découvrir des trésors dans des monceaux de sable, & de les produire, comme malgré eux, au grand jour. On comptera avec avidité tous les grains du sable qui recèle l'or, on le lavera dans plusieurs eaux, & de la réunion de plusieurs grains d'or on formera des masses précieuses. On rassemblera même les richesses de la mer, dont l'écume peut contenir de l'or, & dans le dessein de se procurer quelques parcelles de cet éclatant métal, on portera ses regards avides jusque

toujours se souvenir que comme nous l'avons dit plusieurs fois, Manilius étoit meilleur poète qu'astronome. Sa plus grande erreur est ici de faire lever le douzième degré du verseau avec l'aigle ; & de son temps l'aigle se levoit quatre ou cinq heures au moins avant le douzième degré du verseau. Il faut bien lui passer cette erreur : pourquoi ne lui passerions-nous pas les autres ?

(a) On conçoit que cette dame de distinction n'est autre que Cassiopée.

530 Vorticibus mediis oculos immittet avaros.
 Et coquet argenti glebas, venamque latentem]]
 Eruet, & filicem rivo saliente liquabit.

Aut facti mercator erit per utrumque metalli,
 Alterum & alterius semper mutabit ad usus.

535 Talia Cassiope nascentum pectora finget.

Andromedæ sequitur sidus, quæ, piscibus ortis
 Bis sex in partes, cœlo venit aurea dextro.
 Hanc quondam poenæ dirorum culpa parentum
 Prodidit, infestus totis cùm finibus omnis

540 Incubuit pontus, timuit tum naufraga tellus.

Proposita est merces, vesano dedere ponto
 Andromedan, teneros ut bellua manderet artus.
 Hic hymenæus erat. Solataque publica damna
 Privatis lacrymis, ornatur victima poenæ ;

545 Induiturque sinus non hæc ad vota paratos :

V. 540. Omnes vet. scripti & editi, *timuit naufragia* tellus: Sc. *cùm naufraga* tellus: Reinesius, Huet. F. *tum naufraga* tellus: Barth. *timuisti*, *naufraga* tellus: B. *timuit Maurusia* (vel *Cepheïa*) tellus. Legi posset, propius ad veteres, *timuit navifraga* tellus. Harum omnium lectionum præstantissima nobis videretur ea quam ante Scal. tenent universi, nisi leges obstarent carminis.

dans les gouffres les plus profonds. On mettra aussi l'argent au creuset, après l'avoir extrait de la mine, & l'avoir purifié dans quelque ruisseau d'eau saillante. Ou enfin l'on fera commerce de l'un & l'autre métal préparé par ces deux sortes d'ouvriers (a), & l'on échangeira l'un contre l'autre pour un usage réciproque. Telles seront les inclinations de ceux à la naissance desquels Cassiopée préside.

Elle est suivie d'Andromède, qui toute rayonnante d'or, paroît à la droite du ciel, lorsque douze degrés des poissons se sont élevés sur l'horizon. La faute de ses coupables auteurs l'exposa autrefois à un cruel supplice, lorsque la mer débordée inondoit tous les rivages, & que la terre craignit de faire un naufrage universel (b). On proposa pour prix du salut public d'abandonner Andromède à la fureur des flots; ses membres délicats devoient être la pâture d'un monstre hideux. Tel étoit l'hyménée auquel on la destinoit. Victime désignée pour mettre fin par son seul supplice au malheur de tout un peuple, on la pare pour ce sacrifice,

(a) L'ouvrier en or & l'ouvrier en argent.

(b) La faute des auteurs d'Andromède, ou plutôt celle de sa mère Cassiopée, avoit été de préférer la beauté d'Andromède à celle des Néréïdes. Aratus insinue, & Cicéron dans ses Aratées dit clairement que c'étoit sa propre beauté qu'elle avoit prétendu plus accomplie que celle de ces Déeses. Les Néréïdes, outrées d'un juste dépit, en portèrent des plaintes amères à Neptune, & ce Dieu punit l'orgueil de Cassiopée par des débordemens qui firent les plus grands ravages dans les terres voisines de la mer. De plus, un monstre marin d'une

Virginis & vivæ rapitur sine funere funus.
 Ac simul infesti ventum est ad littora ponti,
 Mollia per duras panduntur brachia cautes;
 Astrinxere pedes scopulis injectaque vincla:
 550 Et cruce virgineâ moritura puella pependit.
 Servatur tamen in poena cultusque pudorque.
 Sic applicia ipsa decent. Niveâ cervice reclinis
 Molliter ipsa, suæ custos est ipsa figuræ.
 Defluxere finus humeris, fugitque lacertos
 555 Vestis, & effusi scapulis lufere capilli.
 Te circum Alcyones pennis planxere volantes,
 Fleveruntque tuos miserando carmine casus,
 Et tibi contextas umbram fecere per alas;
 Ad tua sustinuit fluctus spectacula pontus,
 560 Affluetasque sibi desit perfundere ripas.
 Extulit & liquido Nereis ab æquore vultus;
 Et casus miserata tuos roravit & undas.
 Ipsa levi flatu refovens pendentia membra
 Aura per extremas resonavit flebile rupes.

V. 549. B. proscibit. Barth. in Claud. p. 1166 habet,
 Astrinxere pedes *vinclis*; mendum opinamur esse typographi,
 etsi non in *sphalmatis* correctum.

On la revêt d'habillemens qui avoient eu une destination bien différente. Sans aucune pompe funèbre, on traîne cette jeune princesse, encore vivante, au lieu de sa sépulture. Dès qu'on est arrivé sur le rivage de cette mer terrible, on étend ses tendres bras sur un dur rocher; ses pieds y sont liés, on la charge de chaînes; elle est comme attachée à la croix sur laquelle elle doit expirer. Dans cet appareil de supplice, on a soin cependant que rien ne puisse offenser la décence, alarmer sa pudeur, sa situation ajoute à sa beauté. Sa tête est mollement penchée sur un sein d'une blancheur éblouissante; abandonnée de tous, elle est seule gardienne d'elle-même. Ses habits ont coulé de dessus ses épaules; ses bras sont découverts, ses cheveux épars flottent autour de sa tête. Les alcyons volant autour de vous, infortunée princesse, témoignèrent leur douleur, dans leurs tristes concerts ils déplorèrent votre destinée, & joignant leurs ailes, ils vous mirent à l'abri des ardeurs du soleil. La mer à votre aspect retint ses flots, & n'osa les porter jusqu'à leurs limites ordinaires. La Néréide éleva sa tête au-dessus des ondes, & sensible à votre malheur, elle arrosa la mer de ses larmes. Le zéphyr rafraîchissant de sa douce haleine vos membres étendus, fit retentir d'un triste sifflement

taille énorme étoit apporté par les flots & désoloit toute la campagne : hommes, femmes, enfans, bestiaux, tous les êtres vivans qu'il rencontroit, étoient une foible proie pour sa voracité. On consulta l'oracle : il fut répondu que ces fléaux ne pouvoient cesser que lorsqu'on auroit abandonné Andromède à la fureur du monstre. Tel est le prélude de l'histoire, ou

Tome II.

M

- 565 Tandem Gorgonei victorem Persea monstri
 Felix illa dies redeuntem ad litora duxit.
 Isque, ubi pendentem vidit de rupe puellam,
 Dirigit, facies quem non stupefecerat hostis :
 Vixque manu spoliū tenuit; victorque Medusæ
- 570 Victus in Andromeda est. Jam cautibus invidet ipsis;
 Felicesque vocat, teneant quæ membra, catenas.
 At postquam pœnæ causam cognovit ab ipsa,
 Destinat in thalamos per bellum yadere ponti,
 Altera si Gorgo veniat, non terribus ire.
- 575 Concitat aërios cursus, flentesque parentes
 Promissu vitæ recreat, pactusque maritum
 Ad litus remeat. Gravidus jam surgere pontus
 Coeperat & longo fugiebant agmine fluctus
 Impellentis onus monstri. Caput eminet undas
- 580 Scindentis, pelagusque vomit : circumsonat æquor
 Dentibus, inque ipso rapidum mare navigat ore.
 Hinc vasti surgunt immensis torquibus orbes,

V. 580. B. mutat *Scindentis* in *Scandentis*. Si caput eminet, inquit, quomodo scindit aquas? Respondemus: non capite, sed pectore. Nosque vicissim interrogamus: Quò, quibusve gradibus scandere poterat?

les rochers d'alentour. Mais enfin cet heureux jour ramène sur ce rivage Persée, vainqueur de l'horrible Méduse. Il voit la princesse enchaînée sur le rocher; il est glacé d'horreur, lui que n'avoit pas épouvanté le hideux aspect de la Gorgone: la dépouille qu'il en a remportée échappe presque de ses mains: vainqueur de Méduse, il est vaincu par l'état d'Andromède. Il est jaloux du roc sur lequel elle est attachée, il envie le bonheur des chaînes qui la retiennent. Instruit par elle des causes de son malheur, il se propose, pour acquérir le titre de son époux, de combattre la mer même, prêt à tout entreprendre, dût-il avoir en tête une seconde Gorgone. Il fend l'air avec rapidité, il rassure Céphée & Cassiopée, en s'engageant à sauver la princesse; Andromède lui est promise, il retourne au rivage. Déjà la mer avoit commencé à s'enfler; ses flots, cédant à l'impétuosité du monstre qui les pousse, fuient en mugissant devant lui: sa tête s'élève au-dessus des ondes qu'il divise, il revomit les eaux qu'il a absorbées, les flots battent avec bruit contre ses dents, une mer orageuse paroît rouler dans son énorme gueule; sa croupe se redouble en une infinité de replis im-

plutôt de la fable dont Manilius va nous raconter la suite. On fait ordinairement Céphée roi d'Ethiopie; la scène auroit été sur la mer rouge. Manilius n'étoit apparemment pas de cet avis; il donne, vers 552, à Andromède une blancheur éblouissante, qui cadreroit mal avec la noirceur des Ethiopiens. De plus, il fait mention, v. 583, des Syrtes qui étoient bien certainement situées sur la côte septentrionale de l'Afrique. Il s'agit donc ici de la mer méditerranée.

M ij

Tergaque consumunt pelagus. Sonat undique Syrtis,
Atque ipsi metuunt montes scopulique ruentem.

- 585 Infelix virgo, quamvis sub vindice tanto,
Quæ tua tunc fuerat facies? quàm fugit in auras
Spiritus! ut toto caruerunt sanguine membra!
Cum tua fata cavis è rupibus ipsa videres,
Adnantiemque tibi pœnam, pelagusque ferentem,
590 Quantula præda maris? Quâssis hîc subvolat alis
Perseus, & cœlo pendens libratur in hostem,
Gorgoneo tinctum defigens sanguine ferrum.
Illa subit contra, versamque à gurgite frontem
Erigit, & tortis innitens orbibus altè
595 Emicat, ac toto sublimis corpore fertur.
Sed quantum illa subit semet jaculata profundo,
Is tantum revolat, laxumque per aëra ludit.

V. 591. Omnes, *jaculatur* in hostem; sed quid *jaculatur*?
B. *sic fertur* in hostem: verum ad quid illud *sic*? Posset legi,
prorumpit in hostem: sed ea lectio est à vulgata lectione nimis
aliena.

V. 596. Omnes veteres, *semper jaculata* profundo. B. *se-*
que ejaculata profundo est. Lectionem Gronovii secuti sumus,
à mss. minus recedentem.

Post v. 597. Hunc in vulg. legere est, quem, præeunte Ben-

menfes, & couvre prefque la mer entière. Les Syrtes (a) retentiffent du bruit qu'il fait en s'avancant; les rochers, les montagnes frémiſſent à ſon approche. Princeſſe infortunée, quelle fut alors votre ſituation, malgré le puiſſant défenſeur, armé pour vous ſecourir? Quelle pâleur fut la vôtre! quelle défaillance! quelle glace dans tous vos ſens, lorfque du rocher où vous étiez retenue, vous vîtes la mort s'avancer vers vous, votre ſupplice apporté ſur l'aile des flots! foible proie, hélas, pour un monſtre ſi énorme! Perſée abaiſſe ſon vol; planant dans l'air, il s'élance tout-à-coup contre le monſtre, & plonge dans ſon ſang cette épée terrible, teinte encore de celui de Méduſe. Le monſtre ſe défend contre le jeune héros, drefſe ſa tête au-deſſus des flots, & s'appuyant ſur les replis immenſes de ſa queue, il bondit & s'élève de toute ſa hauteur. Inutiles efforts! à chaque fois qu'il s'élance, Perſée prend ſon vol plus haut, & ſemble ſe jouer dans les airs. Le monſtre ne

(a) La Syrte, dont parle ici Manilius, ne peut être qu'une des deux Syrtes ſituées ſur la côte ſeptentrionale. C'étoient deux golſes de la mer méditerranée, que des bancs de ſable rendoient fort dangereux. Ils étoient entre la Byzacène, la Tripolitaine & la Cyrénaïque. On les nomme aujourd'hui les *Seiches de Barbarie*, ils ſont entre le royaume de Barca & celui de Tripoli. On les diſtingue en grande & petite Syrte. La grande étoit entre la Cyrénaïque & la Tripolitaine, elle porte maintenant le nom de *golſe de Sidra*. La petite ſéparoit la Tripolitaine de la Byſacène; ſon nom moderne eſt *golſe de Cebes* du nom d'une ville du royaume de Tunis, dont elle arroſe les murs.

Nec cedit tamen illa viro, sed sævit in auras
 Moribus, & vani crepitant sine vulnere dentes.

- 600 Efflat & in cœlum pelagus, mergitque volantem
 Sanguineis undis, pontumque extollit in astra.
 Spectabat pugnam pugnandi causa puella;
 Jamque oblita sui, metuit pro vindice tali
 Suspirans, animoque magis quàm corpore pendet.
- 605 Tandem confectis subsedit bellua membris,
 Plena maris, summasque iterum remeavit ad undas,
 Et magnum vasto contextit corpore pontum,
 Tunc quoque terribilis, nec virginis ore videnda.
 Perfundit liquido Perseus in marmore corpus,
- 610 Major & ex undis ad cautes provolat altas,
 Solvitque hærentem vinclis de rupe puellam,
 Desponsam pugnâ, nupturam dote mariti.
 Hic dedit Andromedæ cœlum, stellisque sacravit
 Mercedem tanti belli, quo concidit ipsâ
- 615 Gorgone non levius monstrum, pelagusque levavit.

tleio, credimus spurium.

Perseus, & ceti subeuntis verberat ora.

Masculinum illud, *ceti subeuntis* præcedit & subsequitur feminineum *illa*.

cède cependant point, il exerce sa rage contre l'air ; on entend le craquement de ses dents, consumées en des morsures inutiles ; l'eau fort à gros bouillons de ses naseaux, il inonde Persée d'un fleuve ensanglanté, & fait rejaillir la mer jusqu'au ciel. A la vue de ce combat, dont elle est l'objet, Andromède oublie son propre péril, & n'envisage en soupirant que celui de son généreux défenseur ; son esprit agité est moins libre que son corps. Enfin percé de coups, le monstre se plonge dans la mer, il ne peut plus rejeter l'eau qu'il respire, il revient à la surface de l'eau, & couvre de son énorme cadavre une vaste étendue de mer, trop redoutable encore pour être vu sans effroi par une jeune princesse. Persée se lave dans le cristal liquide d'une eau pure, & plus grand qu'avant le combat, il vole à la cime du rocher, & dégage la princesse de ses liens : il s'étoit assuré sa main par la défaite du monstre ; l'hymenée suivit, le succès du combat tint lieu de dot (a). Persée obtint pour Andromède les honneurs du ciel, elle fut mise au nombre des constellations ; digne issue d'un combat glorieux, où un monstre, non moins redoutable que Méduse, périt & soulagea la mer de son

(a) A la lettre, Andromède devoit se marier, dotée par son époux. Suivant l'usage ordinaire, Andromède auroit dû porter en mariage une dot à Persée ; ici c'est au contraire Persée qui la dote, en la défendant du monstre, & lui conservant la vie, sans laquelle toute autre dot lui devenoit inutile.

- Quisquis in Andromedæ surgentis tempora ponto
 Nascitur, immitis veniet, poenæque minister,
 Carceris & duri custos, quo stante, superbo
 Prostratæ jaceant miserorum in limine matres,
 620 Pernostesque patres cupiant extrema suorum
 Oscula, & in proprias animam tranferre medullas;
 Carnificisque venit mortem vendentis imago,
 Accensosque rogos & tinctas cæde secures;
 Supplicium vedigal erit: qui denique posset
 625 Pendentem è scopulis ipsam spectare puellam.
 Vinctorum dominus, sociusque in parte catenæ,
 Interdum poenis innoxia corpora servat.
 Piscibus exortis, cum pars vicesima prima
 Signabit terræ limen, fulgebit & orbi,
 630 Aërius nascetur equus cœloque volabit;
 Velocesque dabit sub tali tempore partus,
 Omne per officium vigilantia membra ferentes.
 Hic glomerabit equo gyros, dorsoque superbus

V. 626, 627. Ordinem horum versuum inter se mutat B. manifesto, inquit, sententiæ commodo. Quovis ordine hi versus legantur, eadem nobis videtur esse sententia.

V. 632. B. *corda* pro *membra*.

poinds odieux. Quiconque naît au moment où Andromède sort du sein des eaux, sera sans pitié, il sera ministre de la justice pour la punition des criminels; la garde de la prison publique lui sera confiée, il verra avec dédain les mères des malheureux prisonniers prosternées contre terre à ses pieds, les pères passant les nuits entières à sa porte, demandant la grace d'embrasser leurs enfans pour la dernière fois, & de recevoir leur dernier soupir en les tenant serrés entre leurs bras. On voit encore paroître ici ce bourreau qui fait trafic de la mort qu'il donne, des bûchers qu'il allume, des haches qu'il teint de sang; les supplices sont ses revenus: il seroit capable d'envisager sans frémir la vertueuse Andromède garottée sur la cime de son rocher. Quel-fois chargé de la garde des captifs, associé en partie à leurs chaînes (a), il veille sur les innocentes victimes de l'iniquité, pour qu'elles ne puissent échapper au supplice.

Lorsque les poissons étant à l'orient, leur vingt-unième degré déterminera l'horizon, & se montrera à la terre, le cheval céleste (b) se lèvera & prendra son vol vers le ciel. Ceux qui naîtront alors seront d'une agilité extrême; leurs membres alertes seront susceptibles de toute espèce d'exercice. Celui-ci fera tourner & caracoler un cheval en mille manières; fièrement

(a) Scaliger remarque que le criminel & celui auquel on en confioit la garde étoient liés souvent d'une même chaîne. Cela se pratiquoit sur-tout à l'égard des soldats.

(b) Pégase.

- Ardua bella geret rector cum milite mixtus.
 635 Hic stadium fraudare fide, poteritque videri
 Mentitus passus, & campum tollere cursu.
 Quamvis extremo, citius revolaverit orbe
 Nuntius, extremum vel bis penetraverit orbem.
 Vilibus ille etiam sanabit. vulnera succis,
 640 Quadrupedum; & medicas artes in membra ferorum
 Noverit, humanos & quæ nascentur ad usus.
 Nixa genti species, & Graio nomine dicta
 Engonasi, (ignota facies sub origine constat)
 Dextra per extremos attollit lumina pisces.
 645 Hinc fuga nascentum, dolus, insidiæque creantur,
 Grassatorque venit media metuendus in urbe.
 Et si fortè aliquas animis exsurget in artes,

V. 637, 638. Hæc portentosa sunt juxta B. versum 637, proscribit, alterum sic refingit: Nuntius extremum *velox*, &c.

V. 640. B. *artes* mutat in *herbas*, cui emendationi pondus addere videtur sequens verbum, *nascentur*.

V. 643. Lectionem Bentleii admittimus; quia è sexcentis quæ nobis perscrutantibus occurrerunt, hæc una neque in latinum sermonem, neque in sensum communem peccat. Vide Scal. Barthium, Vossium, Fayum, B. veteres editiones, & si ridere vacat, Stoeberum.

monté sur son courfier, dans un jour de bataille, général & soldat tout ensemble, il se jettera dans la mêlée. Celui-là franchira la carrière avec une vitesse qui ne sera pas croyable; sa course en impose au spectateur, l'espace semble disparaître sous ses pas. En un instant il vous rapporte des nouvelles même de l'extrémité de la terre; il fait deux fois le voyage, s'il est nécessaire. Il aura aussi le talent de guérir les maladies des quadrupèdes, en employant le suc des herbes les plus communes: il connoîtra la vertu des plantes médicinales, soit de celles dont on se sert dans les maladies des chevaux, soit même de celles qui sont réservées pour l'usage de l'homme.

A la droite du ciel, & conjointement avec le dernier degré des poissons, se lève l'astérisme agenouillé; les Grecs le nomment *Engonasi* (a): son attitude est certaine; quelle en est la cause, on l'ignore. Celui qui naît au même instant sera fugitif, fourbe, toujours au guet pour tendre des pièges, brigand redoutable dans l'intérieur des villes. Si le cœur lui dicte de se vouer à

(a) *Engonasi* à la lettre signifie, à genoux: cette constellation est plus connue sous le nom d'*Hercules*, qu'on lui a donné depuis. On ne laisse pas cependant de le représenter toujours sur nos cartes célestes fléchissant un genou, & appuyant son autre pied sur la tête du dragon. Mais on couvre sa tête & ses épaules de la dépouille d'un lion; on lui met à la main droite une massue, à la gauche un rameau & le chien Cerbère: les anciens astronomes, qui ne lui donnoient pas le nom d'*Hercule*, ne lui reconnoissoient probablement pas ces attributs.

- In prærupta dabit studium, vendetque periclo
 Ingenium : ac tenues ausus sine limite gressus
 650 Certa per extensos ponet vestigia funes ;
 Et cœli meditatus iter vestigia perdet
 Penè sua, & pendens populum suspendet ab ipso.
 Læva sub extremis consurgunt sidera ceti
 Piscibus Andromedam ponto cœloque sequentis.
 655 Hic trahit in pelagi cædes, & vulnera natos
 Squamigeri gregis : extentis laqueare profundum
 Retibus, & pontum vinclis ardere furentem ;
 Et velut in laxo securas æquore phocas
 Carceribus claudunt raris, & compede nectunt ;
 660 Incautosque trahunt macularum lumine thynnos.
 Nec cepisse sat est : luctantur corpora nodis,
 Expectantque novas acies, ferroque necantur,
 Inficiturque suo permixtus sanguine pontus.
 Tum quoque, cùm toto jacuerunt litore prædæ,
 665 Altera fit cædis cædes : scinduntur in artus,
 Corpore & ex uno varius describitur usus.

V. 651. B. *At cœli.*

V. 661. B. *luctantur rumpere nodos ; rectè, si codices fa-*
verent.

quelque profession, il préférera celles qu'on ne peut exercer sans danger; les périls lui paroîtront un prix digne de ses talens. Hardi à poser ses pieds, où rien ne semble pouvoir les soutenir, il appuiera fermement ses pas le long d'une corde horizontalement tendue: il paroîtra les perdre au contraire, & gravir inutilement vers le ciel, lorsque suspendu à une corde verticale, il tiendra les yeux du spectateur arrêtés sur lui.

La baleine se levant à gauche avec le dernier degré des poissons, suit Andromède dans le ciel, après l'avoir poursuivie sur le bord de la mer. Elle engage à faire une guerre sanglante aux poissons, à tout animal portant écailles, à embarrasser le fond des eaux par des filets, à enchaîner en quelque sorte les flots furieux. On arrête, on enferme dans des prisons maillées les veaux marins qui s'y croient en sûreté comme en pleine mer; on surprend les thons, déçus par la largeur des mailles des filets. Ce n'est pas assez de les avoir pris; on les laisse s'agiter en s'efforçant de rompre les nœuds qui les retiennent, on attend que la proie devienne plus abondante; on les tue alors, & les eaux de la mer rougissent de leur sang. Lorsque toute la grève est couverte du produit de la pêche, on procède à une nouvelle boucherie (a): on coupe le poisson en morceaux, & ces membres divisés sont réservés pour des usages

(a) Sur cette manière d'habiller le thon, & d'en extraire diverses saumures, voyez la note de Huet sur le v. 670.

Illa datis melior succis pars, illa retentis.

Hinc sanies pretiosa fluit, floremque cruoris

Evomit, & mixto gustum fale temperat oris.

670 Illa putris turba est : strages confunditur omnis,

Permiscetque suas alterna in damna figuras,

Communemque cibus usum, succumque ministrat.

Aut cum cæruleo stetit ipsa simillima ponto

Squamigerum nubes, turbæque immobilis hæret,

675 Excipitur vastâ circumvallata lagenâ,

Ingentesque lacus & Bacchi dolia complet,

Humoresque vomit sociâ, per mutua dote;

Et fluit in liquidam tabem resoluta medulla.

Quin etiam magnas poterunt celebrare salinas,

680 Et pontum coquere, & ponti secernere virus,

Cum solidum certo distendunt margine campum,

Adpelluntque suo deductum ex æquore fluctum,

Claudendoque negant. Tum demum suscipit auras

V. 677. Ita ferè omnes. B. non intelligit quid sit *vomere humores sociâ dote*, & reponit, *Humorisque vomit socias per mutua dotes*. Intelligit sanè meliùs quid sit *vomere socias dotes humoris per mutua*. Quid si legeretur : *Humoresque vomit sociâ permistio dote* ?

différens. Telle partie est meilleure desséchée ; telle autre conservée avec tous ses sucs. De celles-ci on extrait une faumure précieuse, c'est la partie la plus pure du fang ; relevée avec le sel, elle fournit un assaisonnement délicat. Celles-là paroissent trop faciles à se corrompre, ce sont les intestins, on les rassemble, ils se communiquent par leur mélange une fermentation réciproque, & forment un autre assaisonnement d'un usage plus général. Ou lorsqu'on voit sur l'eau une nuée de poissons, dont la couleur azurée se distingue à peine de celle de la mer (a), & que leur multitude même rend immobiles, on les environne d'une vaste seine ; & l'on en remplit des caques & des tonneaux ; ces poissons renfermés se communiquent mutuellement leurs sucs, & de leur chair corrompue on obtient encore une nouvelle espèce de faumure. Une autre profession de ceux qui naissent sous la baleine, est de travailler aux grandes salines, de procurer à l'eau de la mer une chaleur suffisante, & de la dépouiller de son venin. Pour cela, ils préparent une aire assez vaste, & l'entourent d'un rebord élevé : ils y font entrer l'eau de la mer par une ouverture qu'ils referment, pour empêcher l'eau de s'échapper. L'aire reste exposée à la chaleur de l'été :

(a) La pêche dont parle maintenant Manilius, est celle du maquereau. Les Turcs, les Grecs, les Italiens retirent de ce poisson une faumure qui étoit autrefois très-recherchée. C'est celle dont parle Horace, *Serm. II, Sat. VIII*, 46. Dans le texte, Manilius parle de poissons à écailles : mais celui qui, v. 417, a donné des écailles au dauphin, en peut bien maintenant gratifier le maquereau.

Area, tum posito per solem humore nitescit.

685 Congeritur ficcum pelagus, mensisque profundi

Canities seposita maris; spumæque regentis

Ingentes faciunt cumulos; pelagique venenum

Quo perit usus aquæ succo corruptus amaro,

Vitali sale permutant, redduntque salubre.

690 At revoluta polo cum pronis vultibus arctos

Ad sua perpetuos revocat vestigia passus,

Numquam tincta vadis, sed semper flexilis orbe;

Aut cynosura minor cum primâ luce resurgit:

Et pariter vastusve leo, vel scorpios acer

695 Nocte sub extremâ permittunt jura diei:

Non inimica feræ tali sub tempore natis

Ora ferent, placidasque regent commercia gentes,

Ille manu vastos poterit frenare leones,

Et palpare lupos, pantheris ludere captis,

700 Nec fugiet validas cognati fideris urfas.

Ille elephanta premet dorso, stimulisque monebit,

Inque artes hominum perversaque munia ducet,

V. 684. Pro *posito*, quod Bentleii est, veteres scripti *ponto*,
edii *pontus*, Barth. *poto*, non malè.

l'humidité,

l'humidité, dissipée par l'ardeur du soleil, dépose une matière brillante & desséchée, que l'on recueille, une production blanche de la mer, que l'on réserve pour le service de la table, une écume solide dont ils remplissent de vastes greniers. C'étoit un vrai poison, son amertume ne permettoit pas de faire usage de l'eau qu'il corrompoit; ils en ont fait un sel vivifiant & salutaire.

La grande ourse, la tête penchée vers la terre, termine sa révolution autour du pôle, & recommence à parcourir une carrière qu'elle ne cesse jamais de fournir, ne se couchant point, mais décrivant sans cesse la même orbite sur l'horizon; & les premiers feux de la petite ourse commencent pareillement à se relever; lorsque respectivement le vaste lion & le violent scorpion, sortant du séjour des ténèbres, se relèvent au-dessus de l'horizon (a). Celui qui naît alors sera respecté des bêtes féroces; il empêchera qu'elles ne nuisent au commerce pacifique des nations. Il aura le talent d'appriivoiser les lions farouches, de caresser les loups, d'arrêter les panthères, & de jouer avec elles; il n'évitera pas la rencontre des ourses, elles ont trop de rapport avec sa constellation. Il montera sur le dos de l'éléphant, il le conduira à sa volonté, lui fera faire des exercices qui lui sont étrangers, & ne paroissent convenir qu'à l'homme; cette masse énorme obéira

(a) En termes simples & didactiques : Au lever du lion, la grande ourse est au plus bas de sa révolution & commence à remonter; & pareillement au lever du scorpion, la petite ourse, parvenue au méridien sous le pôle, commence éga-

Turpiter in tanto cedentem pondere punctis.

Ille tigrim rabie solvet, pacique domabit ;

705 Quæque alia infestant filvis animalia terras

Junget amicitia secum ; catulosque sagaces

MULTA DESUNT.

Tertia pleiadas dotavit forma sorores,

Femineum rubro vultum suffusa pyropo ,

Invenitque parem sub te , cynosura, colorem ,

710 Et quos delphinus jaculatur quattuor ignes ,

Deltotonque tribus facibus, similique nitentem

Luce aquilam , & flexos per lubrica terga dracones.

Tum quartum quintumque genus discernitur omni

E numero, summamque gradus disjungit utramque.

V. 703. Ita Huetius, *punctis*, id est, *stimulis*: ceteri, *cunctis*; sed hoc verum non est; cunctis non cedit elephas. B. *scandentem pondere funes*.

V. 708. B. *Cæruleum* rubro: minus rectè. In sequentibus Manilius Delphino, Aquilæ, &c. non assignat eundem vultum, sed eundem duntaxat colorem.

V. 714, 715. Lectio codicum omnium est, E numero *summaque gradus qui jungitur angue*, Maxima per minimos censu, &c. Quæ quid significant, mirum si quis intellexerit. Emendaverat Huetius: E numero. *Tum summa, gradu qua*

honteusement à un léger aiguillon. Il domptera la fureur du tigre, & le rendra doux & paisible : il se fera aimer de tous les autres animaux féroces, qui dévastent les forêts. Les chiens dont l'odorat est si subtil.....

Il manque ici plusieurs vers. Manilius y parloit sans doute des influences du dragon. Il distinguoit ensuite les étoiles en six classes, relativement à leur éclat ou à leur grandeur apparente. Il faisoit l'énumération des étoiles du premier & du second ordre. Il ajoute :

Le troisième ordre renferme les pleïades, unies entr'elles par les liens d'une commune origine : leur éclat est tempéré d'une tendre rougeur convenable à leur sexe. On remarque cette même couleur dans vos étoiles, ô Cynosure (a), dans les quatre qui étincellent sur le dauphin, dans les trois du triangle ; l'aigle & les dragons (b) dans leurs replis glissans offrent de pareilles étoiles. Celles du quatrième & du cinquième ordre se font facilement reconnoître par tout le ciel ; l'éclat seul distingue ces deux ordres. Enfin le plus

lement à se relever. Celui qui naît sous ces dispositions du ciel, &c. Du temps de Manilius, & à plus forte raison au siècle d'Eudoxe, la petite ourse n'étoit pas si voisine du pôle qu'elle l'est actuellement.

(a) La petite ourse.

(b) Le dragon & le serpent, suivant Bentley. Je pense qu'on y peut joindre l'hydre, qui comprend aussi plusieurs étoiles de la troisième grandeur. L'hydre & le dragon sur nos

715 Maxima pars numero censu concluditur imo,
Quæ neque per cunctas noctes, neque tempore in
omni

Resplendet, vasto cœli submota profundo :

Sed cùm clara suos avertit Delia currus,

Cùmque vagæ stellæ terris sua lumina condunt,

720 Merfit & ardentes Orion aureus ignes,
Signaque transgressus mutat per tempora Phœbus;
Effulget tenebris, & nocte accenditur atrâ.

Tunc conferta licet cœli fulgentia templa

Cernere luminibus densis, totumque micare

725 Stipatum stellis mundum, nec cedere summâ
Floribus, aut siccæ curvum per litus arenæ :
Sed quot eant semper nascentes æquore fluctus,
Quot delapsa cadant foliorum millia filvis,
Amplius hoc ignes numero volitare per orbem.

730 Utque per ingentes populus describitur urbes
Præcipuumque patres retinent, & proximum equester
Ordo locum, populumque equiti, populoque subire
Vulgus iners videas & jam sine nomine turbam :

*jungitur, ignes Maxima per minimos, censu, &c. Quam
damus lectionem, ea Bentleyi est. Inter has duas eligere licet.*

grand nombre des étoiles forme la dernière classe : celles-ci , dispersées dans la plus haute région du ciel , ne brillent ni toutes les nuits , ni en tout temps. Mais lorsque la déesse de Délos (a) a plongé son char au-dessous de notre hémisphère , que les étoiles errantes nous refusent leur lumière , que le brillant Orion ne nous montre plus ses étoiles éclatantes , & que le soleil , après avoir parcouru tous les signes , renouvelle l'année , ces étoiles percent les ténèbres , & leur feu devient visible dans l'obscurité de la nuit. Alors vous voyez la céleste voûte semée de flambeaux sans nombre ; le ciel renvoie de toutes parts l'éclat des étoiles , leur nombre n'est pas moindre que celui des fleurs , que celui des grains de sable rassemblés sur le rivage inégal de l'océan : comptez , si vous le pouvez , le nombre des flots qui se succèdent sur la surface de la mer , celui des feuilles qui tombent par milliers dans les forêts ; vous n'approcherez pas du nombre des feux qui circulent dans le ciel. Comme dans le dénombrement des habitans d'une grande ville , on met les sénateurs au premier rang , l'ordre équestre au second , le citoyen après le chevalier , enfin après le citoyen le vil peuple , la populace sans nom : pareillement il existe dans le

globes célestes sont représentés comme de simples serpens. Au reste Manilius n'a pas prétendu sans doute faire ici une énumération exacte des étoiles de la troisième grandeur : il s'en trouve dans presque toutes les constellations.

(a) La lune.

N iij

Sic etiam in magno quædam respublica mundo est;
735 Quam natura facit, quæ cœlo condidit urbem.
Sunt stellæ procerum similes, sunt proxima primis
Sidera, suntque gradus, atque omnia jura priorum.
Maximus est populus, summo qui culmine fertur,
Cui si pro numero vires natura dedisset,
740 Ipse suas æther flammas sufferre nequiret,
Totus & accenso mundus flagraret olympto.

V. 738. B. *minimo* qui *lumine* fertur. Optimè : sed omnes
codices tenent *summo culmine* ; & aliunde Manilius v. 717
ea sidera dixit esse *vasto cœli submota profundo*.

FINIS.

monde une espèce de république établie par la nature, qui du ciel a fait une grande ville. Là, des étoiles représentent les chefs; d'autres approchent fort près de ces premières: tous les honneurs, tous les droits sont réservés pour ces astres principaux. Le peuple vient ensuite, il est très-nombreux, il roule au haut de la voûte céleste: si la nature eut accordé à ces petites étoiles des forces proportionnées à leur nombre, la région éthérée ne pourroit supporter ses propres feux, & les flammes du ciel embrâsé consumeroient tout l'univers.

F I N.

A R A T I
P H Œ N O M E N A

*Per M. T. Ciceronem latinè reddita,
cum Supplementis Hugonis Grotii,
& interpretatione gallica.*



AVERTISSEMENT

SUR L'OUVRAGE SUIVANT.

Nous aurions désiré donner au Public une traduction françoise de tous les poètes latins qui ont traité de l'Astronomie. Manilius devoit de droit tenir le premier rang ; nous l'avons traduit , puisse le public indulgent accueillir favorablement notre travail. De tous les autres amateurs de l'Astronomie , Aratus est le seul qui ait emprunté le langage d'Uranie , & dont l'ouvrage soit parvenu jusqu'à nous : mais Aratus étoit grec , ou , ce qui revient au même quant à l'idiôme , il étoit de la Cilicie dans l'Asie mineure. Son poëme , intitulé *les Phénomènes* , eut le plus grand succès , les anciens ne tarissent pas sur les éloges qu'ils en font. Quintilien reproche à Aratus d'être trop simple , & quelques modernes se sont crus en conséquence autorisés à regarder ce poète comme un simple versificateur. Un poëme purement

didactique, tel que celui d'Aratus, ne prête guère aux élancemens du génie. Nous conviendrons même que le feu poétique brille plus dans les *Astronomiques* de Manilius que dans les *Phénomènes* d'Aratus. Mais si d'un côté, nous nous reconnoissons assez peu initiés dans les beautés de la langue grecque, pour apprécier par nous-mêmes le mérite de cet auteur ; de l'autre, nous respectons trop sincèrement les anciens, pour ne pas croire, d'après leur témoignage, que son ouvrage a véritablement un mérite réel. Hipparque étoit connu à Rome sous le siècle d'Auguste, & les ouvrages d'Hipparque sont, quant au fond, fort supérieurs à celui d'Aratus. Quel pouvoit donc être le motif de la haute estime où étoit celui-ci, si ce n'est parce que son auteur avoit relevé la matière qu'il traitoit, par les doux charmes d'une noble poésie ?

Nous aurions volontiers donné & traduit le poème d'Aratus. Mais un poème grec en ce siècle affecteroit bien peu de monde ; & d'ailleurs il formeroit une espèce de disparate à la suite du poème latin de Manilius.

Ce poëme grec , si peu estimé de quelques modernes , a échauffé la verve de trois anciens ; ils l'ont adapté à la muse latine. Le premier est Cicéron : il étoit jeune , il est vrai , quand il traduisit Aratus en vers latins ; mais la quantité de vers qu'il en cite dans son second livre de la Nature des Dieux , prouve que dans un âge avancé il ne désavouoit pas ce fruit de sa jeunesse. Cicéron fut un excellent orateur , mais il ne fut pas mauvais poëte. Si le célèbre vers que Quintilien lui prête (*O fortunatam* , &c.) est véritablement de lui , il ne l'aura certainement fait que pour faire sentir le ridicule de quelques vers de même espèce , composés par des poëtereaux de son temps. Au reste , je ne prétends nullement comparer Cicéron à Virgile. Le second traducteur d'Aratus fut Germanicus-César ; le troisième , Festus-Avienus , qui écrivoit sous le regne des fils de l'empereur Constantin , ou peut-être même sous celui de Théodose I.

Nous avons donc trois poëmes latins sur l'Astronomie : mais à le bien prendre , ces trois poëmes n'en forment qu'un seul ; ils

ne diffèrent que par l'expression , le sens est le même ; en traduire un , c'étoit les traduire tous les trois. Il ne nous restoit donc d'autre parti que celui du choix. Cicéron est simple, clair, & rend assez précisément tout le texte d'Aratus : mais son ouvrage est imparfait ; il n'en est parvenu jusqu'à nous qu'environ les trois quarts. Le célèbre Hugues Grotius s'est excercé à suppléer à ce qui manquoit aux Aratées de Cicéron ; conservant avec fidélité ce qui nous restoit de ce poëme, il a rempli les lacunes par des vers que Cicéron même n'auroit peut-être pas désavoués. Germanicus est encore plus incomplet que Cicéron, & personne n'a suppléé, que je sache, à ce que nous avons perdu de son ouvrage. Il est peut-être d'ailleurs trop concis ; il réduit quelquefois à deux ou trois vers latins dix ou douze vers grecs d'Aratus. Enfin Rufus-Festus-Avienus, dont le temps a respecté l'ouvrage entier, donne dans un excès directement opposé. Aratus ouvre son poëme par ces trois mots : *Εὐ δὲ ἀρχόμεθα*, *Commençons par Jupiter*. Avienus tourne cela de six manières diffé-

rentes, & quatre grands vers lui suffissent à peine pour rendre les trois mots d'Aratus. Cette abondance excessive occasionne quelquefois des contresens inexcusables. Par exemple, Aratus dit que les Grecs se règlent dans leurs navigations, durant la nuit, sur la grande ourse & les Phéniciens sur la petite. La raison se présente d'elle-même ; c'est que ces deux astérismes, étant voisins du pôle, sont visibles à toute heure de la nuit, & peuvent servir aux navigateurs à distinguer le nord & les autres parties du ciel, & par conséquent à déterminer la route qu'ils doivent suivre durant la nuit. Tel est manifestement le sens d'Aratus, tel est celui de Manilius, I, 296 & suiv. Ces deux poètes suivoient également Eudoxe. Mais ce n'est point du tout cela, selon Avienus ; c'est que ces deux constellations fournissoient aux navigateurs des pronostics certains des tempêtes dont ils étoient menacés.

Præscia venturis dant semper signa procellis.

Enfin le style d'Avienus se sent un peu trop du siècle où il écrivoit : j'avouerai ingénu-

ment que je ne l'entends pas en beaucoup d'endroits, que je ne devine pas même ce qu'il a voulu dire. C'est sans doute ma faute; mais enfin je ne pouvois traduire ce que je n'entendois pas.

Je m'en suis donc tenu à Cicéron, augmenté des supplémens de Grotius. J'ai suivi l'édition d'Olivet; quand j'ai cru être autorisé à m'en écarter, j'ai proposé mes autorités ou mes raisons dans de courtes notes. A l'exemple de d'Olivet, j'ai fait imprimer en lettres penchées ou italiques tout ce qui est de Grotius. J'ai consulté de plus les notes d'André Patricius sur les Aratées de Cicéron, celles d'Adrien Turnèbe, au liv. VIII, chap. 17 de ses *Adversaria*, celles qu'a rassemblées Denis Godefroi dans son édition de Genève, 1659, *in-4°*. celles de Gruter & autres littérateurs dans l'édition d'Elzevir à Leide, 1669, *in-4°*. &c.

Le poëme d'Aratus peut se diviser en trois parties. La première a pour objet l'énumération des constellations célestes, leur position respective, l'éclat plus ou moins grand dont elles brillent. Dans la seconde, Aratus

traite

traite des principaux cercles de la sphère. Dans la troisième, il détaille les constellations qui montent sur l'horizon ou qui descendent au-dessous, lorsque chacun des douze signes célestes commence à paroître. Manilius a traité ces mêmes objets dans son premier & dans son cinquième livre : on ne sera peut-être pas fâché de comparer la manière dont les deux poëtes ont manié le même sujet. Si l'on ne fait attention qu'aux paroles, au style, à l'énergie poétique, la balance penchera sans doute du côté de Manilius. Quant au fond, on ne trouvera pas la sphère d'Aratus dégradée par les rêveries astrologiques que Manilius nous a débitées avec tant de confiance : mais on n'y trouvera pas non plus ces prologues intéressans, ces charmans épisodes, ces belles descriptions, qui nous forcent en quelque façon à excuser dans Manilius l'astrologie qui les a amenés.

Aratus n'étoit pas plus astronome que Manilius ; il a suivi Eudoxe, & n'a suivi qu'Eudoxe : en conséquence, il ne se contredit point, mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit exempt d'erreurs. Il copie presque toutes

Tome II.

celles d'Eudoxe, comme Hipparque l'a démontré. Au reste, ces erreurs pour la plupart sont de peu de conséquence; nous remarquerons les plus importantes.

La sphère céleste n'est pas aujourd'hui telle qu'elle étoit du temps d'Eudoxe : la configuration des astérismes, leur ordre, leur étendue, leur position respective n'ont point changé; mais leurs distances au pôle, à l'équateur, aux tropiques ne sont plus les mêmes; le temps que chaque constellation reste sur l'horizon, & le rapport de leur lever & de leur coucher avec le lever des signes du zodiaque, ont non-seulement varié dans cet intervalle de temps écoulé, mais de plus ces durées, ces rapports n'ont jamais pu être par-tout les mêmes; ce que nous en trouvons dans Aratus, dans Cicéron, dans Manilius, &c. n'a jamais pu convenir qu'à une latitude & à un temps déterminé, comme par exemple à la latitude de Cnide, patrie d'Eudoxe, & au siècle où cet auteur écrivoit.

Cicéron a rendu le poëme d'Aratus assez fidèlement, mais non pas littéralement. Or c'est le texte de Cicéron que nous donnons

ici, & non celui du poëte grec : c'est donc le texte de Cicéron que nous avons dû traduire. Cependant, comme Cicéron dans sa jeunesse pouvoit ne pas être un parfait astronome, lorsque nous avons cru trouver quelque embarras, ou quelque obscurité dans son texte, nous avons eu recours au texte grec : & lorsque, d'après celui-ci, nous nous sommes trop manifestement écartés du sens de Cicéron, ou lorsque nous avons pensé devoir suppléer à l'omission de quelques mots échappés à Cicéron, & qui nous ont paru nécessaires à la parfaite intelligence du sens d'Aratus; nous avons fait imprimer nos interprétations & nos additions en lettres italiques. Ce que nous disons ici de Cicéron doit s'entendre aussi des supplémens de Gro-tius.





AB Jove Musarum primordia : *Semper in ore
 Plurimus ille hominum est, qui compita numine magno,
 Conciliumque viram complet, pelagusque profundum,
 Et pelagi portus. Fruimur Jove & nitimur omnes.*
 5 *Nos genus illius ; nobis ille omine læto
 Dexterâ præsignat, populumque laboribus urget,
 Consulat ut vitæ : quandò sit terra ligoni
 Aptior aut bubus mōnet, & quo tempore par sit
 Aut serere, aut septas lymphis aspergere plantas.*
 10 *Ipse etiam in magno defixit lumina mundo,
 Ordine quæquæ suo, atque in totum providus annum*



PHÉNOMÈNES D'ARATUS,

*Traduits d'après la version de Cicéron
& les Supplémens de Grotius.*

Les prémices de nos chants sont dûs à Jupiter : tous les hommes le louent à l'envi ; les lieux les plus fréquentés des villes , les assemblées publiques , le vaste océan , les ports qui l'environnent , tout est plein de sa divinité : il nous est toujours présent , nous jouissons de lui , nous sommes sa famille. C'est lui qui nous fait connoître ce qui peut nous être utile ; c'est lui qui nous encourageant au travail , nous procure toutes les nécessités de la vie. C'est de lui que nous apprenons quand il faut travailler la terre avec les bœufs & la charrue , confier la semence aux sillons , arroser les plantes , que nous avons environnées de haies pour les conserver. C'est pareillement lui , qui dans la vaste étendue du ciel a placé , dans un ordre

O iij

Astra dedit, quæ nos moneant, quæ quælibet horâ

Apta geri, certâ nascantur ut omnia lege.

Idem ergo primus placatur, & ultimus idem.

15 *Magne pater, magnum mortalibus incrementum,*

Progeniēs prior, & dulces ante omnia Musæ,

Cundi unâ salvete mihi, & dum sidera canto,

Si jus fasque sinunt, longum deducite carmen.

Cetera labuntur celeri cœlestia motu,

20 *Cum cœloque simul noctesque diesque feruntur:*

Axis at immotus numquam vestigia mutat.

Sed tenet æquali libratis pondere terras;

Quem circum magno se volvit turbine cælum.

Extremusque adeò duplici de cardine vertex

25 *Dicitur esse polus, quorum hic non cernitur, ille*

Ad boream, oceani superâ confinia tendit.

Quem cingunt ursæ celebres cognomine plaustri;

Quas nostri septem soliti vocare triones.

Alterius caput alterius flammantia terga

30 *Aspicit, inque vicem pronas rapit orbis in ipsos*

V. 40. *Superâ* pro *suprà* familiare est Lucretio, & Ciceroni in hoc poemate.

régulier, des astres qui, par leur disposition en différentes saisons de l'année, nous avertissent du travail instant à chaque moment déterminé, afin que toutes les productions de la terre naissent aux temps les plus convenables. C'est donc à lui que doivent s'adresser nos premiers & nos derniers hommages. Gloire vous soit rendue, père céleste, protecteur de tout ce qui respire, première production de la nature. Gloire pareillement à vous, aimables Muses : si je ne vous fais point une demande injuste, inspirez-moi des vers dignes des astres que j'entreprends de chanter.

Tous les corps célestes sont emportés jour & nuit avec le ciel même par un mouvement précipité ; mais l'axe immobile conserve toujours sa situation. Traversant la terre, également contrebalancée en tout sens, il voit l'univers entier rouler uniformément autour de lui. Ses deux extrémités sont comme les gonds de la machine ; on les nomme *pôles*. L'un d'eux est invisible ; l'autre, placé au nord, est élevé au-dessus des flots de l'océan. Au voisinage de celui-ci sont deux ourses, connues sous le nom de *chariots* ; les Latins leur ont donné celui de *septentrions* (a). La tête de chacune répond à la queue lumineuse de sa compagne : courbées l'une & l'autre vers les parties inférieures, elles se tournent réciproquement le dos. On

(a) Ou *septentrions*, d'où est venu le nom de *septentrion*. Chaque chariot est composé de sept étoiles : mais outre ces sept étoiles, les ourses en ont encore d'autres à la tête, aux pattes, &c. Des trions, *triones*, sont, suivant Varron, des bœufs destinés à la charrue.

*Conversas humeros. Cretâ, si credere fas est,
Ad cœli nitidas arces venere reliââ.*

*Jupiter hoc voluit, quem sub beneolentibus herbis
Ludentem Diâi grato posuere sub antro,*

35 *Idæum ad montem, totumque aluere per annum,
Saturnum fallunt dum Diâi Cōrybantes.*

*Ex his altera apud Graios Cynosura vocatur;
Altera dicitur esse Helice, quæ monstrat Achivis
In pelago navis quò sit vertenda, sed illâ*

40 *Se fidunt duce nocturnâ Phænices in alto.
Sed prior illa magis stellis distincta refulget,
Et latè primâ confestim nocte videtur.*

*Hæc verò parva est, sed nautis usus in hac est:
Nam cursu interiore brevi convertitur orbe,*

45 *Signaque Sidoniis monstrat certissima nautis.*

*Has inter, veluti rapido cum gurgite flumen,
Torvu' draco serpit, subter superâque revolvens*

V. 40. Cicero de Nat. D. L. II, c. 41. *Hâc fidunt.* Optimè illic: verùm *Hâc* non potest hîc referri ad Cynosuram. Grotius, *se fidunt*, quod nonnihil barbarum subolere videtur. Quid si legatur *confidunt*?

V. 47. Priscian, l. 14, *superâque retorquens.*

a voulu nous persuader qu'elles avoient passé de l'île de Crète au séjour céleste, par la faveur de Jupiter. Ce Dieu, encore enfant, se jouoit en cette île sur des herbes odoriférantes : les ourses l'accueillirent, le retirèrent en une grotte agréable au pied du mont Ida, & le nourrirent une année entière ; tandis que les Corybantes, par le bruit de leurs instrumens, ne permettoient pas que Saturne entendît les cris de l'enfant. Les Grecs nomment *Cynosure* une de ces ourses, ils ont donné à l'autre le nom d'*Hélíce*. Celle-ci règle les Grecs dans leur navigation ; les Phéniciens surpris par la nuit, mettent plus volontiers leur confiance dans la première. *Hélíce* se fait remarquer par des étoiles plus brillantes, on la distingue facilement dès l'entrée de la nuit (a). L'autre est plus petite (b), mais d'un plus grand usage sur mer, parce que sa révolution, plus voisine du pôle, est réduite à un moindre espace ; & conséquemment les Sidoniens en concluent avec plus de certitude la route qu'ils doivent suivre.

Un dragon menaçant, semblable à un fleuve impétueux, roule entre ces ourses ; il forme mille plis & replis tant au-dessus qu'au-dessous d'elles. Les ourses,

(a) Outre sept belles étoiles, savoir six de la seconde grandeur & une de la troisième, qui composent le grand chariot, la grande ourse en a encore aux pattes plusieurs de la troisième grandeur.

(b) La petite ourse ou le petit chariot n'a qu'une étoile de seconde grandeur, c'est la polaire, & deux de la troisième.

Sese, conficiensque sinus è corpore flexos,
Quos cani tangunt immunes gurgitis Arctoi.

50 *Verùm hæc extremæ circumdatur agmine caudæ ;*
Quà spiræ sinus est, involvitur altera cælo.
Nempe Helice extremæ circumdatur agmine caudæ ;
Quà spiræ sinus est, caput est Cynosuridos ursæ :
Quæ tamen usque pedes summo illum à vertice tangit.

55 *Retrogrado hic iterum cursu convertitur æguis.*
Huic non una modò caput ornans stella relucet ;
Verùm tempora sunt duplici fulgore notata,
E trucibusque oculis duo fervida lumina flagram,
Atque uno mentum radianti fidere lucet.

60 *Obstipum caput, & tereti cervice reflexum,*
Obtutum in caudam majoris figere dicas.
Opposita extremæ capitis sunt dextera caudæ.
Hoc caput hic paulùm sese, subitòque recondit,
Ortus ubi atque obitus partem admiscuntur in unam.

V. 61. Cicero de Nat. D. I. II. *Obtutum in cauda.*

V. 63. Falsum est caput draconis se subitò recondere: unde Grotius emendat, *Paulùm sese subito æquore condit, momento temporis se, subiens æquor, abscondit.*

exemptes de se plonger dans l'océan écumeux, semblent contenues par les replis de ce monstre : l'une est environnée du dernier repli de sa queue ; l'autre est comme assiégée par un nœud de son corps ; la queue du dragon entoure Hélice ; & cet animal se repliant sur lui-même forme un demi-cercle qui renferme la tête de Cynosure & s'étend le long de ses pattes. Le corps du dragon se recourbe ensuite, & paroît revenir sur lui-même. Sa tête n'est pas décorée d'une seule étoile : deux astres brillans ornent ses tempes, deux semblent lancés de ses yeux étincelans, un autre non moins éclatant embellit son menton (*a*). Il penche une tête arrondie dans sa partie supérieure ; on diroit qu'il fixe avec attention la grande ourse. Les étoiles les plus à droite de sa tête sont dans une même direction avec la dernière de la queue de la grande ourse (*b*). Cette tête disparoît, mais pour peu de temps, elle descend sous l'horizon (*c*) au lieu même où le lever & le coucher des astres sont confondus en un seul point.

(*a*) De ces étoiles de la tête du dragon, deux seulement sont de la troisième grandeur ; les autres ne sont que de la quatrième.

(*b*) Le texte grec d'Aratus place dans un même alignement κατ' ὅν la gueule du dragon, sa tempe droite, & la dernière de la queue de la grande ourse.

(*c*) Nous rendons probablement le sens de Cicéron, & non celui d'Aratus : le poëte grec ne dit point que la tête du dragon disparoît, mais seulement qu'elle rase l'horizon. Et en effet, du temps d'Aratus & d'Eudoxe la tête du dragon ne se couchoit pas sous l'horizon de la Grèce.

- 65 Attingens defessa velut mœrentis imago
 Vertitur: *hanc nemo certò tibi dicere possit,*
Aut quisnam, quo sit fessus, labor: attamen illam
Engonasin vocitant, genibus quòd nixa feratur.
Illà petit binis manibus diversa locorum,
- 70 Atque humeros superà tensis dispenditur ulnis,
 Et super ora cavis spirantia naribus ignem
 Serpentis dextræ figit vestigia plantæ.
Hic illa eximio posita est fulgore corona.
- 75 Hanc Ariadneum Bacchus testatus amorem
 Intulit in cælum, quæ Nixi terga fatiscunt.
Juxta humeros fertum est. Propter caput anguitenentis,
Quem claro perhibent Ophiuchon nomine Graii,
Est caput illius, summoque ex vertice Nixi
Perfacile alterius candentia sidera nosces.
- 80 Huic superà duplices humeros affixa videtur
 Stella micans tali specie, talique nitore,
 Fulgeat ut, pleno cùm lumine luna refulget.
Non par est geminis manibus vigor, & licet illis

V. 65. *Attingens*, id est, *proxima, vicina*; sicque Cicerò de Nat. D. I. II. At Grotius, *Quod tangens*, ut hæc scilicet cum præcedentibus cohæreant.

Près du dragon est une constellation qui paroît fatiguée & comme plongée dans la tristesse. Quelle est-elle ? quel est le travail dont elle est excédée ? C'est ce dont personne n'a pu nous instruire. On l'appelle l'*Agenouillé* (a), parce que telle est en effet sa posture. Elle élève ses bras & étend ses mains vers deux différentes parties du ciel. Elle foule de son pied droit la tête du dragon, qui exhale le feu de ses ardentes narines.

Vers le même lieu est cette éclatante couronne (b) transférée au ciel comme un monument de l'amour de Bacchus pour Ariadne, & placée derrière les épaules de l'agenouillé, qui lui sont contigues. La tête de celui-ci est voisine de celle du serpente, que les Grecs ont décoré du beau nom d'*Ophiuchus* : lorsqu'on a reconnu la première, il est facile de discerner la belle étoile qui décore la seconde (c). Deux autres étoiles sont placées sur ses deux épaules ; leur éclat est tel, que la lune en son plein ne peut les obscurcir. Les mains sont moins brillantes ; on ne peut dire néanmoins ni qu'elles manquent d'éclat, ni que

(a) On lui a donné depuis le nom d'*Hercules* : il n'a que des étoiles de troisième grandeur.

(b) La couronne a une étoile de la seconde grandeur.

(c) L'étoile de la tête du serpente est de la seconde grandeur : ses autres étoiles, ainsi que celle de la tête d'*Hercule*, ne sont que de la troisième.

- Nec nullus splendor, nec sit parvissima moles,*
 85 *Attamen est tenuis disperso lumine fulgor.*
Hic pressu duplici palmarum continet anguem,
Ejus & ipse manet religatus corpore toto,
Namque virum medium serpens sub pectora cingit.
Ille tamen graviter nitens vestigia ponit,
 90 *Atque oculos urget pedibus pectusque nepai.*
Hic pressus dextrâ, surgit: sed parte sinistrâ
Sertaque supremæ tangunt Minoïa malæ.
Sub spira quæres immenso corpore chelas,
Quæ tamen haud magnùm jactant pro mole nitorem.
 95 *Ipsam Helicen sequitur non dispar forma bubulco,*
Arctophylax, vulgo qui dicitur esse bootès,
Quòd quasi temone adjunctam præ se quatit arcton.
Clarus hic, & subter præcordia fixa tenetur
Stella micans radiis Arcturus nomine claro.
 100 *Hic se sub pedibus profert finita booti*
Spicum illustre tenens splendenti corpore virgo.

V. 88. Libri quidam, *sub pectore.*

Pro v. 91, hi duo ad Arati mentem propius accederent.

Nititur elabi cervicemque erigit anguis;

Ad dextram est modicus, sed lævæ clarior ignis.

leurs étoiles soient de la plus petite espèce ; mais leur lumière plus éparse en devient moins sensible. De ses deux mains il retient fermement un serpent, qui l'environne lui-même par le milieu de son corps, au-dessous de la poitrine. Le serpenteaire se tient gravement debout, posant ses pieds sur la poitrine & les yeux du scorpion. *Le serpent glisse sous ses mains ; à sa droite il a peu d'éclat ; il brille davantage à sa gauche (a),* sa tête atteint presque à la couronne de la fille de Minos.

Sous le repli du serpent on voit la constellation des ferres (b), qui ne rendent pas un éclat proportionné à leur étendue.

A la fuite de la grande ourse est Artophylax ; on le nomme aussi le *bouvier* ; il en a en effet l'attitude, il semble conduire devant lui le grand chariot. Il a de l'éclat ; au-dessous de sa poitrine est une très-belle étoile nommée *Arcturus* (c).

Sous les pieds du bouvier se termine le signe brillant de la vierge, tenant à la main un éclatant épi (d).

(a) Ceci est traduit du texte d'Aratus : le latin n'est pas exact. Le cou du serpent porte une étoile de seconde grandeur, & deux de la troisième.

(b) Aratus ne nomme nulle part la balance, nous l'imiterons. La balance ou les ferres ont deux étoiles de grandeur moyenne entre la seconde & la troisième.

(c) Très-belle étoile de première grandeur. Le bouvier en a d'autres de la troisième.

(d) Étoile moyenne entre la première & la seconde grandeur : outre cette étoile, la vierge en a plusieurs de la troisième grandeur.

*Sive illi Astræus pater est, qui dicitur idem
Sideribus stellisque pater, seu quilibet alter,
Sit felix : sanè hæc narratur fabula vulgo.*

105 *Incoluit cælo terras Astræa relicto,
Conventusque hominum non dedignata priorum,
Sed nec femineos spernens invisere cætus,
Leti expers generi mortali mixta resedit,
Nomine Justitiæ gaudens ; senibusque coactis,*

110 *Sive foro in magno, seu latipatente platea,
Civiles populis dictabat sedula leges.
Nec mala lis fuerat, necdum discordia nota,
Nec fera seditio furiarat mobile vulgus,
Sæva nec audaces fuerant freta passa carinas :*

115 *Sed bubus tracto sulcantes vomere terras,
Malebant tenui contenti vivere cultu,
Sufficiente Deâ justis pleno omnia cornu.
Hæc manet ; in sanctis dum gens manet aurea terris.
Sed non argenti nimis est lætata metallo ;*

120 *Moribus at versis, prior est quoque versa voluntas,
Raraque pejori junxit sua numina genti.
Sola sed ex raucis descendens montibus ibat
Sub noctem, nulli teneris blandita loquelis.*

Soit

Soit qu'elle ait été engendrée d'Astré, qui d'ailleurs passe pour être le père de tous les astres, de toutes les constellations *primitives* ; soit qu'elle ait une autre origine ; qu'elle daigne favoriser mes chants : voici ce qu'on publie à son sujet. La vierge Astrée avoit quitté le ciel pour s'établir sur la terre : elle se plaisoit dans la conversation des premiers hommes , & ne dédaignoit pas même celle des femmes. Immortelle , elle vouloit bien s'abaisser à vivre avec les mortels. *Justice* étoit son nom favori. Elle s'occupoit à dicter de sages loix aux vieillards rassemblés dans une place de la ville , ou dans quelqu'autre lieu public. On ne savoit alors ce que c'étoit que procès , la discorde étoit inconnue , aucun esprit de sédition n'animoit l'inconstante populace ; nulle carène audacieuse n'avoit foulé les mers : la terre , que sillonnoit une charrue traînée par des bœufs pacifiques , fournissoit une nourriture simple , mais dont on se contentoit facilement , la Déesse fournissant abondamment tout ce qui pouvoit suffire à une nation juste , telle qu'elle étoit alors. Tant que la terre innocente vit fleurir son siècle d'or , Astrée ne pensa point à la quitter. Mais l'âge d'argent ne fut pas également de son goût : les mœurs n'étant plus les mêmes , son inclination changea pareillement ; elle ne fréquenta plus si souvent une nation dégénérée. Retirée sur les montagnes , elle quittoit aux approches de la nuit sa solitude , & ne faisoit plus de tendre accueil à personne.

- Sed simul ac magnas hominum venisset ad urbes,*
 125 *Improba terrificis sic ulta est crimina verbis :*
Non ego me dignor posthac monstrare videndam,
Degener ô primæ proles nunc altera prolis,
Degeneres iterumque iterumque habitura nepotes.
Tunc fera bella hominum generi, cædesque nefandæ
 130 *Impendent, culpamque comes sua pœna sequetur.*
Sic ait, & populos intenta etiam ora tenentes
Linguit, & ad montes silvarumque avia tendit.
Hæc ætas vitam liquit, sobolemque reliquit.
Ferrea tum verò proles exorta repente est,
 135 *Ausaque funestum prima est fabricarier ense,*
Et gustare manu victum domitumque juvencum.
Tunc mortale exosa genus Dea in alta volavit,
Et Jovis in regno, coelique in parte recepta est;
Illustrem sortita locum, quâ nocte serenâ
 140 *Virgo conspicuo fulget vicina bootæ.*

V. 134. *Ferrea*. In Arato est Χαλκίη: Germanicus & Avienus rectè verterunt *Ærea*. Cicero, & post eum Ovidius, maluerunt sequi Hesiodum quàm Aratam.

V. 138. Lactantius, l. V, c. 5, citat hunc versum, in cuius fine legit, *resedit*, pro *recepta est*.

Mais lorsqu'elle étoit parvenue à quelque grande cité, elle reprochoit fortement au peuple la dépravation de ses mœurs. Je serai enfin, disoit-elle, obligée de vous quitter, génération dégénérée de la vertu de vos ancêtres, & qui ferez bientôt place à une postérité encore plus perverse. Alors des guerres sanglantes, des meurtres atroces dépeupleront la terre, & les crimes des hommes ne demeureront point impunis. Elle disoit, laissoit les peuples dans un triste étonnement, & se retiroit vers des montagnes & des forêts inaccessibles. Cette génération passa, & fit place à une nouvelle. Ce fut alors qu'on vit naître l'âge de fer (a) : on osa fabriquer pour la première fois une funeste épée ; le bœuf laborieux fut arraché de la charrue pour servir de nourriture à l'homme. La Déesse détestant nos crimes prit enfin son essor vers le trône de Jupiter, & obtint au ciel une place honorable, où, sous le nom de vierge, on la voit briller au voisinage du bouvier, lorsque la sérénité de la nuit le permet. Au-dessus de ses épaules,

(a) Les Mythologistes distinguent ordinairement quatre âges, ceux d'or, d'argent, d'airain & de fer. Plusieurs d'entr'eux cependant se restreignent à trois siècles : le troisième est suivant Aratus, & ses traducteurs, Germanicus & Avienus, celui d'airain : Hésiode, Cicéron, Ovide nomment l'âge de fer pour le troisième. Dans les descriptions des Mythologistes, l'âge d'airain diffère bien peu de celui de fer, & celui d'argent, tel qu'ils le décrivent, ne devoit pas si souverainement déplaire à la déesse Astrée.

*Huic humeros superà duplices convertitur, alam
Ad dextram, Graio protrygeter nomine dicta,
Stella micans, tali specie, talique nitore,
Qualis & immensæ sub cauda volvitur arcti.*

- 145 *Illa quidem flagrans; sed & huic flagrantia plura
Sidera, quæ parvo poteris reperire labore.
Quin etiam ante pedes magno fulgore notata
Stellanitet: dehinc prima humeros subit, altera lumbos.
Tertia sub caudam ad genus ipsum lumina pandit.*
- 150 *Cetera sed certo passim sine nomine fulgent.*

*Et natos geminos invises sub caput arcti:
Subiectus mediæ est cancer; pedibusque tenetur
Magnus leo, tremulam quatiens è corpore flammam,
Explicat hinc summos ardores semita Phæbi:*

155 *Tunc nullæ apparent per culta novalia spicæ;
Principioque adeò solis per cœrula cœli
Hoc motu radiantis, Etesiæ in vada ponti
Procumbunt glomerati, & longo flamine spirant.*

V. 142. *Protrygeter*, latinè est *Prævindemiatrix*.

V. 149. *Genus* pro *genu* à Cicerone in *Aratæ* dictum
jamdudum observavit Priscianus.

vers son aîle droite, est une étoile à laquelle les Grecs ont donné le nom de *Protrygeter* (ou la *vendangeuse*) : son éclat est égal à celui que répand l'étoile de l'extrémité de la queue de la grande ourse (a). Cette étoile de la vierge est brillante : mais les belles étoiles de la grande ourse sont en bien plus grand nombre ; on les distingue facilement. Il en est une d'un surprenant éclat au-devant de ses pattes ; on en remarque une sur ses épaules, une autre vers ses reins, une troisième répand sa lumière sous la queue vers la région des genoux (b). D'autres, moins brillantes, n'ont pas de nom déterminé.

Les gemeaux s'apperçoivent aisément sous la tête de la grande ourse ; l'écrevisse est sous son ventre ; le vaste lion, placé sous ses pattes, lance un feu pétillant de toutes les parties de son corps (c). C'est de-là que le char de Phébus darde ses plus vives ardeurs. Alors nos fertiles guêrets sont dépouillés de leurs épis ; & lorsque le soleil entre dans ce signe, les vents étésiens fondant avec violence sur les plaines de l'océan, en sou-

(a) Ceci est un peu exagéré, la vendangeuse n'est que de troisième grandeur.

(b) Cette disposition des étoiles de la grande ourse n'est pas conforme à la disposition actuelle : cette constellation ne renfermoit anciennement que les étoiles du grand chariot.

(c) Les gemeaux ont deux belles étoiles de seconde grandeur, & beaucoup de la troisième. L'écrevisse n'a aucune étoile remarquable par son éclat. Le lion a son cœur de la première grandeur, sa queue, sa crinière, ses reins marqués par trois étoiles de seconde grandeur ; son œil est de la troisième, &c.

P iij

- Tunc mihi non remi placeat ratis indiga, verum*
 160 *Larga satis, rectoque ad venti commoda clavo.*
Si cupis aurigam atque aurigæ noscere stellas,
Ullaque fama tuas capræ pervenit ad aures,
Hædorumque simul, quorum duo lumina cernunt
Sæpe per iratum jactata cadavera pontum :
 165 *Aurigam invenies ingentem : corpore toto*
Sub læva geminorum obductus parte feretur.
Adversum caput huic Helice truculenta tuetur.
At capra lævum humerum clara obtinet : illa putatur
Ubera adhuc parvo lactenda dedisse Tonanti ;
 170 *Hanc Jovis Oleniam capram dixere ministri.*
Verum hæc est magno atque illustri prædita signo,
Contrà hoedi exiguum jaciunt mortalibus ignem
Aurigæ in manibus : cujus vestigia servans
Corniger est valido connexus corpore taurus,
 175 *Quem non difficili ratione agnoscere possis.*
Namque illum exornant externi haud indiga signi

V. 165. Versus ille non est Grotii, sed anonymi cujusdam apud Olivetum, quod hic ex Arato deerat supplentis.

V. 168. Grotius mallet : At capra lævo humero clara obnitet.

lèvent les flots. Je ne voudrois pas alors monter un vaisseau privé de ses rames : il m'en faudroit un de forte structure, & dont le gouvernail fût en état de maîtriser le vent.

Si vous desirez reconnoître au ciel les étoiles du cocher, & que vous ayez quelquefois entendu parler de la chèvre & de ses chevreaux, qui ont si souvent éclairé sur une mer irritée les naufrages des audacieux navigateurs ; vous trouverez cette belle constellation du cocher inclinée vers la gauche des gemeaux, la féroce Hélice paroît fixer ses regards sur sa tête, & son épaule gauche est décorée par la chèvre, qui, dit-on, nourrit de son lait le maître du tonnerre, encore enfant : les prêtres de Jupiter lui ont donné le surnom d'*Olénienne*. Une étoile extrêmement éclatante l'embellit ; les chevreaux au contraire, portés sur les mains du cocher, ne nous renvoient qu'une foible lumière (a). Le cocher voit à ses pieds le taureau, couché sur son large ventre ; des signes non équivoques le font aisément reconnoître.

Il suffit pour cela de fixer son attention sur sa tête ;

(a) L'étoile de la chèvre est de première grandeur ; celles des chevreaux sont de la quatrième. Le cocher a de plus une étoile de seconde grandeur à son autre épaule. Toutes ces étoiles étoient regardées comme occasionnant sur mer de violentes tempêtes, lorsqu'on commençoit à les voir le matin avant le lever du soleil ; ce qui, du temps d'Eudoxe, avoit lieu vers le commencement d'Avril.

Sidera, quæ vivum caput olli utrimque figurant ;

Inclyta per totam spargentia lumina frontem.

Has Græci stellas Hyadas vocitare fuerunt.

180 *Sed pes aurigæ dexter , cornuque sinistrum*

Tauri uno igne micant , pariterque feruntur uterque.

At prior aurigâ latum petit oceanum bos ,

Cum tamen è placidis surgant simul æquoris undis.

Quin etiam Iasidæ domus antiquissima Cephei

185 *Ærurnis est nota suis , quam Jupiter , auctor*

Progenii , subito præclaris intulit astris.

Namque ipsum ad tergum Cynosuræ vertitur arcti

Iasides , passis distendens brachia palmis ;

Tantaque ab extrema cauda determinat arcti

190 *Regula utrumque pedem , quantâ pes à pede distat.*

Quod si à Cephæo paulum tua lumina balteo

Dimoveas , versùs sævi agmina prima draconis ,

Hic erit , haud plenâ poteris quam cernerè lunâ ,

Obscurâ specie stellarum Cassiepia.

195 *Nam non crebræ illi stellæ , neque sidera juncta*

V. 193. Ad reddendum Aratum, dicendum fuisset : *Hic est , vix plenâ possis quam , &c.*

elle est ornée d'étoiles qui la représentent au vif, qui ne permettent pas de la méconnoître, & qui répandent une vive clarté sur toute l'étendue de son front : les Grecs les ont nommées *Hyades* (a). Le pied droit du cocher & la corne gauche du taureau sont éclairés d'un seul & même feu (b), & sont conjointement leur révolution. Le taureau se plonge avant le cocher dans le vaste océan, quoique l'un & l'autre sortent au même instant de dessous l'horizon.

La très-noble famille de Céphée est célèbre par ses infortunes : Jupiter, son premier auteur, s'est empressé de lui donner place parmi les constellations célestes. Céphée (c) fait sa révolution derrière la petite ourse : il a les mains ouvertes & les bras étendus ; une règle, portée d'un de ses pieds à l'autre, seroit la juste mesure de la distance de chaque pied à l'étoile qui termine la queue de la petite ourse.

Eloignez-vous un peu de Céphée dans une direction qui parte du premier nœud du dragon ; vous rencontrerez Cassiopée. *Elle ne jette pas beaucoup d'éclat, lorsque la nuit est éclairée par la lune en son plein* ; les étoiles qui la composent, étant en petit

(a) Les hyades sont cinq étoiles principales ayant la figure d'un > renversé : une d'entr'elles est de première grandeur, & deux sont de la troisième.

(b) C'est une étoile de seconde grandeur : l'autre corne du taureau est de troisième grandeur.

(c) Céphée est peu brillant : on lui donne trois étoiles de la troisième grandeur.

Egregium ex variis componunt ignibus ignem :

Sed quali portas firmatas objice clavi

Occludit vestis bifori vis obdita valvæ,

Talia & hanc etiam privè disposita figurant

200 *Sidera ; & ipsa adeo passis distenditur ulnis ,*

Non secus ac sortem natæ miseretur iniquam.

Hanc namque illustri versatur corpore propter

Andromeda , effugiens conspectum mœsta parentis :

Quam non sollicitus noctu labor inquirunt ;

205 *Tam clarum caput est , tam magno sidere flagrant*

Ambo humeri , summique pedes , vestesque fluentes.

Hæc etiam in varias distendit brachia partes ,

Utque prius , sic nunc in magno vincula mundo

Non relevant duro defessas pondere palmas.

210 Huic equus ille jubam quatiens fulgore micanti

Summâ contingit caput alvo , stellaque jungens

Una tenet duplices communi lumine formas

Æternum ex astris cupiens connectere nodum.

V. 197. Super illa clavis forma consule Huetium in *Manil.* I, 355.

V. 202. Cic. de Nat. D. I. II. *Hanc autem illustri.*

V. 203. Ibidem : *ausugiens aspectum.*

nombre & peu ferrées, ne nous renvoient pas une lumière fort vive (a). Ces étoiles sont tellement disposées, qu'elles représentent assez bien l'espèce de cléf dont on se sert pour ouvrir une porte à deux battans, retenue en dedans par quelque levier. Cassiopée étend les bras en haut : sa posture indique assez le chagrin qu'elle ressent du triste sort de sa fille.

En effet, la belle Andromède est en son voisinage, & craint, dans l'excès de sa tristesse, de rencontrer les regards de sa mère. Il ne faut pas la chercher longtemps dans le ciel : l'éclat de sa tête, de ses deux épaules, de ses pieds, de sa robe traînante la fait bientôt découvrir (b). Elle a pareillement les bras étendus vers différentes parties du ciel ; & comme autrefois sur la terre, ses mains délicates sont encore affaïssées dans le ciel sous le poids des chaînes.

Près d'Andromède un brillant cheval secoue majestueusement ses crins. Le haut de son ventre est joint à la tête d'Andromède par une même étoile, qui semble vouloir unir ces deux astérismes par un lien éter-

(a) Nous traduisons ici Aratus ; il n'est pas exact : mais Cicéron & Grotius le sont encore moins. Cassiopée a quatre ou cinq belles étoiles de la troisième grandeur, approchantes même de la seconde. Voyez Huet sur Manilius, I, 355.

(b) Andromède a trois étoiles de la seconde grandeur, une à la tête, une à la ceinture, la troisième aux pieds, une de la troisième grandeur à l'épaule gauche, &c.

- Sed latus atque armos depingunt terna caballi,*
 215 *Æquali à sese spatio quæ sidera distant ,*
Eximio fulgore , quibus par nec caput altum ,
Non longa est cervix : flagrantis at ultima malæ
Quatuor his aliis non cedat stella nitore ,
Fulgentes inter stellas media ipsa refulgens.
- 220 *Non equidem hic quadrupes , verùm mediâ tenuis alvo*
Conspicuus profert sonipes venerabilis ora.
Hunc fama est olim propter juga summa Heliconis
Hippocrenæum nobis donasse liquorem.
Tunc nondum Aonii maduere virentia montis
- 225 *Fæcundo latice : ut generosi prima caballî*
Ungula humum feriit , simul ingens profiliit fons ,
Unde caballinum primi vocitare bubulci.
Ille quidem stillans è saxis irrigat agros ,
Thespia terra , tuos ; sed equus , pro munere tanto,
- 230 *Exornat magni penetralia lucida cæli.*
Exin contortis aries cum cornibus hæret.
Ille quidem æternùm longos agitato in orbes
Segnior haud currit signo Cynosuridos arcti ,

nel. Trois autres étoiles, distantes les unes des autres d'un intervalle égal, embellissent ses épaules & son flanc; elles sont très-éclatantes (a); celles de la tête & du cou n'approchent pas de leur beauté: celle de la bouche cependant pourroit en ce genre disputer la palme aux quatre premières: en général toutes ces étoiles sont d'un grand éclat. On ne peut regarder ce noble cheval comme quadrupède, son train de devant, jusque vers le milieu du ventre, étant seul visible. On raconte que c'est lui, qui fit autrefois sortir les eaux d'Hippocrène du pied du mont Hélicon. Cette fontaine salubre n'avoit pas encore fertilisé les pâturages de ce mont sacré: à peine le pied vigoureux de ce cheval a frappé la terre, qu'il en jaillit une source abondante: aussi les premiers bergers lui ont-ils donné le nom de *fontaine du cheval*. Sortie d'entre les rochers, elle arrose vos fertiles campagnes, citoyens de Thespie (b); & le cheval, en reconnoissance de ce don fait aux mortels, a obtenu l'honneur d'embellir le brillant palais du ciel.

Le béliet vient ensuite présenter ses cornes recourbées. Quoiqu'il parcoure éternellement un des grands cercles du ciel, la durée de sa révolution n'est pas plus longue que celle de la petite ourse. Son feu est obscur

(a) Ces trois étoiles avec la tête d'Andromède forment un quarré qu'on nomme le *quarré de Pégase*: elles sont toutes de seconde grandeur. La bouche de Pégase n'est que de la troisième, belle cependant dans sa classe.

(b) Ancienne ville de la Béotie, au pied du mont Hélicon,

Languidus obscurusque tamen, ceu luna retundat
 235 *Flammæ aciem, Andromedæ se propter cingula volvit,*
E quibus hunc subter possis cognoscere fultum.
Jam coeli mediam partem terit, ut priùs illæ
Chelæ, tum pectus quod cernitur Orionis.

Et propè conspicias, parvum, sub pectore claro
 240 *Andromedæ, signum, Deltoton dicere Graii*
Quod soliti, simili quia formâ literâ claret.
Huic spatio ductum simili latus extat utrumque;
At non tertia pars lateris; namque est minor illis,
Sed stellis longè densis præclara relucet.

245 *Inferior paulò est aries, & flamen ad austrî*
Inclinatior, atque etiam vehementiùs illo
Pisces, quorum alter paulò prælabitur ante,
Et magis horrifonis aquilonis tangitur alis.
Atque horum è caudis duplices velut esse catenæ

V. 238. Ita vet. cod. Vulgat. *Chelæ cum pectus*. An *pectus* indeclinatum fuit Ciceroni? Patricius; *Chelæ, tum balteus qui c.* O. Verùm stellæ baltei possunt etiam vocari stellæ pectoris. Vide infrà v. 618. Grotius, *tum pectus quoque cern.*

V. 248. Cic. *de Nat. Deor.* l. II. citans hunc versum dat *horrisferis pro horrifonis*.

& languissant (*a*), la lune le ternit. Mais on peut le reconnoître à l'aide de la ceinture d'Andromède, près & au-dessous de laquelle il est placé. Il parcourt dans sa révolution le milieu du ciel (*b*), route qui lui est commune avec les ferres & la ceinture d'Orion.

Près du bélier, & sous la brillante poitrine d'Andromède est un petit astérisme, que les Grecs nomment *deltoton* (ou le triangle), parce qu'une de leurs lettres en a la figure (*c*). Deux de ses côtés ont une étendue égale; il n'en est pas de même du troisième; celui-ci est plus court; mais ses étoiles étant plus serrées, il jette plus d'éclat.

Le bélier est moins élevé que le triangle & décline plus vers le midi. Les poissons sont encore plus au sud que le bélier (*d*). L'un d'eux précède de peu le bélier, & les ailes bruyantes de l'aigle l'atteignent de plus près que son confort. De leur queue partent deux liens, qui, décorés chacun de leurs feux, serpentent dans le ciel, & viennent se réunir en une seule

(*a*) Les deux cornes du bélier ne sont point obscures; l'une est de la seconde grandeur, l'autre de la troisième.

(*b*) C'est-à-dire, l'équateur.

(*c*) C'est la lettre Δ *Delta*. Le triangle n'a rien d'éclatant: ses étoiles ne sont que de la quatrième grandeur.

(*d*) Le poisson boréal décline plus vers le nord que le bélier: il y a long-temps qu'Hipparque en a fait la remarque. Mais nous ne prétendons point détailler ici toutes les erreurs de cette espèce qu'Hipparque a relevées dans Aratus: ce détail ne seroit d'aucune utilité réelle.

250 Dicuntur; sua diversæ per lumina serpunt;
Atque una tandem in stella communiter hærent;
Quam veteres soliti cœlestem dicere nodum.

Andromedæ lævo ex humero si quærere perges;
Appositum superà poteris cognoscere piscem:
255 E pedibus; natum summò Jovæ Persea vides,
Quos humeris retinet defixo corpore Perseus;
Quem summa ab regione aquilonis flamina pulsan.
Hic dextram ad sedes intendit Cassiopæ,
Diversosque pedes, victos talaribus aptis,
260 Pulverulentus uti de terra lapsu' repente
In cœlum victor magno sub culmine portat.

At propter lævum genus omni ex parte locatas
Parvas Vergilias tenui cum luce videbis.
Hæ septem vulgò perhibentur more vetusto
265 Stellæ, cernuntur verò sex undique parvæ.
At non interiisse putari convenit unam;
Sed frustra temerè à vulgo ratione sine ulla

V. 261. Grotius emendandum putat; *In cœlum vector magno sub c. p. Magno sub culmine*, inquit, pro *magnum sub culmen*. Idemque in præced. pro *lapsu'* dat *elapsu'*. Vulg. *magnum sub culmine*.

étoile,

étoile, à laquelle les anciens ont en conséquence donné le nom de *nœud céleste* (a).

L'épaule gauche d'Andromède peut servir à reconnaître le poisson boréal qui en est voisin; ses pieds conduiront à Persée *son époux* & fils du grand Jupiter; ils semblent appuyés sur les épaules de Persée. L'aquilon, partant des régions circonpolaires, atteint bientôt ce héros de son souffle. Persée étend sa main droite vers le siège de Cassiopée, & tel qu'un coureur couvert d'une noble poussière, il part de l'horizon, & ses pieds armés de talonnières, le portent en triomphe au plus haut du ciel (b).

Près de son genou gauche, les Pléiades, *concentrées en un petit espace*, rendent une assez faible lumière. On prétend depuis long-temps qu'elles sont au nombre de sept; on n'en voit cependant que six petites (c). Il ne faut pas s'imaginer qu'une d'entr'elles ait disparu: il est plus naturel de penser qu'on a eu tort d'en compter sept sur la foi des anciens poètes,

(a) C'est une étoile de troisième grandeur: on l'appelle encore aujourd'hui le *nœud* des poissons.

(b) Aratus auroit pu dire que Persée est une belle constellation: on y remarque deux étoiles de seconde grandeur, son côté & la tête de Méduse, & plusieurs de la troisième.

(c) Une de ces étoiles est cependant de la troisième grandeur. A la lunette, leur nombre excède soixante.

Tome II.

Q

- Septem dicier, ut veteres statuere poëtæ,
 Æterno cundas ævo qui nomine dignant:
- 270 Alcyone, Meropeque, Celæno, Taygeteque,
 Electra, Steropeque, simul sanctissima Maia.
 Hæc tenues parvo labentes lumine lucent:
 At magnum nomen signi, clarumque vocatur,
 Propterea quod & æstatis primordia clarat,
- 275 Et post, hiberni præpandens temporis ortus,
 Admonet ut mandent mortales semina terris.
 Inde fides leviter posita & convexa videtur;
 Mercurius parvis manibus quam dicitur olim
 In cunis fabricatus in alta sede locasse;
- 280 Quæ genus ad lævum Nixi delapsa refedit,
 Atque inter flexum genus, & caput alitis hæsit.
 Namque est ales avis, lato sub tegmine cœli
 Quæ volat, & serpens geminis secatur aëra pennis.
 Altera pars huic obscura est, & luminis expers:
- 285 Altera nec parvis, nec claris lucibus ardet,

V. 269. Nonnulli pro *dignant* legunt *signant*, & ita vet. cod.

V. 274. Sunt qui malint, *Ad æstatis primordia claret.*

V. 277. In libro II de Nat. Deorum pro *convexa* legitur

qui les ont même désignées de tout temps par des noms distinctifs : ce sont, disent-ils, Alcyone, Mérope, Célénio, Taygète, Electre, Stérope, & la respectable Maïa. Toutes sont petites & jettent peu d'éclat : mais la constellation qu'elles forment est des plus intéressantes, parce que *paraissant le matin*, elles annoncent l'été, & que *se montrant le soir*, elles avertissent que l'hiver approche, & qu'il est temps de confier les semences à la terre.

On voit d'un autre côté l'écaille légère & recourbée d'une tortue, dont Mercure au berceau fabriqua, dit-on, de ses mains enfantines une lyre sonore. Il l'a depuis transportée au ciel, où elle a trouvé place près du genou gauche de l'agenouillé, entre ce genou & la tête du cygne (a).

Le cygne est un oiseau volant perpétuellement sous la voûte éthérée, & fendant l'air de ses aîles déployées. Une partie de cet astérisme est obscure, & ne rend aucun feu : on voit dans l'autre partie quelques étoiles, qui ne sont ni grandes ni petites, & qui ne brillent que d'un médiocre éclat (b). De sa patte droite il

(a) La lyre a une très-belle étoile de la première grandeur.

(b) Ceci n'est pas exact, quoique Cicéron ait exactement rendu le texte d'Aratus. Le cygne contient une fort belle étoile de seconde grandeur, & cinq ou six de la troisième. Il est d'ailleurs dans toute son étendue assez garni d'étoiles. Aussi Hipparque n'a pas manqué de relever l'erreur d'Aratus.

Q ij

Sed mediocre jacet quatiens è corpore lumen.
 Hæc dextram Cephei dextro pede pellere palmam
 Gestit. Jam verò clinata est ungula vehemens
 Fortis equi propter pennati corporis alam.

- 290 Ipse autem labens mutis equus ille tenetur
 Piscibus; huic cervix dextrâ mulcetur aquari.
 Seriùs hæc obitus terræ visit equi vis
 Quàm gelidum valido de corpore frigus anhelans
 Corpore semifero magno capricornus in orbe.
- 295 Quem cùm perpetuo vestivit lumine Titan,
 Brumali flectens contorquet tempore cursum.
 Hoc cave te ponto studeas committere mense:
 Nam non longinquum spatium labere diurnum;

connexa. Malè; error è mss. in quibus *convexa* vix differt à *connexa*. Turn. vellet, *Inde fides levis apposita & connexa*.

V. 290. Pro *mutis* vulg. habent *multis*, pessimè. Hinc alii dederunt, *binis*, *geminis*, *utrisque*, *junctis*, *vinclis*, *Tur-
nebus*, *mutis*.

V. 292. *Equi vis* pro *equo*: loquendi ratio familiaris Græcis, Lucretio, & Ciceroni in his *Aratæis*.

V. 296. Pro *cursum* Grot. *currum*: & ita etiam Cicero de Nat. D. I. II.

V. 297. Vet. cod. *te in pontum*.

semble vouloir repousser la main droite de Céphée : la corne du pied du vigoureux cheval est inclinée vers son aîle gauche.

Le cheval, renversé sur le dos, est soutenu par les deux poissons qui l'environnent : sa tête est mollement appuyée sur le verseau. Il recommence sa course au-dessus de la terre plus tard que le capricorne (*a*), dont le corps informe, composé des membres de deux brutes de différente espèce (*b*), nous envoie du cercle des signes un froid pénétrant. Lorsque le soleil revêt ce signe de son éclatante lumière, il fléchit sa route en nous ramenant la saison de l'hiver. Ne pensez pas alors à entreprendre un voyage sur mer : la durée du jour est bornée à de trop courtes limites ; la nuit paresseuse

(*a*) Le verseau & le capricorne ont quelques étoiles de troisième grandeur.

(*b*) Nous paraphrasons le *semifero* de Cicéron. Cette épithète n'a dans Aratus aucune expression qui lui réponde : pour la rendre fidèlement, il faudroit traduire, *dont la moitié du corps est d'une bête sauvage*. Le capricorne est moitié bouc & moitié poisson, & par conséquent moitié animal domestique & moitié animal sauvage. Nous empruntons cette interprétation de l'anonyme cité par d'Olivet ; & nous ne voyons pas qu'on en puisse donner une meilleure. Nous en concluons contre Bentlei, que, suivant Cicéron, les poissons peuvent être appelés, *feræ*. Voyez ci-après la note sur Manil. V. 189.

Q iij

Non hiberna cito volvetur curriculo nox:

300 Humida non sese vestris aurora querelis

Ocyus ostendet, clari prænuntia solis.

At validis æquor pulsabit viribus auster:

Tum fixum tremulo quatietur frigore corpus.

Sed tamen anni jam labuntur tempore toto

305 Nec cui signorum cedunt, neque flamina vitant.

Nec metuunt canos minitanti murmure fluctus.

At nautæ, fulicæ similes, mergoque natanti,

Anxia per totum jactantes lumina pontum,

Nec quicquam nusquam parentia litora quærunt,

310 *Dum tenuis nigro tabula hos distinguit ab orco.*

Atque etiam supero, navi pelagoque vagatus,

Mense, sagittipotens solis cum sustinet orbem,

Non multò leviora putes instare pericla,

Ante nigras cautus tenebras subducere puppim.

315 Nam jam tum nimis exiguo lux tempore præsto est.

V. 303. Grotius: tum *festum* tremulo.

V. 304. Grotius suspicabatur legendum; *sed tamen en anni.* Patricius verò; *sed nautæ jam anni.* Vel *sed naves.* Anonymus apud Olivetum; magis ad Arati verba; *Sed mare jam toto nigrescit puppibus anno.*

V. 315. Ita Turn. ceteri, Nam jam cum *minùs* exiguo,

ne hâte point sa course ; l'humide aurore , sourde à vos vœux , ne se presse pas d'annoncer le retour du soleil : l'autan furieux soulèvera les flots , & d'autre part un froid perçant engourdira & fera frissonner tout le corps. Mais les marins fréquentent maintenant la mer en tous les mois de l'année : aucun signe céleste ne les retient ; la fureur des vents n'est point un obstacle ; les flots blanchissant d'écume n'inspirent plus aucune frayeur : semblables à la mouette ou au plongeon , ils parcourent d'un œil inquiet la vaste étendue de la mer ; ils cherchent en vain la côte qui se dérobe toujours à leur vue ; & cependant un ais fragile est le seul muet de séparation entr'eux & la mort.

Si vous montez un vaisseau , si vous êtes en mer le mois précédent , lorsque le sagittaire (a) porte le char du soleil , ne croyez pas courir de moindres dangers ; ayez la précaution de mettre votre navire en sûreté , avant que la nuit vous surprenne : car la durée du jour est encore alors extrêmement courte. Or il sera facile de prévoir l'approche de ce signe : vers la fin

(a) Le sagittaire a un assez grand nombre d'étoiles de la troisième grandeur ; une d'entr'elles approche même fort de la seconde. Les anciens rapportoient au second ordre les deux étoiles de la jambe gauche antérieure : mais elles ne sont actuellement que de la quatrième grandeur. Disons-nous que les anciens se sont trompés ; ou mettrons-nous ces deux étoiles au nombre de celles dont l'éclat a sensiblement varié ? Ces étoiles ne peuvent être observées à Paris.

Qiv

Hoc signum veniens poterunt prænoscere nautæ :

Jam prope præcipitante licebit visere nocte

Ut sese ostendens emergit scorpius altè ,

Posteriore trahens flexum vi corporis arcum.

320 *Sed non multum prior , at prior exit ab undis.*

Jam superà cernes arcti caput esse minoris ,

Et magis erectum ad summum versarier orbem.

Tum sese Orion toto jam corpore condit

Extremâ prope nocte , & Cepheus conditur antè

325 Lumborum tenus , à palma depulsus ad undas.

Hic missore vacans fulgens jacet una sagitta ;

Quam propter nitens pennâ convolvitur ales ;

Et clinata magis paulò est aquilonis ad auras.

At propter se aquila ardenti cum corpore portat ,

330 Igniferum mulcens tremebundis æthera pennis ,

Non minùs ingenti cum corpore , sed grave mœsis

Ostendit nautis perturbans æquora signum.

Tum magni curvus capricorni cornua propter

&c. quod falsum est. Ceterum nihil in Arato , quod huic versui respondeat.

V. 331. Puteanus , Grot. & alii legunt : non *nimis* ingenti ;
Aratum accuratius reddentes. Ita & vet. cod.

de la nuit vous verrez le scorpion s'élever au-dessus de l'horizon, traînant après lui l'arc recourbé du sagittaire : il se lève peu avant ce dernier signe ; mais enfin il se lève avant lui. Vous verrez aussi alors la tête de la petite ourse en sa plus grande élévation. Orion à la fin de la nuit descendra en entier sous l'horizon ; & la partie de Céphée, comprise entre sa main & ses reins, se cache pareillement sous les eaux de l'océan.

Vers ce même lieu est une flèche isolée (a), que personne ne se dispose à darder, & près de laquelle le cygne déploie ses ailes : celui-ci décline plus au nord que la flèche.

L'aigle, faisant près de là sa révolution, semble par le mouvement de ses ailes rafraîchir l'air embrasé. Cette constellation est fort étendue (b) ; les gens de mer la tiennent pour funeste ; elle leur présage d'horribles tempêtes.

Le dauphin, replié sur lui-même, trouve sa place

(a) Je ne traduis pas le *fulgens* de Cicéron ; c'est une addition faite au texte d'Aratus. La flèche n'a que quatre étoiles de la quatrième grandeur, & quelques autres plus petites : cela ne forme pas une constellation bien brillante.

(b) Elle étoit autrefois plus étendue qu'elle ne l'est à présent, depuis qu'on en a détaché la moitié pour former la constellation d'Antinoüs ou de Ganimède. L'aigle a sur son cou une belle étoile, moyenne entre la première & la seconde grandeur, outre plusieurs de la troisième. Si l'on admet la variante proposée en note, il faut traduire : Cette constellation n'est pas extrêmement étendue.

Delphinus jacet haud nimio lustratu' nitore;
 335 Præter quadruplices stellas in fronte locatas,
 Quas intervallum binas determinat unum:
 Cetera pars latet, ac tenui cum lumine serpit.

Illæ quæ fulgent lucēs splendore corusco,
 Sunt inter partes gelidas aquilone locatæ,
 340 Atque inter spatium & læti vestigia solis.
 At pars inferior jam pertractanda videtur
 Inter solis iter, simul inter flamina venti,
 Viribus erumpit quæ summi spiritus austri.

Exinde Orion, obliquo corpore nitens,
 345 Inferiora tenet truculenti corpora tauri.
 Quem qui, suspiciens in cœlum nocte serenâ,
 Latè dispersum non viderit, haud ita verò
 Cetera se speret cognoscere signa potesse.

Namque pedes subter rutilo cum lumine claret
 350 Fervidus ille canis stellarum luce refulgens.
 Hunc tegit obscurus subter præcordia venter:

V. 338. Pro *splendore*, omnes habent *ex ore*, delphini scilicet.

V. 341. Pro *jam pertractanda*, omnes habent *delphini fusca*. Grot. *fusa*. Lectio vulgata in his duobus versibus ab-

près des cornes du capricorne : son éclat n'est pas fort remarquable ; quatre étoiles cependant , qui prises deux à deux sont à des distances égales , embellissent son front (a) ; le reste de la constellation est invisible ou ne rend qu'une foible lumière.

Les constellations brillantes que nous venons de décrire , sont situées entre le pôle glacé du septentrion , & le cercle que parcourt annuellement le soleil : il nous reste à parler de la partie inférieure du ciel , de celle qui est comprise entre la route de Phébus , & l'origine du vent impétueux que le midi nous envoie.

Orion , d'une contenance ferme , est placé un peu obliquement sous le féroce taureau. Celui qui promenant sa vue , par une nuit sereine , dans la vaste étendue du ciel , ne remarquera pas cette constellation , doit renoncer à en distinguer aucune autre (b).

On voit sous ses pieds ce chien plein de feu , dont l'éclat est si éblouissant. Il ne jette pas un feu également ardent de toutes les parties de son corps ; son ventre est obscur & dépourvu d'étoiles : l'éclat que nous

(a) Ces quatre étoiles , formant un losange , passent ordinairement pour être de la troisième grandeur , ainsi qu'une cinquième étoile , qui est dans la queue du dauphin.

(b) Orion a deux étoiles de première grandeur , son épaule droite & son pied gauche , quatre de la seconde , son épaule gauche & les trois de son baudrier ; celles-ci sont connues à la campagne sous le nom des *trois rois*. L'étoile du genou droit approche de la seconde grandeur. Ces étoiles sont disposées en forme de croix de Saint-André. Sur son épée sont deux ou trois étoiles de troisième grandeur.

Nec toto spirans rapido de corpore flammam
Æstiferos validis erumpit flatibus ignes.

Totus ab ore micans jacitur mortalibus ardor :

355 *Sirion hunc Græci præclaro nomine dicunt.*

Hic ubi se pariter cum sole in culmina cœli
Extulit, haud patitur foliorum tegmine frustra
Suspendos animos arbuta ornata tenere.

Nam quorum stirpes tellus amplexaprehendit ,

360 Hæc augens animâ , vitali flamine mulcet.

At quorum nequeunt radices findere terras ,
Denudat foliis ramos & cortice truncos.

Tendentem occiduas etiam hunc sentimus ad oras.

Cetera signandis sunt languida sidera membris.

365 Hunc propter, subterque pedes, quos diximus antè,

Orioni' jacet levipes lepus. Hic fugit ictus
Horrificos metuens rostri tremebundus acuti,
Curriculum numquam defesso corpore sedans.

horret ab Arato, à cœlo, à sensu communi. Hic errasse Ciceronem pronuntiant Patricius & Turn.

V. 352. Pro *rapido* vet. editi habent *rabido*, quod mallet.

V. 368. Hunc versum versui 370 in vulg. postpositum, Patricium secuti, huc retulimus. Cicero de Nat. D. l. II. ipsum attribuit lepori, non cani.

remarquons en lui part uniquement de sa gueule. Cette belle étoile est appelée *Sirius* par les Grecs (a). Lorsque son lever concourt avec celui du soleil, il ne nous permet plus d'admirer indifféremment le feuillage épais de tous les arbres (b). *Il fait en effet faire un choix* : car ceux dont la terre retient fortement les racines sont ranimés par le souffle vital que cet astre leur envoie : mais il dessèche ceux dont les racines n'ont pu pénétrer assez profondément en terre ; il dépouille les branches de leurs feuilles, le bois de son écorce. Le coucher de *Sirius* nous est également sensible. Cette constellation a encore d'autres étoiles ; elles ont moins d'éclat ; elles suffisent cependant pour déterminer ses membres.

Le lièvre léger est placé sous les mêmes pieds d'Orion, & près du grand chien, dont il craint les cruelles morsures : il précipite sa fuite, & jamais la

(a) *Sirius* est la plus belle des étoiles fixes. Le grand chien a de plus quatre étoiles de la seconde grandeur, ou qui en approchent fort.

(b) Avant la canicule nous voyons tous les arbres nouvellement plantés chargés de feuilles : nous sommes tentés de croire qu'ils sont tous suffisamment enracinés. Mais dès que le lever du soleil concourt avec celui de *Sirius*, nous sommes dé trompés ; *Sirius* fait le triage : les arbres dont la terre retient fortement les racines, &c. Tel est certainement le sens de Cicéron, & sur-tout celui d'Aratus. Les anciens Astronomes ou Astrologues attribuoient bien des vertus à la canicule ou à *Sirius* : c'étoit à cette étoile que l'on rapportoit sur-tout les

Nam canis infesto sequitur vestigia cursu

370 Præcipitantem agitans, orientem denique paulum.

At canis ad caudam serpens prolabitur Argo,
Conversam præ se portans cum lumine puppim:
Non aliæ naves ut in alto ponere proras

Antè solent, rostro Neptunia prata secantes;

375 Sed conversa retrò cœli se per loca portat.

Sicut cum corptant tutos contingere portus,
Obvertunt navem magno cum pondere nautæ,
Aversamque trahunt optata ad litora puppim;
Sic conversâ vetus super æthera labitur Argo;

380 Atque usque à prora ad cœsum sine lumine malum,
A malo ad puppim clara cum luce videtur.

Inde gubernaculum, disperso lumine fulgens,
Clari posteriora canis vestigia tangit.

Exin semotam procul in tutoque locatam

V. 370. Pro *denique paulum*, libenter reponerem, *cominus urgens*. Quid illud *denique paulum* significet, minimè percipio. Patricius proponit, *denique pellens*, non malè, & ad codicum fidem proximius.

V. 371. Ita Turn. Grot. & ipse Cicero de Nat. D. l. II, vulg. *prælabitur* pro *prolabitur*.

lassitude ne l'engage à ralentir sa course ; le chien le poursuit vivement , soit lorsqu'il se précipite sous l'horizon , soit lorsqu'il reparoît au-dessus (*a*).

Le navire Argo vogue à la suite du grand chien , faisant avancer devant lui sa poupe lumineuse. Bien différent en cela des autres vaisseaux qui portent leur proue en avant pour fendre les plaines humides de Neptune , l'Argo fait route dans une disposition directement opposée. Tels les pilotes , approchant du port , après lequel ils soupiroient , renversent leur marche , & présentent avec de grands efforts leur poupe au rivage : ils imitent alors la marche renversée que tient l'Argo dans les plaines du ciel. L'espace entre sa proue & le haut de son mât est dénué d'étoiles ; il y en a de brillantes entre le mât & la poupe. Le gouvernail , éclairé de plusieurs feux est attendant aux pattes de derrière du grand chien (*b*).

La féroce baleine , placée dans la partie australe du

chaleurs excessives de l'été. Le lever de Sirius , au siècle d'Eudoxe , concouroit en Grèce avec celui du soleil , vers le commencement de Juillet ; ce concours a lieu maintenant vers la fin du même mois ; il parcourra de même les mois suivans : enfin Sirius cessera de se lever sur l'horizon de l'Europe. Les chaleurs de l'été suivront-elles ces variations ?

(*a*) Le lièvre n'a que trois ou quatre étoiles de la troisième grandeur.

(*b*) *Canopus* , au gouvernail du vaisseau , est la plus belle étoile du ciel après Sirius : on ne la voit pas en France. Le navire a de plus plusieurs étoiles de la seconde grandeur : on n'en voit qu'une à Paris.

385 Andromedam tamen explorans fera quærere pistrix
 Pergit, & usque sitam validas aquilonis ad auras
 Cærulea vestigat, finita in partibus austru.

Hanc aries tegit & squamosi corpore pisces,
 Fluminis illustri tangentem corpore ripas.

390 Namque etiam Eridanum cernes in parte locatum
 Cœli, funestum magnis cum viribus amnem,
 Quem lacrymis mœstæ Phaëthonis sæpe sorores
 Sparferunt, letum mœrenti voce canentes.

Hunc Orionis sub læva cernere planta

395 Serpentem poteris; proceratque vincla videbis,
 Quæ retinent pisces, caudatum parte locata,
 Flumine mixta retrò ad pistricis terga reverti.
 Hic unâ stellâ nectuntur, quam jacet ex se
 Pistricis spinæ valida cum luce refulgens.

400 Exinde exiguæ tenui cum lumine mullæ

V. 388. Cic. l. II, de Nat. D. *squamoso corpore*.

V. 389. Patricius mallet: *Fluminis illustris tangentem pectore*, & ita vet. cod.

V. 399. *Pistricis spinæ*: imò potius, *spina*, ultimâ vi casuræ productâ; vel ut Patricio placet, *Pistrix, è spina*; Gro-tius, *Pistricis spina, evalida*.

ciel,

ciel, semble encore épier Andromède, quoique celle-ci soit dans la partie boréale, à une grande distance de son ennemie, & à couvert de ses atteintes (a).

Le béliet & les poissons sont au-dessus de la baleine; & celle-ci repose son vaste corps sur les rives du fleuve: car vous trouverez encore entre les astérismes célestes le fleuve Eridan, fleuve extrêmement infortuné, que les tristes sœurs de Phaéton ont souvent grossi de leurs larmes, déplorant par de lugubres chants la malheureuse destinée de leur frère. De la baleine ce fleuve coule jusque sous le pied gauche d'Orion (b). Les liens qui retiennent la queue des deux poissons se rapprochent vers le cou de la baleine, & se rejoignent en une seule étoile, placée au haut de l'épine du dos de ce monstre.

Entre la baleine & le gouvernail du navire, à la hauteur du lièvre qui craint une cruelle morsure, sont éparfes

(a) La baleine a deux étoiles de seconde grandeur, & huit ou dix de la troisième; c'est peu de chose pour son énorme étendue.

(b) Il y a dans l'Eridan plusieurs étoiles du troisième ordre. Ptolémée a terminé cette constellation à l'étoile que Bayer a désignée par la lettre θ qui n'est pareillement que de troisième grandeur: on l'a depuis étendue jusqu'à une étoile de première grandeur, à laquelle on a donné le nom d'*Achernar*; mais cette étoile, invisible encore en ce siècle à toute l'Europe, n'étoit certainement connue ni d'Eudoxe, ni d'Aratus, ni d'Hipparque, ni même de Ptolémée; elle n'étoit alors visible qu'au-delà du tropique d'été: on commence maintenant à la voir vers 31 degrés de latitude.

Tome II.

R

Inter Pistricem fusæ sparsæque videntur
 Atque gubernaculum stellæ, quas contegit omnes
 Formidans acrem morsum lepus; his neque nomen,
 Nec formam veteres certam statuissè videntur.

405 Nam quæ sideribus claris natura polivit,
 Et vario pinxit distinguens lumine formas;
 Hæc ille astrorum cûstos ratione notavit,
 Signaque signavit cœlestia nomine vero.
 Has autem, quæ sunt parvø cum lumine fusæ,
 410 Confimili specie stellas, parilique nitore,
 Non potuit nobis notâ clarare figurâ.

Exinde, australem soliti quem dicere piscem,
 Volvitur inferior capricorno versus ad austrum,
 Pistricem observans, procul illis piscibus hærens.
 415 At prope conspicias expertes nominis omnes,
 Inter Pistricem, & piscem quem diximus austri,
 Stellas sub pedibus stratas radiantis aquari.
 Proptèr aquarius obscurum dextrâ rigat amnem,
 Exiguo qui stellarum candore nitescit.

V. 405, 407. Vet. cod. *Nam quas.... Has ille, stellas*
 scilicet.

plusieurs étoiles d'une foible lumière, auxquelles les anciens n'ont donné aucun nom, dont ils n'ont formé aucune constellation. En effet, les étoiles que la nature a revêtues d'un certain éclat, & qu'elle a disposées de manière que leur assortiment, relatif sur-tout à la différence de grandeur qu'on remarque en elles, pût représenter quelque objet connu, ont été facilement remarquées par les premiers Astronomes; on leur a donné des noms analogues à leur forme. Mais quant à celles qui n'ont qu'un feu mat & sombre, une disposition confuse, un éclat terne & uniforme, on n'a pu les rassembler pour en former des constellations déterminées, & représentant des objets connus (a).

Sous le capricorne, vers le sud, est un *poisson* qu'on a coutume de nommer *austral*: il est à une grande distance des deux poissons dont nous avons déjà parlé; il regarde fixement la baleine (b).

Entre le poisson austral & la baleine, sous les pieds de l'étincelant verseau, on remarque plusieurs étoiles anonymes. Près de-là le verseau répand de son urne un fleuve semé d'un grand nombre de petites étoiles. Deux d'entr'elles cependant lancent au loin une vive

(a) On appelle ces étoiles informes: on les a depuis rassemblées, & l'on en a formé différentes constellations: telles sont la colombe, la licorne, le sextant au sud, le lynx, la giraffe, la chevelure de Bérénice, les chiens de chasse, le renard & l'oie, la mouche au nord, & un grand nombre d'autres.

(b) Le poisson austral a dans sa gueule une étoile de la première grandeur.

R ij

- 420 E multis tamen his duo latè lumina fulgent :
 Unum sub magnis pedibus cernetur aquari :
 Quod superest gelido delapsum flumine fontis
 Spiniferam subter caudam pistricis adhæsit ;
 Et tenues stellæ perhibentur nomine aquarum.
- 425 Hic aliæ volitant parvo cum lumine claræ ,
 Atque priora pedum subeunt vestigia magni
 Arcitenentis , & obscuræ sine nomine cedunt.
 Inde nepæ cernes propter fulgentis acumen
 Aram , quam flatu permulcet spiritus austru ,
- 430 Exiguo superùm quæ limina tempore tranat.
 Nam procul arcturo est adversâ parte locata :
 Arcturo magnum spatium superà dedit , orbem
 Juppiter huic parvum inferiore in parte locavit.
 Hæc tamen æterno invisens loca curriculo nox
- 435 Signa dedit nautis , cuncti quæ noscere possent ,
 Commiserans hominum metuendos undique casus ;
 Nam cum fulgentem cernes , sine nubibus atris ,
 Aram sub media cœli regione locatam ,
 A summa parte obscurâ caligine tectam ;

V. 424. Vet. cod. Hæ tenues.

lumière. L'une, *très-éclatante*, est sous les pieds du verseau (a) : l'autre échappée en quelque sorte de l'eau du verseau, nom qu'on donne à l'assemblage de toutes ces petites étoiles, s'est fixée sous la queue de la baleine (b).

D'autres étoiles peu apparentes sont placées à la suite des pieds de devant du brillant sagittaire : on ne leur a pas donné de nom distinctif (c).

Sous l'aiguillon de l'étincelant scorpion, on découvre l'autel, rafraîchi par la douce haleine de l'autan (d). Sa demeure dans la partie supérieure du ciel est de courte durée. Elle est éloignée d'Arcturus, & ces deux astérismes sont dans des hémisphères opposés. Jupiter a assigné à Arcturus une longue carrière sur notre horizon, une très-étroitement limitée à l'autel. Mais la nuit, visitant dans sa course éternelle toutes les constellations célestes, voyant d'un œil de compassion les dangers sans cesse renaissans que courent sur mer les navigateurs, a voulu leur donner dans le ciel des signaux auxquels ils ne pussent se méprendre. Lorsque vous verrez l'autel briller sans aucun nuage au milieu du ciel, & qu'au-dessus d'elle il se fera formé des nuages épais ; déployez toutes vos forces.

(a) C'est l'étoile de la gueule du poisson austral.

(b) C'est probablement l'australe de la queue de la baleine de seconde grandeur.

(c) On en a fait la couronne australe.

(d) L'autel n'a que des étoiles peu brillantes.

R iij

440 Tum validis fugito devitans viribus austrum :
 Quem si prospiciens vitaveris, omnia cautè
 Armamenta locans, tutò labere per undas.
 Sin gravis inciderit vehementi flamine ventus,
 Perfringet cellos defixo robore malos,

445 Ut res nulla feras possit mulcere procellas,
 Ni parte ex aquilonis opacam pellere nubem
 Cœperit, & subitis auris diduxerit arā.

Sin humeros medio in cœlo centaurus habebit,
 Ipseque cœruleâ contectus nube feretur,

450 Atque aram tenui caligo vestiet umbrâ,
 Ad signorum obitum vis est metuenda favoni.
 Ille autem centaurus in alta fede locatus,
 Quà sese clarum collucens scorpius infert,
 Hâc subter partem præportans ipse virilem

455 Cedit, equi partes properans conjungere chelis.
 Hic dextram porgens, quadrupes quâ vasta tenetur,
 Quam nemo certo donavit nomine Graiûm,
 Tendit & illustrem truculentus cedit ad aram.

V. 450. Omnes, *caligans vestiet*. Grotius, *caligo vestiet*.

V. 454. Ita Patricius : ceteri, *Hæc subter*.

V. 458. Omnes habent *cedit* : mallet, *cædit*. Centaurus

pour vous précautionner contre le vent du midi; prévenez tout, disposez sagement les agrès de votre navire, & vous voguerez en sûreté. Si le vent cependant devient trop impétueux, il brisera, il renversera les mâts les plus solides, rien ne pourra tenir contre la violence de la tempête, à moins que l'autel ne divise les nuages, & ne fasse partir de l'aquilon un vent favorable, qui les dissipe entièrement.

Si les épaules du centaure étant au méridien, le centaure lui-même est couvert d'une nuée bleuâtre, & qu'au même instant un léger nuage obscurcisse l'autel, il est à craindre qu'au coucher de ces deux astérismes, il ne s'élève un vent violent de la partie de l'ouest (a). Le centaure est placé au ciel sous deux signes : ses parties antérieures qu'il tient de l'homme, sont sous le brûlant scorpion; sa croupe de cheval est sous les ferres. Il étend sa main droite, & saisit une bête féroce, à laquelle les Grecs n'ont point encore donné de nom (b); il la présente à l'autel, comme ayant le dessein de l'y immoler.

(a) Aratus, Germanicus, Avienus disent uniformément, *de la partie de l'est*.

(b) On l'a depuis appelée *le loup* : elle a quelques étoiles de la troisième grandeur, & telle est aussi la grandeur des épaules du centaure. Celui-ci a de plus deux étoiles de la première grandeur, d'autres de la seconde; mais nous ne les voyons pas. Du temps d'Eudoxe, les deux premières paroissent sur l'horizon de Cnide; elles ne commencent maintenant à être visibles que par 30 degrés de latitude.

R iv

- Hic sese infernis de partibus erigit hydra
 460 Præcipiti lapsu, flexo cum corpore serpens.
 Hæc caput atque oculos torquens ad terga nepai,
 Convexoque sinu subiens inferna leonis,
 Centaurum leni contingit lubrica caudâ:
 In medioque sinu fulgens cratera relucet:
 465 Extremum nitens plumato corpore corvus
 Roſtro tundit. Et hic geminis est ille sub ipsis
 Antecanis, Graio procyon qui nomine fertur.
 Hæc sunt, quæ visens nocturno tempore signa,
 Æternumque volens mundi pernoſcere motum,
 470 Legitimo cernes cœlum luſtrantia curſu.
 Nam quæ per bis ſex ſignorum labier orbem
 Quinque ſolent ſtellæ, ſimili ratione notari
 Non poſſunt; quia, quæ faciunt veſtigia curſu;

exhibetur in globo cœleſti lupum haſtâ in jugulum deſixâ perforans. *Cædit* eſt à Patricio.

V. 461. Aratum nobis accuratiùs exhibuiſſet Cicero, ſi pro *ad terga nepai* reddidiſſet, *ad peſtora cancri*. Nec poſſumus Turnebo & Patricio accedere, *nepæ* nomine cancrum aliquando ſignificatum eſſe cauſantibus; quia hoc nomine ſcorpium ſemper in Aratziſ Cicero deſignavit.

On voit paroître au-dessus de l'horizon l'hydre précipitée, qui serpente au loin, se repliant sur elle-même. *Sa tête est sous l'écrevisse (a)*; elle forme un premier nœud sous le lion; sa queue glissante est voisine du centaure. Son second nœud porte la coupe brillante (b); le corbeau, appuyé sur le troisième, paroît occupé à le battre sans cesse à coup de bec (c). Enfin sous les gemeaux, on voit l'avant-chien, que les Grecs nomment Procyon (d).

Si vous observez pendant la nuit tous ces astres, & que vous vous proposiez de connoître la marche constante de l'univers, vous ne manquerez pas de remarquer l'uniformité du mouvement de ces constellations. Il n'en est pas de même des cinq étoiles qui parcourent le cercle des douze signes célestes : les espaces du ciel qu'elles franchissent, en fournissant leur carrière, ne sont pas égaux. Elles aiment mieux errer comme à

(a) Nous traduisons Aratus : ce que dit Cicéron, que *la tête & les yeux de l'hydre sont tournés vers le scorpion*, est trop inexact. L'hydre a une étoile de seconde grandeur à son cœur, & plusieurs autres de la troisième grandeur.

(b) La coupe n'est pas extrêmement brillante : on y compte huit étoiles de la quatrième grandeur.

(c) Le corbeau a trois étoiles de troisième grandeur : elles forment un trapèze avec une étoile de quatrième grandeur.

(d) Procyon ou le petit chien a une étoile de première grandeur & une de troisième. Il est un peu plus avancé que le grand chien; mais beaucoup plus boréal que lui, il se lève avant lui : c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Procyon*, terme grec, qui signifie, *avant-chien*.

Non eadem semper spatio portata teruntur.

- 475 Sic malunt errare vagæ per nubila cœli,
 Atque suos vario motu metirier orbes.
 Hæ faciunt magnos longinqui temporis annos,
 Cùm redeunt ad idem cœli sub tegmine signum:
 Quarum ego nunc nequeo totos evolvere cursus.
 480 Verùm hæc, quæ semper certo volvuntur in orbe,
 Fixa simul, magnos edicam gentibus orbes.

Quattuor, æterno lustrantes lumine mundum,
 Orbes stelligeri portantes signa feruntur,
 Amplexi terram, cœli sub tegmine fulti:

- 485 E quibus annorum volitantia limina nosces,
 • Quæ densis distincta libebit cernere signis.
 Tum multos orbes magno cum lumine latos,
 Vinctos inter se, & nodis cœlestibus aptos,
 Atque pari spatio duo cernes esse duobus.
 490 Nam sic nocturno cognoscens tempore cœlum,
 Cùm neque caligans deterfit sidera nubes,

V. 474. Vet. cod. spatio *protrita* feruntur.

V. 475. Alii, *sed* malunt.

V. 477. Ita Patricius: ceteri, *Hæc faciunt*.

V. 490. Pro *cognoscens* Grot. è veteri coddice, *convisens*.

l'aventure dans les plaines célestes , & mesurer inégalement les orbes qu'elles parcourent. Leur retour aux mêmes points du ciel forme de grandes années, des années d'une très-longue durée (a). Je ne me sens pas assez fort pour détailler les loix de leurs mouvemens. Je vais seulement entreprendre de définir les cercles qui roulent invariablement autour de la sphère céleste.

Quatre cercles , soutenus par la voûte du ciel , éclairent éternellement le monde, portent les douze signes célestes , & renferment au milieu d'eux le globe de la terre. C'est par eux que l'année , soumise au cours régulier des signes , est réduite à ses justes limites. Ils promènent dans l'étendue du ciel les astres étincelans qui les décorent : ils tiennent une place fixe entre les étoiles ; ils sont assortis les uns aux autres ; deux d'entr'eux ont la même étendue respective que les deux autres. Lorsque la nuit permet au ciel de paroître dans tout son éclat , qu'aucun nuage ne couvre les astres , que

* (a) On pourroit regarder ces années comme des années planétaires. Alors l'année de Saturne égaleroit environ trente de nos années communes , & celle de Jupiter en renferméroit près de douze. Que de telles années puissent être regardées comme étant d'une très-longue durée , nous l'accordons : mais est-il possible d'en dire autant des années de Mars , de Vénus & de Mercure ? Il est beaucoup plus probable qu'Aratus aura eu en vue ces grandes années des Chaldéens dont Cicéron parle dans le songe de Scipion , & qui ne se terminoient que lorsque toutes les planètes , collectivement prises , se rejoignoient dans un même degré du zodiaque. Ces années seroient effectivement d'une durée très-longue : il n'est pas difficile de s'assurer , par

Nec pleno stellas superavit lumine luna,
 Vidisti magnum candentem serpere circum :
 Laetus hic nimio fulgens candore notatur.

495 Is non perpetuum detexens conficit orbem.
 Quattuor huic simili nitentes mole feruntur :
 Sed spatio multum superest : præstare duobus
 Dicitur, & latè coeli lustrare cavernas.

Quorum alter tangens aquilonis vertitur auras,
 500 Ora petens geminorum illustria ; tum genus ardens
 In sese retinens aurigæ portat utrumque.
 Hunc furâ lævâ Perseus humeroque sinistro
 Tangit. At Andromedæ dextra de parte tenetur ;
 Cui manus ad boream, cubitus cui spectat ad austrum.
 505 Imponitque pedes duplices equus ; & simul ales
 Ponit avis caput, & clinato corpore tergum.
 Anguitenens humeris connititur. Illa recedens

V. 495, & tres sequentes non intelligo : sic ferè ad verbum
 Aratus.

Circulus huic sanè par est albedine nullus :
 Quattuor ex illis, æquâ duo mole feruntur ;
 Verùm aliis multò minor est mensura duobus.

V. 504. Pro *Andromedæ* Grotius mallet, *Andromeda* hic.

V. 506. *Tergum*, imò veriùs *collum*. Aratus habet ὑπὸ χεῖρας.

la lune, encore nouvelle, n'affoiblit point leur feu, on voit un grand cercle éblouissant par sa blancheur; sa couleur lui a fait donner le nom de *voie lactée*. *Aucun des quatre cercles ne peut lui être comparé pour la couleur; quant à l'étendue, deux de ces cercles lui sont parfaitement égaux; les deux autres sont beaucoup plus petits (a).*

L'un de ces derniers reçoit de plus près que les autres le souffle de l'aigle (*b*). Il porte les têtes brillantes des géméaux; il passe sur l'un & l'autre genou de l'éclatant cocher. La jambe droite de Persée & son épaule gauche sont voisines de lui. Il traverse le bras droit d'Andromède, laissant la main vers le nord, & le coude au midi. Le cheval appuie sur lui ses deux pieds, & le cygne, incliné vers lui, y pose sa tête & son cou. Les épaules du serpentaire en sont peu éloi-

un calcul assez simple, qu'elles ne se termineroient qu'après une révolution de plus de deux cent cinquante mille siècles.

(*a*) Nous avons été obligés de recourir au texte d'Aratus, ne devinant pas ce qu'a voulu dire Cicéron. Aratus dit que les deux derniers cercles sont *beaucoup* plus petits, *μεία μίονες*, que les deux premiers; c'est-à-dire, que les tropiques sont beaucoup plus petits que l'équateur & l'écliptique. Ils sont réellement plus petits, mais la différence n'est pas si considérable: que l'équateur soit divisé en cent parties, chaque tropique en contiendra presque 92. Hipparque n'a pas manqué de relever cette erreur d'Aratus.

(*b*) Le cercle dont il s'agit ici, est le tropique de l'écrevisse.

Austrum consequitur devitans corpore virgo;
 At verò totum spatium convestit, & orbis
 510 Magnu' leo, & claro collucens lumine cancer,
 In quo consistens convertit curriculum sol
 Æstivus, medio distinguens corpore cursus.
 Hic totus medius circo disjungitur ipso,
 Subter testarum cava teginina, & intus & extrà
 515 Lumen habens: sævi sed vis horrenda leonis
 Pectoribus validis, atque alvo possidet orbem.
 Hunc octo in partes divisum noscere circum
 Si potes, invenies supero convertier orbe
 Quinque, pari spatio partes tres esse relictas,
 520 Tempore nocturno quas vis inferna frequentet.
Ille quidem à boreæ cancro connectitur auris;
Alter ab infernis contra connititur austris.
 Distribuens medium subter secatur hic capricornum,
 Atque pedes gelidum rivum fundentis aquari,

V. 509. Quid sit orbis magnus leo, non facile percipio. Grot.
 legit, *spatium convestiet orbis*, circuli nimirum. Alii ver-
 sum 509 proscripserunt, quòd nihil sit in Arato, quod ad
 ipsum referri possit, & sequentem sic inchoant, *Inde leo*. Huic
 sententiæ libentes accederemus.

gnées. La vierge s'en écarte peu vers le sud ; mais le vaste lion le couvre de toute la longueur de son corps, ainsi que la brûlante écrevisse. Lorsque le soleil atteint en été ce dernier signe, son centre est dans le cercle même, il fléchit sa course & paroît retourner en arrière. Le cercle partage exactement l'écrevisse en deux parties égales : il passe sous sa cuirasse, & laisse un œil au nord, & l'autre au midi. Quant au lion, c'est sa poitrine, c'est son ventre qui sont traversés par le cercle. Concevez ce cercle divisé en huit parties, il y aura toujours cinq de ces parties au-dessus de l'horizon ; les trois autres, plongées au-dessous, resteront dans l'ombre de la nuit (a).

Ce premier cercle atteint l'écrevisse, & décline vers le nord : le second au contraire, reculé vers le sud, divise dans cette région le capricorne par son milieu (b). Il passe sur les pieds de ce signe, qui verse toujours de son urne un fleuve glacé (c). Il traverse la queue de

(a) Eudoxe l'avoit dit avant Aratus. Hipparque reprend sévèrement l'un & l'autre, & sur-tout Eudoxe, qui a passé d'ailleurs tous ses calculs pour une latitude de 37 degrés. Or ce n'est que sous 41 à 42 degrés de latitude que les tropiques sont divisés par l'horizon dans le rapport de 5 à 3. Par une latitude de 37 degrés, ce rapport seroit de 5 à $3\frac{1}{2}$: l'erreur est bien légère de la part du poëte Aratus ; quant à l'astronome Eudoxe, il auroit dû être plus exact.

(b) C'est du tropique du capricorne qu'il s'agit ici.

(c) C'est-à-dire, sur les pieds du verseau.

525 Cæruleæque feram caudam pistricis, & illum
Fulgentem leporem; inde pedes canis, & simul
amplam

Argolicam retinet crebro cum lumine navem;
Tergaque centauri, atque nepaï portat acumen:
Inde sagittari defixum possidet arcum.

530 Hunc, à clarifonis auris aquilonis ad austrum
Cedens, postremum tangit rota fervida solis;
Exinde in superas brumali tempore flexa
Se recipit sedes. Huic orbi quinque tributæ
Nocturnæ partes, superâ tres luce dicantur.

535 Hosce inter mediam partem retinere videtur
Tantus quantus erit collucens lacteus orbis:
In quo autumnali, atque iterum sol lumine verno
Exæquat spatium lucis cum tempore noctis.
Hunc retinens aries sublucet corpore totus;
540 Atque genu flexo taurus connititur ingens.
Orion claro contingens corpore fertur.

V. 527. Mallet Grotius

Argoam retinet claro cum lumine navem.

Vet. cod. *claro*.

V. 535. Ita vet. cod. Patricius, Turnebus, Gruterus, &c.
Alii, *mediam in partem*.

la farouche baleine, le lièvre léger, les pattes du grand chien, le navire des Argiens étincelant de mille feux, le dos du centaure, l'aiguillon de la queue du scorpion, & enfin l'arc toujours bandé du sagittaire. Il porte le char brûlant du soleil, lorsque cet astre, de retour de la partie boréale du ciel, s'est écarté dans la partie la plus australe de son orbite. Il rebrousse bientôt chemin, & revient à nous, pendant la saison de l'hiver. Trois parties de ce cercle nous sont toujours visibles; les cinq autres sont cachées sous l'horizon.

Entre ces deux cercles, & à égale distance de l'un & de l'autre est un cercle (*a*), d'une aussi grande étendue que la voie lactée. Lorsque le soleil y est parvenu, soit en printemps, soit dans la saison de l'automne, la durée du jour est égale à celle de la nuit. Ce cercle traverse le corps entier du bélier, le genou fléchi & replié du taureau, la brillante constellation d'Orion,

(*a*) Ce troisième cercle est l'équateur. Hipparque reproche vivement à Aratus beaucoup d'inexactitudes dans la trace qu'il a assignée à l'équateur & aux deux tropiques. Du temps d'Aratus, & même au siècle d'Eudoxe, ces trois cercles ne passaient pas bien précisément par les constellations & parties de constellations désignées par Aratus; mais ils n'en passaient pas bien loin, ce qui pouvoit être regardé comme suffisant, pour excuser un poète. Au reste, si la description qu'Aratus nous a laissée de ces trois cercles étoit tolérable pour son temps, elle ne le seroit plus pour le nôtre. Telle constellation que le poète place dans l'équateur, est maintenant voisine d'un tropique; d'autres, voisines alors des tropiques, en sont aujourd'hui

Hydra tenet flexu crateram; corvus adhæret:

Et paucae chelis stellæ: simul anguitenentis

Sunt genua, & summæ Jovis ales nuntius inflat.

545 Propter equus capite, & cervicum lumine tangit,

Hoc æquo spatio devinctos sustinet axis,

Per medios summo cœli de vertice tranans.

Ille autem claro quartus cum lumine circus

Partibus extremis extremos continet orbès,

550 Et simul à medio media de parte secatur,

Atque obliquus in his nitens cum lumine fertur:

Ut nemo, cui sancta manu doctissima Pallas

Solertem ipsa dedit fabricæ rationibus artem,

Tam tornare catè contortos possiet orbès,

555 Quam sunt in cœlo divino numine flexi,

Terram cingentes, ornantes lumine mundum,

Culmine transverso retinentes sidera fulta.

Quattuor hi motu cuncti volvuntur eodem.

Sed tantum superà terras semper tenet ille

560 Curriculum obliquè implexus tribus orbibus unus,

Quanto est divisus cancer spatio à capricorno,

V. 343. Turn. Grot. *Et paucae è chelis stellæ.*

le nœud de l'hydre près de la coupe; il touche le corbeau, passe près des étoiles peu nombreuses des ferres & sur les genoux du serpentaire. L'aigle, fidelle messagère du grand Jupiter, en est voisine. La tête & le cou du cheval n'en sont pareillement pas éloignés. L'axe céleste, partant du pôle, traverse par le milieu le plan de ces trois cercles, & les contient toujours à une distance égale les uns des autres.

Le quatrième cercle, resplendissant de mille feux, s'appuie obliquement sur les trois autres : il touche les deux extrêmes, & est coupé en deux parties égales par celui du milieu. Je ne pense pas qu'un artiste, initié par Minerve elle-même dans tous les secrets de la mécanique, puisse jamais réussir à construire des cercles aussi régulièrement assortis que ceux que l'intelligence divine a placés au ciel : ils entourent la terre ; ils décorent le monde d'une infinité de lumières ; leur axe retient les constellations célestes dans une position constante. Leur mouvement est perpétuellement uniforme. Celui qui rencontre obliquement les trois autres, est coupé en deux parties par l'horizon, & l'étendue de la partie supérieure est toujours égale à la distance de l'écrevisse au capricorne (a) : la partie inférieure

d'hui fort éloignées. C'est une suite nécessaire de la précession des équinoxes, dont il ne paroît pas qu'Eudoxe se soit jamais douté.

(a) Cette distance ne doit pas être prise en ligne droite ; mais en suivant la circonférence du cercle des signes.

S ij

- Ac subter terras spatium par esse necesse est,
Et quantos radios jacimus de lumine nostro,
Queis hunc convexum cœli contingimus orbem,
565 Sex tantæ poterunt sub eum succedere partes,
Binâ pari spatio cœlestia signa tenentes.
Zodiacum hunc Græci vocitant, nostrique Latini
Orbem signiferum perhibebunt nomine vero :
Nam gerit hic volvens bis sex ardentia signa,
570 Æstifer est pendens ferventia sidera cancer.
Hunc subter fulgens cedit vis torva leonis ;
Quem rutilo sequitur collucens corpore virgo ;
Exin projectæ claro cum lumine chelæ ;
Ipseque consequitur lucens vis magna nepaï.
575 Inde sagittipotens dextrâ flexum tenet arcum.
Post hunc ore fero capricornus vadere pergit.
Humidus inde loci collucet aquarius orbi.
Exin squamifero serpentes fidere pisces ;
Quis comes est aries obscuro lumine labens,
580 Inflexoque genu projecto corpore taurus,
Et gemini clarum jactantes lucibus ignem.
Hæc sol æterno convolvit lumine lustrans
Annua conficiens vertenti tempora cursu,

a nécessairement une étendue pareille. Si le rayon visuel, lancé de notre œil à la voûte céleste, est pris six fois, nous aurons toute la circonférence de ce cercle, & ce même rayon donnera l'étendue de deux signes. Les Grecs ont nommé ce cercle, *zodiaque* (a) : nos Latins peuvent avec beaucoup de fondement lui donner le nom de *signifère*, puisque c'est lui qui porte les douze signes étincelans du ciel. L'écrevisse ouvre la saison brûlante de l'été. Le lion féroce marche sur ses pas; il est suivi de la vierge, que l'on distingue à son feu pétillant. Les serres répandent ensuite leur éclat : l'ardent scorpion marche après elles. Le sagittaire tient de sa main droite son arc perpétuellement bandé. Le capricorne présente ensuite une corne menaçante. Après lui l'humide verseau se montre à la terre. Les poissons glissent au ciel leurs corps couverts d'écailles; le bélier les accompagne & ne nous renvoie qu'une faible lumière. Le taureau, affaissé sur ses genoux, & les jumeaux nous font enfin admirer leurs éclatantes étoiles. Le soleil parcourt éternellement ces douze signes, & par cette révolution il détermine les saisons de l'année.

(a) On donne seize degrés de largeur au zodiaque, afin qu'il puisse renfermer la route de toutes les planètes; les anciens ne lui en donnoient que douze; la ligne du milieu du zodiaque, le cercle qui le divise en deux également dans toute l'étendue de sa longueur, se nomme *écliptique*. Comme la précession des équinoxes se fait le long de l'écliptique, elle n'affecte pas la distance des astres à cette ligne; ainsi les signes qui brillent aujourd'hui le long du zodiaque, ont toujours eu & auront toujours cette même position.

S iij

Hic quantus terris confectus pellitur orbis,
 585 Tantumdem ille patens superà mortalibus exit,
 Sex omni semper cedunt labentia nocte,
 Tot cœlum rursus fulgentia signa revisunt.
 Hoc spatium tranans cæcis nox conficit umbris,
 Quod superà terras prima de nocte relictum est
 590 Signifero ex orbe, & signorum ex ordine fultum.
 Quòd si solis aves certos cognoscere cursus,
 Ortus signorum nocturno tempore vides.
 Nam semper signum exoriens Titan trahit unum,
 Sin autem officiens signis mons obstruet altus,
 595 Aut adiment lucem cæcâ caligine nubes;
 Certas ipse notas cœli de tegmine fumens,
 Ortus atque obitus omnes cognoscere possis.
 Quæ simul existant, cernes; quæ tempore eodem
 Præcipitent obitum nocturno tempore, nosces.
 600 Jam simul ut superà se toto lumine cancer

V. 585. Grot. *exit*: alii, *edit*: quidam, *extat*.

V. 600. Propius ad Arati mentem accederemus, si pro
oto legeremus *primo*. Vet. cod. *Nam simul ac primum*
supero. *Nam* pro *Jam*, non malè.

La partie de ce cercle, abaissée sous la terre, est toujours égale à celle qui est élevée au-dessus. Chaque nuit fix signes se couchent; fix autres se relèvent vers nous, & revoient la lumière du ciel: la partie du cercle des signes, que le commencement de la nuit trouve au-dessus de l'horizon, disparoît successivement dans le cours de la même nuit, ainsi que les signes que cette partie soutient.

Que si vous desirez connoître avec certitude le cours du soleil, examinez pendant la nuit le lever de toutes les parties des signes: car le lever du soleil concourt nécessairement avec celui d'un *degré* de quelque signe (a). Mais si l'interposition de quelque montagne ou d'un nuage obscur ne vous permet pas d'observer ces divers levers, vous avez dans le ciel des signaux certains, qui serviront à déterminer tous les levers & couchers des signes.

Observez donc pendant la nuit les étoiles qui se lèvent en même-temps, celles qui se précipitent au même instant sous l'horizon. Dès que l'écrevisse montre

(a) Supposez que la durée du lever des signes soit uniformément de deux heures. Si l'on connoît le degré du signe où se trouve le soleil, & qu'on observe celui qui se lève à quelqu'instant que ce soit de la nuit; la différence entre ces deux degrés, réduite en temps, donnera l'heure de la nuit. Telle est, suivant Hipparque, la substance du raisonnement d'Aratus. Mais la supposition de deux heures pour la durée du lever de chaque signe, est une supposition fautive, comme le remarque Hipparque, & comme Manilius le prouve, L. III, v. 224 & suiv.

S iv

Extulit, extemplo cedit delapsa corona ;

Et loca convisit cauda tenus infera piscis.

Dimidiam retinens stellis distincta corona

Partem etiam superà, atque alia de parte repulsa est :

605 Quam tamen insequitur piscis, nec totus ad umbras

Tractus, sed supero contactus corpore cedit :

Atque humeros usque à genibus, clarumque re-
condit

Anguitenens validis magnum à cervicibus anguem.

Jam verò arctophylax non æquâ parte secatur :

610 Nam brevior clara coeli de parte videtur ;

Amplior infernas depulsus possidet umbras.

Quattuor hic obiens secum deducere signa

Signifero solet ex orbi ; tum seriùs ille,

Cùm superâ sese satiavit luce, recedit,

615 Post mediam labens claro cum corpore noctem.

Hæc obscura tenens convestit sidera tellus.

At parte ex alia claris cum lucibus errat

Orion, humeris & lato pectore fulgens,

Et dextrâ retinens non cassum luminis ensen.

620 Sed cùm de terris vis est patefacta leonis,

Omnia, quæ cancer præclaro detulit ortu,

ses feux; la couronne commence à descendre sous terre, le poisson (austral) se cache dans la partie inférieure du ciel, sa queue seule reste visible : une partie de la couronne fait encore briller ses étoiles, l'autre moitié a disparu : il en est de même du poisson, il ne se cèle pas totalement ; ses parties antérieures sont seules entrées dans l'ombre (*a*). Le brillant serpente nous cache pareillement ses genoux, & son corps jusqu'aux épaules, ainsi que la tête & le cou lumineux de son serpent. L'horizon partage le bouvier en deux parties inégales ; la plus petite jouit encore de la lumière, la plus grande est descendue au séjour des ténèbres : le coucher de cette constellation concourt avec le lever de quatre signes célestes : enfin pleinement rassasiée de la lumière dont elle a joui dans notre hémisphère, elle se retire & disparaît totalement après le milieu de la nuit (*b*). Tels sont les astérismes qui descendent sous terre au lever de l'écrevisse. D'un autre côté Orion commence à nous montrer les belles étoiles qui parent ses épaules, son baudrier & son épée fulminante, qui n'est point dépourvue d'éclat.

Lorsque le terrible lion se lève, les constellations qui se couchoient au lever de l'écrevisse, achèvent de

(*a*) Nous avertissons, une fois pour toutes, que selon Cicéron, qui en cela suit fidèlement Aratus, les étoiles entrent dans l'ombre, dans la nuit, dans les ténèbres, quand elles se couchent, & qu'au contraire elles revoient le jour, elles sont rendues à la lumière, quand elles remontent sur l'horizon.

(*b*) Ceci suppose que le bouvier a commencé à se coucher à l'entrée de la nuit.

Cedunt obscurata ; simul vis magna aquilaï
 Pellitur , ac flexo confidens corpore Nixus
 Jam supero fermè depulsus lumine cedit :

- 625 Sed lævum genus , atque illustrem linquit in altum
 Plantam. Tum contra exoritur clarum caput hydræ,
 Et lepus & Procyon , qui sese fervidus infert
 Ante canem ; inde canis vestigia prima videntur,
 Non pauca è cœlo depellens signa , repente

- 630 Exoritur candens illustri lumine virgo.
 Cedit clara fides Cyllenia , mergitur undâ
 Delphinus , simul obtegitur depulsa sagitta ,
 Atque avis ad summam caudam , primasque recedit
 Pinna , & magnus pariter delabitur annis.

- 635 Hic equus à capite , & longa cervice latefcit.
 Longius exoritur jam claro corpore serpens ;
 Craterâque tenus lucet mortalibus hydra.
 Inde pedes canis ostendit jam posteriores ,
 Et post ipse trahit claro cum lumine puppim.

- 640 Insequitur labens per cœli limina navis ;

V. 622. Vet. cod. Turn. Grot. *vis magna aquilaï* : ceteri , *vis major aquari*. Patric. è quodam exemplari , *vis major aëti*. Aëtis Græcè aquila est ; sed secundam corripit.

descendre sous l'horizon ; l'aigle est chassée du ciel ; le corps fléchi de l'agenouillé, banni de l'hémisphère supérieur, dispaçoit presque entièrement ; son genou droit & son pied lumineux sont cependant encore visibles. A l'opposite on voit paroître la tête étoilée de l'hydre, le lièvre & Procyon ardent de se produire avant le grand chien ; enfin celui-ci montre ses premières pattes.

La vierge paroît, ornée de belles étoiles, & chasse du ciel plusieurs constellations : la lyre brillante de Mercure se retire, le dauphin est replongé dans les eaux, la flèche cesse de luire, le cygne cache les premières plumes de sa queue, & le grand fleuve de l'Eridan coule sous terre, la tête & le long cou du cheval cessent de paroître. Une plus vaste partie de l'hydre est maintenant au-dessus de l'horizon, on la voit jusqu'à la coupe (a) : le grand chien montre ses pattes de derrière, & traîne après lui la poupe menante de l'Argo, qui se présente à la porte du ciel ; & lorsque la vierge

(a) Nous ne traduisons pas l'*inde* de Cicéron : cette particule signifieroit que les pattes de derrière du grand chien se lèveroient après toute la partie de l'hydre qui s'étend jusqu'à la coupe ; & Aratus insinue clairement le contraire. Hipparque relève assez d'erreurs, échappées à notre poète, dans toute cette doctrine de la concomitance du lever & du coucher des constellations extrazodiacales avec le lever des douze signes, sans que nous cherchions à lui en attribuer d'autres, qui lui sont absolument étrangères. Les particules *inde*, *denique*, *adeo*

Et cum jam toto processit corpore virgo,
Hæc medium ostendit radiato stipite malum.

At cum procedunt obscuro corpore chelæ,
Existit pariter larga cum luce bootēs,

645 Cujus in adverſo eſt arcturus corpore fixus;
Totaque jam ſuperà fulgens prolabitur argo,
Hydraque, quòd latè cœlo diſperſa tenetur,
Nondum tota patet; nam caudam contegit umbræ
Anguitenens autem renovatâ luce reſulget.

650 Jam dextrum genus, & decoratam lumine ſuram
Erigit ille vacans vulgato nomine Nixus,
Qui fidis Arcadicæ ſemper confinia tangit:
Quem nocte e[re]ctum atque exortum vidimus una
Perſæpe, ut parvum tranans geminaverit orbem;

655 Hic genus & ſuram cum cheliſ erigit altè:
Ipſe autem præceps obſcurâ nocte tenetur,
Dum nepa & arcitenens inviſant lumina cœli:
Nam ſecum medium pandet nepa; tollere verò
In cœlum totum exoriens conabitur arcus.

660 Hic tribus elatus cum ſignis, corpore toto
Lucet: at exoritur media de parte corona,
Caudaque centauri extremo candore reſulget.

est entièrement levée, le navire a déjà fait paroître la moitié de son mât.

Lorsque les ferres obscures sortent de l'horizon, le bouvier déploie pareillement tout son éclat, & surtout sa belle étoile Arcturus, qui lui est inviolablement adhérente. Tout l'Argo a passé dans la partie supérieure du ciel. L'hydre est trop étendue, elle ne paroît pas encore en entier, sa queue reste cachée dans l'ombre. Le serpentaire au contraire, rappelé au jour, reprend son éclat. Cet agenouillé, voisin de la lyre Arcadienne, & qui n'a point encore de nom connu, nous montre son genou droit & sa jambe brillante. Nous voyons souvent cet inconnu se cacher & reparoître dans le cours d'une même nuit, l'arc qu'il parcourt sous l'horizon étant de peu d'étendue. Sa jambe seule & son genou se lèvent avec les ferres; le reste de son corps est enveloppé des ténèbres de la nuit, jusqu'à ce que le scorpion & le sagittaire revoient la lumière du ciel; le scorpion nous en ramènera la moitié, & le sagittaire nous le fera revoir en entier: trois signes s'emploient pour redonner à la terre cette constellation. Le lever des ferres est de plus accompagné de celui de la moitié de la couronne, & l'extrémité de la queue du centaure paroît en même-temps. Le cheval se plonge

& semblables, ne sont souvent, dans les Aratées de Cicéron, que des particules explétives, employées comme de simples transitions, ainsi que l'a remarqué Grotius,

Hic se jam totum cæcas equus abdit in umbras,
 Quem rutilâ fulgens plumâ prætervolat ales.

665 Occidit Andromedæ clarum caput, & fera pistrin
 Labitur, horribiles epulas funesta requirens.

Hanc contra Cepheus non cessat tendere palmas;

Illa usque ad spinam mergens se cærula condit.

At Cepheus caput atque humeros palmasque reclinat,

670 Cum verò vis est vehemens exorta nepai,

Eatè fusa volans in terras labitur unda;

Orionque metu percussus conditur unâ.

Pace hujus liceat causam explicuisse timoris;

Virgo, tuâ: mihi quæso veni placata, Diana.

675 Hæc fama est hominum, hæc per terras fama vagatur;

Ut quondam Orion manibus violasse Dianam

Dicitur, excelsis errans in collibus amens,

Quos tenet Ægeio defixa in gurgite Chius

Bacchica, quam viridi convestit regimine vitis.

680 Ille feras vecors amenti corde necabat,

Ænopionis avens epulas ornare nitentes.

At verò, pedibus subito percussa Dianæ,

V. 676. Grot. *Vi* quondam Orion.

V. 681. Omnes, *percussa*: Turn. fortè meliùs, *percussa*.

alors en entier sous l'horizon , & le cygne déployant ses ailes argentines, vole bientôt après lui. La tête étincelante d'Andromède se couche , & la farouche baleine descend sous terre pressée par l'avidité qu'elle a de dévorer sa proie. Céphée étend les mains vers sa fille , & l'encourage : la baleine s'enfonce jusqu'à l'épine du dos , & Céphée plonge sa tête , ses mains & ses épaules.

Au lever du brûlant scorpion , toute l'eau de l'Eridan s'écoule sous terre , & la frayeur oblige Orion à se cacher. Qu'il me soit permis ; chaste Diane , d'exposer le principe de cette frayeur ; daignez , grande déesse , être propice à mes chants. On a dit , & ce bruit est universellement répandu , qu'Orion avoit osé porter une main sacrilège sur Diane. Il erroit alors sur les hautes collines de Chio , île de la mer Egée , favorisée de Bacchus , & couverte de vignes extrêmement fertiles. La bête fauve , toute espèce de gibier tomboit sous ses flèches redoutables ; c'étoit autant de délices qu'il préparoit pour la table somptueuse d'Enopion (a). Mais Diane frappe du pied la terre ; l'île se

(a) Roi de Chio , avec lequel Orion étoit lié d'une étroite amitié : quelques - uns disent au contraire qu'Orion ayant voulu violer la fille d'Enopion , celui-ci lui fit crever les yeux ; mais Apollon lui rendit la vue. On n'est pas plus d'accord sur la nature de son crime. Suivant les uns , chassant avec Diane , il tenta de la violer : selon d'autres il avoit abattu une forêt consacrée à cette déesse.

Insula discessit, disjectaque saxa revellens

Perculit, & cæcas lustravit luce lacunas :

685 E quibus ingenti existit cum corpore præ se
Scorpius infestus, præportans flebile acumen.

Hic valido cupidè venantem perculit ictu,

Mortiferum in venas figens per vulnera virus :

Ille gravi moriens constravit corpore terram.

690 Quare cum magnis sese nepa lucibus effert,
Orion fugiens commendat corpora terris.

Tum verò fugit Andromeda & Neptunia pistrinæ

Tota latet; cedit converso corpore Cepheus,

Extremas medio contingens corpore terras.

695 Hic caput & superas potis est demergere partes;

Infera lumborum numquam convestiet umbra :

Nam retinent arctoi lustrantes lumine furas.

Labitur illa simul gnatham lacrymosa requirens

Cassiepia, neque ex cœlo depulsa decorè

700 Fertur : nam verso contingens vertice primum

Terras, post humeris, eversâ sede, refertur.

Hanc illi tribuunt pœnam Nereïdes almæ,

Cum quibus, ut perhibent, ausa est contendere formâ.

Hæc obit inclinata : at pars exorta coronæ est

divise,

divise ; les rochers roulent sur les rochers, d'horribles cavernes reçoivent le jour pour la première fois ; il en sort un scorpion furieux & monstrueux , armé d'un funeste aiguillon. Orion étoit occupé de sa chasse ; le scorpion le pique , & fait couler dans ses veines un poison mortel : Orion expirant presse la terre du poids de son vaste corps. En conséquence , il fuit & se cache sous terre , dès qu'il voit paroître à son opposé les étoiles lumineuses du scorpion. Andromède dispaçoit aussi , & la baleine est entièrement plongée dans son élément naturel. Céphée , la tête en bas , rase la terre avec sa ceinture ; sa tête & les parties supérieures de son corps peuvent seules pénétrer l'horizon ; l'ombre n'atteindra jamais jusqu'aux parties inférieures ; les ourses les éclairent de trop près. Cassiopée , les yeux baignés de larmes , court chercher sa fille sous les ombres , & ce n'est point honorablement qu'elle est chassée du ciel : elle est précipitée la tête la première , les épaules suivent , & sa chaise est renversée sur elle (a). Les Néréides , dit-on , l'ont soumise à cette peine , en punition de ce qu'elle avoit osé disputer de beauté avec ces déesses. Elle se couche donc renversée , & en même-temps l'autre moitié de la couronne se lève , ainsi que

(a) Sur les globes célestes , Cassiopée est représentée assise sur un siège qu'on nomme *chaise de Cassiopée*. On lui met de plus une palme à la main. Cette constellation ne se couche pas à Paris : & même il n'y a plus que sa tête & ses épaules qui descendent sous l'horizon des côtes les plus méridionales de la Grèce.

Tome II.

T

- 705 Altera, cum caudaque omnis jam panditur hydra.
 At caput, & totum sese centaurus opacis
 Eripit è tenebris linquens vestigia parva
 Antepedum contacta : simul tum lumina pandit :
 Ipse feram dextrâ retinet. *Sed cetera magni*
 710 *Expeſtant arcûs ortum.* Prolabitur inde
 Anguitenens capite & manibus : profert simul anguis
 Jam caput, & summum flexo de corpore lumen.
 Hic ille exoritur converſo corpore Nixus,
 Alvum, crura, humeros, ſimul & præcordia luſtrans,
 715 Et dextrâ radios læto cum lumine jaſtans.
 Inde ſagittipotens ſuperas conſiſere luces
 Inſtitit, & prodiſt Nixi caput, & ſimul effert
 Sefe clara fides, & promit pectore Cepheus.
 Fervidus ille canis toto cum corpore cedit.
 720 Abdiſtur Orion, obit & lepus abdiſtus umbrâ ;
 Inferiora cadunt Aurigæ lumina lapſu.
 Inde obiens capricornus ab alto culmine pellit

V. 714. Vet. cod. *geſtans* pro *luſtrans*.

V. 717. *Prodiſt*, in vul. *mergit*, quod falſum eſt & contra
 Aratum. Vel lege cum Grotio *Inſtitit*, *emergeſcit* ; aut potius
 cum Turnebo, *Inſtat* & *emergeſcit*.

la queue de l'hydre , qui paroît enfin toute entière sur l'horizon. La tête du centaure & son corps entier quittent le séjour des ténèbres , une légère partie de ses pieds antérieurs reste seule cachée : on voit devant lui la bête sauvage qu'il saisit de sa main droite. Ce que nous ne voyons pas encore de cet astérisme se levera avec le sagittaire. La tête & les mains du serpenteaire paroissent aussi avec le scorpion ; & le serpent montre sa tête & la courbure de son cou lumineux. L'agenouillé , dont les pieds sont déjà sur l'horizon , présente du côté de l'orient son ventre , ses cuisses , ses épaules , sa poitrine , & de sa droite il lance des rayons propices vers la terre.

Le sagittaire a voulu jouir de la lumière céleste , & la tête de l'agenouillé paroît. La lyre brillante se montre en même-temps , & l'on revoit la poitrine de Céphée ; le chien bouillant disparoît entièrement , *ce qui restoit d'Orion au-dessus de l'horizon* descend au-dessous , le lièvre se précipite dans l'ombre , & les étoiles les moins élevées du cocher disparoissent (a).

Le capricorne commençant sa course , chasse du ciel le cocher , la chèvre que celui-ci porte sur ses épaules ,

(a) Patricius , fondé sur l'édition d'Alde , place ici les vers 727 , 728. En effet , suivant Aratus , que Cicéron abrège fort , « le lièvre se précipite dans l'ombre : mais les chevreaux » & la chèvre qui décorent la main du cocher , & qui ont » tant d'efficace pour exciter des tempêtes lorsqu'ils se lèvent » avec le soleil , ne se couchent pas encore : les parties inférieures du cocher disparoissent seules ; les autres attendent » le lever du capricorne. Persée a pareillement disparu , ainsi » que les mâts brillans de l'Argo. Persée laisse cependant son

T ij

Aurigam, instantemque capram, parvos simul hoedos;
Et magnam antiquo depellit nomine navem.

- 725 Obruitor Procyon. Emergunt alite lapsu
E terris volucres. Exiit clara sagitta.
Crus dextrumque pedem linquens obit infera Perseus
In loca, tum cedens à puppi linquitur Argo.

At postquam superum convisit aquarius orbem,

- 730 *Australisque aræ surgit sanctissima sedes;
Seque humero & pedibus primis equus exerit altè
Centauri oppositam devolvit ad infera caudam
Nox, caput, & latos humeros, & pectora magna
Non potis obscurare; & hydræ quæ proxima collo est*
735 *Subducit spiram, rutilantiaque ora recondit.*

*Cetera sed longum radianti lumine perstant,
Nec prius à superis cedunt, cum semifero, oris
Omnia, quàm surgant geminato corpore pisces.
Surgit & Ægoceri vicinus ab æquorè piscis,*

- 240 *Parte aliâ expectans instantis sideris ortum:
Sic humeri Andromedæ, & cum lassis inclyta palmis
Crura bipartito signorum tempore surgunt.
Cum primum planis pisces orientur ab undis,
Andromedes dextras dabitur vibi cernere partes,*

les chevreaux, & le navire si célèbre par le nom dont l'antiquité l'a décoré. Procyon est mis en fuite. Les deux oiseaux (a) revolent vers nous; la flèche ailée reprend vie; Persée descend sous l'horizon, laissant sa cuisse & son pied droit au-dessus. Enfin la poupe de l'Argo ne précède plus ce navire.

Mais dès que le verseur reparoit au ciel supérieur, l'autel sacré monte sur l'horizon, le cheval montre son épaule & ses pieds. A l'opposite, la nuit plonge dans ses ténèbres la queue du centaure: mais elle ne ternit pas encore sa tête, ses larges épaules & sa vaste poitrine: la tête brillante de l'hydre & le nœud le plus voisin de son cou ne sont plus visibles.

Les autres parties de l'hydre & du centaure continuent de lancer leurs feux, & ne quittent l'hémisphère supérieur qu'au lever du double signe des poissons. Le poisson (b), voisin du capricorne, commence à quitter le sein de la mer; son lever total n'aura cependant lieu qu'avec celui du signe suivant. Les deux signes se partagent pareillement le lever des épaules d'Andromède, de ses mains fatiguées des chaînes qui les retiennent, & enfin de ses jambes. Toutes les parties qui sont à droite commencent à paroître, lorsque les poissons sortent des ondes.

» genou & son pied droit sur l'horizon. Au lever du capricorne, toute la poupe dispaçoit. Procyon, &c. Et il n'est plus fait mention ni de Persée, ni de l'Argo.

(a) L'aigle & le cygne.

(b) Le poisson austral.

T iii

745 *At lævas aries, linquens inferna locorum,*

Ostendit terris. Illo sub tempore ferme

Hesperii servantem aram consinia ponti,

Perseaque usque humeros eoa in parte videbis.

Hoc dubium est, cessante aries præcordia Persei

750 *Attrahat, an taurus: tauro simul æthera lustrat.*

Sed non desinere hæc, tauro exoriente, putarim:

Nam vicina illis aurigæ sidera fulgent,

Quem tamèn haud totum dias in luminis auras

Taurus agit, geminis sed enim completur in ipsis.

755 *Sed duplices hædi, & cum planta capra sinistra*

Cum bove se tollunt: tunc terga immania pistrinx

Erigit, & cæli splendentem in fornice caudam.

Occidit ipse etiam primâ jam parte bootis:

Quattuor hunc lato vix condunt sidera ponto,

760 *Lævaque in occidua constans subvolvitur ursæ.*

V. 751, 752. Sic ad mentem Arati reddendos fuisse censuerim hos versus.

Non ego crediderim, tauro exoriente, relinqui

Aurigæ quæ vicina illi sidera fulgent.

Hunc tamen haud totum, &c.

V. 760. Pro *constans* legendum crediderim *caudam*, vel *cauda*: vel potius sic versum resingerem.

Lævaque sub magna constans subvolvitur ursæ.

Mais tout ce qui est à gauche ne se lève que lorsque le bélier sort de l'ombre. C'est environ vers ce même temps que vous verrez à l'occident l'autel prêt à se plonger dans l'océan. A l'orient Persée se montrera jusqu'aux épaules.

Il n'est pas bien décidé, si ce sont les dernières étoiles du bélier, ou si c'est le taureau qui nous ramène la poitrine de Persée (a); il est au moins certain que cette constellation paroît toute entière avec le taureau. Le cocher est trop voisin du taureau, pour que celui-ci le laisse sous l'horizon quand il se lève. Le lever du cocher ne concourt cependant pas totalement avec celui de ce signe; ce n'est qu'avec les gemeaux qu'il jouit complètement de la lumière du ciel. Les chevreaux, la chèvre & le pied gauche du cocher se lèvent avec le taureau: la baleine présente en même-temps son dos énorme, & sa queue reluit sous la voûte céleste. Le bouvier commence à se coucher; le lever de quatre signes consécutifs suffit à peine pour le cacher entièrement: & même sa main gauche roule toujours sous la grande ourse au-dessus de l'horizon.

(a) Hipparque explique ainsi la cause de l'incertitude d'Aratus sur un sujet qui paroïssoit n'être susceptible d'aucun doute. Eudoxe avoit composé deux ouvrages intitulés, l'un *les Phénomènes*, l'autre *le Miroir*. Au lever du bélier, Persée ne paroïssoit pas encore totalement, suivant les *Phénomènes*; il étoit entièrement levé, selon le *Miroir*. Aratus n'avoit d'autre guide qu'Eudoxe: celui-ci disoit le oui & le non: la question a dû paroître indécidée à Aratus.

T iv

*Ambo pedes , usque ad geminum genus anguilenentis ,
Cedentes calò , atque immensa sub æquora lapsi ,
Surgentes alibi poterunt monstrare gemellos.*

Jam lateri pistrix nulli vicina videtur ,

765 *Mox visenda tamen , cum jam fluvii agmina prima*

In medio venient nautæ cernenda profundo ,

Qui signum expectans magnum manet Oriona :

Nempe iter ut ratis , & noctis mensura patefcat ,

Qualia plura hominum generi dî signa dederunt.

V. 764. Avieni est: mirum, si eum intellexit Grotius. Fors pro lateri scripserit Avienus, latîci. Si versionem Arati nostri ferrent humeri, sic locum illum redderemus.

Non jam prima pater, laritat pars altera ceti;
Totus surrexit. Nunc & fluvii agmina prima
In medio veniunt, &c.

FINIS.

Lorsque l'on voit les pieds & les jambes du serpentaire quitter le ciel & se plonger sous les eaux, c'est un signe certain que les gemeaux se lèvent à l'opposite : la baleine n'est plus coupée en deux par l'horizon ; on la voit toute entière. Le navigateur fendant les flots de la mer, découvre les premières étoiles du fleuve : il en conclut l'arrivée prochaine de la belle constellation d'Orion ; elle lui sera utile pour déterminer la route de son vaisseau, & l'heure de la nuit. C'est en faveur des hommes que les dieux ont placé au ciel ces sortes de signaux (a).

(a) Dans ces deux derniers articles nous avons été quelquefois obligés d'abandonner la version de Grotius, pour suivre le texte d'Aratus. Voyez nos notes latines.

F I N.



NOTÆ CRITICÆ IN MANILII TEXTUM.

IN LIBRUM I.

V. 1. *Divinas artes*, divinatrices interpretatur Sc. quo sensu apud Horatium cornix dicitur Imbrium divina avis imminutum. Maluimus accedere Salmasio & Fayo, quibus divina artes sunt artes cœlestes. Porro carmine fides sibi mûdo, id est, cœlo deducenda dicit Manilius: nec mirum, cùm dixerit Virgilius Ecl. VIII, 69.

Carmina vel cœlo possunt deducere lunana.

V. 6. *Hospita sacra ferens*, nulli memorata priorum. *Hospita*, id est peregrina, Heliconi ignota, nondum ipsi oblata, aiunt Sc. F. & alii. Cum illud vocabulum *Hospita*, quoties apud latinos poëtas reperitur, toties ferè diverso sensu, qui tamen ad hospitium referatur, accipiendum esse videatur; eo nomine significari posse credidimus sacra, quæ apud Heliconem in amicum hospitium admitterentur. Porro sacra illa, quâ ratione tractat ipsa Manilius, id est, quâ parte, diversos variant hominum casus, nullus poëtarum sive latinorum, sive etiam græcorum, ante Manilium tractaverat.

V. 18. *Quæque regat generetque*. Hæc ineptè & perverso ordine veniunt, inquit B. quasi prius regeret,

deinde generaret animalia. Mirum hanc à tanto viro propositam objectionem, quasi vinculis illis grammaticis teneri se Musarum lingua pateretur. Instar sexcentorum, quæ ad manum essent; esto satis hoc exemplum è Virgil. *Æn. VI, 567.* Agitur de Rhadamantho, apud inferos iudice.

Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri.

Virgilio fortè dicam scripserit B. quòd integerrimum nobis exhibeat iudicem, dolos, priusquam audierit, castigantem.

V. 26. *Quis enim condentibus illis. Condentibus* accipimus pro *abscondentibus*, ut aliàs apud Manilium. Sed hoc ineptum, ait B. non enim abscondunt superi. Fateamur; sed si absconderent, ait Manilius, quis mandatum posset cognoscere, subripere, furari? Sensus ille neque ineptus est, neque inepte à Manilio expressus.

V. 86. *Fecit & ignotis iter in commercia terris.* Legebatur olim, *itiner commercia*. Cæsum illud *itiner* exulare, præeunte Gronovio, iussit B. solius Veneti mss. auctoritate fretus: huic addi potest auctoritas Romanæ editionis, in qua, teste Junio, legitur *iter & commercia*.

V. 168. *Phœbus ad occasum.* Sic arguit Manilius: Terra in medio pendet: alioquin sol interdum ab ortu ad occasum non properaret, & nocturnon remearet ad ortum. Optimum certè pro temporis illius Philosophia ratiocinium: lectionem ergo veterem meritò retinimus.

V. 217, 218. *Post medio subiecta polo, &c.* Versus hos duos spurios & ineptos pronuntiat B. *Subiecta*, in-

quit, oportuit *subjectæ*, cùm *ternæ* præcesserit. Nobis videtur *quæcumque subjecta* absolute neutraliterque dici posse pro quibuscumque locis medio cœlo subjectis. At, pergit B. *ultima* pro *denique*; *postremo*, ne latine quidem. Adverbiis adjectiva posse latine substitui credimus, Sic infra IV, 559.

Necnon arcitenens *primâ* cum veste resurgit.

Sensus est: cùm vestis arcitenentis *primum* resurgit. Et v. 571.

Hic tibi nascetur cùm *primus* aquarius exit.

Id est, cùm *primum* exit aquarius. Et Virg. *Æn.* VI. 453.

Qualem *primo* qui surgere mense

Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam.

Qui nempe lunam novilunium suum jam prætergressam *primum* videt. Si *primus*, *a*, *um* adverbii *primum* locum supplet eleganter apud poetas, adjectivum *ultimus*, *a*, *um* pro adverbio *ultimum*, *postremo* latine potest substitui.

Addit B. Et *volveris alis* monströse: quis enim alas lunæ tribuit? Si solem, lunam, stellas, per æthera volantes sexcenties nobis exhibet Manilius, cur non & eis alas accommodare potuisset? At, inquit, *volveris alis*, nihil stultius: si alas habet, non volvitur sed volat. Quasi *volvi* sit semper in cœno volutari; quasi primigenia ejus significatio non sit, in orbem moveri. Sidereus orbis sive cœlum *volat* juxta Manilium III, 327. Tantùm inclinet cœli positura *volantis*. Sed idem *volvitur*, I, 279. Sidereus circa medium quem *volvitur* orbis. Ergo idem volare & volvi non ita stultum est.

V. 237. *Pontus utrosque suis.* Ponti nomine intelligendum hic esse horizontem credit Sc. quâ de causâ pœnas dedit Huetio *ponti* vocabulum de mari interpretanti. Huetium castigavit B. stans à Scaligeri partibus. *Undarum* mentione mare potiùs quàm horizon indigitari videretur. Ceterùm de nomine videtur esse quæstio; idem ferè est utrimque sensus. Quòd verò *utrasque* pro *utrosque* legi jubet B. æquissimum esto, si versus 236 profcribatur: sin minùs, legendum *utrosque*, nos scilicet & nostrorum antipodum *urbes*.

V. 283. *Nec vero solido.* Legi potest, *è solido.* Præpositionem omittit Virg. *Æn.* II, 639.

Vos ô quibus integer ævî

Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires.

V. 329 & seq. Hanc lectionem proponit Orv. pag. 254

Serpentem Graiis Ophiuchos nomine dictus

Dividit, atque ingens ingenti corpore corpus

Explicat, & nodos sinuataque terga per orbes

Respicit: ille tamen molli cervice reflexus

Effugit, elusis per laxa volumina palmis.

Jamdudum alterum versum sic legerat Carrio III, 204

Atque etiam totum ingens corpore corpus

Explicat.

Heringa verò cap. 16.

Ac toto cingentem corpore, &c.

His secundi versûs lectionibus lectionem Bentleianam, Gembl. codicis auctoritate præcipuè moti, præferimus. Quoad ceteros versûs, lectiones inter Bentleii & Oryi-
lii, per nos licet, B. L. elige.

V. 389. *Subducto vultu*; quòd fingeretur cœlum respicere, tergo nobis obverso, inquit B. atque ita videtur sensisse Sc. Verùm bonâ magistrorum meorum veniâ quæserim quis tunc esse possit sensus versâs immediatè sequentis.

V. 412. Notæ in hunc versum addi potest, in hoc poemate *juvenis* nomine semper aquarium, sagittarium nunquam significari.

V. 448, 449. *Omnia ut æquali*, &c. Hæc erant typis mandata, cùm Bentleii mentem percipere mihi visus sum. Hæ voces, *omnia fulgentia membra*, in quarto casu, reguntur à verbo *Deficiat*, quod reipsa sæpe activum est, & regit, ut aiunt, accusativum personæ: affert etiam accusativum rei, præsertim in sensu τὸ deesse, sepeisse non memini. Præterea, in Bentleii textu, vox *omnia* nobis saltem videtur otiosa: sensus esset omnibus membris nullum deesse membrum. Si cui minùs hæc ardeant, Bentleii lectionem nostræ anteferat.

V. 573. Turn. l. XXIII, emendat: *Sic tibi ter binas vertex*, &c. Non ita malè. Divisio nempe cœli per circulos parallèlos, de quibus hætenus Manilius, sit in senas partes; tres à septentrione, à polo ad arcticum, ab arctico ad tropicum, à tropico ad æquatorem; totidemque ab austro similiter dispositas. Idem Turn. V. 575, legi vellet, *Et ter quinque notat*, &c., quo significarentur quindecim partes quas ex Eudoxo Manilius ab æquatore ad alterutrum polum numerabat.

V. 665. *Aquilamque supinam*, quia tendens in eor-

lum, ut Jovi fulmen administret, terga nobis obvertit.
SM.

V. 712. *Phaethontem*. Ex græco φαέθων, inquit B. malè per synalœpham fecit *Phæton*, quasi græcè esset φαίδων. Quid si dicamus nullam hîc esse synalœpham, sed anapæstum loco dactyli, ut in illo Horatii, Epist. II, 2, 120. *Vehemens & liquidus*. Aut si synalœpham, seu potius synæresim hîc esse dixeris, cur similem Manilio non permittas, minimè perspicio. Innumera sunt apud optimos poëtas ejusmodi synærescon exempla: sic apud Virgilium *eodem*, *omnia*, *aureis* dissyllaba sunt, *alvearia*, & apud Horatium *vindemiator*, *Nasidienus* quadrisyllaba, &c.

V. 715. *Luxuriat nitido*. Ita B. ceteri pro *nitido* habent *mundi* vel *mundo*. Litem hîc intentat Burtonus Bentleio, quod non adverterit vocem *mundo* esse nomen adjectivum, cujus proinde sit idem sensus ac adjectivi *nitido*. Sed neque id ullus ante Burtonum adverterat. Nitidum folis currum legi apud Horat. Carm. sæcul. v. 9.

Alme sol, currû *nitido* diem qui
Promis & celas.

Currum verò mundum nullibi reperi.

V. 758. *Qui gestat in alite Phæbum*. Qui, juxta B. refertur ad vocem *volucris*, è v. præcedenti. Verùm tunc, ni fallimur, legendum esset, *quæ*: si *qui* legitur, nisi ad Corvinum referri posse non videtur. Pro *qui gestat* rectiùs fortè legeremus, *qui gessit*. Jamdudum Gronovius III, 11, emendandum proposuerat, *quem gessit*

in alite Phæbi. Gessit pro gestat, non malè; sed *quem pro qui*, & *Phæbi pro Phæbum*, non ita feliciter.

V. 776. *Socio per signa Tonante*. Juxta Th. Reinefium in Epist. p. 670, 671, & Henricum Kippingum, Antiqu. Roman. l. III, c. 1, n. 6, non hîc *signa* cœlestia, sed militaria intelligenda sunt, in quibus Jovis & Julii Cæsaris (aut fortè rectiùs Augusti) depictæ imagines ex æquo colebantur.

V. 788. *Sunt etenim*. Ita B. ceteri, *Sunt etiam*: quæ vetus lectio non incongruenter retineri posse videtur; imò retinenda prorsus est, si v. 780 tresque sequentes servantur, & versui apud nos 787, ut Scaligero placuit, postponuntur,

V. 800. *Et cœpta incendia*; mallet, *vix cœpta incendia*.

V. 829. *Ætnamquæ minantur Olympo*. Sensus est, juxta Voss. Cat. Aquæ calidæ in Æta monte, vel fortè etiam in monte Olympo ebullientes, ei monti incendium incendio Ætnæ simile minantur.

V. 860. *Per funera pacis*, id est, extinctâ pace, juxta Burt. Univerfa scilicet sollicitudo civium, flagrante pestilentia, pacem aut otium extinxerat; quasi pax & otium hîc unum esse possint. *Belli commercia* pro commerciis seu pactionibus, quæ tempore belli inter hostes fiunt, dixere Virg. Æn. X, 532, & Tacit. Hist. III, 81. *Per caliginem belli* in Stat. Theb. VIII, 502, significatur caligo quæ tempore belli mentibus offunditur, ut quid agendum cuique sit, nemo videat. *Per funera pacis*
pariter

pariter intelligimus funera quæ pacis tempore fiebant. Tempore belli multos Atheniensium cecidisse, minimè mirum fuerat: universam ferè civitatem tempore pacis elatam fuisse, fidem omnem superare videbatur. Difficultatem, si quam tamen eò loci suspicari est, declinavit SM. legens

Qualis Erichthonios *passim* populata colonos
Extulit antiquas per funera *pestis* Athenas.

IN LIBRUM II.

V. 2. *Et quinquaginta regum regemque, patremque.* Hunc esse Priamum nemo præter Stoeberum negaverit; Priamum, inquam, de quo cecinit Virg. *Æn.* II, 503:

Quinquaginta illi thalami, spes tanta neporum.

Reges verò dixit Manilius pro ducibus.

V. 3. *Hecloreamque facem.* Certum est, ex ipso Iliados principio, poëmatis illius argumentum esse iram Achillis. Neque minùs manifestum est eam hìc esse Manilii mentem, ut Iliados & Odyssæe argumenta breviter significet. Hinc Barth. XXIV, 19, legi vellet *Æmoniamque facem, face* Achillis iram metaphoricè significante. Dicemusne Manilium existimasse gratiorem se Romanorum auribus præstiturum, si totam Iliados fabulam ad gentem Iliacam Hectoraque propugnantem potius quàm ad Græcos impugnantes referret?

V. 4, 5. Convenit inter omnes sensum illorum versuum hunc esse; Ulysssem in Odyssæa totidem annis iasta-

Tome II.

V.

tum undis exhibet Homerus, quot eundem ad Trojæ moenia pugnantem in Iliadē repræsentaverat, nempe decem annis. Verum in eo sensu exprimendo variant propè in infinitum. In prioribus editis legebatur

Erroremque ducis, totidem quem fecerat annis
Instantem bello, geminata per æquora ponto.

In nonnullis tamen pro *æquora* legebatur *agmina*. Hinc B. in Horatium, Carm. l. I, Od. 6, hanc lectionem decerpserat.

Erroremque ducis, totidem quot fecerat annis
Instantem bello, & geminata pericula ponto.

Optimè sanè, si non alia lux affulisset. In Gemblæensi codice sic priorem versum legere est.

Erroremque ducis, totidem quot vicerat annis.

Et sic etiam Par. & alii. Inde porro natæ variz lectiones, quas ut referamus, neque nobis sat otii suppetit, neque utilitatis ullius ratio postulare videtur. In SM. proponitur ea lectio, non omnium pessima, sed à codicum fide plus æquo forsitan abhorrens.

Erroremque ducis, totidem quot vicerat annis
Instantis ponto, geminatumque æquore bellum.

Bellum hîc metaphoricè sumi concedimus; sed ut omnibus placeat hæc metaphora veremur. Lectiones Bentleii, ea nempe quam modò retulimus, & illa quam in textu secuti sumus, veram fortè Manilii scripturam non referunt; sed ejus sensum exhibent, ceterisque ceterorum lectionibus antecellunt: quod idem & de ejus lectione versûs septimi dictum esse volumus.

V. 9. *Cujusque ex ore profusos*, &c. Metaphora pro-

fus inepta, inquit Burt. & quæ defendi nequeat. Eam non defendemus; probabimus tamen & in Manilio & in Ovidio, Amor. III, eleg. 9.

Adjice Mæonidem, à quo, cœu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis.

Vide etiam Longinum sect. 13. Quantam Burtono movisset nauseam tabula illa Galatonis pictoris de quo Ælianus Var. Hist. XIII, 22? Pinxerat Homerum vomentem, ceterosque poetas, quæ Homerus evomuerat, haurientes.

V. 70. *Hæreretque vagus mundus*. Quis sani capitis, ait B. totum mundum vagum appellaverit? Manilius de stellis in universum loquens, I, 50, *vagas* eas appellat, quòd nempe circa terram perpetuo motu volvantur. Porro juxta Manilium eodem circa terram motu volvitur mundus universus. Universum ergo mundum *vagum* appellare potuit Manilius.

V. 188. *Mittuntque in tempora signum*. Pro *mittuntque* G. & Par. *nunc jamque*, L. *nunciamque*, Vo. *nuntiantque*, Reg. *jam nunc*; quæ quis intelligat? Rom. Pruckn. Mol. Sc. *mittunt*. Observavit B. è fide mss. addendam esse particulam *que*: dedit igitur, *mittuntque*, sicque ante ipsum dederat Jun. è Lannoio suo, &, si ipsi fides, è Rom. Salmasius, Ann. clim. p. 320, legit *nova dantque in temp. signum*. Ea lectio ad mss. propiùs accedit. Ejus porro sensum Salmasius credit esse repetendum è Judis cursoriis, in quibus, dato signo, cursores limen relinquebant.

V. 331. *Cùm curvata viæ*, &c. Ita B. ceteri omnes pro *curvata* habent *signata*, quod sensu cassum est, ut

V ij

rectè annotavit B. Ut tamen ad illam veterem generalemque lectionem propius accederemus, *signata* mutassemus in *sinuata*, si nobis temporaneè venisset in mentem ea correctio. *Sinuare* sæpe simpliciter accipitur pro *curvare*.

V. 391. *Nunc fœdus stellis*. Stellas hîc universim accipe, non planetas, ait B. Sed sedibus in iisdem stellæ semper fixæ sunt: quæ semel sunt oppositæ, oppositæ sunt in perpetuum. Haud ita planetæ; modò sunt oppositi, modò non sunt; nunc in hoc, nunc in illo signo opponuntur, & pro loco in quo sunt oppositi, varias vires, vel pace, vel bello, ministrant. Hæc est, nî fallimur, Manilii mens. Adde quòd stellarum nomine planetas sæpius quàm fixas poëta noster intelligit. At, inquit B. nusquam in hoc opere de planetis agit Manilius. Talia proferri miror à doctissimo viro, qui tot annos in enucleando Manilio tam feliciter desudavit. In ea quidem operis Maniliani parte, quæ pervenit ad nos, de planetis expressim & distinctè poëta non agit: verùm præparatoria instituta, quæ hoc & sequenti libro tradit, ad planetas non minus quàm ad fixas referenda sunt. Et re quidem ipsa planetas expressè sæpe memorat Manilius. Vide II, 727; III, 62, 89, 101, &c.

V. 417. *Sed ratio par est*. Legi etiam potest, *Sunt ratione pares*: vetusti omnes habent, *Sed ratione pari est*. Versum proscribit B. Sententia, inquit, quæ hîc quæritur, in tribus sequentibus repetitur. Repetitur sanè, sed apud Bentleium, non apud Manilium.

V. 420. *Tempore*, ait Scaliger, Manilius dixit pro temperamento, haud dubiè. *Tempus ferri* pro ferri tem-

peramento rectè dici non ambigimus: quoad alia dici posse non credimus. Præterea quæ series orationis, *tempora uno tempore permixtos dies servantia?*

V. 444. *Singulaque propriis.* Ita Sc. syllabâ que productâ, tum vi cæsura, tum propter sequentes duas consonantes. Libri universi meliùs, ait B. *Singulaque in propriis.* Particulam in à G. tamen abesse testatur Sc. & teste Stoebero, abest etiam à L. Quærere liceat quifnam esse possit lectionis Bentleianæ sensus: *Membra corporis humani parent in propriis figuris?* An voces *propriis figuris* de duodecim signorum characteribus astronomicis cum Stoebero interpretabimur, qui etiam, auctoribus Par. & Reg. *membra* mutat in *signa*? Absint à summo Bentleii ingenio tales ineptiæ.

V. 469. *Cernere ut inter se*, &c. De visu & auditu signorum hæc est Manilii doctrina. Signa solstitialia, cancer & capricornus, seipsos singuli vident. Cetera signa se mutuò respiciunt, si eorum principia ab alterutro puncto solstitiali æquali sunt intervallo dissita: sic leo geminos, gemini leonem; taurus virginem, virgo taurum videt, &c. Se solos singulatim audiunt signa æquinoctialia, aries & libra: audiunt se invicem signa quæ ab æquinoctialium alterutro sunt hinc & inde parî remota intervallo: audit virgo scorpiûm, scorpius virginem: gemini aquarium, aquarius geminos, &c. Si quando ab ea regula deflectit Manilius, poetam agit, non astrologum, ut alibi diximus.

V. 515. *Fundens & aqarius undas.* B. *Undas* mutat in *urnam*. Sic, inquit, *fundere pocula, pateram, car-*

chefia, &c. Verùm non minus latinè ea *fundi* dicuntur, quæ vasis continentur. *Funde capacibus unguenta de conchis*, inquit Horat. Carm. l. II, Od. 7, 22. Et Virg. Æn. V, 238. *Et vina liquentia fundam*.

V. 576. Sic se habet in veteribus: Et duo qui potuere sequi *vix noxia pænis*. Ex illo versu sensum aliquem elicere solis Fayó & Stoebero datum est. Cùm ceteri cœcutirent, Sc. non oculatior *vix noxia pænis* mutavit in *vadimonia sponsi*, nec quisquam reclamavit. Sensus est, & duo potuere sequi *vadimonia* quæ spondebant. Notavit tamen B. non satis latinè dici *vadimonia sponsi*, neque *sequi vadimonia*; aliunde falsissimum esse neminem, præter Damonem & Phintiam, obire potuisse *vadimonia*. Proposuit itaque lectionem, quam amplexati sumus, meliore non occurrente; industriasque feliciores, quæ veterum codicum fidem propiùs referant, avidi præstolamur.

V. 651. Sic emaculatur in SM. *Nec miscetur corpore cuiquam* Scorpios; non malè; sed ad veterum fidem propiùs accedit Orvillii lectio.

V. 700 & seq. Determinandi dodecatemorii duas hic proponit Manilius rationes, quæ eòdem recidunt. Sit luna in undecimo gradu sagittarii. Ex illis 11 grad. attribuo $2\frac{1}{2}$ sagittario, totidemque capricorno, & aquario & piscibus. En consumptos 10 gradus, & superest unus pro ariete; & cum sit 1 ad $2\frac{1}{2}$ ut 12 ad 30, dodecatemorion lunæ erit in 12 gr. arietis. Juxta methodum alteram, quam v. 711 & seq. exponit Manilius, 11 gradus multiplica per 12, quia luna est in 11 gr.

aderunt 132 gr. ex his da 30 gr. signo in quo versatur luna, nempe sagittario, 30 capricorno, 30 aquario, totidem piscibus; distribuisti 120 gr. & supersunt 12 pro ariete: ergo dodecatemorium lunæ est, ut prius, in 12 gradu arietis. Inde clarius elucet V. 717, 718, 719, esse adulterinos.

V. 734. *Undique miscenda est ratio.* Quid sit *miscere rationem*, nescit B. Responderet Sc. rationes misceri eo sensu, quo Manilius, non contraeunte B. dicit III, 582.

Mox veniet *mixtura* suis cum vñribus omnis.

Rationes undique arcessendæ sunt & conferendæ.

V. 777. *Qui primum terras æquali limite cernit*, id est, ni fallimur, qui terræ superius & inferius hemisphærium æqualibus videt circumscripta limitibus. Quem sensum sibi clarius exprimere visus est SM. sic illum red- dens.

Quique imum superumque æquali limite cernit.

Imum nempe superumque orbem.

V. 891. *Degere Phæbus amat.* Pro *degere* omnes habent *æthere* vel *æthera*: quod Sc. timidè tamen, mutaverat in *atria*. B. substituit *degere*, quam lectionem, ut solam à nobis intellectam, amplexati sumus. Cum veterum lectione *æthere* proximiorém fors affinitatem haberet *sislere*, essetque idem sensus. Virgil. *Æn.* III, 7.

Incerti quo fata ferant, ubi *sislere* detur.

897. *Fraterna videntem regna.* Modò dixit Manilius quòd in nonâ domo, quæ *Deus* vocatur, *degere Phæbus* amet. Nunc juxta eundem tertia domus, *dea* dicta,

V iv

dominam agnoscit Phœben. Quis non hinc inferat nonam domum esse domum solis, & tertiam domum, huic è diametro oppositam, esse domum lunæ; solemque nonam domus esse dominum, sicut luna tertiæ, Venus decimæ, Mercurius primæ, Saturnus quartæ, Jupiter undecimæ? Ergo luna è tertia domo, cui dominatur, videt è regione sibi nonam domum, id est, fratris sui sive solis regnum. Hæc plana sunt & aperta, nec quid sibi velit B. percipio, dum obijcit regna solis non lucere, & solem ubique regnare. Sanè domos omnes permeat, non sol modò, sed & luna, sed & Mercurius, &c: verùm nupiam est sol in domo sua, nisi in tertia.

V. 921. *Asper & attentus*. Veteres omnes uno consensu ferunt, *Asperum erat tempus*. Nescio, dixerat Scal. an corruptior locus reperitur: mutavit in *Asper & attentus*; quo sensu Horat. Sermon. l. II, Sat. 6. *Asper & attentus quæsiis*. Scaligerum laudavit, quod mirum, Huetius, secuti sunt B. & Burt. neque contradixerunt Bart. Orv. Heringa, &c. Visum tamen est Junio, Fayo, Stoebero antiquam defendere lectionem. Alludit juxta eos Manilius ad Græcum Saturni nomen, quod significat *tempus*. Sed quis tales ferat patienter ineptias? Quid tam asperum est in voce χρόνος, quâ significatur Saturnus? Aliunde falsissimum est hac eadem voce designari tempus: tempus Græcè χρόνος est, non χρόος. Neque tamen omni difficultate caret Scaligeri lectio. Verba quidem *Prima est tutela*, &c. censentur includi parenthesi, ut hæc alia, *Asper & attentus*, referri possint ad Saturnum. Sed verba sequentia, *titulum cui Græcia fecit Dæmonium*, Saturnum spectare minimè videntur: quarta

domus, non vero Saturnus, *dæmonium* vocata est. Ea procul dubio de causa SM. emendavit, *Aspera & attenta est. Asperam* posse dici eam domum, esto; quî possit *attenta* vocari, non percipio. Proximè ad veterem lectionem legi posset, *Asperum erat templum; erat pro est*, ut non est apud poëtas insuetum; vel, *Obscurum est templum*; vel quid simile.

V. 951. *Octo topos*, octo loca scilicet; alii unâ voce *Octatopon*. Veteres omnes, *Octo tropos*, octo modos, vel *Octatropon*. Dignus flagro esset, juxta Scaligerum, qui *Octatropon* defenderet. Totis tamen viribus defendit Salm. de ann. clim. pag. 187. Non nostrum inter eos tantas componere lites: Scaligero accesserunt omnes alii. Hoc tamen monuerim, si cui libeat uno vocabulo *Octatopon*, vel etiam *Octatropon* legere, ipsi subinde legendum *per quam*, non vero *per quos*.

IN LIBRUM III.

V. 4. *Conor, & irriguos in carmina ducere fontes*. Salm. ad Simm. Rhod. ovum legit, & *indignos in carmine ducere cantus*. « Ita emendavimus, inquit, ex auctoritate codicis Gemblacensis: pessimè hodie legitur, & » *irriguos in carmina d. c.* ». Mirandum sanè tale iudicium in tanti ingenii viro. Ipsi præiverat Carrio I, 15, eâdem procul dubio auctoritate fultus. Eos secutus est F. & epitheton *indignos* nostri poëtæ modestiæ attribuit. Ante Carrionem vulgò legebatur *En conor, & dignos*, vel

Et conor dignos. In Par. legitur, *Conor & indiflos*, multò melius quàm *indignos*. Sc. è vestigiis Gembl. dedit, & *inriguos*; sic olim scribebatur pro *irriguos*. Sed non immeritò quærit B. quid sit *cantus in carmina ducere*, reponitque, & *irriguos in gramina ducere fopres*, nostram tamen permittens lectionem.

V. 35. *Carmine quid proprio, pedibus quid jungere certis?* Quorsum illud, *carmine*? quærit B. cùm *pedibus certis* id ipsum sit quod *carmine*? Verum hoc esto: sed numquam eripiet nobis B. ut carmen *proprium* & pedes certos unum & idem esse fateamur.

V. 154. *Hac in parte dies, inque hac momenta dabuntur.* Juxta astrologos, à dispositione sortium relatè ad cardines, ad domos cœlestes, ad signa zodiaci, ad loca planetarum, &c. pendent felices negotiorum exitus. Sed singulis diebus, singulis horis, imò momentis singulis variatur ea dispositio. Jure ergo dixit Manilius in duodecima sorte dari dies, dari momenta, quibus attendendum est aliquod negotium, ut felix inde possit exitus expectari. Ab emendando igitur Manilii versu temperare potuissent B. & Huet.

V. 272. *Erumpens imitatur sidera mundi, &c.* Septem planetas, ait Sc. Frivola Huetio videtur ea interpretatio. Nilum, inquit, æmulum cœli vocabant Ægyptii, quòd Ægyptum irriget atque fecundet, ut alias regiones cœlum; quòdque incremento suo æstatem, decremento autumnum, ver floribus & crocodilorum partibus designet. Sinto per nos licet hæc omnia: verùm non dicat

Manilius Nilum imitari sidera mundi simpliciter, sed in eo imitari quòd per septem fauces erumpat.

V. 343. *Totis condentur singula membris.* Iis quæ pro hujus versûs correctione, & versuum 345, 346, 347, proscriptione fusè disputat B. accedere nequivimus. *Vixque ortis occasus erit*, ait Manilius v. 342. Hæc ad circuli polaris viciniam attinent. Quæ sequuntur ad usque v. 351 non ad primum, ut aiunt, mensium clima limitanda, sed ad totum intervallum circulum polarem inter & polum extendenda nobis videntur. Censeatur quis à circulo polari ad polum procedere; omnia membra singulorum signorum australium successivè condentur, ipsis signis peribit statio supra horizontem, singula trahent tricenae noctes continuas: sic paulatim horæ, tum dies, denique menses consumuntur, &c. Hæc ~~in~~vicem ex sese sic liberè fluunt, ut satis mirari non possimus ea summi ingenii viro displicuisse.

V. 473. *Præcipuosque gerunt varianda ad tempora motus.* Quid in eo versu Bentleio minùs arrideat, non planè percipio. Media astra, de quibus versu præcedenti, hic cuculus, inquit, pro cardinibus accepit, ariete & libra. Minimè: media illa astra sunt pisces & aries, sub quibus, ut rectè annotavit H. præcipuè variantur tempora, id est, sub quibus maximè crescunt dies, noctes decrescunt. Qualis verò locutio est, *gerunt motus*? interrogat B. Ea displicet? Emendetur, *Præcipuosque dabunt*, vel *edunt*, aut etiam, & melius, *Præcipuasque gerunt varianda ad tempora vires*.

V. 510. *Annuà quòd lustrans consumit tempora mun-*

dum. Hæc est, intricata nonnihil, constructio; quòd sol, illustrans mundum, consumit annua tempora.

V. 516. *Signa per*, pro *per signa*; anastrophe, ut apud Virgil. *Transstra per*, & apud Horat. *glandem atque cubilia propter*.

V. 539 & sequ. *Venit omnis ad astrum Hora die bis, mense dies semel*, &c. Scaligerum huic loco tenebras offudisse, ideoque meritas Huetio dedisse poenas non diffitemur. Sed neque Bentleium Manilii mentem bene affectum esse credere possumus. Non tamen hìc omnia esse perspicua cum Huet. dicemus. Imò sese nobis hìc offert nodus ad expediendum difficilis. Sunt, inquit Manilius, quibus placet à solo signo, tempore nativitatis horoscopante, omnia computari tempora; ita ut si leone, verbi gratiâ, in horoscopo posito quis natus fuerit, prima ejus vitæ hora, prima dies, mensis primus, primusque annus ad leonem ex æquo pertineant; secunda hora, secunda dies, &c. ad virginem, & sic deinceps. Ergone, quia eâdem origine nascuntur illa tempora, eosdem semper patientur influxus? Minimè: brevi dissociabuntur, quia tardiùs illa, hæc citiùs absolvuntur. Ad idem astrum seu signum hora die bis veniet; hora scilicet vitæ prima & hora decima-tertia, è viginti quatuor diei primæ horis, ad leonem solæ pertinebunt: mensis primi dies prima, decima-tertia, & vicesima-quinta solæ leonis erunt: primû anni solum primum mensem sibi vindicabit leo, pariterque primæ dodecaëteridos solum primum annum; & sic respectivè se res habebit de signis temporibusque sequentibus. Sic in diversa abibunt singula tempora, ipsa-

que rursus in idem signum concurrere erit difficile : & reipsa non operoso negotioprehenditur concursus illum non nisi post exactos quadraginta & octo annos iterum expectari posse. Et illa est, ni fallimur, Maniliani ratiocinii summa. Sed si ita se res habet, cur dixit, *mensē dies semel* ? Eadem, aiunt, puta quarta mensis dies, eodem mense semel numeratur, numquam, nisi mense sequenti, reditura ; cum è contra hora quarta bis die quolibet numeretur, semel noctu, iterumque interdium. Præclare sanè ! quasi hìc de numeratione horarum in die, vel in mense dierum agatur. Agitur de duodecim signis. *Venit omnis ad astrum*, inquit Manilius, id est, ad idem signum, *hora die bis*. Dies illa, sicut & alia tempora, non à meridie, non à media nocte, sed ab ipso natiuitatis momento numeranda est. *Die illà primà*, viginti quatuor horis constante, *hora bis ad astrum*, puta leonem, *venit*. Primo mense, *ter venit* ad idem signum *dies*. Primo anno *unus mensis* ad leonem pertinebit, & *annus* leonis non nisi *duodecim annis exactis* redibit. Hæc plana videntur. Sed dixit Manilius, *mensē dies semel* ? Difficultatem proponimus : solvant, quibus est acrisor quàm nobis vis ingenii. Legi fortasse posset ; *mensē dies ter, at unus in anno mensis*. Manilium ad nostrum sensum solus interpretatus est Michaël Fayus, nihil immutans, sed sic distinguens : *Venit omnis ad astrum hora die bis, mense dies, semel unus in anno mensis*. Esto post *dies* subaudiri possit *bis* ex commate præcedenti, quia revera in mense dies modò bis, modo ter redit ad astrum : sed primo mense ter ad astrum horoscopans redit ; & præterea Manilius apud Fayum rationabiliter quidem, at

barbarè loquens inducitur ; è vocibus *semel & unus* redundat alterutra.

V. 541. *Exactis bis sex jam solibus annus. Bis sex solibus*, id est, duodecim annis, ut ex nota præcedenti manifestum est. Solium nomine menses designari non posse nobis, æquè ac Bentleio, persuasum est. Eâ voce dies sæpe significari, propter diurnum apparentem solis motum, pariter concedimus. Sed sicut propter motum lunæ menstruum mensis *luna* sæpe vocatur, cur pariter, habitâ ratione solis motûs annui, solium nomine anni non venirent, minimè perspicimus. Tota Bentleii in hunc versum nota nihil aliud probat, nisi virum, perspicacissimi aliunde ingenii, nostri poetæ mentem hîc non esse feliciter affectum.

V. 575. *Lustra duo tribuent*. Hic reperiendos esse decem annos, in confesso est apud omnes ; & omnes ante Bentleium legerant, *lustra decem tribuent*. Lustra aliquando pro olympiadibus accepta non diffitemur, de simplicibus annis dicta nuspiam reperimus. Nam quod ait Stoeberus lustra pro annis esse à Virgilio nominata *Æn. I, 287. Veniet lustris labentibus ætas*, quia nempe *Æneæ* temporibus lustra nondum erant condita ; hoc ipsum retulisse, refellisse est.

V. 621. *Parvoque recessu destruit*. Quid est parvo recessu ? ait B. Est, iniquimus, parvâ dierum imminutione ; & revera, sole cancrum permeante, dies parum minuuntur, præsertim sub Cnidi horizonte, ad quem suos omnes numeros exigere solet Manilius. Reponit B. *parilique recessu*, & addit: Ponit igitur solstitium in media

canro. Verum hoc falsum est : nam suprà v. 256, solstitium brumale , non in medio capricorno , sed in ejus octavo gradu reposuit Manilius.

V. 632, 633. *Brumam capricornus inertem per minimas cogit luces.* Quid sit , cogit brumam , non intelligit B. *Cogere* brumam est introducere , trudere brumam. Quo sensu Virgil. *Æn.* VII, 509. *Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis scindebant* ; id est , cuneis intrusis : & Cicero de Invent. I. II , *In portum navim coëgit* , id est , introduxit. Si rixari liberet , quæreremus vicissim quid in lectione Bentleii significet *Pars adversa brumæ inertis* : ambigua saltem est ea locutio.

IN LIBRUM IV.

V. 53. *Cum jam etiam posses alium componere magnum.* Ita B. è quatuor vet. mss. ceteri pro *componere* habent *cognoscere*. De sensu verò hujus versûs varia est variorum sententia. Ea de re altum Scaligeri & Huetii silentium. Fuere qui de Cneo Pompeii filio intelligerent ; sed nihil Magni cognomento dignum peregerat , imò neque post patris mortem peregit Cn. Pompeius filius. Locum alii de Julio Cæsare interpretati sunt , quem absque ulla , aiunt , vel honoris sui , vel suæ potentiz injuria , magnum sibi que parem cognoscere potuisset Pompeius. Juxta Fayum alium magnum orbem terrarum Pompeius cognoscere potuisset. Legit Barth. XVIII, 18, *Cum jam etiam possent alium cognoscere magnum* , Pompeium nempe ipsum , qui , alter ab Alexandro Macedone , Magni cogno-

mine se verè dignum præstiterat. Stoeb. legit *componere*, sensusque est juxta ipsum; *Cùm* tantæ essem potentia, ut quemlibet *alium magnum*, tuæ potentia æmulum, *posses componere*, id est, sepelire. Pronuntiat denique Burt. illum alium esse Ptolemæum Ægypti regem, qui verè magnus à Pompeio fuisset agnitus, « magnus in » clementia, inquit Burt. si Pompeii infortunia misera- » tus esset, & Pompeius illius operâ vixisset. Quod aliter » proposuerunt alii, ignavè conceperunt, & suas quis- » quillas, non auctoris sensum exhibent ». O hominis confidentiam! Nos Bentleii ut lectionem, ita & interpretationem secuti sumus.

V. 221. *Et multo gaudentem sanguine civem.* Cur civem potius quàm regem aut tyrannum? interrogat B. Utique quia in Republica Romana princeps & tyrannus, Marius, Sylla, Pompeius, Cæsar, Antonius, ipse etiam Augustus cives erant, civesque se esse gloriabantur. Verùm si civem efficit scorprios, addit B. ipsius scorprii civis erit. Vim objectionis non benè percipio. Quo sensu apud Bentleium scorprios Syllam, eodem apud Manilium civem multo sanguine gaudentem efficit. *Civis* sit nomen relativum, esto: sed ii quorum nativitati præest scorprius, concives sunt eorum quorum gaudent effundere sanguinem: de civilibus enim bellis hoc comma potest intelligi. Præterea sæpissimè relativa nomina absque ulla correlatorum suorum expressa mentione adhibentur. Sic, ne ab ipso *civis* nomine aliò excurramus, Horat. Ep. I, 15, 29.

Impransus non qui *civem* dignosceret hoste.

Et Epist. I, 1, 53.

O *cives*, *cives*, querenda pecunia primum est.

V. 230.

V. 230. *At quibus in bifero, &c.* Arbores biferæ vocantur, quæ suos fructus bis in anno ferunt. Si centauri seu arcitenentis corpus *biferum* appellavit Manilius, id vocabuli eo sensu libenter acceperim, quòd centaurus sit bis sive sensu duplici ferus. Parte suâ equinâ quin sit ferus, nemo dubitaverit: parte vero humanâ ferus est etiam, qui, quam manu tenet, jam jamque missurus est sagittam.

Post v. 247, in notas exulare jussimus versum à Scalligero Bentleioque proscriptum: *Materiamque manu certâ duplicarier arte. Duplicari* in activo sensu sumi posse, Huetio, nedum Stoebero, non concedemus. Si servandus esset versus, vel emendationi à Bentleio propositæ adhæreremus, vel libentiùs cum Marklando apud Stoeberum legeremus, *Materiamque manûs certam duplicare per artem.* Elegantior quidem est Bentleiana lectio; verùm hæc Marklandi vix à vulgata recedit, in versuum ordine mutationem nullam exigit, ejusque sensus idem est ac Bentleianæ lectionis. In utramque tamen opponi potest, non materiam ipsam, sed materiæ pretium per artem duplicari.

V. 296. *Quam partem decimam.* Libenter & ad Manilii sensum proximius emendarem, *Quas partes denas.*

V. 404. *Quantum est, quo vëneat omne?* Definitus sensus est: Quantulus est labor noster, quo possumus universum orbem acquirere?

V. 432. *Ingeminem si verba, piget.* Enumerandos hic suscipit Manilius gradus signorum noxios, & fore prænoscit ut sæpe recurrat signorum idem gradus, sive pars

eadem. Iterabitne easdem partes, eadem nomina? Aut si piget iterare, quomodo faciem loquendi mutabit? Mutationem illam non patitur linguæ penuria: & ex alia parte si verba iteret, si verbis iisdem recurrentibus recurrentes easdem signorum partes exprimat, sermoni deerit gratia, laboremque despiciet auris. Hæc est, nostrâ quidem sententiâ, Manilianæ ratiocinationis series; eamque in lectione nostra reperiri credimus, in aliis desideramus. Eam tamen proximè referret sola illa cuiusdam apud Stoæberum anonymi lectio: *Quis tot partes iterare queat... & faciem mutare loquendi, Dici eadem si verba piget?* Opponi tamen posset sensum tunc fore: Quis potest tot partes iterare, si tot partes iterare piget?

V. 592. *Hos inter binæ*, &c. Sensus est, juxta Huetium, binos ventos ab ortu, & binos ab occasu, inter quatuor ventos cardinales spirare, ita ut octo tantummodo ventos Manilius agnoverit. Verùm quatuor sunt mediæ partes: si mediis è partibus binæ spirant auræ, ut expressè dicit Manilius, octo sunt intermedii venti, præter cardinales quatuor. Et revera Seneca, Natur. Quæst. V. 16. « Quatuor cœli partes in ternas dividunt, » & singulis ventis (cardinalibus) binos suffectos dant. » Et cap. 17. Placet duodecim ventos esse ». In auctoritatem Seneca Varronem adducit; potuisset & adducere Manilium.

V. 635, 636. Sic se habent hi versus in scriptis & editis.

Torque minora solo, tamen emergentia ponto
Litora, & æquales Cycladas, &c.

G. & L. pro *solo* habent *sola*. Hic aliquid deesse soli

Stoebero liceat inficiari. Deest saltem verbum quo omnia illa nomina in quarto casu regantur. Hinc Sc. credidit integrum excidisse versum ante v. 635. Alii verbum unum tantummodò suppleverunt. SM. sic v. 636 refingit, *Litora quid taceam*. Suppleri posset, *Litora prætereo, Cycladas*, &c. Bentleii lectio nostra est, nisi quòd pro *æquales*, reponit *Ægeas* vir eximius. Orv. p. 283.

Torque minora solo taceo, emergentia ponto
Litora, inæquales Cycladas.

Post v. 656, non unum aut alterum versum cum Scalligero, sed plures deesse cum Bentleio existimamus. Lacunam suppleri posse credidit SM. hoc versu.

At quæ se Libye tollit sub sole calenti,
Quondam Carthago, &c.

Lacunam nullam agnoscunt Bonincontrius & Stoeberus, & consequentia cum præcedentibus connectentes, continenter legunt, *Media illa duobus quondam Carthago*, &c. Carthaginem porro mediam facit Bonincontrius mediterraneum inter & Indicum mare: Stoeberus vero mediam illam pronuntiat inter duo promontoria, vel inter mare & lacum nescio quem; sequæ à sua sententia neque precibus, neque minis dimovendum affirmat. Nobis persuasum est Manilium à maribus ad terras haud ita præcipitem fecisse progressum: transitionum non ita parcus est poeta noster. De oceano fors aliqua memorasset: tum orbis terrarum, suo tempore cogniti, in tres præcipuas partes divisionem significasset, ac denique de Africa dicere adorsus Libyam memoravisset, cujus caput fuerat *Quondam Carthago*, &c.

V. 682. Ille puellari donavit nomine fluctus. Versum

X ij

proscribit Bentleius. Quærit, nec immerito, anne fluctus, Cretam alluentes, Europæ nomine aliquando donati fuerint? Non solum hunc versum, sed & illum qui in vulgatis immediatè præcedit, quemque à Scaligero & Bentleio proscriptum in notas ablegavimus, totis viribus defendit Huet. sic tamen emaculatum.

Taurumque resolvens

Quætere passa sibi est ignisque onerisque juvamen.

Sed hæc ita distant à codicibus universis, ut Huetii, non Manilii versum esse meritò judicaveris. Versum vero 682 sic exponit Præsul ingeniosissimus. Puella Græcè est *κρηνη*, unde Creta insula vocata est *κρηνη*, seu puellaris, & per syncopen *κρητης*, atque inde dictum mare Creticum. Id tamen se conijcere, non affirmare, addit H. Hoc etymon, auctoritate Stephani Byzantini subnixum, longe præstat expositioni Stoeberi, juxta quem mare Cretam alluens Sidonium, ab Europa Sidonia puella dictum est.

V. 779. *Donataque rura.* Per *donata rura*, vel juxta alios *donata regna*, intelligimus Cyrenaicam, à Ptolemæo Appione ejus postremo rege Romanis testamento legatam, quamque in provinciam statim redegerunt Romani. Ægypto erat illa confinis. Aliis placuit eo nomine Ægyptum ipsam intelligi, quia, inquiunt, donum Nili est Ægyptus; vel quia Ptolemæus Auletes in Ægypti regnum sic à Senatu Romano restitutus est, ut ipse regno donatus potius quàm in illud restitutus esse videretur. Aliis placet re hic esse de Numidia Massinissæ à Scipione data: sed ab Ægypti latere Numidia procul abest. Legit Barthius, XXIV, 19.

Damnataque rura

Æternis lacrymis, Sardoas scorpis arces, &c.

Et intelligit Ægyptum, quia suum Osirim perpetuò lugebant, Ægyptii. Verùm à proscriptione posterioris versûs non recedimus.

V. 882. *Spiritus & toto rapido, &c.* Abeat nebulo, inquit B. cum *toto suo rapido*. Sed si Manilio per Bentleyum licuit *rotundum* substantivè & neutrius generis dicere pro orbe rotundo, III, 324 & 371; cur non pariter ipsi licuisset *rapidum* absolute eodemque genere pro coelo rapido dicere? Negabitne B. in veterum systemate *rapidum* esse coelum? *Rapida* vocat astra Manilius ipse III, 499.

IN LIBRUM V.

V. 24. *Quique volat stellatus equus. Stellatus*, ait B. ignavum est epitheton. In quo sit ignavum, non clarè percipimus. Præterea non construimus, *Equus stellatus qui volat*, sed, *Equus qui volat stellatus*. Adde quod non *in alas* solum, sed & in caput & in crura *stellatus* sit Pegasus.

V. 50. *Vera Syracusis Salamis non merget Athenas.* Hæ mihi sunt tenebræ Cimmeriæ, inquit Sc. qui tamen ad interpretationem nostram, quæ Huetii, Barthii III, 11, & Bentleyi est, proximè subinde, dubitanter tamen, accedit. Salamis, in insula Salaminia ad Atticam, Ajacis Telamonidæ fuit urbs regia. Patrem Salaminaque cùm fugeret Teucer, Ajacis frater, ab Apollinis oraculo res-

X iij

ponsum accepit, Ambiguam tellure novâ Salamina futuram. Appulit revera in Cyprum insulam, in eaque urbem condidit, cui Salamini nomen fecit. Exinde ut ab hac Cypria distingueretur Attica Salamis, vera vocata est. Hinc apud Senecam Troadis, v. 845, querunt captivæ Trojanæ, Numquid Ajacis Salamina veram sint abducendæ? Porro ad hanc Salamina veram Athenienses Persas ingenti prælio navali superaverant, numerosissimamque deleverant eorum classem: quâ elati victoriâ, maris imperium affectaverunt, invidiam & odium in se concitaverunt Spartiatarum aliorumque Græcorum, Syracusanis bellum intulerunt, & ad Syracusas à Lacædæmoniis devicti, classem, exercitum, duces suos Nicias & Demosthenem, ac denique maris imperium amiserunt. Cladis hujus veram atque præcipuam, etsi non proximam causam fuisse victoriam Salaminiam, non immerito credidit Manilius. Ea de re vide fusiorem Huetii notam.

Juxta alios Salamis à Manilio memorata non est urbs, non insula, sed navis. Erat nempe in Atheniensium portu navis, *Salamina* dicta. Ejus officium erat, ut perhibent, reos undequaque Athenas advehere. Sacrilegii accusatus Alcibiades, Atheniensium dux ad Syracusas, capite damnatus est, & *Salamina* navis missa, quæ Athenas cum adduceret. Præmonitus Alcibiades Spartam profugit, & Lacædæmoniis auctor fuit, ut Syracusanis adversus Athenienses essent auxilio. Ergo *Salamina* navis Syracusas missa in causa fuit cur à Spartiatis penitus delerentur Athenienses. Arguta satis ea videtur interpretatio; neque tamen planè satisfacit. *Salamina*, non

vero *Salamis* dicta fuit illa navis; & præterea quo sensu *vera* vocari potuerit, non percipimus. At, aiunt, *veram* nominavit Lucanus, III, 183.

Tresque petunt *veram* credi *Salamina* carinz.

Verùm is nobis videtur manifestus esse Lucani sensus: Exhauserunt se Athenienses, tribus tantum navibus Pompeio in auxilium missis, & sic tantulum illud auxilium jactant, ut si totam miserint classem ad *veram Salamina* Persarum victricem. Hæc itaque nihil ad navem *Salaminiam*.

Sunt tandem qui legant,

Roma Syracusas, Salamis non merget Athenas.

Syracusas à M. Marcello, Consule Romano, captas & everfas esse constat. Neque *Salamina veram* seu Atticam à Megarensisibus contra Athenienses, anno ante nostram æram vulgarem 599, vi occupatam esse dissemur. At numquid ideo merfi Athenienses? In ejus insulæ possessionem brevi rediere, ejusque fuere per plura sæcula domini pacifici. Vide Plutarch. in Solone.

V. 51. Pro *rostra*, reponit B. *transra*. *Rosra*, inquit, ærata non fluitant. Scrupulosior nobis quandoque videtur vir eximius. Nant apud Virg. *Æn.* I, 123, arma virum & Troia gaza: cur non apud Manilium fluitarent *rostra*, præsertim si, ut moris est apud nos, è lignis illa contignabantur?

V. 89. *Nunc ciet in longo per cursus prælia circo.* Ita B. Optime certè: sed nec ita malè, & ad veterum codicum lectionem proximius Turneb. *Nunc leget in*
Xiv

longo per cursus præmia circo. Vetus enim lectio est, *Nunc licet in longo per cursus præmia circo.* Veteres tamen editi habent *percussus pro per cursus.*

V. 124. *Pacis bella probant*, bella nempe quæ tempore pacis exercentur, seu seditiones, ut I, 860, *funera pacis.* Vide notam in hunc versum.

V. 154. *Habitat sub pectore cæco Ambitio.* Credit Huet. hîc ambitionis nomine significari indolem ad amorem pronam, quo sensu Damalis ab Horatio Carm. l. I, od. 36, 20, dicitur *Lascivis hederis ambitiosior.*

V. 174. *Consurgunt jugulæ.* Jugulæ apud omnes sunt Orion vel pars Orionis. Vertit tamen Firmicus *asellos.* Verum aselli non sunt à parte sinistra cancri, sed in ipso medio cancro. Nec refert quod cum decimo arietis gradu surgentem Oriona dixerit Manilius v. 57. Illic enim, ut in aliis bene multis, falsus est; seculo Manilii cum primis cancri gradibus proximè oriebatur Orionis balteus, ut rectè dixit Aratus, ea de re ab Hipparcho non castigatus.

V. 189. *Cepisse ferarum diversas facies.* Quis credat, ait B. aut saltem quis ferat *ferarum* de piscibus dici? Cyprinos, haleces, ejusque modi pisces *feras* dici non posse concedimus: cur phocæ, pistrices, cete, marinaque monstra, de quibus hîc agitur, *feræ* vocari nequeant, non perspicimus. Pistricem *feræ* epitheto donat Cicero in Arat. v. 665. Vide suprà pag. 245. notam.

V. 229. *Atque arma ferarum.* Post leones & apri den-

tes, inquit B. quàm putidum est addere arma ferarum! Non leo & aper feræ sunt? Non dentes sunt arma? Particularibus generalia rectè subjici posse credimus. Initio Georgicon Phœbum & Dianam, Liberum & Cererem, Neptunum, Panam, Minervam, &c. invocat Virgilius, & subdit.

Diique, Deæque omnes, studium quibus arva tueri;
Quique novas alicis non nullo semine fruges, &c.

Dixissetne B. Post Phœbum & Dianam, &c. quàm putidum est addere, *Diique, Deæque omnes*, &c! Non Phœbus & Diana, &c. sunt dii & deæ? Non Bacchus Ceres, Minerva *novas alunt non nullo semine fruges*?

V. 258. *Tyrias imitata papavera lucet*, id est purpuræ Tyriæ splendorem referentia, quo sensu Pyrrhus à Virgilio Æn. II, 470, dicitur *luce coruscus ahenâ*, id est, æris quo obtegebatur splendore coruscus. Sic & infra v. 511, gemmæ vocantur *radiantes lucibus ignes*. Quid quòd Horat. Carm. III, od. 1, 42, purpurarum usum dicit esse *fidere clariorem*?

V. 265. *Et Medos*, &c. Mediæ lauri descriptionem vide apud Virgilium, Georg. II, 126 & seq.

V. 301. *Mittebat qui atros ignes*. SM. *Mittebat cum latè ignes*. Legi posset, *Mittebat qui latè ignes*. Verùm, ut diximus, versum non defendimus.

V. 421. *Et sinibus vires sumit*, id est, sinuando se vires sumit, quod nonnullis piscibus, & præsertim delphino in usu esse norunt omnes. Vide Huetii notam. Quòd autem additur *fluctumque figurat*, sinibus æque ac

gyris fluctus figurari posse nobis videtur. Carpit Manilium Sc. quòd v. 417 delphino squa~~la~~s attribuisse videatur. Eum hac in parte non defendimus. In eundem errorem lapsum esse Ovidium notat H.

V. 461. *Atri luctum memorare sepulchri*. Hæc de Antigone interpretatur Sc. quæ cum ad sepulchrum fratrum suorum Etheoclis & Polynicis lugeret, jussu Creontis, avunculi sui Thebarumque tyranni, occisa est. Hanc historiam expressit Sophocles in tragoedia, cui titulus, *Antigone*. Antigones morti specialius quàm alii cuicumque funeri convenire verba Manilii nobis videtur. Verum esto, alii cuicumque funeri æquè convenient, numquid ideo pauperis venæ Manilius? In ea hypothese sanciverit primò quemlibet atri sepulchri luctum legitimam esse veræ tragoediæ materiam. Tum ab hac propositione generali ad singularia descendens, Atrei & Medæ, &c. facinora in exemplum adduxerit. In Bentleii lectione *vivi bustum sepulchri* unum & idem est cum *patre natos ructante*.

V. 467. *Junctosque in curribus angues*. Hæc fortè Bentleii sunt, non Manilii. Neque tamen crediderim scripsisse Manilium quod extat in vulgatis, *vellosque ex ignibus annos*, vel ut Reinesio placet, *tractosque*, id est, inquirunt, annos Æsonis ex ignibus vectos seu tractos juveniles, qui immissi erant seniles. Obscurè dictum, ait Sc. Imò barbarè dictum. Præterea post tot scelerum horrores quòd pertinet Æsonis per Medeam renovata juvenus? An ea quoque veræ tragoediæ materia legitima? Et aliunde incohærenter post aëriam fugam memoratur. Vidit hæc Huet. & emendavit *vellosque ex ignibus angues*, currum sci-

licet Medæ, draconibus junctum, & è regia Creontis conflagrante vectum. Non omnino malè: opponi tamen potest quòd in illa regia Medea non esset. Respondisset forte H. minutis illis scrupulis poëtas jam dudum nuntium remisisse.

V. 643. *Engonasi, ignota facies sub origine constat.* Juvat hic referre versûs hujus variantes omnes, quas colligere potuimus, ut si quis, Bentleio felicior, lectionem ad vetera monumenta propius accedentem, nec sensu planè destitutam, comminisci potuerit, habeat unde ipsi conquirat auctoritatem.

G. Et comes inguitola vides sub origine constat.

L. Et comas inguicula vides, &c.

Vo. Et gonas ingui onlandos, &c.

Par. Et vide igcula vivens, &c. & supra *vivens*, pro variante legitur, sed aliâ manu exscriptum, *oonas*.

Pal. Et comas ignicula vivens, &c. & pro *comas*, alterâ manu *comes*,

Bonon. Pruckn. Molin. &c. Et coma signicula vivens.

Regiom. & editio Rom. Engonasi, idolum juvenis sub origine constans.

Scal. in prima edit. Engonasi, ingenicla vivens sub origine causæ: in postrema verò *causæ* mutat in *constat*; & suspicatur legendum, Engonasi, ingeniclâ cui pes suffragine constat.

Turneb. Engonasi, ingenicli vivens sub origine constat.

Jun. & F. Engonasi, ingenicla juvenis sub imagine constans.

SM. Engonasi, in genua obnitens sub origine constans.

Barth. VII, 7. En gonasin, Itala Nixus sub origine constat. Cicero scilicet in Aratzis constellationem illam *Nixum* semper nominat.

Voss. in Cat. p. 302. Engonasi, ingenicla claudens ab origine constat. *Claudens* pro *claudicans*.

Tandem, ne quid indictum relinquamus, Stoebe. Et fidis in genua Æagri sub origine constat.

Cum v. præcedente dixerit Manilius, & *Graio nomine dicta*, necessariò sequi debet nomen Græcum illius constellationis, quod non est aliud quàm *En gonasi*. Ultima versùs vocabula, *sub origine constat* omnium veterum auctoritate firmanur. Lis itaque non potest esse nisi de mediis vocabulis, *ignotà faries*, vel *ingeniclà vivens*. Barbarum illud *ingeniclà* vel *ingenicli*, nulli Latinorum cognitum, in nullo sive scripto, sive edito codice, ante Turnebum & Scaligerum reperire est; neque à veterum lectione *ignotà* magis abhorret quàm *ingeniclà*. Sola itaque Bentleii lectio nobis admittenda visa est. Posset etiam legi, *Engonasi*, *ignotà status* (vel situs) *est sub origine constans*. Verùm hoc eòdem recidit. Ceterùm *ingeniculatus* ille, cujus nomen omnibus ignotum esse dicunt Aratus & Manilius, jam ab antiquis temporibus Hercules vocatus est ab Eratosthene & Æschylo, teste Hygino, l. II, de signorum coelestium historiis, & Hercules etiamnum vocatur. Verùm juxta alios erat Theseus, Orpheus juxta alios: hunc illi dicebant Cetea Lycaonis filium, illi Thamin, &c; ita ut in tanta opinionum conflictatione merito dicere potuerit Manilius planè ignorari quis sit aut quo sit labore fessus ille Engonasis.

V. 686. *Canities seposita maris*. Ita B. Pro *seposita* mss. *sed nota*, vel & *nota*: Sc. *emota*. Legi posset *se-mota*; idem servaretur sensus, & ad veteres lectiones propius accederet ea lectio.

FINIS.

NOTÆ

IN ARATÆA CICERONIS.

V. 1. *Ab Jove Musarum primordia.* Concisiùs Aratus, *Ἐκ Διὸς ἀρχώμεθα.* Ab Jove ordiamur. Huc respexisse videtur Virgilius, *Ecl.* III, 60.

Ab Jove principium Musæ; Jovis omnia plena, &c.

V. 5. *Nos gēnus illius.* Græcè, *Τὴ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν.* Ipsiùs enim & genus sumus. Hoc est celebre Arati testimonium, quo uti non dedignatus est Apostolus, *Act.* XVII, 28, coram Atheniensibus de divinitate differens.

V. 28. *Septem.... triones*, id est, septem boves plaustrò idoneos. Nam, teste Varrone, l. VI, de lingua latina, boves *triones* appellantur, quasi *terriones*, quia terram arant. Duas urfas, seu duo plaustra, majus & minus, *geminos triones* vocat Virgilius, *Æn.* I, 748.

V. 40. *Se fidunt.* Itaque Grotius. Cicero de Nat. D. II, 41, versum sic allegat, ut diximus, *Hæc fidunt*, &c. Verùm ibi Cynosuram modò memoraverat; hîc præcessit Helicēs mentio, ad quam referri non potest versus 40. Servando ea quæ Ciceronis sunt, cetera sic suppleri posse credit anonymus apud Olivetum, sermone à versu 38 repetito.

*Altera dicitur esse Helice, quæ monstrat Achivis,
Lucida per totas septeno fidere noctes,
In pelago navis quò sit vertenda; neque axem
Parvula non fulgore pari Cynosura coronat.
Hæc fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto, &c.*

Sed Cynosuræ non par est atque Helicis fulgor: dicendum fuisset potius,

*Sed axem, **

Non fulgore pari, propior Cynosura coronat.

V. 50, 51, 52, 53. *Verùm hæc extrema, &c.* Falsum est, neque dixit Aratus caudâ draconis circumdari majorem ursam: imò ursæ parallela potius est draconis cauda. Præterea *caudæ* & *spiræ* vocabula, non autem integrum ferè sesquiversum iterat Aratus, cujus versus sic ferè ad verbum reddi possent.

*Verùm hanc extrema emeritur cauda draconis;
Illam circumdat vasto glomeramine spiræ:
Juxta Helices ursæ cervicem cauda quiescit;
In media spiræ caput est Cynosuridos ursæ.*

V. 63. *Hoc caput hic paulùm sese subitòque recondit.* Hunc versum iisdem verbis allegat Hyginus Astronom. Poet. l. IV; unde nullum dubium quin sic scripserit Cicero. Sensus fortè est caput draconis sub horizontem, exiguo tamen tempore, descendere; sicque Aratum intellexerat Attalus, vetus ejus interpres. Attalum culpavit Hipparchus, & probavit primò caput draconis in Græcia numquam occidere. 2º. ab Attalo malè intellectum esse Aratum, qui nihil aliud dixerit, nisi caput draconis ibi natari, ubi siderum ortus & occasus sibi invicem miscentur. Apud veteres aquis, mari, oceano mergi dicebantur sidera horizontem subeuntia. Ea igitur, quæ horizonta quidem non subibant, sed illum per aliquot

minuta temporis infra polum borealem perstringebant, quasi supra mare natare videbantur. Attalum fortè reddidit Cicero; sic reddi posset Aratus.

Hoc horizonta caput legit, atque natare videtur,
Ortus ubi, &c.

V. 91. *Hic pressus dextrâ surgit; sed parte sinistrâ Sertaque*, &c. Sic crediderim interpunxisse Grotium: *Hic pressus dextrâ; surgit sed parte sinistrâ: Sertaque*, &c. Aratus ad verbum; Sed ei serpens ambas volvitur per manus, ad dexteram modicus, ad sinistram verò supernè multus; quod distycho nostro conati sumus exprimere. In cauda serpentis ad Ophiuchi dexteram paucæ sunt stellæ; ad sinistram verò, caput & cervicem in altum erigit, pluribus & fulgentioribus stellis decoratam.

V. 147 & seq. *Quin etiam ante pedes*, &c. Stellas majoris ursæ longè aliter ordinat Aratus, atque nunc sunt in globis nostris dispositæ. Sed jam dudum advertit Hipparchus, apud veteres utramque ursam septem tantum stellis, quæ *plaustra* dicuntur, constitisse.

V. 149, 262, &c. Pro *genu* Ciceronem in Aratæis *genus* dixisse, jamdudum annotaverunt Priscianus & Servius, quemadmodum etiam in secundo casu *cornus* pro *cornu* dixit Lucanus.

V. 157. *Hoc motu radiantis, Etesiae in vada ponti.* Hunc versum affert ipse Cicero in Oratore c. 45, in exemplum ejus licentiæ, quâ, omisâ elisione, hiatus in versu relinquitur. Notat autem Victorius Variar. Lect. XII, 16. Ciceronem hîc sese Arati fidissimum interpretem prodidisse.

didisse, cū in Aratæo versu similem hiatum, atque etiam in eodem versûs loco, sit deprehendere.

Τῆμος καὶ κελάδοντες ἑτησίαι εὐρεῖ πότον.

Verū in Græcis versibus non tantæ necessitatis est vocalium ante vocales elisio, quantæ in versibus latinis.

V. 160. Priscianus l. VII, ex Aratæis Ciceronis citat hunc versum :

Navibus assumptis fluitantia quærere aplustra.

Versum hunc, cui in Arati poëmate nullus expressè responderet, huc esse referendum probat Patricius. Ipsum utique præcedebat versus alius, in hunc ferè sensum :

Ne mediis nautæ expositi cogantur in undis,
Navibus absumptis, fluitantia quærere aplustra.

Absumptis enim non *assumptis* legendum iudicat Patricius. Alicubi legi, *Navibus amissis*.

V. 215. *Æquali à sese spatio*. Sensus non est his tribus stellis æquilaterum efformari triangulum, sed quanto spatio armus ab armo distat, tanto præcedentem armum à latere distare. Ceterū quæ erant olim armorum stellæ, nunc sunt in ala Pegasi; & quæ lateris dicebatur, nunc ad crus pertinet. Hæ tres stellæ cum stella capitis Andromedæ, de qua Cicero versu 211, quadrati speciem exhibent, quod *Pegasi quadratum* solet appellari.

V. 234, 235. *Languidus obscurusque*, &c. Hic Aratum castigat Hipparchus : « Arietem, inquit, ex Andromedæ cingulo notari necesse non est. Tres enim stellæ, quæ sunt in Arietis capite, stellis cinguli sunt

» splendidiore, & ad trianguli stellas propemodum accedunt, ut ab illis non multum superentur. Bene etiam » conspicua est stella, quæ in anterioribus est arietis pedibus ». Sic Hipparchus, summâ fide latinè redditus. Insuper Hyginus Astron. Poët. l. II, scribit Mercurium supra caput arietis deltoton statuiffe, ut obscuritas arietis trianguli splendore quo loco esset significaretur. Optimus Astronomus erat Hipparchus: neque tamen cum hodierno coelo consentiunt quæ de his stellis disseruere tum ipse Hipparchus, tum etiam Hyginus. Andromedæ cingulo non indigere stellas arietis, ut bene distinguantur, indubium est: sed, 1°. est in Andromedæ cingulo stella stellis arietis omnibus lucidior. 2°. Arietis cornua trianguli stellas omnes splendore superant. 3°. In anterioribus arietis pedibus nulla nunc videtur stella, nisi fortè dicatur Hipparchi tempore ad ipsum ceti caput illos pertigisse, quod non facile crediderim. Dicemusne, vententibus annis, stellas illas alicui fulgoris incremento vel decremento subjacuisse? Alia similium immutationum exempla congerere non esset operosum.

V. 311 & seq. Dicit Aratus: « At verò mense præcedente, mari multa passus, quando sol arcum & rectorem arcûs incendit, sub vesperam navem reducito, » non ampliùs fidens nocti »; neque quidquam est aliud, quod versum 315 nobis repræsentare possit. Hinc versum illum varii variè legunt. Veteres: *Nam jam cum minus exiguo*, &c, cumque per simplicem claudunt virgulam. Alii: *Nam jam tum minus*, &c. puncto in fine versûs appposito; & sic Patricius & Grotius. Alii denique: *Nam*

Jam tum nimis exiguo, &c. quod malebat Turnebus, maluimus & ipsi. Hujus postremæ lectionis sensus planus est; aliæ sic videntur intelligendæ: *Nam jam tum*, sole in sagittario existente, *lux*, *exiguo* affulgens *tempore*, *minùs præsto est*.

V. 338 & seq. *Illæ quæ fulgent*, &c. «Tantis est, » inquit Patricius, natura hæc nostra circumfusa errori- » bus, ut ne divini quidem illi & sapientes viri, quo- » rum mens à mortalibus istis & caducis videbatur se- » gregata, eâ contagione vacare viderentur. His fanè totis » sex versibus hominem se ostendere, & quidem, cum » hæc scriberet, puerum tum adhuc fuisse, significare mihi » videtur M. Tullius». Hos quidem versus ab Arati sensu, ab ipsa rei veritate toto cœlo aberrare diffiteri non possumus: sed ita scripssisse Ciceronem, numquam crediderim. Emendandum ejus textum in solis versibus 338 & 341, non in totis sex proscribendum existimavimus; jamque cum Arato, cum cœlo, cum veritate concordat Cicero. In versu 339 pro vulgata lectione, *aquilone*, vetus mss. habet *aquilonis*, id est *aquiloni*, elisâ juxta veterum morem litera s. Versus 341 sic in veteribus editis legitur:

At pars inferior delphini fusca videtur.

Sed in veteri mss. probantibus Grotio & Grutero, reperitur *fusa* pro *fusca*. In aliis mss. reperit Puteanus *fulsa*, unde conjecit legendum *fulta*. In Arato est *ἄλκυρας*, *fusa sunt*: Posslet itaque sic etiam ille versus emaculari:

At pars inferiore sequentia fusa videntur,
Inter solis iter, &c.

V. 349. *Namque pedes subter*, &c. Sub pedibus Orion
Y ij

nis non est canis sed lepus, ut infra dicitur v. 365. Cùm ergo dicit Aratus canem esse sub Orionis pedibus, id est latiori sensu accipiendum, canem scilicet, pedibus Orionis vicinum, ipsis esse inferiorem seu australiorem.

V. 364. *Cetera signandis sunt languida sidera membris.* Falsum est stellas canis, excepto Sirio, esse languidas: tres enim vel quatuor sunt secundæ magnitudinis. An hæ quoque lapsu temporis potiore lucis gradum sunt adeptæ?

V. 370. *Orientem denique paulum.* Ita Grotius. Vulgata omnium ferè lectio hæc erat: *Oriens jam denique paulum.* Turnebus emendavit, *Orientem denique. Denique, simul, tum* similesque particulas pro copula usurpat Cicero, ait Grotius. Esto. Sensus itaque est, addit: canis leporem insequitur, occidentem agitans & paulum jam ortum: sic Arato conveniet Cicero. Verùm in lectione Grotii canis leporem insequitur, non paulum jam ortum, sed paulum orientem. Porro lepore paulum oriente, nondum apparet canis. Patricius malebat, *Orientem denique pellens.* Ut ad veterum lectionem propiùs accedatur, legi potest, *Ortum jam denique pellens.* Legerem libenter; *Orientem cominus vel proximus urgens, vel Ortumque subinde fatigans,* nisi hæc à codicum omnium fide longiùs aberrarent.

V. 379. Tenent omnes codices, *Veritur Argo:* sed apud Hyginum, Fab. 14, legitur, *Labitur Argo,* quod planius est, inquit Patricius.

V. 382. Item Hyginus, loco citato, pro, *Dispersa lumine fulgens,* legit *Tendens à puppe volante,* quod

Patricio magis placebat, qui & addit hoc argumento esse totum hoc opus à Cicerone non semel esse retextum.

Post v. 427 omiffam à Cicerone credit Patricius australis mentionem coronæ, quam Aratus, inquit, attigit, eujusque meminît Germanicus.

Est & sine honore coronæ,
Ante sagittiferi multum pernicia crura.

Arato, Eudoxo, Hygino, &c. coronam illam australem prorsus ignotam fuisse credimus. Coronam borealem *εἴφανον* semper vocat Aratus: hic verò non *εἴφανος* seu corona, non etiam *κύκλος*, id est, circulus, sed varii stellarum *κύκλοι* seu circuli sub sagittarii pedibus volvi dicuntur. Versus Arati reddidit optimè Cicero versibus 425, 426, 427, nisi quòd pro stellarum circulis stellas simpliciter nominavit.

V. 447. *Et subitis auris diduxerit ara*. Credit Grotius, & rectè nostrà quidem sententiâ, legendum esse & *subitas auras diduxerit aura*; id est, nisi à parte aquilonis aura superveniens subitas illas australes auras diduxerit. Hanc emendationem suadere videtur Arati textus.

V. 461. Tenent vulgati omnes, *Ad terga nepai*. Dixerat Aratus,

οἱ κεφαλὴ ὑπὸ μέσσοις
Καρκίνον ἰκνεῖται.

Id est, Ei caput sub medium cancerum pergit. Hinc quidam emendavere, *Ad tergora cancri*: alii Ciceronem errasse pronuntiaverunt. Ciceronem ab errore vindicat, & vulgatæ lectionis integritatem tueri conatur Patricius, auctoritate fretus Pompei Festi dicentis: « Nepa Afrorum linguâ fidus est, quod cancer appellatur, vel,

Y iij

» ut quidam volunt, scorpius. Plautus in casina : *Recessim*
 » cedam ad parietem, imitabor nepam » Dato quòd
 nepæ nomine cancrum multi designaverint, ex eorum
 certè numero fuit Cicero, qui eo vocabulo scorpium in-
 telligebant. Vide v. 90, 428, 528, 574, &c. In suis
 Aratæis cancri sidus cancri nomine semper aliàs significat.
 Num credibile est ipsum hoc uno tantum in loco signum
 idem voluisse designare nepæ vocabulo, quo octies aliàs
 usus est ad significandum scorpium? Vetabant leges pers-
 picuitatis. Præterea credimus hìc, ut & in aliis nonnullis,
 falsum esse Pompæium Festum. Nepa scorpius est & Ma-
 nilio, & Columellæ, & Ciceroni, non in Aratæis modò,
 sed etiam Fin. V, 15: nec uspiam existimo reperiri vocem
 illam ad cancrum manifestè designandum. Cum cancer
 incedendo retrogrediatur, idem arbitrari potuit Plautus
 de scorpio, quem esse quasi quoddam cancri genus haud
 immeritò credidit. Certum aliunde est esse quasdam scor-
 pii species, putà scorpium araneum, quæ retrocessim
 incedunt. Non igitur è Plauti testimonio certo colligi potest
 cancrum aliquando nepas fuisse dictos. « Dici cum aliqua
 » ratione posset, inquit Patricius, ad excusandum Ci-
 » ceronem, si opus esset, hydram, ad cancrum & leonem
 » capite sitam, oculos tamen & caput ipsum torquere,
 » ut hìc ait, ad terga respectantem scorpionis; ad eum
 » prope modum, quo superiùs de dracone dixit: *Obtu-*
 » *tum in cauda majoris figere dicas*; cum tamen caput
 » ipsum draconis à cauda Helices eminus collocatum vi-
 » deatur ». Distantia non est nisi triginta circiter gra-
 duum, nullà constellatione intercedente, & vultu dra-
 conis ad ursæ caudam reipsa converso. Contrà caput hy-

dræ toto ferè cœlo medio distat à tergo scorpii; & map-
pam cœlestem consideranti patebit quàm sit impossibile
hydram ad terga scorpii vultum atque oculos convertere.
Lectiōem, *ad tergora cancri* repudiat ea de ratione
Patricius, quòd tergum pro tergore, non item pro tergo
tergus reperire sit apud probatos auctores. In doctissimi
viri sententiam libentes in hac parte descendimus; cre-
dimusque scripsisse Ciceronem, *ad pectora cancri*, & sic
nobis Aratum fideliter exhibuisse.

V. 497. Lectiōem vulgatam sua sub incude versat
Patricius, & concludit: « Aut igitur aliud præter Ara-
tum loquitur Cicero, aut inter hunc & superiorem ver-
sum deest aliquid, aut verò locus totus mendâ non
caret ». Aratum sat benè reddidit Avienus.

Non isti (lacteo) formâ similis, similisve colore
Circulus est alius: modus & mensura duobus
Est compar solis; alios duo parcior arctat
Linea, nec multâ trahit istos ambitus æthrâ.

V. 532. Pro *flexa* vulg. habent *flexu*. Grotius substituit
flexus, sol nempe. Maluimus sequi Patricium & scribere
flexa, rota scilicet solis.

V. 715, 716. *Inde sagittipotens*, &c. Versûs 716
variantes retulimus: his addi potest ea versûs utriusque
lectio quam à nonnullis admissam testatur Patricius.

Inde sagittipotens superas cùm visere lucēs
Instat, emergit Nixi caput, &c.

Eam lectiōem lectiōibus ceteris haud ægrè præfer-
remus, tuncque in v. 717 pro *promit*, libenter substi-
tueremus, *prōdit*.

FAUTES A CORRIGER.

LES erreurs sur le texte du premier Livre & de la moitié du second sont en grand nombre. Quatre seulement sont importantes ; celles des vers 587 & 786 du premier Livre, & celles des vers 74 & 240 du second. Les autres n'ont d'autre défaut que d'offrir des leçons différentes de celles qui sont généralement admises, & que je n'ai ni dû ni voulu réformer. Un peu trop de précipitation, en transcrivant Manilius, avoit été la cause de ces erreurs. Comme elles ne nuisoient ni au sens ni à la mesure du vers, je ne m'en suis aperçu que fort tard, & je me suis appliqué dès-lors à les éviter. C'est probablement à cette même cause qu'il faut attribuer la plupart des variantes, des erreurs mêmes, que l'on trouve si fréquemment dans les divers manuscrits des anciens Auteurs.

TOME I.

IN TEXTU.

L. I. V.	262 corpore	<i>lege</i>	fidere
	433 rivos		gyros
	471 certum est.		certum est ?
	503 Lustravit		Lustrarit
	569 cingit		stringit
	587 partibus		mensibus
	653 deflexo		devexo
	711 nobis		ad nos
	786 naturæ		mundi
	900 ipso		illo
L. II. V.	56 loquor		loquar
	72 rursusque		rursumque
	73 terram		terras
	74 ventus		pontus.

L. II. V.	208 rapidique	<i>lege</i>	rabidique
	240 Nunc		Nec
	381 memorantur		numerantur
	598 cognoscere		dignoscere
	714 refulsit.		refulsi,
L. III. V.	230 <i>Adde . in fine versûs.</i>		

IN NOTIS.

L. I. V.	13 per ipsum	<i>lege</i>	per altum
	280. 281.		281. 282.
	448. 449. templa		membra
	452 <i>dele</i> H		
	559 <i>dele</i> <i>prorsus hanc notam</i>		
L. II. V.	120 <i>mentis</i>		<i>menti.</i>
L. III. V.	71 qui habent <i>nomina</i>		qui habent <i>nomina</i>

DANS LA TRADUCTION.

Page 65, ligne dern. des quatre signes lisez de quatre signes.
 67 13, à le parcourir *lisez* à la parcourir
 73 4, elle est également inclinée *lisez* ils n'ont
 aucune inclinaison l'un vers l'autre
ibid. 20, parties égales, *ajoutez*, correspondantes cha-
 cune à un nombre égal de mois.

TOME II.

IN NOTIS.

L. IV. V.	68 XVIII. 12.	<i>lege</i>	XVIII. 18.
	296 <i>lin.</i> 4, dixerunt		dixere
L. V. V.	242 Adjungit		Adjunget

DANS LA TRADUCTION.

Page 49, note (a), ligne 6, 620 lisez 420
 167, ligne 17, *effacez* par

IN ARATÆIS.

V.	570 pendens	<i>lege</i>	pandens
	582 convolvit		convestit

*EXTRAIT des Registres de l'Académie
Royale des Sciences.*

Du 18 Août 1784.

Nous, Commissaires nommés par l'Académie, avons examiné une traduction du Poëme astronomique de Manilius, par M. PINGRÉ, avec un grand nombre de notes & de corrections dans le texte. Dès 1777, M. Dreux du Radier, ancien Avocat au Parlement, avoit fait une traduction de cet Auteur ; il l'avoit envoyée à l'un de nous pour l'examiner, relativement à la partie astronomique, mais ce travail étoit long & difficile : M. Pingré voulut bien s'en charger, il fit un très-grand nombre de notes sur cette traduction. Elles furent envoyées à l'Auteur qui avoit commencé à en faire usage, mais dont la mort a laissé ce travail imparfait. M. Pingré, à qui l'on a remis la totalité des manuscrits, a jugé avec raison qu'il lui seroit plus facile de recommencer la traduction que de la corriger de manière à pouvoir se satisfaire complètement ; il a compulsé toutes les éditions & tous les manuscrits de Manilius qu'il a pu rassembler ; il a discuté toutes les variantes, éclairci toutes les difficultés que Scaliger & Bentley avoient laissées dans leurs éditions ; & comme personne n'a jamais réuni plus que M. Pingré la connoissance du grec & du latin avec celle de l'Astronomie & de l'Astrologie ancienne, personne aussi n'étoit plus en état de porter cet Ouvrage à sa perfection.

Un Auteur du siècle d'Auguste, le seul qui n'eut jamais été traduit en françois, & dont le latin réuni à l'Astronomie, ne pouvoit être entendu par le plus grand nombre de ceux mêmes qui connoissent le mieux les anciens

Auteurs, méritoit bien la peine qu'a prise M. Pingré, & nous croyons que son Ouvrage est très-digne d'être approuvé par l'Académie, & imprimé sous son Privilège.

Fait à Paris, dans l'assemblée de l'Académie Royale des Sciences, le 18 Août 1784. Signé, DELALANDE & LEMONNIER.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original & au jugement de l'Académie. A Paris, ce 9 Février 1786.

Signé, le Marquis DE CONDORCET.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue de la Harpe.









